PÈLERINAGE

DE

SAINT-JOSEPH-DU-CHÊNE

AU DIOCÈSE D'ANGERS

PAR

LE PÈRE N. LOUIS, S. J.

Sicut laus Mariæ est laus Christi Filii sui, ita laus Joseph in præconium redundat utriusque.

(GERSON, Serm. de Nat. Vg.)

A ANGERS
Mlle RENAUD, r. de l'Evêché
chez tous les libraires

A PARIS
Chez M. ALBANEL,
rue de Tournon.

A SAINT-JOSEPH-DU-CHÊNE.

1866

TABLE SOMMAIRE

Avant-Propos 1

PREMIÈRE PARTIE. — *Erection du Sanctuaire et formation du Pèlerinage.* . . . . . 7 à 64

IIe PARTIE. — *Faveurs attribuées à Saint-Joseph-du-Chêne.* . . . . . 65 à 134

IIIe PARTIE. — *Dévotions proposées aux fidèles, à Saint-Joseph-du-Chêne* 137

Motifs *qui recommandent la dévotion à* **S. Joseph** . . 138
— *au* **Sacré-Cœur** 145
— *à la* **Très Sainte Vierge** 150

Exercices publics *inspirés par ces dévotions et usités au pèlerinage* 156

La Réunion de Saint-Joseph 156

L'Heure de Saint-Joseph 157

La fête de Saint-Joseph-du-Chêne. 164

Pratiques et Prières *pour honorer, en particulier,* **S. Joseph.** 175
— *le* **Sacré-Cœur** 205
— *la* **Très Sainte Vierge.** . . . 228

Prières *pour la Sainte Messe et Actes pour la Communion.* 246

Notes et Pièces justificatives 267

TOUS DROITS RÉSERVÉS PAR L'AUTEUR.

Vannes. — Imp. Gust. De Lamarzelle.

Digitized by Google

A SA GRANDEUR

Mgr GUILLAUME-LAURENT-LOUIS ANGEBAULT,

ÉVÊQUE D'ANGERS.

MONSEIGNEUR,

L'œuvre que ce livre est destiné à faire connaître, est née sous vos auspices et s'honora toujours de votre haut patronage; parler de Saint-Joseph-du-Chêne, c'est donc, Monseigneur, parler de vos bienfaits. En permettant que ce livre lui soit dédié, Votre Grandeur le couvre de son autorité, en assure le succès et donne à l'auteur une nouvelle preuve de sa paternelle bienveillance. Ces faveurs précieuses pour notre œuvre et pour ceux qui la soutiennent, nous pénètrent de gratitude, et nous demandons, Monseigneur, à l'auguste Patriarche dont la cause vous est si chère, d'acquitter une dette que nous aimons à reconnaître, mais que nous sommes impuissants à acquitter.

Daignez, Monseigneur, agréer l'expression des sentiments de profond respect et de vive reconnaissance avec lesquels je suis,

de Votre Grandeur,

le très humble et très obéissant serviteur.

N. LOUIS, P. S. J.

Vannes, école S.-François-Xavier, fête de S. Ignace, 1866.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Notre divin Sauveur, dans ses desseins de miséricordieuse bonté envers les hommes, a établi des moyens généraux de sanctification qui, jusqu'à la fin des temps, se perpétueront dans son Eglise avec la même efficacité. Mais, là ne se bornent pas les témoignages de sa sollicitude à l'égard des siens, attentif à leurs intérêts, il les suit au milieu des vicissitudes de la vie, proportionnant sa grâce à leurs besoins, l'importance du secours qu'il leur accorde à la gravité du péril qui les menace. Le divin Maître leur en a donné sa parole : il sera avec eux jusqu'à la consommation des siècles ; l'imminence du danger, la violence de l'attaque ne serviront qu'à manifester plus clairement la fidélité de sa parole, l'accomplissement de ses promesses.

Etudiée à ce point de vue, l'histoire de l'Eglise nous fournirait des preuves nombreuses de cette intervention providentielle ; mais pour nous borner aux trois dévotions que, dans ces derniers temps, le Ciel semble vouloir proposer d'une manière plus spéciale au peuple chrétien, peut-on méconnaître dans l'accroissement merveilleux qu'ont pris tout-à-coup le culte du Sacré-Cœur de Jésus, celui de Marie immaculée et celui de St Joseph, l'action de la

Digitized by Google

divine Bonté, opposant aux maux qui désolent le monde, des remèdes inspirés par son amour?

N'est-ce pas, en effet, à l'époque où les rigueurs du Jansénisme comprimaient les élans de la foi et où une philosophie sceptique commençait à exercer ses ravages, que le Sacré-Cœur de Jésus devenait l'objet d'un culte spécial? Les peuples, comme pressés par une main invisible, vinrent alors demander à ce Cœur divin, foyer de la plus ardente charité, la vie et la force qui les abandonnait.

Plus tard, quand les horreurs de la Révolution ont couvert l'Europe de crimes et de sang, le Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, est proposé à la dévotion des fidèles. Et dans ces jours mauvais, le culte de cette douce Vierge, Mère de Miséricorde, brillant d'un éclat plus vif que jamais, ouvre aux pécheurs la voie du repentir et préserve une nombreuse jeunesse, de la contagion du siècle.

Aujourd'hui, de nouveaux désastres ravagent la famille de Jésus-Christ, la soif des jouissances s'est emparée des cœurs, et en même temps qu'un luxe effréné, indice certain de la corruption des mœurs, étend ses ravages, la voix du devoir s'affaiblit, celle de l'autorité est méconnue, méprisée; les nations, sans frein, se choquent et se dépouillent; la discorde semble appelée à fixer son empire au centre même de la catholicité. Le Ciel, encore une fois, consulte sa miséricorde, une nouvelle source de grâces s'ouvre : le culte de S. Joseph, prend tout-à-coup des proportions que, seule, l'intervention divine peut expliquer. A ces peuples avides de plai-

Digitized by Google

sirs, impatients de tout joug, le saint Patriarche est proposé comme un modèle digne de fixer leur attention. Joseph, illustre déjà par sa naissance, s'est montré plus illustre encore par ses vertus. Au milieu des plus rudes épreuves, il est resté soumis et résigné ; ni les contradictions auxquelles il a été en butte, ni les mépris dont il a été l'objet n'ont ébranlé sa grande âme ; artisan obscur et laborieux, il n'a connu ici-bas que privations et fatigues, amertumes et angoisses. Tels sont les traits sous lesquels l'humble Patriarche est représenté, et toutes les conditions de la Société, tous les âges de la vie acceptent avec confiance son doux patronage. Le culte de Joseph s'unit désormais inséparablement, dans le cœur de tout vrai chrétien, au culte de Jésus et de Marie. Ce fait si consolant, il nous a été donné de l'observer, et nous en bénissons la divine Bonté, puisque nous avons ainsi les moyens de contribuer à la glorification de ce grand Saint et au salut de nos frères.

*L'érection de Saint-Joseph-du-Chêne est, selon nous, l'un de ces faits par lesquels la divine Providence s'est plu à manifester son intervention, dans le développement extraordinaire que prend le culte du saint Patriarche. Ce sanctuaire n'est encore qu'un pauvre oratoire destitué de toute ressource, mais dont le nom grandit chaque jour, entouré, partout où il pénètre, d'une religieuse sympathie. De ce sanctuaire vénéré, comme d'une source bénie, est née l'*Œuvre de S.-Joseph *qui, soutenue comme l'oratoire de Villedieu, par de généreux dévouements, n'a pas tardé à implanter le culte de son saint Pa-*

Digitized by Google

tron jusque dans les pays étrangers, et à obtenir du Souverain-Pontife le titre d'Archiconfrérie.

Mais, bien qu'entre le sanctuaire de Villedieu et l'Archiconfrérie dont il est le berceau, existent les liens les plus intimes, chacune de ces œuvres ayant sa vie propre, ses moyens d'action spéciaux, nous les considérerons séparément.

Ce premier volume, uniquement consacré à Saint-Joseph-du-Chêne, fera connaître, avec son histoire, les faveurs qu'on lui attribue, les exercices qui y sont usités. De là, trois parties dans cet ouvrage.

Les pièces justificatives que nous y avons jointes, renferment, dans leur ensemble, un résumé de l'histoire des pèlerinages. A toutes les époques du Christianisme, cette pieuse institution, violemment attaquée par les ennemis de notre sainte Foi, a inspiré la sollicitude de l'Eglise et rencontré d'éminents défenseurs. Par l'étude des documents que nous mettons sous leurs yeux, nos lecteurs l'apprendront et dans l'histoire du passé lisant celle de l'avenir, quand, à la bienveillance qui entoure aujourd'hui Saint-Joseph-du-Chêne, ils verront l'impiété et l'indifférence opposer le dédain et les sarcasmes, ils n'en seront point étonnés, leur attachement au sanctuaire vénéré n'en subira aucune atteinte.

En publiant cet écrit, nous n'avons d'autre but que d'affermir le culte de saint Joseph dans une contrée qui, à plus d'un titre, nous est chère; puissent nos faibles efforts être agréés du Ciel et attirer sur ceux qui veulent bien les soutenir, les faveurs de notre vénéré Patron!

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE DU PÈLERINAGE

DE

SAINT-JOSEPH-DU-CHÊNE.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Mission de Vire. — Retraite de Villedieu. — Chêne de la Grange.

La fondation de Saint-Joseph-du-Chêne, ne remonte qu'au 24 Août, 1856; mais, deux ans auparavant, se passait à Vire, en Normandie, un événement qui s'y rattache intimement; nous croyons devoir le rapporter. Avec une preuve de la bienveillance de S. Joseph envers ceux qui l'invoquent, nos lecteurs auront lieu d'y reconnaître la conduite de la divine Providence, dans l'accomplissement des desseins qu'elle a conçus pour la glorification de l'auguste Patriarche.

Vire compte environ dix mille habitants. Quatre Pères de la compagnie de Jésus devaient, pendant le carême de 1854, y donner une Mission. Des circonstances imprévues déjouent ce plan, et trois des missionnaires désignés pour cette œuvre, sont dans l'impossibilité d'y prendre part; celui même qui en avait reçu la direction, arrêté par une indisposition assez grave, n'arrive que dans la seconde semaine du Carême. Mais, à peine a-t-il commencé ses prédications, qu'une foule consi-

Digitized by Google

dérable se presse autour de la chaire de vérité. Il n'en peut douter, une Mission porterait les plus heureux fruits. Cependant, seul, affaibli par la souffrance, supporterait-il le poids d'une œuvre que quatre ouvriers valides devaient se partager ? c'est impossible, il ne peut se le dissimuler; aussi renonce-t-il d'abord à toute tentative. Mais, bientôt le saint tribunal est assiégé par de nombreux pénitents; l'église ne répond plus aux exigences de l'auditoire. Touché de dispositions si favorables, le Père écrit à ses supérieurs et implore du secours. Vains efforts ! les travaux de la sainte Quarantaine occupent tous les ouvriers dont il leur a été donné de disposer. En permettant de semblables difficultés, le Ciel avait ses desseins : nous ne tarderons pas à le reconnaître.

La fête de S. Joseph approchait; elle devait couronner une neuvaine destinée à appeler les bénédictions du Seigneur sur les exercices. Chaque jour de cette neuvaine, le prédicateur avait entretenu son auditoire de la dignité et des devoirs des parents chrétiens et, c'est à S. Joseph, choisi de Dieu même, pour gouverner la Sainte-Famille, qu'il avait confié le succès de ses prédications. Aucun de ses auditeurs ne l'ignorait, car, le glorieux Patriarche était solennellement invoqué. Le 18 mars, veille de sa fête, le religieux disposant le sujet qui devait l'occuper pendant la méditation du lendemain, rencontre ces paroles de sainte Thérèse : « *Je ne me souviens pas d'avoir rien sollicité de S. Joseph, que je ne l'aie obtenu, et, depuis bien des années que je lui demande une grâce particu-*

Digitized by Google

lière le jour de sa fête, je n'ai jamais manqué d'être exaucée. » Ces paroles sont un trait de lumière pour le prêtre ; le lendemain, à peine a-t-il terminé son oraison, qu'il écrit trois lettres pour demander des auxiliaires, et, les remettant au curé de la paroisse, qu'il prie de les faire porter à la poste : « Notre » mission aura lieu, lui dit-il, voici trois lettres que » je mets sous la protection de S. Joseph, elles vont » de nouveau solliciter des missionnaires et, je n'en » doute pas, le saint Patriarche viendra à notre aide. » C'est aujourd'hui sa fête, et sainte Thérèse affirme » n'avoir jamais manqué d'obtenir ce qu'elle a de- » mandé en ce jour ; j'ai prié, nous serons exaucés. »

Le clergé et les habitants de Vire avaient vivement souhaité une mission ; mais tant d'obstacles s'opposaient à la réalisation de leurs désirs qu'ils semblaient y avoir renoncé. La démarche du Père ne tarda pas à être connue dans la ville, elle fut attribuée à un excès de simplicité : « Comment, » lui disait-on, vous avez remué ciel et terre inu- » tilement, et vous espérez encore ? Là où tous les » saints auxquels vous vous êtes adressé n'ont rien » pu, S. Joseph serait-il plus puissant ? Pensez-vous » qu'il ait ainsi des missionnaires prêts à partir au » premier signe de votre volonté ? » Evidemment pour le prédicateur, ceux qui l'entouraient n'avaient qu'une foi médiocre dans le succès de sa démarche, et chaque jour de retard provoquait de nouvelles marques de défiance. Il faut l'avouer, humainement parlant, les difficultés paraissaient insurmontables, mais la divine Providence voulait glorifier S. Joseph, et la grandeur des obstacles

Digitized by Google

devait servir à faire éclater la puissance de son intercession.

Pendant plusieurs jours, les efforts du missionnaire parurent devoir rester sans résultat; mais au moment où l'on s'y attendait le moins, un premier auxiliaire arrive, il venait du collége de Brugelette et avait franchi une distance de 150 lieues. Le lendemain, deux autres paraissent, ils appartenaient à la résidence d'Angers. Trois lettres avaient été mises sous la protection de S. Joseph et trois missionnaires venaient s'associer à l'œuvre commencée; l'intervention du saint Patriarche était manifeste, personne ne la mit en doute. Le fait suivant confirma dans cette pensée : l'un des Pères qu'envoyait la maison d'Angers, pour la première fois peut-être depuis longues années, s'abstenait de prendre part aux travaux de la sainte Quarantaine; une publication importante était en voie d'exécution et réclamait toute sa sollicitude, l'interrompre pour se rendre à Vire offrait de sérieux inconvénients. Incertain sur le parti à prendre, le religieux va se prosterner devant l'autel de S. Joseph et le conjure de lui inspirer une résolution conforme aux vues du Ciel. Tout-à-coup son hésitation cesse, il se sent pressé de partir, Dieu le veut, il n'en peut plus douter.

Comme nous l'avons dit, les habitants de Vire avaient été initiés à la démarche du prédicateur, leurs prières en avaient demandé le succès; la faveur qui en fut le fruit ouvrit tous les cœurs et prépara les plus brillants succès aux ouvriers évangéliques.

Digitized by Google

Les quatre religieux avaient éprouvé des effets trop signalés de la protection de S. Joseph pour l'oublier jamais ; aussi, depuis cette époque, n'ont-ils cessé de travailler à le faire connaître. Celui qui le premier était arrivé à Vire, pour acquitter, autant qu'il était en son pouvoir, la reconnaissance que lui inspirait la protection bienveillante dont il avait été l'objet, conçut le dessein de se consacrer plus spécialement à étendre le culte de S. Joseph. Une gravure du Saint, à laquelle étaient joints des motifs de l'honorer, fut le premier fruit de cette résolution. Cet hommage d'un cœur dévoué était inspiré par la gratitude, il fut accueilli avec bienveillance du saint Patriarche, et une faveur insigne en devint le prix. Un nouveau pèlerinage allait s'établir en l'honneur de S. Joseph, le missionnaire dont nous parlons fut choisi pour le fonder, et l'image même qu'il avait publiée lui en présenta l'occasion. Voici de quelle manière.

M. l'abbé Peltier, curé de Villedieu, au diocèse d'Angers, avait été autrefois intimement uni avec le religieux, élevé comme lui au collége de Combrée. La divine Providence permit qu'après avoir été, durant longues années, éloigné de l'Anjou, le Père s'en rapprochât et fût placé à la résidence de Poitiers. C'était à l'époque où il faisait paraître la gravure dont nous venons de parler, et un ecclésiastique d'Angers qui le vint visiter, lui fournit le moyen d'en adresser un exemplaire à son ancien ami. Touché de cette attention, M. Peltier ne négligea rien pour déterminer le religieux à se rendre auprès de lui. Deux œuvres intéressantes pour

Digitized by Google

la gloire de Dieu, réclamaient la présence d'un missionnaire dans la paroisse, le Père fut autorisé par ses supérieurs à s'en charger. A l'époque convenue, il arrive à Villedieu.

La bourgade dont il est ici question, est située sur la grand'route qui joint Beaupréau à Montfaucon, dans cette partie de l'Anjou qui vit éclater l'insurrection de la Vendée, et à quelques lieues seulement du Pin-en-Mauges où naquit Jacques Cathelineau, premier généralissime des armées royales, et de Saint-Florent-le-Vieil où reposent ses cendres. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans de longues descriptions sur cette contrée, bornons-nous à dire que ni les horreurs de la guerre et de la Révolution, ni les efforts incessants de l'impiété n'ont pu détruire dans ce pays l'empire de la Religion et le respect pour ses ministres. Après tant d'épreuves et de vicissitudes, dans un siècle où l'égoïsme et la soif des jouissances étouffent tout sentiment généreux, la Vendée est encore le séjour de la simplicité et des mœurs antiques ; les traditions de foi y sont aussi vivantes que jamais. Ces décombres qui jonchent le sol, ces pans de murailles labourées par l'incendie, ces vastes tombes éparses dans les campagnes, attestent l'héroïsme d'un peuple qui a aimé jusqu'au sacrifice la religion qu'il professe. Au sein de la paix dont jouissent ses descendants, un observateur attentif a bientôt découvert que le Vendéen d'aujourd'hui n'a point dégénéré de ses ancêtres; c'est encore à ses saintes croyances qu'il demande ses inspirations ; rien ne lui coûte quand il s'agit de la cause

Digitized by Google

de Dieu. Voyez les belles églises qui s'élèvent au milieu de ses habitations, elles sont l'expression de la foi, le prix des sacrifices qu'il s'est imposés. Simple et modeste dans ses goûts, le Vendéen se contente pour lui-même d'une demeure étroite; pour son Dieu rien n'est trop beau, et le pasteur qui a conçu le dessein d'élever un nouveau temple au Seigneur, peut compter sur le concours le plus empressé ! Est-il question de travaux qui excèdent les forces de ses paroissiens? au premier appel de sa part, les habitants des communes voisines se feront un bonheur de seconder son entreprise, de lui offrir les ressources dont ils peuvent disposer. S'étonnera-t-on maintenant que le Ciel ait jeté sur cette contrée un regard de prédilection, et que dans ses admirables desseins pour la glorification de S. Joseph, il ait appelé ce bon peuple à le seconder?

A peine arrivé à Villedieu, le missionnaire, par suite même des circonstances, se trouve en rapport avec tous les habitants ; il dispose les grandes personnes aux exercices de l'Adoration-perpétuelle et les enfants à la première communion, par deux retraites successives. Déjà, il se prépare à quitter un pays où son zèle ne trouve plus à s'exercer, quand il est conduit par M. Peltier au pied du chêne de la Grange, si justement renommé dans la contrée, par ses proportions vraiment phénoménales. L'aspect de ce chêne, l'un des plus gros qui soit au monde, le frappe vivement. Pendant qu'il en mesure le contour, qui n'a pas moins de 18 mètres, au collet de la racine, et qu'il admire les

Digitized by Google

dimensions d'une cavité creusée dans ses flancs et où une charrette est à l'abri, il conçoit la pensée de consacrer ce vieil arbre à S. Joseph [1], et de placer son image dans la cavité qu'y a préparée la main du temps. « Votre paroisse, dit-il, au » bon curé, est, en grande partie, composée d'ar- » tisans, plaçons ici une statue de leur saint pa- » tron, ils viendront l'honorer, et les étrangers qui » visitent ce chêne avec un objet de curiosité, y » trouveront un aliment pour leur piété. » Les deux prêtres se comprennent, leur résolution est prise; les habitants de Villedieu y applaudissent.

Le jour de la Pentecôte, qui, cette année, tombait le 11 mai, les familles Macé et Pohu, réunies au pied de cet arbre, en font unanimement la cession et promettent à M. Peltier et au religieux de les seconder en tout ce qu'ils jugeraient à propos d'entreprendre, dans ce lieu, pour la gloire de S. Joseph. C'est avec plaisir que nous entrons dans ces détails, la reconnaissance nous y oblige. Dix ans bientôt se sont écoulés depuis que ce pacte, inspiré par la foi, a été conclu et le dévouement de ces excellents chrétiens, quoique plusieurs fois mis à l'épreuve, ne s'est point démenti. Ils ont dignement rempli l'engagement qu'ils avaient si généreusement accepté.

[1] **Voir aux pièces justificatives :**

La NOTE I. *De l'usage de placer des statues dans les arbres.*

La NOTE II. *Chênes d'Allouville et de Napoléonville.* Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de connaître ces deux arbres remarquables. Celui d'Allouville a été célébré par bien des auteurs; Orsini, dans son ouvrage sur la Sainte Vierge, donne en quelques pages l'histoire de cet arbre, depuis longtemps consacré à la Reine du ciel et centre d'un pèlerinage assez fréquenté.

Digitized by Google

Avant d'entamer l'histoire du chêne de la Grange, pendant la période glorieuse qui s'ouvre pour lui, parlons un instant de son passé ; nos lecteurs ont sans doute quelques questions à nous faire à cet égard.

Quel peut être, nous demandera-t-on, en premier lieu, l'âge de cet arbre phénoménal?

Dans le dessein d'être éclairé nous-même, répondrons-nous d'abord, nous avons consulté plusieurs naturalistes distingués. Ils s'accordent à dire avec Buffon [1] que le chêne, et particulièrement le chêne de l'espèce dite pédonculée, à laquelle appartient celui de la Grange, peut vivre plusieurs siècles et atteindre les plus vastes proportions. Mais, quant à l'âge du chêne de la Grange, les données qui conduisent d'ordinaire à la solution de ces sortes de problèmes, faisant complétement défaut, ils n'ont

[1] Les caractères botaniques de ce chêne sont les suivants, d'après Buffon :

Fleurs monoïques, les chatons pendent en longues grappes.

Glands oblongs, portés par un long pédoncule. Ils tombent en épi lâche, peu garni. — Le tiers du fruit est enveloppé dans une cupule hémisphérique, non hérissée, dont les écailles, appliquées, ne s'étalent point au sommet.

Feuilles presque sessiles, glabres, plus larges au sommet qu'à la base; divisées en lobes latéraux, obtus et irréguliers.

Racines longues et pivotantes. Elles demandent une terre fraîche et un peu humide.

Cet arbre croît lentement, atteint une hauteur de 40 mètres et une circonférence de plus de 10 mètres. Il vit cinq siècles et davantage. Son écorce est épaisse, rugueuse. Son tronc droit, soutient une cime ample et majestueuse, c'est véritablement le roi des forêts.

Un bucheron des Ardennes vient de trouver dans un chêne qu'il abattait, des monnaies et des vases portant l'effigie des empereurs romains, ce qui indiquerait pour ces objets une antiquité de quinze à seize cents ans. Quel sera donc l'âge de l'arbre lui-même ?

Digitized by Google

pas cru devoir se prononcer et nous en sommes réduits aux conjectures.

Voici un principe de solution, employé par l'un des auteurs qui nous parlent du chêne d'Allouville, nous le proposons à nos lecteurs, sans toutefois en garantir l'exactitude. Le chêne, dit-il, grossit d'un mètre par siècle, quand il est planté dans un terrain favorable à son développement; or, celui d'Allouville a onze mètres de circonférence, il doit être âgé de onze cents ans, au moins. Assurément, rien en ce raisonnement qui offense les règles de la logique; les naturalistes n'y verraient-ils rien à reprendre, c'est autre chose. Toujours est-il qu'en admettant les bases sur lesquelles s'appuie cet auteur, nous serions conduits à attribuer dix-huit siècles de durée au chêne de Villedieu, et encore, cet âge ne paraîtrait-il avoir rien d'exagéré. En effet, bien que depuis sa nouvelle destination, cet arbre, objet d'une constante sollicitude, ait recouvré une vigueur qui présage une longue vieillesse, il n'est plus aujourd'hui dans les conditions d'un accroissement régulier. Si le temps semble l'avoir respecté, la foudre et la tempête se sont unies pour lui porter de nombreuses blessures. Et, à sa cime profondément mutilée, à ses flancs couverts de larges cicatrices ou chargés de branches desséchées, on est forcé de reconnaître que, depuis longtemps, depuis des siècles peut-être, la sève, entravée dans sa marche, ne circule plus d'une manière uniforme dans toutes les parties de l'arbre et, par conséquent, ne forme plus de couches assez régulières pour être la base d'un calcul rigoureux. En sorte

Digitized by Google

que la loi énoncée ci-dessus, fût-elle vraie, dans sa généralité, conduirait à un résultat évidemment trop faible, si on en faisait l'application au chêne de Villedieu.

La première fois que nous vîmes cet arbre, une charrette était à l'abri, dans la cavité occupée aujourd'hui par l'autel de S. Joseph; nous ne tardâmes pas à remarquer des traces de fumée, ce qui fut attribué au feu que, pendant l'hiver, y entretenaient les enfants préposés à la garde des troupeaux. En de semblables conditions, il était difficile que le chêne de la Grange vécût encore longtemps. Grâce aux soins dont il est constamment l'objet, depuis sa nouvelle destination, nous espérons ne pas le perdre de sitôt. Ses racines, en plusieurs endroits, privées de terre végétale, avaient à souffrir de la proximité d'un abreuvoir; aujourd'hui, les eaux sont tenues à distance, par une digue épaisse. Une grille en fer, due à la générosité de Madame la comtesse Th. de Quatrebarbes, garantit le chêne entier contre les pieux larcins dont il était victime. Aussi, comme pour reconnaître tant de soins, le vieil arbre semble-t-il rajeunir, et chaque année, à la grande joie de ses nombreux visiteurs, il se couvre d'une végétation qui annonce une vieillesse encore vigoureuse.

Nous devions ces détails aux pèlerins qui visitent l'intéressant oratoire; peut-être inspireront-ils à quelque naturaliste érudit, la pensée de compléter cette courte digression, en faisant du chêne qui nous occupe, l'objet d'un examen plus approfondi; nous serions heureux de lui en avoir suggéré l'idée.

Digitized by Google

A partir du jour où l'on connut à Villedieu, la résolution qui avait été prise, de consacrer à S. Joseph le chêne de la Grange, tous les habitants, unis dans la même pensée, se préparèrent à la fête de l'inauguration. Les ressources de ces pauvres artisans sont restreintes, la générosité de leur cœur y va suppléer.

Une statue, digne du Saint qu'elle doit représenter est indispensable, ils l'achètent. Pour porter cette statue, il faut un piédestal, il est fait en granit, ainsi que l'autel qu'il surmonte. Les offrandes volontaires des habitants de la paroisse couvrent ces premières dépenses. Chaque soir, pendant plusieurs semaines, le son de la cloche réunit tous les hommes et, avec un zèle digne de leur foi, ils accomplissent, sous la conduite de M. Peltier, les travaux qui peuvent faciliter l'accès du futur sanctuaire. Le dévouement à la cause de S. Joseph avait uni tous les cœurs, aussi, quand parut le jour de l'inauguration, les préparatifs entrepris pour une fête si ardemment désirée, avaient été heureusement exécutés. Nos lecteurs le comprendront par ce que nous allons dire.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Inauguration du sanctuaire. — Premiers pèlerins.

La bénédiction du chêne avait été fixée au 24 août qui, cette année 1856, tombait un dimanche. Cette religieuse population n'avait rien négligé pour attirer les bénédictions du Ciel. Depuis neuf jours, la statue de l'auguste Patriarche était dressée sur un trône, au milieu de l'église paroissiale et, chaque soir, une foule nombreuse, prosternée à ses pieds, préludait par des chants et des prières, à la solennité qu'appelaient tous les vœux.

Enfin, le 24 arriva ; dès le matin il fut aisé de reconnaître, qu'aux yeux de toute la population, un événement de grande importance allait s'accomplir. Les pieux habitants de Villedieu, avant de célébrer le patron qu'ils adoptaient, étaient venus s'unir, par la sainte Communion, à Celui dont il avait été le serviteur fidèle, et, après avoir ainsi disposé les cœurs qu'ils allaient lui offrir, ils songèrent au triomphe extérieur.

Depuis plusieurs semaines, ils travaillaient dans

Digitized by Google

leurs maisons aux ornements qui devaient relever l'éclat de ce beau jour, avec la plus grande ardeur; une partie de la matinée fut employée à les placer. Nous sommes ici dans une bourgade pauvre, loin de ces grands centres qui, en pareilles circonstances, fournissent d'abondantes ressources ; on peut même le dire, la détresse de nos bons villageois n'a d'égale que leur entière inexpérience dans l'art de l'ornementation. Cependant, nous allons assister à une solennité imposante ; l'importance des préparatifs, le goût qui préside à leur distribution, surpassent l'attente générale et nous donnent lieu d'admirer ce qu'opère la foi d'un peuple quand la charité unit toutes les volontés, dirige toutes les forces vers le même but. Toutefois, le dispositif de cette belle fête ayant été conservé pour l'anniversaire qui en perpétue le souvenir, et dont nous parlerons bientôt, nous nous bornerons à indiquer ici les particularités qui ne devront plus se reproduire.

Tous les habitants de Villedieu, avaient sollicité la faveur de voir le cortége de St Joseph passer devant leurs maisons ; aussi, le bourg, dans toute son étendue, fut-il orné avec soin. Un double rang de colonnes, surmontées de flammes longues et de différentes couleurs, s'élevait dans toutes les rues. Dans un intervalle assez long, ces colonnes avaient été remplacées par deux lignes de lauriers magnifiques. En vain, le missionnaire qui présidait aux préparatifs de la fête, avait-il tenté de contenir, dans son expansion, la générosité du bon fermier à qui appartenaient ces arbres. « Mon Révérend Père,

Digitized by Google

» avait répondu celui-ci, si je devais vous con-
» trister, assurément je n'exécuterais pas mon pro-
» jet ; mais, je vous en prie, ne vous y opposez
» point ; car, voyez-vous, jamais il ne sera donné
» à mes lauriers d'assister à une si belle proces-
» sion, et c'est pour leur procurer ce plaisir que
» je voudrais les transporter, de mon jardin sur la
» grand'route. »

D'après cette réponse de François Pohu, on peut juger et de cette famille et des habitants de Villedieu. Souvent, par la suite, l'œuvre qui commence réclamera leur concours, ils ne reculeront devant aucun sacrifice.

Au moment indiqué pour la procession, Villedieu se trouva encombré d'étrangers, accourus pour y assister. Le recueillement, le saint respect qui constamment régnèrent dans cette nombreuse assemblée, prouvèrent assez que les inspirations de la foi plutôt que celles de la curiosité, l'avaient réunie.

Enfin, l'heure de la procession est arrivée; la cloche et les tambours se font entendre. Hommes, femmes et enfants vont avoir un rôle à remplir dans cette grande cérémonie ; chacun se rend au poste qui lui est assigné. A voir la joie qui brille sur les visages, il est facile de comprendre les sentiments qui animent tous les cœurs.

Tout-à-coup, la bannière de S. Joseph paraît ; c'est la première fois qu'elle se montre, elle est portée par Jacques Macé, chef vénérable de la famille qui a donné le chêne. A la suite du vieillard, s'avancent tous les hommes de cette famille ; les premiers, ils sont appelés à porter le brancard

Digitized by Google

du saint Patriarche; cette distinction était la juste récompense de leur désintéressement.

Le diadême qui brille au front de la statue, les riches broderies de la bannière et les médaillons qu'elles encadrent, attirent l'admiration; ce sont là tout autant de témoignages de la sympathie que l'œuvre naissante a rencontrée à Poitiers; mais ce ne sont pas les seuls, la gratitude nous oblige à le dire, parmi les bienfaiteurs de Saint-Joseph-du-Chêne, les habitants de cette ville peuvent, aujourd'hui encore, revendiquer l'une des premières places.

A la suite du brancard de S. Joseph, marchent les prêtres de la contrée ; il s'agit du triomphe d'un Saint qui les a précédés dans la carrière du sacrifice et du dévouement à la cause du divin Maître ; ces ministres zélés sont heureux de prendre part aux hommages dont il est l'objet et d'accréditer, par leur présence, le culte qu'on va lui rendre.

Divisés en quatre groupes qui portent successivement le brancard de S. Joseph, les hommes de Villedieu se font remarquer par leur tenue respectueuse et par l'ensemble de leurs mouvements.

Marie ne pouvait être oubliée dans ce jour de triomphe pour son saint époux; sa statue est placée sur un brancard élégant ; les jeunes filles du pays, vêtues de blanc l'entourent. Par leur piété et leur modestie, elles se montrent dignes de former le cortége de la Reine des Vierges.

De chaque côté de ces groupes s'avancent, en lignes convenablement espacées, les jeunes enfants avec des oriflammes ou des torches de fleurs ; ils sont suivis des personnes âgées auxquelles se joi-

Digitized by Google

gnent bientôt la plupart des étrangers qui sont venus prendre part à cette belle fête.

Quinze mille personnes, peut-être, sont réunies; on dirait les membres d'une même famille rassemblés autour du Patriarche qui en est le chef, dans le but de lui offrir le témoignage de leur gratitude, de leur respect et de leur filial attachement.

Ce jour-là, on le conçoit, le chêne de la Grange n'avait point été négligé; de longues oriflammes suspendues à ses branches, annonçaient au loin l'insigne honneur dont il était l'objet. Au milieu d'un tapis de mousse, des tiges de lierre s'élevaient en serpentant sur le tronc, et, en même temps qu'elles dérobaient aux regards les ravages causés par les ans, elles préparaient un gracieux encadrement à l'image éclatante du saint Patriarche. Aussi, l'effet produit par l'apparition de la statue sur le piédestal qui lui était destiné, dans les flancs de l'arbre, fut-il complet. Pendant quelques instants, la foule, comme captivée, garda un silence profond. Mais bientôt une voix vibrante ayant entonné le Magnificat, tout ce peuple répondit avec les accents du plus vif enthousiasme. Une faveur insigne venait d'être accordée par le Ciel à la contrée entière, et des milliers de voix s'unissaient pour le bénir. Quant à nous, heureux témoin de cette fête, nous ne pûmes maîtriser notre émotion. A l'aspect des prêtres vénérables qui nous entouraient et dont plusieurs étaient visiblement impressionnés, des larmes involontaires vinrent trahir la joie que nous éprouvions.

La bénédiction du sanctuaire terminée, le reli-

Digitized by Google

gieux qui avait dirigé la cérémonie prend la parole. En quelques mots, il expose l'excellence de la dévotion à S. Joseph, puis annonce que Monseigneur d'Angers daigne accorder quarante jours d'indulgences à ceux qui viendront prier dans le nouveau sanctuaire. « Du haut du ciel, ajoute-t-il, » l'auguste Patriarche contemple avec complaisance » le spectacle qui lui est offert, il est disposé à nous » bénir; demandons tous ensemble que ses pre- » mières faveurs descendent sur tous ceux qui ont » concouru à cette fête, et aucun de vous, mes » frères, ne sera oublié.» Au signal qu'il donne de se mettre à genoux, cette foule immense se prosterne et s'unit à la prière que prononce d'une voix vibrante le curé de Villedieu. Puis, à l'invocation trois fois répétée : *Saint-Joseph-du-Chêne;* trois fois elle répond avec élan : *Priez pour nous.*

Cette imposante cérémonie était propre à inspirer la dévotion envers S. Joseph ; mais on peut dire que la statue de l'auguste Patriarche ne fut point étrangère aux sentiments dont nous étions pénétrés. Nos lecteurs le savent déjà, un autel avait été dressé dans l'intérieur du chêne, et c'est sur le piédestal dont il est surmonté, que fut érigée l'image du saint patriarche. De taille naturelle et d'une grande blancheur, cette statue est en pierre de Migné [1]. Elle représente S. Joseph avec l'En-

[1] C'est à Migné, près de Poitiers, qu'apparut en 1826, le 17 décembre, à 5 heures du soir, une croix lumineuse qui, pendant une demi-heure, conserva ses formes et sa couleur. Deux missionnaires terminaient, à Migné, les exercices du jubilé, et, en souvenir de cette grâce, ils venaient d'ériger une croix sur la place qui entoure l'église. Au moment où l'un d'eux rappelait

Digitized by Google

fant-Dieu qui, doucement endormi, repose sur le cœur de son gardien fidèle. L'auguste Patriarche, avec une expression indicible de respect et de bonté, contemple le pauvre enfant que le Ciel a remis à sa tendresse. Assurément, un grand maître eût doté le sanctuaire de Villedieu d'une œuvre plus parfaite, au point de vue de l'art; mais difficilement il eût dit avec plus de bonheur à ceux qui la considèrent : *Allez à Joseph; voyez combien il est bon; combien Jésus, lui-même, avait de confiance en la tendresse de son cœur!* Aussi, l'a-t-on remarqué, cette statue inspire à ceux qui visitent le sanctuaire béni, un profond sentiment de vénération envers l'illustre Saint qu'ils y viennent invoquer.

Cette fête eut un grand retentissement dans le pays; la pompe qu'on y avait déployée, la célébrité du chêne y contribuèrent. A partir de ce jour, un concert d'hommages commença à s'élever du modeste sanctuaire, vers le nouveau patron de la Vendée. Les hommes n'avaient pensé qu'à une humble chapelle, où le pauvre artisan de Villedieu viendrait puiser la résignation, auprès d'un Saint qui l'avait précédé au sentier des épreuves; la

aux 3000 auditeurs qui l'entouraient, l'apparition dont l'armée de *Constantin* avait été témoin, tout-à-coup le même prodige se renouvela, une croix parut dans les airs, au grand étonnement de la multitude. Placée horizontalement, dans le sens de l'église, à 200 pieds environ au-dessus du sol, cette croix semblait avoir 140 pieds de long, sur 3 à 4 de large. D'un blanc argentin et à arêtes nettement déterminées, elle se dessinait parfaitement sur un ciel sans nuage, et déjà obscur. Pendant plus d'une demi-heure, elle resta à la même place et ne disparut que quand le clergé fut rentré à l'église....
(*Extrait du rapport de la Commission chargée d'examiner le fait.*)

Digitized by Google

main de Dieu fonda un pèlerinage et, en même temps que les habitants de cette pieuse contrée, consacraient à S. Joseph ce modeste sanctuaire, elle imprimait dans tous les cœurs une confiance sans bornes envers l'illustre patriarche qu'elle leur donnait pour patron.

Dès le lendemain de l'inauguration, la messe fut célébrée à l'autel de S. Joseph ; les habitants de Villedieu y avaient été conviés, et tous, groupés par familles, vinrent se mettre sous la protection du Saint qui avait daigné se choisir un sanctuaire au milieu d'eux.

Une dame du voisinage de Villedieu, croyait devoir à l'intervention du Saint, la récente guérison de sa fille ; elle l'amena à cette première messe. Le lendemain, plus de trente personnes des paroisses voisines assistaient au saint sacrifice. Le jour suivant, des étrangers plus nombreux encore, étaient accourus. Depuis, ce pieux concours de visiteurs n'a pas cessé d'augmenter.

Telle est l'origine du sanctuaire de Saint-Joseph-du-Chêne ; les habitants de la Vendée étaient venus avec un saint empressement en saluer l'érection ; leur confiance, loin de diminuer par la suite, n'a fait que s'affermir et s'étendre.

S. Joseph, accepté par tous les cœurs comme patron, va bientôt recevoir de ce peuple si chrétien des hommages qui, secondés par l'action du Ciel, porteront au loin la gloire de son nom et, jusqu'à un certain point, on peut le dire, ils seront comme le signal du concert de louanges qui va s'élever en son honneur, de toute la contrée.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Construction d'une chapelle. — Bref de Sa Sainteté Pie IX.

Pendant la première année de l'existence de Saint-Joseph-du-Chêne, l'autel du vénéré Patriarche n'eut d'autre abri que les flancs de l'arbre lui-même. On le comprit bientôt, une chapelle était nécessaire : les pèlerins avaient besoin d'être protégés contre les intempéries des saisons ; il était impossible d'ailleurs de célébrer, en tout temps, le saint Sacrifice sur un autel à peine garanti par la cavité du vieux chêne. Cette chapelle fut construite, c'est celle que nous voyons aujourd'hui. Elle est pauvre, étroite, peu solide, et bien propre, assurément, à rappeler l'atelier de l'humble artisan à qui elle est dédiée. Cette construction, toute modeste qu'elle est, entraîna cependant des dépenses bien supérieures aux ressources du sanctuaire, et plusieurs années de la plus sévère économie ont à peine suffi à les couvrir. Les aumônes des pèlerins sont l'unique revenu de l'oratoire, mais si les quelques centimes que déposent aux pieds de

Digitized by Google

S. Joseph, les bons villageois qui l'invoquent, ont aux yeux de Dieu le mérite d'une riche offrande, ils ne suffisent pas pour prévenir les embarras d'un total dénuement.

Trop fidèle peinture de Nazareth par sa pauvreté, l'oratoire de Villedieu rappelle plus heureusement la maison de Joseph, sous un autre rapport. A Nazareth, le Sauveur et sa Mère, sous la tutelle du vénéré Patriarche, offraient au Ciel et à la terre, le spectacle de toutes les vertus. Dans le sanctuaire de Villedieu, les douces images de ces trois personnes augustes se trouvent réunies: S. Joseph, représenté par une statue, est dans le chêne même; notre divin Sauveur montrant son Cœur sacré, et sa sainte Mère, sous les attributs de l'Immaculée-Conception, occupent deux verrières latérales, dues à un élève distingué d'Owerbeck, M. J. Hallez, de Tours.

Jésus, Marie et Joseph! leur souvenir est pour l'âme fidèle un charme si puissant! leurs noms bénis rappellent tant d'amour et tant d'épreuves, qu'aisément on comprendra la pensée qui a porté à réunir leurs images dans un sanctuaire où vient prier un peuple qui n'a d'autre richesse que sa foi, d'autres consolations que celles qu'il puise dans nos saintes croyances. Les habitants de Villedieu, d'ailleurs, sont des artisans, pour la plupart; placer la sainte Famille sous leurs yeux, c'était leur offrir de parfaits modèles de cette vie laborieuse et cachée, à laquelle ils sont appelés par la divine Providence. Combien encore les pèlerins que la piété conduit à l'humble oratoire, ne seraient-ils

Digitized by Google

pas heureux d'y trouver établi le culte de trois personnes qu'ils unissent si intimement dans leur cœur ? « *Jésus, Marie et Joseph, dit un écri-* » *vain éminent, forment à des degrés divers, l'en-* » *semble de relations et d'harmonies sous lesquelles* » *l'ineffable mystère de l'Incarnation s'est produit* » *sur la terre..... Puis, Joseph et Marie ont une part* » *trop intime dans ce mystère, l'une comme Mère* » *du Fils de Dieu, l'autre comme Gardien de l'hon-* » *neur de Marie et Pèrenourricier de l'Enfant-Dieu,* » *pour qu'on puisse les isoler l'un de l'autre.* » (D. Guéranger, *Année lit., fête du Patronage*).

Ces rapports intimes, les fondateurs du sanctuaire en avaient été frappés ; en outre, parce que dans ce siècle, la sainte Eglise et le Ciel même, proposent plus particulièrement à la dévotion des fidèles, le Sacré-Cœur de Jésus et l'Immaculée-Conception de Marie, ils se sont inspirés de cette pensée. Désormais donc, dans la chapelle de Villedieu, où des fêtes brillantes rassembleront, chaque année, tant de chrétiens fervents, dans les *Réunions de l'Œuvre de S. Joseph*, qui ne seront que comme autant de ramifications de la réunion de Villedieu, les noms de Jésus et de Marie s'uniront au nom de Joseph. Dans toutes ces assemblées, le culte du Sacré-Cœur, celui de l'Immaculée-Conception et du vénéré Patriarche, inséparablement unis, inspireront les hommages et les efforts de ces milliers d'associés qui, enrôlés dans *l'Œuvre et l'Archiconfrérie de S. Joseph*, travailleront à répandre son culte et l'imitation de ses vertus.

La bénédiction du nouvel oratoire eut lieu le 24

Digitized by Google

août 1857, un an après l'érection du sanctuaire. Une foule nombreuse était accourue à cette cérémonie ; là, nous rencontrions encore ces ecclésiastiques vénérés qui assistaient à la fête précédente ; la cause de Saint-Joseph-du-Chêne trouvera désormais en eux, des appuis invariablement dévoués.

Pour la première fois, M. Bompois, vicaire-général de Mgr d'Angers, assistait à ces réunions; bientôt l'œuvre naissante comptera ce prêtre généreux parmi ses plus insignes bienfaiteurs; et déjà, un souvenir précieux va se rattacher à sa première apparition. Ce n'est pas en simple pèlerin, qu'il se présente à cette fête ; il y vient comme délégué de Monseigneur Angebault, pour promulguer un Bref riche d'indulgences, récemment accordé par Sa Sainteté Pie IX.

Dès le principe, Mgr d'Angers, nous l'avons dit, avait daigné attacher 40 jours d'indulgences à la visite de l'oratoire. Nous n'en doutons pas, cette faveur du premier pasteur du diocèse avait puissamment contribué à accréditer ce pèlerinage, auprès des populations si religieuses de l'Anjou. La concession du Bref de Pie IX, fut un événement d'une grande portée; soixante-quatre prêtres en entendirent la promulgation et, dans cet acte du Chef de l'Eglise, voyant une preuve des dispositions du Ciel, ils embrassèrent avec plus de dévouement encore la cause de Saint-Joseph-du-Chêne.

Ce monument de la bienveillance du Souverain-Pontife, porte la date du 23 juin, 1857 ; nous croyons devoir le reproduire ici, en entier. Outre qu'il se rattache intimement à l'histoire du pèlerinage que

Digitized by Google

nous écrivons, il le recommande puissamment, et l'omettre serait négliger ses intérêts. D'ailleurs, ce témoignage de la bienveillance de l'auguste Pontife nous est trop cher, pour que nous ne cherchions pas à en conserver le mémoire, parmi ceux qui en éprouvent les effets.

PIUS PAPA IX,

Universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem! Ad augendum fidelium religionem et animarum salutem, cœlestibus Ecclesiæ thesauris, pia charitate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui Ecclesiam seu, uti vocant, sanctuarium in honorem S. Josephi, sponsi Immaculatæ Virginis Deiparæ, situm intra terminos parochialis ecclesiæ loci, vulgo, Villedieu nuncupati, diœcesis Andegavensis, vere pœnitentes et confessi ac sacra communione refecti, *die festo titulari; dominicâ tertiâ post Pascha; die 23, Januarii et 24 mensis augusti*, a primis vesperis; *uno autem die cujuslibet mensis*, unius cujusque Christifidelis arbitrio sibi deligendo, ab ortu usque ad occasum solis dierum hujusmodi, singulis annis, devote visitaverint; ibique pro christianorum principum concordia, hæresum extirpatione ac sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione, pios ad Deum preces effuderint, quo die prædictorum (ptorum) id egerint; *plenariam omnium peccatorum suorum indulgen-*

PIE IX, PAPE,

A tous les fidèles qui les présentes lettres verront, salut et bénédiction apostolique!

Attentif, par une pieuse charité, à procurer l'accroissement de la dévotion des fidèles et le salut des âmes, au moyen des trésors de l'Eglise: à tous et à chacun des fidèles des deux sexes, qui, vraiment contrits, confessés et communiés, visiteront chaque année l'église, ou comme on l'appelle, le sanctuaire de Saint Joseph, époux de l'Immaculée Vierge Mère de Dieu, situé sur le territoire de l'église paroissiale de Villedieu, au diocèse d'Angers, *le jour de la fête titulaire, le 3e Dimanche après Pâques; le 23 janvier et le 24 août;* depuis les premières vêpres de la fête, jusqu'au coucher du soleil de la fête elle-même; et de plus, un jour de chaque mois, au choix de chacun, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher et qui, là, prieront Dieu pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, pour les jours où ils accompli-

Digitized by Google

ront les œuvres susdites une *Indulgence plénière* et la rémission de tous leurs péchés. Enfin à ceux qui, quelque jour que ce soit, au moins contrits de cœur, visiteront ladite église ou sanctuaire et y prieront comme ci-dessus, Nous remettons, en la forme accoutumée de l'Eglise, 7 ans et 7 quarantaines des pénitences à eux enjointes ou contractées par eux, à quelque titre que ce soit. Toutes et chacune de ces indulgences, rémissions des péchés et relaxations des peines, Nous accordons dans le Seigneur qu'elles puissent être aussi appliquées, par manière de suffrage, aux âmes des fidèles qui auraient quitté cette vie dans la grâce de Dieu.

Les présentes sont accordées pour dix ans seulement.

Donné à Rome, sous l'anneau du pêcheur, le 23 juin de l'an 1857 et de notre Pontificat, le douzième.

Par mandement de Sa Sainteté,
Pour le cardinal Macchi,
J. B. Brancaleoni Castellani, secrétaire.

tiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Tandem qui, *quolibet die*, prædictam (ptam) ecclesiam, sive sanctuarium, corde saltem contriti visitaverint, ibique ut supra oraverint, *septem annos ac totlidem quadragesimas* de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis, in formâ Ecclesiæ consueta, relaxamus. Quæ omnes et singulæ indulgentiæ, peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes ut etiam animabus Christifidelium quæ, Deo in charitate conjunctæ, ab hac luce emigraverint, per modum suffragii applicari possint, in Domino impertimur.

Præsentibus ad decennium tantum valituris.

Datum Romæ, sub annulo piscatoris, die XXIII junii, MDCCCLVII; pontificatus nostri anno duodecimo.

De speciali mandato SS.
Pro Dno. cardinali Macchi.
J. B. Brancaleoni Castellani.

Vu et approuvé,
Angers, le 22 juillet, 1857.
† GUILLAUME, évêque d'Angers.

Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs d'apprendre de quelle manière a été obtenu ce Bref. M. l'abbé Lobo, prêtre espagnol et vicaire général de Mgr de Cuba, passait à Paris, pendant l'hiver de 1857, pour se rendre au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Rome. Cet ecclésiastique, zélé serviteur de S. Joseph, ayant appris l'existence

Digitized by Google

du sanctuaire de Villedieu, promit de s'employer auprès du Saint-Siége pour obtenir des indulgences en sa faveur.

A peine arrivé dans cette ville, il communique son dessein au R. P. Gil, assistant pour la province d'Espagne, du T. R. P. Beckx, général de la Compagnie de Jésus. Ce vénérable vieillard, heureux de contribuer à la gloire d'un Saint, auquel depuis longtemps il a voué toutes ses affections, ne néglige rien pour arriver au but désiré et, le 26 juin de la même année, il annonçait à M. le curé de Villedieu, le succès de ses démarches, en ces termes :

« Monsieur le curé, c'est pour moi un grand » bonheur d'être associé à l'œuvre qui a pour but » d'honorer mon Seigneur et Père, le glorieux » S. Joseph. Je vous envoie un Bref de Sa Sainteté, » Pie IX ; il est riche de faveurs spirituelles, non- » seulement pour vos chers paroissiens, mais en- » core pour tous les fidèles qui visiteront Saint- » Joseph-du-Chêne.

» Veuillez, etc.

» Emmanuel GIL P. S. J. »

De nouveaux noms venaient, on le voit, d'acquérir des droits à notre gratitude, ils furent inscrits parmi les bienfaiteurs du pèlerinage et S. Joseph, nous l'espérons, aura exaucé les vœux qui, depuis cette époque, lui ont été adressés par la reconnaissance.

La prière, en faveur des bienfaiteurs de l'œuvre, est une pratique à laquelle les habitants de Ville-

Digitized by Google

dieu se sont toujours attachés. Et, afin que le souvenir des amis du pèlerinage demeure parmi eux plus longtemps, leurs noms, recueillis avec soin, sont inscrits dans un registre que les Gardiennes-de-Saint-Joseph placent, le mercredi et les jours de fêtes, sur l'autel du saint Patriarche. C'est ainsi que ce peuple riche de foi, aime à s'acquitter envers ceux qui, pour suppléer à son indigence ou seconder sa piété, prêtent à leur œuvre un bienveillant appui.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Incendie du sanctuaire.—Institution des Gardiennes-de-Saint-Joseph. — Nombreux pèlerins.

Ces faveurs insignes de la part du Saint-Siége et ces exemples de filial dévouement donnés par des hommes si recommandables, produisirent dans le pays la plus heureuse impression. Les habitants de Villedieu appréciaient, chaque jour davantage, la faveur qui leur avait été accordée par le saint Patriarche. Ils le comprirent, la possession du sanctuaire béni, était une grâce qu'ils ne pouvaient assez reconnaître. Eux-mêmes, après la fête brillante qui signala le premier anniversaire, ne cessaient de le répéter. Un accident imprévu vint prouver la sincérité de leur langage.

Quinze jours à peine s'étaient écoulés depuis la promulgation du Bref, qu'un incendie faillit consumer le chêne et la chapelle. Au moment où il se déclara, les habitants de la paroisse, réunis à l'église, vers huit heures du soir, écoutaient une instruction. Tout à coup, un cri retentit dans le bourg et parvient jusqu'à leurs oreilles : *Au feu!*

Digitized by Google

au feu !... A Saint-Joseph-du-Chêne !... En un clin d'œil, le prédicateur se voit abandonné de son auditoire. Il ne comprend rien à ce qui se passe ; mais il n'en peut douter, un malheur est arrivé ; il se précipite sur les pas de la foule et arrive à Saint-Joseph-du-Chêne qu'il trouve environné de flammes. Déjà de nombreux travailleurs sont à l'œuvre ; les hommes, montés sur les branches du vieil arbre et sur le toit de la chapelle, s'efforcent, par tous les moyens possibles, de comprimer l'incendie. Pendant que les plus valides apportent de l'eau, les femmes, les enfants et les vieillards prosternés, dans les plus vives angoisses, devant l'image de leur bien-aimé Patron, supplient le Ciel de conjurer le malheur qui menace le sanctuaire. Tant d'efforts et de prières ne sont pas stériles : bientôt la partie de la toiture que dévorent les flammes, tombe sous la hache des charpentiers et l'arbre est sauvé. Une fois de plus, ces bons ouvriers venaient de signaler leur dévouement pour la cause de leur saint Patron ; ils lui conservaient le modeste oratoire, qu'ils avaient à peine terminé depuis quinze jours.

Dans l'appréhensiou d'un pareil accident, plusieurs fois déjà il avait été recommandé aux habitants de Villedieu, de ne point approcher de l'autel les cierges qu'ils faisaient brûler en l'honneur de S. Joseph. Ce jour-là, des pèlerins étrangers, ne prévoyant pas les suites de leur imprudence, en avaient placé plusieurs sous le lierre dont le chêne est entouré et quelques instants avaient suffi, pour déterminer un incendie qui, s'il fût arrivé à tout

Digitized by Google

autre heure de la journée, eût causé un désastre irréparable.

Pour prévenir, autant que possible, de semblables accidents, on établit une association de jeunes filles qui, sous le nom de Gardiennes-de-Saint-Joseph, furent préposées au soin du sanctuaire. Ces jeunes filles, choisies parmi les personnes de Villedieu, qui se distinguent par leur dévouement aux intérêts de S. Joseph, sont au nombre de vingt; elles se partagent les emplois que requiert la bonne tenue du pèlerinage. Celles à qui des devoirs de famille ou le mariage viennent imposer d'autres obligations, continuent, comme Gardiennes honoraires, à faire partie de l'association. Le même titre est conféré, par reconnaissance, aux personnes étrangères qui font preuve de dévouement à la cause de Saint-Joseph-du-Chêne. Jusqu'à ce jour, les jeunes filles de Villedieu se sont acquittées avec le zèle le plus louable de leurs engagements, quelques-unes même ont mérité, par l'importance de leurs services, d'être inscrites parmi les bienfaiteurs insignes du pèlerinage. A la procession qui, chaque année, rappelle l'érection du sanctuaire, les Gardiennes-de-Saint-Joseph entourent la bannière de l'illustre Patriarche; elles n'envient point d'autre récompense.

Au moment où l'oratoire de Villedieu subissait l'épreuve dont nous venons de parler, la promulgation du Bref commençait à porter ses fruits. Ce n'étaient plus seulement les habitants du pays et les gens de la campagne qui se pressaient aux pieds de S. Joseph; des étrangers de toutes conditions subissaient l'entraînement du peuple.

Digitized by Google

Ce sont d'abord les novices de la Compagnie de Jésus, de la maison d'Angers. Au commencement de leur carrière religieuse, ils viennent vénérer dans son béni sanctuaire, Celui sous la protection duquel ils ont été placés par la Société qui les adopte pour enfants.

Soixante frères de Saint-Laurent, sous la conduite de leur Supérieur général, paraissent bientôt. Dans quelques jours, s'ouvrent leurs classes, ils voient dans la personne du gardien de Jésus, le patron de l'enfance, ils appellent ses faveurs sur l'apostolat qu'ils exercent. De l'église paroissiale où ils ont fait célébrer une grand'messe, ils se rendent processionnellement au sanctuaire, entourés d'une foule respectueusement attentive.

Vers la même époque, le T. R. Père Abbé de la Trappe de Bellefontaine, accompagné de deux religieux, vient en pèlerinage et célèbre le Saint-Sacrifice à l'autel vénéré.

Pendant neuf jours consécutifs, une jeune mère franchit chaque matin, à cheval, une distance de six lieues. Elle vient solliciter la protection du saint époux de Marie, en faveur de la famille qui lui est confiée.

A Nantes, une association d'ouvriers, que dirige un zélé missionnaire, entend parler de Saint-Joseph-du-Chêne; trente jeunes gens de cette association viennent, sous la conduite de leur directeur, honorer leur saint Patron. Et, malgré la fatigue de la route, ils restent à jeun jusqu'à une heure avancée pour recevoir la sainte Communion.

Montfaucon, à quelque distance de Villedieu,

Digitized by Google

avait été évangélisé par les Révérends Pères Franciscains, avec un succès complet; dans leur reconnaissance, les habitants de cette ville offrent aux zélés missionnaires des couronnes d'immortelle. C'est aux pieds de S. Joseph, que les humbles religieux veulent les déposer, et avant de quitter le troupeau qui, avec tant de docilité, a reçu leur parole, ils le conduisent à l'autel du saint Patriarche, auquel ce bon peuple a voué un si constant attachement. Quelques mois seulement avant cette mission, le sanctuaire de Villedieu recevait un secours de 200 fr., il était présenté par les jeunes filles de Montfaucon qui, sous l'inspiration de Mademoiselle N. R... avaient organisé une loterie, au profit du pauvre oratoire.

Ces faits ont une signification qui n'échappera à personne : évidemment, la dévotion à S. Joseph fait de rapides progrès, le lieu que s'est choisi l'auguste Patriarche commence à être en faveur dans le pays.

Bientôt, le filial attachement des habitants de la Vendée pour le sanctuaire béni, a de nombreux imitateurs : Saumur et Angers, Tours et Poitiers, Nantes, Rennes et toute la Bretagne ne tardent pas à envoyer des pèlerins. Avant même que des prédicateurs distingués n'aient relevé, par l'éclat de leur parole, la fête anniversaire de l'érection, plusieurs fois, des étrangers venus de fort loin, avaient pris part à cette touchante solennité.

Le temps, dont l'action incessante altère toutes les œuvres de l'homme, n'a fait que consolider le pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne, chaque jour

Digitized by Google

même il ajoute à son éclat. Ce ne sont plus seulement de pauvres villageois qui le visitent aujourd'hui, mais de nombreux ecclésiastiques, des personnages éminents ; puis, des pensionnats, des écoles et des confréries s'y rendent. Assez souvent encore, des religieuses, députées par leurs supérieures, viennent déposer aux pieds de S. Joseph, les hommages et les vœux de toute leur communauté.

Un grand nombre de familles religieuses ont voué à Saint-Joseph-du-Chêne un véritable attachement. C'est ainsi que, dès le principe, plusieurs maisons du Sacré-Cœur et des Filles de Notre-Dame, plusieurs monastères de la Visitation, des communautés d'Ursulines et d'Augustines avec leurs pensionnats, ont concouru par leurs offrandes à son érection.

Depuis, différentes maisons de S. Thomas de Villeneuve, de la Présentation, du Calvaire, des Petites-Sœurs des Pauvres, des Frères des écoles chrétiennes, toutes les religieuses de S. Charles, celles de la salle de Vihiers, de la Pommeraye, diverses maisons de S.-Joseph-de-Cluny et de la Retraite ont apporté à la cause de S. Joseph le concours d'un filial dévouement.

Les heureux effets d'un si vif élan pour la cause de S. Joseph, paraissent bientôt sur tous les points de l'Anjou et des diocèses voisins ; des statues et des autels s'élèvent partout en l'honneur du saint Patriarche ; les sanctuaires mêmes se multiplient ; les peuples invoquent avec empressement un Saint qu'ils ne connaissaient guère que de nom, avant

Digitized by Google

l'établissement du pèlerinage de Villedieu. Tous les cœurs sont comme irrésistiblement entraînés vers l'auguste Patriarche, et lorsque, en 1859, l'*Œuvre de Saint-Joseph*, instituée par ceux mêmes qui ont fondé le sanctuaire de Villedieu, appelle les serviteurs du grand Saint à s'associer pour *étendre son culte et l'imitation de ses vertus*, en quelques mois, des milliers de personnes sont inscrites sur les registres de cette Association. Bientôt, avec une rapidité qui ne s'explique que par l'action du Ciel, la nouvelle œuvre, après s'être établie dans plusieurs diocèses de France, s'étend en Belgique et en Hollande, pénètre dans les îles Britanniques et dans le Nouveau-Monde. Jusque dans les chrétientés de la Chine, où les Pères de la Compagnie de Jésus l'ont implantée, elle fait des progrès comparables à ceux dont nous sommes ici les heureux témoins. Un jour, nous l'espérons, il nous sera donné de constater ce triomphe, en parlant de l'Archiconfrérie-de-Saint-Joseph, qui n'est que le couronnement de cette belle œuvre; nous entrerons dans de plus amples détails.

La dernière période de l'histoire de Saint-Joseph-du-Chêne nous reste à parcourir; elle ne contient que les faits qui se sont passés depuis deux ans; mais, on le verra, plus importants que ceux qui précèdent, ils vont imprimer un nouvel élan au pèlerinage, et lui donner aux yeux des peuples la consécration la plus capable d'affermir leur confiance.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les sœurs de Saint-Charles s'établissent à Saint-Joseph-du-Chêne. — Monseigneur d'Angers assiste à la fête de 1865. — La construction d'une chapelle est résolue.

Les développements rapides du pèlerinage de Villedieu, imposent bientôt de nouvelles obligations à ceux que la divine Providence a chargés de ses intérêts. Non-seulement les pèlerins se pressent plus nombreux dans le sanctuaire, mais les prêtres demandent plus fréquemment à y célébrer le Saint-Sacrifice ; des lettres, et quelquefois elles viennent des pays étrangers, sollicitent souvent des prières ; une correspondance plus active, des soins de tous les instants sont devenus nécessaires.

Evidemment le zèle des Gardiennes-de-Saint-Joseph ne suffit plus, l'établissement d'une communauté auprès du Sanctuaire paraît indispensable, et, parmi les congrégations auxquelles le diocèse d'Angers a donné le jour, celle de Saint-Charles obtient la préférence. Toutes ces familles religieuses ont, il est vrai, témoigné de leur sympathie pour l'œuvre naissante, quelques-unes même ont mérité d'être rangées parmi les bienfaiteurs du pèle-

Digitized by Google

VUE DE St JOSEPH-DU-CHÊNE

ET DE LA COMMUNAUTÉ DE St CHARLES

à Villedieu, près Beaupréau (Maine-et-Loire).

rinage; mais, les religieuses de Saint-Charles se sont vouées plus spécialement à sa cause, et, avec un zèle persévérant, ont travaillé à étendre le culte de S. Joseph; leur confier le soin du Sanctuaire n'était qu'un acte de reconnaissance. La sollicitude des fondateurs devait d'ailleurs s'étendre à l'avenir. Qui soutiendrait avec plus de dévouement les intérêts de leur œuvre, que la Congrégation qui s'était associée, avec tant de générosité, aux travaux de sa fondation?

Monseigneur d'Angers et les supérieurs de Saint-Charles accueillirent avec bienveillance la demande qui leur fut adressée. Désormais, tout ce qui sera entrepris dans les intérêts de Saint-Joseph-du-Chêne, sera le résultat d'une action commune et d'une même pensée : celle de glorifier S. Joseph.

Un plan adapté à la destination de la communauté, ayant été concerté entre les supérieurs de Saint-Charles et M. le curé de Villedieu, sans retard, on met la main à l'œuvre, et en moins d'un an, les constructions sont achevées.

Mais, où donc avez-vous puisé les ressources nécessaires à cet établissement? nous demanderont dans leur surprise, ceux qui, connaissant notre détresse, se transporteront devant cette construction, aussi solidement exécutée que largement conçue? Toujours à la même source, répondrons-nous : le cœur de ces bons Vendéens a entendu notre appel, et, comme d'ordinaire, il a répondu par les élans de la générosité. Des terrassements considérables, des charrois longs et pénibles étaient nécessaires, ni les hommes, ni les charriots ne nous ont man-

Digitized by Google

qué. A plusieurs reprises, cinquante, soixante attelages se sont mis à notre disposition, et si, durant le cours de ces travaux nous avons rencontré des mécontents, ce n'a été que parmi ceux que nous avions oublié d'appeler à notre secours.

Cette maison, où de saintes filles se prodiguent aujourd'hui au pèlerinage et à la jeunesse de Villedieu, est donc encore le fruit du dévouement et de l'union de ses habitants. Ce qu'ils n'ont pu donner est resté à notre charge; mais, chaque jour, la divine Providence allège le poids de notre dette, et, par les bienfaiteurs qu'elle ménage à l'œuvre, elle semble vouloir en assurer la durée.

La première pierre de la nouvelle communauté avait été placée le 19 Mars, 1863 ; l'année suivante, à la fête du Patronage de S. Joseph, Mgr. Angebault daignait en faire la bénédiction au milieu d'une nombreuse réunion de prêtres et de fidèles. C'étaient pour la plupart des amis dévoués de l'œuvre, Sa Grandeur le comprit, et leur adressant la parole, elle commenta avec ce charme et cette délicatesse de langage qu'on lui connaît, le texte de l'Ecriture : *Benedictio Patris firmat domos filiorum. La bénédiction du Père affermit la maison de ses enfants* (*Eccl.*, 3). Il était difficile d'être plus heureux, ces paroles paternelles, furent pour ceux à qui elles s'adressaient, une récompense du passé et un sujet d'espoir pour l'avenir.

Trois religieuses désignées par la T. R. Mère Saint-Louis-de-Gonzague, supérieure générale des sœurs de Saint-Charles, venaient d'arriver ; elles prirent immédiatement possession.

Digitized by Google

Un asile pour quatre-vingts petits enfants s'ouvre d'abord; puis, toutes les jeunes filles de Villedieu viennent bientôt se grouper autour des bonnes religieuses, dans la soirée du dimanche. Un an ne s'était pas écoulé, depuis leur apparition dans la paroisse, que l'école communale leur était confiée; aussi deux nouvelles religieuses sont-elles adjointes aux premières.

La présence des sœurs de Saint-Charles au sanctuaire, imprime un nouvel élan à la dévotion au saint Patriarche; les réunions se régularisent, les neuvaines, si souvent ajournées, commencent le jour même où la demande en est connue. Et s'il n'est pas au pouvoir de M. Peltier d'acquitter toutes les messes que sollicitent les fidèles, plus facilement du moins, les prêtres étrangers peuvent célébrer à l'autel de S. Joseph. Dès cette première année de la résidence des sœurs auprès du Sanctuaire, le Saint-Sacrifice y est offert 230 fois. Assez souvent des familles, des pensionnats accompagnent les ecclésiastiques dans leur pèlerinage.

L'année 1865 qui s'ouvrait sous de si heureux auspices, devait nous apporter de nouvelles consolations : M. l'abbé Bompois partait pour Rome avec M. Lamoureux, chanoine de la cathédrale; ces deux ecclésiastiques, animés de la même bienveillance envers Saint-Joseph-du-Chêne, connaissaient ses besoins et nos vœux, ils promirent de ne les point oublier. Quelques mois après, une première faveur nous était annoncée : un Indult, daté du 16 Mars, permettait de célébrer la messe *du Patronage de S. Joseph*, à la fête anniversaire de

Digitized by Google

l'érection. Bien que cet Indult ne concerne que la messe solennelle, il n'en est pas moins une grâce précieuse qui, depuis longtemps, faisait l'objet de nos désirs.

En voici la teneur :

Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa IX, clementer deferens supplicibus votis R^mi D^ni *Guillielmi Laurentii Ludovici Angebault, Episcopi Andegavensis, a Subscripto Sacrorum Rituum Congregationis Secretario relatis, indulsit ut, feria quarta, post IX calendas Septembris, occasione extrinsecæ festivitatis in honorem sancti Josephi, Sponsi Beatæ Mariæ Virginis, vel in sacello sub titulo ipsius sancti erecto, prope parochialem ecclesiam loci, vulgo Villedieu nuncupati, vel in ipsa ecclesia parochiali, cantari valeat unica missa solemnis ut in die Patrocinii Sancti Josephi, dummodo tamen non occurrat Duplex primæ classis. Contrariis non obstantibus quibuscumque.*

Die 16 Martii, 1865.

C. Episc. Portuen. et S. Rufinæ, Card. PATRIZI, S. R. C. Præf.

Vidimus et executioni demandetur.

Andegavi, die 21 Augusti, 1865.

† *GUILL. Ep. Andegaven.*

Cette première grâce fut bientôt suivie d'une seconde, plus précieuse encore : l'extension à perpétuité des indulgences concédées pour dix ans, par le Bref du 23 juin 1857. De longues formalités étant exigées, en pareil cas, cette affaire ne put être terminée avant le départ des prêtres qui s'en

Digitized by Google

occupaient; mais, en quittant Rome, ils la confièrent à M. Corona qui la suivit avec une si pressante sollicitude que, dès le mois de juillet, le Bref où cette faveur est consignée nous fut expédié. Ce Bref ne différant pas substantiellement du premier, dont il est fait mention au chapitre III, nous croyons inutile d'en reproduire ici la traduction.

PIUS PP. IX

Ad Perpetuam rei memoriam.

Ad augendam fidelium religionem animarumque salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris piâ charitate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus verè pœnitentibus, et confessis, ac S. Communione refectis, qui Ecclesiam Sanctuarium nuncup. sub titulo S. Josephi Deiparæ Imm. Sponsi, siti intrà terminos Parochialis Ecclesiæ loci, vulgo Villedieu nuncup., Diœc. Andegaven : die festo titulari; Dominica tertia post Pascha, immediate sequenti ; die vicesimo tertio mensis Januarii, ac vicesimo quarto mensis Augusti, si inciderit in feriam quartam, secus feria quarta post diem vicesimum quartum, mensis Augusti immediatè sequenti, à primis vesperis : item uno cujuslibet mensis die, uniuscujusque Christifidelis arbitrio sibi eligendo, ab ortu usque ad occasum solis diei hujusmodi, singulis annis devote visitaverint, ibique pro Christianorum Principum concordiâ, hæresum extirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quo die ptôrum id egerint, Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Præterea, memoratis Christifidelibus saltem

Digitized by Google

corde contritis qui, dictam Ecclesiam seu Sanctuarium in quolibet anni die, visitaverint, ibique ut suprà oraverint, septem annos totidemque quadragenas de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis, in formâ Ecclesiæ consuetâ, relaxamus. Quas omnes et singulas Indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hâc luce migraverint, per modum suffragii applicari posse indulgemus. In contrarium facient., non obstant., quibuscumque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Datum ex Arce Gundulphi, sub annulo Piscatoris, die XXI Julii MDCCCLXV Pontificatus Nostri anno vigesimo.

N. Card. PARACCIANI-CLARELLI.

Vidimus et executioni demandetur.

Andegavi, die 21 Augusti, 1865.

† *GUILL. Ep. Andegaven.*

Comme l'indique la date même de ce Bref, quand il arriva nous touchions à la fête de Saint-Joseph-du-Chêne ; les faveurs du Saint-Siége allaient, cette année, en relever l'éclat, lui donner un nouveau charme. Monseigneur d'Angers qui partageait notre joie, voulut bien promettre de la présider. Dans cette promesse, le cœur du saint Prélat avait parlé et sa nombreuse famille s'en était réjouie ; mais cette allégresse n'était pas sans alarmes. Si nous pouvions compter sur la bienveillance du pasteur vénéré, son grand âge, les fatigues causées par ses courses apostoliques nous causaient une certaine appréhension. Cependant, au jour fixé pour la fête,

Digitized by Google

Sa Grandeur accompagnée de ses Vicaires-généraux et de plusieurs chanoines, apparaissait au milieu de nous.

Dire quelle fut l'allégresse à la vue du saint Evêque; retracer les splendeurs de cette belle journée, nous serait impossible. Mais, nous pouvons affirmer que les habitants de Villedieu, dont le zèle si connu pour ce qui tient au culte de S. Joseph, grandissait de toute la vénération qu'ils portent à leur premier Pasteur, se surpassèrent en cette occasion.

M. Duquesnay, curé de Saint-Laurent, à Paris, avait bien voulu accepter de faire les deux sermons d'usage; il s'en acquitta avec un rare à-propos et une délicatesse extrême. Il faut bien le dire, les circonstances où il se trouvait étaient exceptionnelles. Cette foule compacte de chrétiens, ces prêtres nombreux qui l'environnent sont, pour la plupart, des zélateurs ardents de la cause qu'il plaide. Ce Sanctuaire ils l'ont vu naître, ce pèlerinage si cher à la contrée, est l'œuvre de leur foi; et ils ont appris que le Souverain-Pontife venait de lui accorder une de ces faveurs qui perpétuent une œuvre; ils ont cédé au besoin de leur cœur reconnaissant et entourent le saint Prélat, au nom duquel cette grâce a été accordée. Tout parle dans un auditoire semblable, aussi entendons-nous l'orateur, subjugué par le spectacle qu'il a sous les yeux, s'écrier : « *O heureux peuple! ô heureux prê-* » *tres! ô Evêque d'Angers, plus heureux encore!* » *Que ne m'est-il donné de goûter plus souvent de* » *pareilles joies! Joies bien douces et qu'on ne ren-* » *contre jamais au milieu de toutes les merveilles*

Digitized by Google

» *de l'art et des splendides solennités de la capi-*
» *tale !* »

Cent soixante ecclésiastiques, plusieurs milliers de Chrétiens écoutaient. Cet imposant auditoire fut profondément ému de ce discours, longtemps il resta sous l'impression de la parole puissante et sympathique de l'éloquent orateur.

Cette solennité dut réjouir, au ciel, l'auguste Patriarche qui en était l'objet; sur la terre elle combla de joie ses serviteurs, ceux surtout qui se sont voués à la cause de Saint-Joseph-du-Chêne. En tout ce qui se fait aujourd'hui, ils ont vu la sanction du passé et une garantie pour l'avenir, pouvaient-ils souhaiter une récompense plus douce de leurs efforts ?

Ces faits renferment un enseignement qu'il importe de recueillir. Le sanctuaire de Villedieu, nous le voyons, doit son existence à une pensée pieuse. Si le Ciel n'est point intervenu dans son établissement, par l'un de ces faits merveilleux qui, parfois manifestent sa volonté, du moins ses représentants ont été consultés, et, dispensateurs fidèles des trésors de l'Eglise, ils ont daigné les ouvrir en faveur des pèlerins; donc, pouvons-nous dire avec une certaine assurance, ce sanctuaire est légitimement établi ; la pratique de le visiter est louable, salutaire au peuple chrétien, digne d'être recommandée par les pasteurs.

Dans un siècle comme le nôtre, écho trop fidèle des erreurs du seizième, ces remarques ont leur importance. Les novateurs, confondant les pèlerinages dans la haine qu'ils portaient au culte exté-

Digitized by Google

rieur, à celui des saints et des reliques, les poursuivaient de leurs invectives ; « *c'étaient*, selon eux, » *des pratiques inutiles, pleines d'une impiété ma-* » *nifeste, et désagréables à Dieu, parce qu'elles sont* » *volontaires.* » Avec ces maximes, l'autorité de l'Eglise ne suffisait plus pour légitimer cette pratique, mais un précepte de Dieu [1] devenait né-

[1] **Bellarminus, De cultu Sanct., lib. III, c. VIII,** *sic habet : Joannes Calvinus peregrinationes votivas ad loca Sanctorum, non solum inanes sed etiam plenas manifesta impietate esse dicit : Non tamen aliter probat quam communis suo axiomate : Quòd omnis cultus voluntarius, id est non præceptus, Deo displiceat.*

Cette objection est réfutée par **Canisius, De Maria Deipara Virgine, lib. V., c. 24.**, — par **Scheffmacher**, ses lettres, T. IV, édit. Cailleau, — par **Gretterius**, *De Sacris peregrinationibus, passim.* — **Voir aux pièces justificatives la NOTE III.**

Il faut que la pratique des pèlerinages soit bien glorieuse à Dieu et à la religion catholique, pour que nous la voyions, d'un côté, attaquée par tous les ennemis de notre sainte Foi [1], depuis *Adrien* [2], *Julien l'Apostat* [3] jusqu'aux novateurs du XVIe siècle et aux impies des derniers temps [4]. Mais de l'autre côté, embrassée, soutenue par tout ce que le catholicisme a de plus éminent en vertu et en doctrine, de plus illustre par la naissance et le mérite [5]. Que d'institutions pour assister le pèlerin sur sa route ou au terme de son voyage ! Des itinéraires, tracés d'avance, lui indiquent les lieux où il trouvera asile et protection [6]. A son départ, il reçoit des lettres patentes, qui témoignant de ses mœurs et de sa foi [7], lui servent de sauf-conduit et lui ouvrent les hospices préparés par la charité, sur le bord des fleuves, sur le sommet des montagnes, au milieu des villes et des déserts qu'il devra traverser. « *Aux siècles de foi*, dit Michaud, *Hist. des Croisades,*

Voir aux pièces justificatives :

1 La NOTE IV. *Réfutation des principales objections.*
2 La NOTE V. *Adrien.*
3 La NOTE VI. *Julien l'Apostat.*
4 La NOTE VII. *Pèlerinages justifiés contre les impies.*
5 Les NOTES IV, XI, XII, XVI, XVII, XXI, XXII, XXIV. *Personnages qui visitent, soutiennent les pèlerinages.*
6 La NOTE VIII. *Itinéraires.*
7 NOTE IX. *Lettres patentes.*

Digitized by Google

cessaire, et ainsi tombaient, comme entachées d'illégitimité à leur origine, la plupart de ces saintes institutions : c'est précisément ce que voulaient les protestants.

Mais pour se convaincre combien leurs exigences sont exagérées, il suffit de s'arrêter un instant, à examiner la manière dont les pèlerinages les plus accrédités dans l'Eglise, ceux mêmes qui remontent aux premiers âges du Christianisme se sont fondés.

Notons-le bien, cette institution est commune à tous les cultes [1] ; elle embrasse tous les siècles [2].

liv. 1, *le pèlerin, était comme un être privilégié... Son départ et son retour étaient célébrés par des cérémonies religieuses. Quand il partait, le prêtre lui présentait la panetière et le bourdon, répandait l'eau sainte sur ses vêtements et l'accompagnait processionnellement jusqu'à la paroisse voisine... Se vouer au service des pèlerins était, aux yeux des fidèles, le plus grand mérite après celui des pèlerinages.*» Aussi, pendant que l'Eglise couvrait les pèlerins de sa protection, portant les peines les plus sévères contre ceux qui attentaient à leur liberté [3], voyait-on d'illustres personnages consacrer leur fortune et leur vie à les secourir. Les princes séculiers, de leur côté, leur accordaient aide et protection [4]. Puis, quand les vexations, les brigandages des Sarrasins eurent amené, en 1054, les désastres des 3000 pèlerins conduits par Liethert, archevêque de Cambrai, et, dix ans plus tard, des 7000 Allemands que dirigeaient l'archevêque de Mayence, les évêques d'Utrech, de Cologne et de Hambourg, l'Europe entière s'élance vers l'Asie, à la voix de Pierre l'Ermite et d'Urbain II [5]. Il s'agit d'assurer aux pèlerins le libre accès du Saint-Sépulcre et, pendant deux siècles, nos pères ne reculeront devant aucun sacrifice pour obtenir cet avantage, si cher à leur foi. En faveur des pèlerins et pour la garde des Saints-Lieux, les Ordres militaires paraîtront bientôt. Avec une persévérance héroïque, ils protégeront, sur terre et sur mer, ceux qui se rendent aux Sanctuaires consacrés par la piété.

Voir aux pièces justificatives :

1 La NOTE X. *Pèlerinages dans toutes les religions.*

2 La NOTE XI. *Antiquité des pèlerinages, chez les chrétiens.*

3 La NOTE XII. *Protection accordée aux pèlerins dans la religion du vrai Dieu.*

4 La NOTE XIII. *Princes favorables aux pèlerinages.*

5 La NOTE XIV. *Croisades et Ordres de Chevalerie.*

Google

Déjà donc, nous pouvons le soupçonner, il existe une cause générale qui détermine tous les peuples à cette pratique, quelle que soit la religion qu'ils professent.

Cette cause générale n'est autre que l'inclination naturelle qui porte l'homme vers le mérite et la vertu. Créé pour posséder le souverain bien, il s'incline naturellement vers ceux en qui brillent ses traits ; lui sont-ils enlevés, il les cherche dans les lieux qu'ils ont habités, dans les objets consacrés par leur usage. Tout ce qui les rappelle, leur portrait, leurs restes mortels, leurs vêtements mêmes, contracte à ses yeux une valeur inestimable ; est, en quelque sorte, sacré pour lui.

Chez tous les peuples, cette vénération se traduit par des actes analogues ; le culte des ancêtres, celui des tombeaux et des hommes illustres n'est que la manifestation de ce sentiment intime, déposé dans tous les cœurs par la main du Créateur.

Mais qu'est-ce que le Christianisme, sinon un peuple de frères, la famille de Dieu ? Est-il étonnant qu'il honore ses grands hommes, ses aïeux, c'est-à-dire les personnages qui se sont illustrés dans la carrière de la sainteté ? A l'inclination naturelle qui nous porte à vénérer le mérite, il ajoute des motifs d'un ordre supérieur : ceux qu'il propose à nos hommages étaient, sur la terre, les défenseurs de la cause de Dieu et, par leurs vertus surhumaines, ils ont acquis le bonheur du ciel. En eux, le chrétien voit des modèles et des intercesseurs. Le culte qu'il leur adresse, inspiré par l'admiration, la confiance

Digitized by Google

et la gratitude, s'étend à leurs dépouilles mortelles, à tout ce qui rappelle leur précieuse mémoire[1].

Partant de ces considérations, l'institution des pèlerinages, dans tous les âges du Christianisme, n'a rien qui doive nous étonner.

A Jérusalem, se sont accomplis les grands mystères de notre sainte Foi, et toute cette terre de Judée porte, pour ainsi dire, l'empreinte des pas du Sauveur; rappelle sa vie et ses miracles, ses bienfaits et sa passion. Marie, séparée de son fils, le demande à ces lieux qui l'ont connu, c'est l'unique consolation qui lui reste[2]. Sur ses pas, les premiers chrétiens s'accoutument à ces pieuses visites, et bientôt Jérusalem, la Ville-Sainte, est le but qui attire tous les regards, devient le centre vers lequel aspirent tous les cœurs vraiment chrétiens. C'est le premier, le plus vénéré des pèlerinages; la reconnaissance et la foi l'ont institué.

Le concours qui s'y forme est immense, il a commencé à l'Ascension du Sauveur, écrivent deux saintes femmes qui vivent près de Bethléem. D'après S. Jérôme, tout ce que notre sainte Religion offre de plus distingué, de plus éminent par la naissance, la vertu et la doctrine, visite cette terre bénie. On y vient de tout l'univers.[3]

Quand Marie est, elle-même, ravie à l'affection des fidèles qui la vénèrent comme leur mère, ceux ci

Voir aux pièces justificatives :

1 La NOTE XV. *Autorités favorables à ce sentiment.*

2 La NOTE XVI. *Marie donne l'exemple des pèlerinages aux Saints-Lieux.*

3 La NOTE XVII. *Les Saints-Lieux. — Personnages illustres qui les visitent.*

Digitized by Google

s'efforcent d'en perpétuer le souvenir ; des oratoires s'élèvent sur les lieux qu'elle a habités ; ses restes précieux, les objets qui lui ont appartenu, recueillis avec amour, voient bientôt accourir de nombreux pèlerins [1].

Les Apôtres que s'est choisis le divin Rédempteur, fidèles à leur mission, annoncent le Saint Evangile à tous les peuples ; mais, si leur parole féconde, allume dans les cœurs le feu de la charité, elle révolte aussi les passions, provoque la fureur des Enfers ; ils tombent victimes de leur dévouement. C'est le sort qu'a subi leur Maître, c'est celui qui attend leurs propres disciples. Les chrétiens que la persécution épargne, recueillent les dépouilles de ces glorieux martyrs avec sollicitude. Dans les catacombes d'abord [2], au grand jour bientôt, ils se réunissent pour les honorer. Les tyrans, quoiqu'ils fassent, n'arrêteront pas ces élans de la foi. Rome et Constantinople [3], Smyrne et Catane, Lyon et Milan deviennent des pèlerinages célèbres. Ce qu'il y a de plus illustre dans le Christianisme s'y rend aussi bien que le peuple. [4] Nôle, en Campanie, possède le tombeau de S. Félix [5], Rome, l'Italie, l'Afrique même y envoient de nombreux pèlerins. Un grand Pape, S. Damase, l'ami de S. Jérôme y va, conduit

Voir aux pièces justificatives :

1 La NOTE XVIII. *Antiquité des pèlerinages institués en l'honneur de Marie.*

2 La NOTE XIX. *Les Catacombes.*

3 La NOTE XX. *Pèlerinages aux tombeaux des saints Apôtres à Rome, à Constantinople.*

4 La NOTE XXI. *Honneurs rendus aux martyrs dans la primitive Eglise.*

5 La NOTE XXII. *S. Félix de Nôle. — Le Pape S. Damase.*

Digitized by Google

par la reconnaissance. L'illustre Paulin s'y fixe ; il consacre ses talents, sa fortune et sa vie à soutenir ce pèlerinage. Augustin même, la lumière de son siècle, témoigne de sa vénération pour cette tombe sacrée ; il ordonne à l'un de ses prêtres de s'y rendre. En outre, nous le voyons lui-même, promoteur du culte de S. Etienne, favoriser un pèlerinage en son honneur. Il veut que, dans les lieux fréquentés par les fidèles, on écrive exactement le récit des faveurs obtenues par l'intercession des saints qu'on y vient invoquer. Il fait mention de l'usage de placer des inscriptions et des ex-voto aux autels des sanctuaires, en témoignage des grâces qu'on y a reçues [1]. La Gaule, en ces premiers âges de l'Eglise, voyait déjà le tombeau d'un saint Confesseur, celui de S. Martin de Tours, visité par de nombreux pèlerins [2].

Combien est digne de notre estime une pratique qui, dans l'un des siècles les plus brillants de l'Eglise, réunit en sa faveur des hommes tels que S. Damase, S. Jérôme, S. Ambroise, S. Augustin, S. Paulin et tant d'autres athlètes de la Foi catholique, qui ont illustré cette époque.

Déjà, les différents objets auxquels se rattachait le souvenir de quelques personnes chères au peuple fidèle, donnaient lieu à des pèlerinages. Ainsi, les vêtements de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, ceux des Saints, les instruments mêmes de leur supplice attirent la foule.

Voir aux pièces justificatives :

1 La NOTE XXIII. *Usage des inscriptions et des ex-voto.*
2 La NOTE XXIV. *Pèlerinage au tombeau de S. Martin, de Tours.*

Digitized by Google

A Constantinople, règne sainte Pulchérie. Avec une sollicitude toute filiale, elle a recueilli plusieurs objets qui rappellent le Sauveur et sa Mère ; une multitude de pèlerins se portent vers les églises où elle les a déposés[1].

Parmi ces reliques, se trouve une des ceintures de la Très-Sainte Vierge ; à plusieurs siècles de distance, l'Occident se glorifiera de posséder des ceintures semblables. Il adoptera la fête instituée à Constantinople, en leur honneur [2]. Au XIIe siècle, l'Anjou même devra l'une de ses plus belles églises, et probablement le pèlerinage le plus fréquenté qu'il ait possédé, à la présence d'une semblable relique [3].

Cette inclination naturelle, vivifiée par les inspirations de la foi, a déterminé la fondation de la plupart des pèlerinages du Christianisme, comme aussi celle des plus importants [4]. Un coup-d'œil jeté sur l'histoire de ces saintes institutions, suffirait pour nous en convaincre.

Une seconde cause, à laquelle plusieurs pèlerinages doivent être attribués, est l'intervention divine, manifestée par des signes merveilleux. Parmi les faits ainsi allégués, quelques-uns défient toute

Voir aux pièces justificatives :

1 La NOTE XXV. *Objets exposés par sainte Pulchérie à la vénération publique.*

2 *Cf. Martyrologium gallicanum, die 31 augusti.*

3 La NOTE XXVI. *La Sainte-Ceinture, au Puy-Notre-Dame, en Anjou.*

4 La NOTE XXVII. *Principaux pèlerinages fondés d'après cette inspiration.*

Digitized by Google

critique [1] ; mais, un grand nombre n'ont jamais été avoués par l'autorité ecclésiastique, à qui seule, en ces sortes de questions, il appartient de porter un jugement irréfragable et qui soit digne de fixer notre assentiment.

Certains pèlerinages enfin, et le nombre en est considérable, doivent leur origine à l'intention qu'ont eu leurs fondateurs de ranimer la piété des fidèles, en offrant à leur foi un aliment nouveau ou des pratiques analogues à leur caractère; quelquefois aussi de les initier à un culte qui, jusque-là, leur était étranger. C'étaient d'humbles prêtres, d'obscurs chrétiens, peut-être; mais, ils voulaient sincèrement le bien, le Ciel a béni leurs efforts. Bientôt des contrées entières, dociles à leur voix, sont venues se prosterner devant l'autel qu'ils avaient élevé, ont repris le joug de la foi, qu'elles semblaient avoir pour jamais abandonné.

Quelques-uns des pèlerinages ainsi fondés, remontent à une antiquité assez reculée. Les fruits qu'ils portent, la faveur dont ils jouissent dans l'Eglise, les prodiges qui s'y opèrent, prouvent assez que le Ciel les a pour agréables.

Parmi ces sortes d'institutions, il faut ranger les pèlerinages du Puy-en-Velay, d'Einsieldeln, d'Aix-la-Chapelle, de Saint-Joseph-des-Champs, de Notre-Dame-d'Afrique, de Notre-Dame-des-Victoires [2].

Ce dernier, l'un des plus accrédités de l'Eglise et des plus fréquentés des temps modernes, est dû,

Voir aux pièces justificatives :
1 La NOTE XXVIII. *Pèlerinages dus à l'intervention du Ciel.*
2 La NOTE XXIX: *Pèlerinages institués dans le désir du bien.*

Digitized by Google

personne ne l'ignore, à M. Desgenettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires. Dans quelles circonstances ce saint prêtre a-t-il agi? quelles ont été ses intentions? lui-même va nous révéler avec sa pensée, ses luttes et son triomphe : « Il veut convertir une paroisse, où tout sentiment religieux » semble éteint... plus de sacrements, pas même » à la mort... Il la consacre au saint Cœur de Marie ; mais, rien ne l'entraîne à ce parti... il a lutté » longtemps contre cette pensée... Pour l'exécution » de ce projet, il ne trouve en lui-même que désolation, abattement. Il vit isolé, n'a de rapports » qu'avec un petit nombre d'amis, simples comme » lui. A l'extérieur, il ne rencontre que railleries » et persécutions. Il a fondé, en 1836, l'association » au saint et immaculé Cœur de Marie, pour la » conversion des pécheurs, et jusqu'en 1838, quarante à soixante personnes seulement, en suivent » les exercices... Mais, voilà que le vicaire de Jésus-Christ érige cette œuvre, à perpétuité et pour » tout l'univers, en Archiconfrérie. Elle se développe alors avec une telle rapidité, que son » fondateur a pu dire : *En quatre ans, elle a parcouru l'univers, s'est propagée dans tous les lieux* » *que le soleil éclaire*. Dans les annales de l'Eglise, » rien n'est comparable à l'étendue, à la rapidité » de ses progrès? A leur début, ajoute le saint » prêtre, les œuvres de Dieu sont petites et cachées; elles marchent lentement au milieu des » contradictions... mais, dans cette voie, elles s'étendent et se perfectionnent, et quand elles continuent à grandir, les esprits sont forcés de re-

Digitized by Google

» monter à la Source de tout bien, car si on cherche » l'auteur ici-bas, un pauvre prêtre, un chrétien » obscur paraît tenir les fils qui ont conduit cette » œuvre ; on ne sait comment il a réussi et, voyant » la disproportion qui existe entre l'effet et les » moyens, on dit avec autant de vérité que de sur- » prise : *Le doigt de Dieu est ici, le Seigneur a* » *tout fait.* — (Extrait des *Annales de l'Archicon-* » *frérie,* 1er bulletin, avant-propos).

Ces réflexions du vénérable M. Desgenettes, s'appliquent sous certains rapports à Saint Joseph-du-Chêne ; ceux qui connaissent les débuts de cette œuvre, n'auront pas de peine à le reconnaître. Mais si les instruments choisis pour l'établir, étaient débiles, du moins ils sentaient leur faiblesse, et mus, autant par une pensée de foi que par le sentiment d'un filial dévouement, ils ont, dès le principe, appelé sur leur œuvre les bénédictions du premier pasteur du diocèse. L'approbation du représentant de Dieu sur la terre, était, à leurs yeux, un gage assuré de la bienveillance du Ciel ; cette pensée les a soutenus dans les travaux inhérents à ces sortes d'institutions, et ils n'ont point espéré en vain. Les annales de l'humble sanctuaire n'ont point, il est vrai, enregistré jusqu'ici de signes aussi éclatants de la protection divine que celles de Notre-Dame-des-Victoires ; on peut le dire cependant, plusieurs traits mémorables y sont consignés. Il semble même, à en juger par les faveurs dont Saint-Joseph-du-Chêne est la source, que le Ciel veuille joindre ostensiblement sa consécration à l'autorité des Pon-

Digitized by Google

tifes qui ont béni cette œuvre. Nos lecteurs en jugeront par les faits rapportés au livre suivant.

NOTA. Au moment où nous terminions cet ouvrage, une lettre pastorale adressée par Monseigneur d'Angers, à tous les prêtres et fidèles de son diocèse, nous est parvenue; Sa Grandeur, daignant prendre en main la cause de Saint-Joseph-du-Chêne, appelle ses diocésains à concourir à l'érection d'une chapelle qui soit digne du pèlerinage. Laissons parler le vénéré Prélat, lui-même nous dira quels sont ses sentiments pour cette œuvre. Après avoir recommandé la dévotion au saint Patriarche, Sa Grandeur ajoute : *Pourrions-nous passer sous silence l'un des plus éclatants témoignages qui se soient manifestés, en ces derniers temps, de la piété envers S. Joseph. Nous voulons parler du pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne? Jusqu'ici, nous avions cru devoir garder le silence et ne donner d'autres preuves de notre sympathie, que les encouragements de notre approbation et la bénédiction de nos prières; mais, aujourd'hui, nous sentons le besoin de faire davantage... Nous avons voulu voir par nous-même et vérifier de nos yeux tout ce qui nous était dit, chaque année, sur l'éclatante manifestation de la fête commémorative de l'érection. Nous avons donc assisté à toute la cérémonie, et nous ne pouvons assez dire combien nous avons été édifié, ravi de tout ce que nous avons vu... Cependant, nos très-chers Frères, il reste quelque chose à faire au pèlerinage de S. Joseph; l'antique chêne*

Digitized by Google

où fut déposée son image, ne peut plus contenir dans la cavité de ses vastes flancs, la foule des pèlerins. Il est nécessaire de construire une chapelle... Nous encourageons hautement cette pieuse entreprise ; et nous verrons avec un grand bonheur nos chers diocésains y prendre part, riches et pauvres, suivant la mesure de leurs forces...

Un comité de dames patronesses, s'inspirant de la pensée de Monseigneur, s'est formé à Angers, sous la présidence de l'un de Messieurs les vicaires-généraux. En cette occasion, ces dames dont le dévouement pour la cause de S. Joseph, ne recule devant aucun sacrifice, depuis plusieurs années, veulentbien implorer la charité en faveur de l'œuvre projetée; elles reçoivent avec reconnaissance les dons qui leur sont envoyés. Puis, de concert avec M. le curé de Villedieu, les Gardiennes-du-sanctuaire et les sœurs de Saint-Charles préposées à son entretien, elles promettent les avantages suivants à ceux qui leur viennent en aide :

1° **Aux personnes qui offrent 1 franc,** *le droit d'être inscrites parmi les bienfaiteurs, sur le registre qui est placé, le mercredi, aux pieds de S. Joseph, et une part aux prières faites, en ce jour, pour les amis de l'Œuvre.*

2° **A celles qui font une offrande de 20 francs,** *les mêmes avantages, pour les membres de la famille ou de la communauté, du pensionnat auxquels elles appartiennent.*

3° **Aux personnes qui procurent à l'œuvre une somme de 100 francs, ou rendent des ser-**

Digitized by Google

vices équivalents, *le titre de fondateur du sanctuaire*. Ce titre donne part à toutes les prières offertes en ce saint lieu, et acquiert des droits particuliers à la reconnaissance et aux égards des amis de l'Œuvre.

Les bienfaiteurs ont part, en outre, au Saint-Sacrifice qui est offert par M. le curé de Villedieu, *pour les bienfaiteurs vivants*, le 19 mars, et à la fête solennelle du mois d'Août. *Pour les bienfaiteurs défunts*, le lendemain de cette dernière fête.

Tous les prêtres qui célèbreront le Saint Sacrifice dans le sanctuaire, seront priés de recommander à Dieu les personnes dont la charité leur a préparé ce pieux oratoire.

Dames patronesses de Saint-Joseph-du-Chêne, à qui on peut adresser les offrandes.

Mlle DE FOUCAULD, *rue de l'Esvière*, à **Angers**.
Mme BOGUAIS DE LA BOISSIÈRE, *parvis St-Maurice*.
Mme GUÉRIN-DESBROSSES, *rue du Haras, 9*.
Mme la Ctesse Félix DE ROMAIN, *rue Cordelle*.
Mme la Ctesse Jules DE VILLOUTREYS, *Boulevard des Lices, 13*.
Mme CHARRIER DE LALANDE, *rue Haute-Mule*.
Mme la Vtesse Joseph DE BOISSARD, *rue St-Blaise*.
Mme Charles THOMASSIN, *rue Courte*.
Mlle Laurence DE LOZÉ, *rue des Forges*.
Mme MOSSION-DUPUY, *parvis St-Maurice*.
Mlle Léocadie LETONDAL, *cloître St-Martin, 6*.
Mme HAMON, à **Montfaucon**.

Digitized by Google

On peut encore envoyer à :

M. l'abbé BOMPOIS, vicaire-général, *à l'évêché, Angers.*

M. l'abbé PELTIER, curé de Villedieu, *par Beaupreau* (Maine-et-Loire).

Mme SAINT-VITAL, *à Saint-Joseph-du-Chêne, près Villedieu, par Beaupreau* (Maine-et-Loire).

Digit d by Google

SECONDE PARTIE.

FAVEURS ATTRIBUÉES

SAINT-JOSEPH-DU-CHÊNE.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Quel caractère convient-il d'assigner aux faits que nous allons exposer ?

Nos lecteurs nous demanderont peut-être, avant de s'engager dans le récit des faits que nous allons raconter, quelle importance ils ont à nos yeux ? quel caractère on doit leur attribuer ? sont-ils miraculeux, ou rentrent-ils dans cette série de grâces, qui, d'après l'ordre établi de Dieu, sont accordées à la prière ? Libre à chacun de ceux qui les liront, de se prononcer suivant ses lumières. Quant à nous, également en garde et contre cette crédulité excessive qui, voyant partout du merveilleux, attire le ridicule sur la cause qu'elle prétend servir et contre cet esprit frondeur qui, de parti pris, rejette l'intervention divine des choses de ce monde, nous nous bornerons à dire que Dieu étant l'auteur de la nature, peut, à son gré, suspendre des lois qu'il a établies; mais, le fera-t-il pour des causes futiles, sans proportion avec la dérogation qu'elles subissent? Non, ce serait un désordre. Nier la possibilité du miracle ou voir partout des effets merveilleux de l'action divine, est également contraire

Digitized by Google

à l'idée que nous nous faisons d'un Dieu aussi sage que puissant.

Est-il maintenant digne de la Sagesse divine d'encourager par des miracles le culte de S. Joseph, et d'accréditer ainsi un pèlerinage fondé en son honneur ? Volontiers, nous le reconnaissons avec le docte Canisius [1]. Comme cet illustre théologien, nous admettons encore que Dieu choisisse parfois, pour en faire le théâtre de ses merveilles, le lieu même où tout un peuple, inspiré par des sentiments de foi, se réunit dans un but religieux. Il témoigne

[1] **Canisius** : *De Maria Deipara Virgine* lib. V, cap. 24, p. 716. *Apud eruditos in confesso est, Deum in sacris locis, arcano quodam consilio, inæqualiter operari..... Nec refert si fortassis ignoremus, qua de causa Deus non solùm in Sanctis sed etiam in templis suis mirabilis, uno loco vel templo magis quàm altero se hominibus munificentiorem atque clementiorem ostendat. Satis est, si cum Augustìno hujus arcani rationem ad summi Dei inscrutabilem sapientiam referamus, locique sanctitatem et virtutem in illo operantem quamvis differentem, pro christiana prudentia veneremur atque suspiciamus.... sicut quod Apostolus dicit : non omnes sancti habent dona curationum ; ita, nec in omnibus memoriis Sanctorum, ista voluit fieri ille qui dividit propria unicuique prout vult. Quare Augustinus, theologorum acutissimus, pronunciure non audet cur Deus loca quædam illustriora reddat ac singularem suæ gratiæ virtutem his aut illis templis assignet. Quædam rationes tamen probabiliter afferri possunt.....* Res illa Sanctorum virtutem et gloriam vehementer orbi comprobat, ad quorum invocationem sive illorum sacræ adsint reliquiæ, sive non adsint, Deus quodam modo visibiliter operatur, atque talibus in locis precantes clementer exaudit. *Præterea multorum cœtus orthodoxorum, in eumdem locum coëuntium, ingens testimonium præbet veræ confessionis de Ecclesia, simulque nos admonet, quam sit Deo grata societas in eamdem catholicam fidem conspirantium, quantaque virtus existat orantis ac mutuo sese adjuvantis Ecclesiæ.* Accedit et Sacrarum peregrinationum multiplex utilitas, si rite quidem peragantur, *sicut a summis laudatissimisque viris factum esse constat. Quæ tanto quidem sunt Deo gratiores, ipsisque peregrinantibus magis salutares quanto minus vanitatis et plus sinceræ religionis omnisque veræ virtutis adhibetur.*

Digitized by Google

ainsi combien lui sont agréables les vœux et les hommages que lui offre cette assemblée chrétienne. Mais le sanctuaire de Villedieu a-t-il fixé, à ce point, la prédilection du Ciel? Le concours continuel de pèlerins qui s'y rendent, les honneurs si éclatants qu'y reçoit l'auguste Patriarche, surtout dans cette grande solennité où tant de fidèles, à l'exemple de leurs pasteurs, viennent publiquement se mettre sous son patronage, auraient-ils porté le Très-Haut à abaisser des regards de complaisance sur l'humble oratoire et à en faire la source de ses bienfaits? Peut-être ne serait-il pas téméraire de l'affirmer, en présence des traits nombreux de protection qui lui sont attribués. Nous préférons, néanmoins, nous abstenir de tout jugement, laissant à nos lecteurs la liberté d'apprécier ces faits, d'après les circonstances où ils se sont produits. Mais, qu'on nous permette de le dire, bien que la voix du miracle soit la plus puissante pour exprimer l'intervention céleste, il ne nous semble nullement nécessaire qu'elle se prononce en faveur de Saint-Joseph-du-Chêne. Pour que les peuples s'attachent à ce sanctuaire, il suffit que ceux qui le visitent, reçoivent des secours particuliers qu'ils puissent attribuer à la démarche qu'ils ont faite. Ainsi, par exemple, qu'à la suite d'un pèlerinage à Saint-Joseph-du-Chêne, un malade qui, jusque-là, n'avait aucune espoir de guérir, conçoive la pensée de consulter un médecin, d'employer un remède auxquels il n'avait pas songé et qui lui rendent la santé; qu'une personne engagée dans une affaire épineuse, soit éclairée sur le parti à prendre et qu'elle triomphe d'obstacles,

Digitized by Google

insurmontables jusqu'alors; ce seront-là, sans doute, des faveurs précieuses, bien propres à recommander le pieux oratoire; mais évidemment, il n'y a point eu dérogation à l'ordre établi; les agents naturels, seuls, et dans la sphère d'action qui leur est propre, ont été mis en œuvre; il n'y a point de miracles. Une grâce précieuse a néanmoins été accordée; elle suffit bien, ce nous semble, pour accréditer et le culte de S. Joseph et son sanctuaire béni.

En tout ce que nous allons raconter, nous nous bornons au rôle de narrateur; et, ce n'est pas sans regret que nous le disons, parmi les faits qui nous ont été adressés, nous avons été contraint d'en laisser un certain nombre : quelques-uns touchent trop intimement à l'honneur des familles, pour être livrés au public; d'autres n'ont aucun rapport avec le pèlerinage de Villedieu et trouveront place dans une publication subséquente. Disons-le aussi, S. Joseph a si amplement justifié les titres de père de tous les malheureux, d'avocat de toutes les causes, que lui donne sainte Thérèse, qu'il nous est impossible de reproduire tout ce que nous ont appris ceux qui ont imploré sa protection.

Notre récit, bien qu'incomplet, contribuera peut-être à étendre le culte de S. Joseph et la connaissance du sanctuaire qu'il s'est choisi au milieu de nous; s'il obtenait ce double résultat, nous nous regarderions comme amplement récompensé de nos efforts.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Conversions et autres faveurs spirituelles.

Que la grâce de la conversion soit un bienfait insigne de la divine bonté, il n'est aucun chrétien éclairé qui ne le comprenne. De la part de Dieu, elle exige sur la volonté du pécheur, une action non moins puissante que celle qui suspend le cours des lois, dans l'ordre physique. La conversion qui occupe la première place dans ce chapitre, est aussi la première faveur qui, à notre connaissance du moins, doive être attribuée à Saint-Joseph-du-Chêne. Elle a été publique, le récit qu'on va lire est depuis longtemps connu et de celui en qui elle s'est opérée et de la ville qu'il habite.

I.

Conversion de Monsieur M***.

Madame M***, femme éminemment chrétienne, sollicitait, depuis longues années, la conversion de son mari, homme excellent d'ailleurs, mais qui, à raison des circonstances où il s'était trouvé, avait depuis plus de quarante ans abandonné toute pra-

Digitized by Google

tique religieuse. Les exemples de la piété la plus éclairée, les pressantes sollicitations de la tendresse n'avaient pu le fléchir. Mais enfin, les jours de grâces étaient arrivés : au mois de décembre 1856, l'année même de l'érection du sanctuaire de Villedieu, la divine Providence envoya dans la ville qu'habitait cette famille, le Missionnaire dont elle s'était servi pour ériger la chapelle de Saint-Joseph-du-Chêne. Ce sanctuaire n'est pas loin de Cholet où était née l'épouse du retardataire ; c'en fut assez pour exciter la confiance de cette pieuse dame.

Pendant que, devant elle, on racontait la cérémonie de l'érection du sanctuaire, il lui vint en pensée de demander au saint Patriarche, invoqué sous le titre de Saint-Joseph-du-Chêne, la conversion de son mari. Elle commence une neuvaine à laquelle ses enfants, les Ursulines de Jésus et le Missionnaire prennent part. D'abord, M. M*** consent à entendre les instructions qui se donnent, chaque soir, à l'église. Bientôt il s'y attache. Evidemment la grâce agit, mais rien n'indique, à l'extérieur, la pensée d'un retour prochain. Cependant les saints exercices touchent à leur fin ; trois jours encore, et les Missionnaires disparaîtront. Justement alarmée, l'excellente chrétienne consulte le Père qu'elle a mis dans ses confidences ; que faire demande-t-elle ? « Madame, répond le Missionnaire qui a tout » observé, parlez clairement ; exprimez vos désirs, » après avoir mis cette démarche sous la protec- » tion de Saint-Joseph-du-Chêne. » Partagée entre la crainte et l'espérance, Mme M*** avoue à son mari ce qu'elle a fait ; lui dit ce qu'elle désire. Quel n'est

Digitized by Google

pas son étonnement, celui qui tant de fois n'a opposé que la plus vive résistance à ses instantes prières, ne fait la moindre difficulté ; au contraire, il répond que déjà il avait pris la résolution d'approcher du saint tribunal et que, dès le lendemain, il se présenterait au confessionnal du Père qui avait prié pour lui, s'il voulait bien s'y trouver vers midi. A l'heure indiquée, le Missionnaire se rend à l'église ; il trouve la chapelle, où il confesse, encombrée par les enfants du catéchisme. Croyant que celui qu'il espérait y rencontrer n'aura point affronté tant de regards importuns, déjà il s'en retournait, M. M*** qui remarque son hésitation se lève et par un signe, l'invite à s'approcher. « En » quelle compagnie je vous trouve, dit le Père, » que n'êtes-vous venu dans ma chambre ? vous » devez être mal à l'aise, au milieu de ces en- » fants ? » « Tout avait été prévu, répond le nou- » veau converti ; la démarche que je fais est sé- » rieuse ; je n'ai point à en rougir, et je veux que, » dans une heure, toute la ville sache ma con- » version. »

Quelques jours après, Mme M*** et ses enfants avaient le bonheur d'accompagner à la table sainte, celui pour qui leurs ardentes prières avaient, tant de fois, été adressées au Ciel. L'heureuse épouse convaincue qu'elle était redevable d'une si grande grâce au saint Patriarche, dont elle avait invoqué le pouvoir, envoya au sanctuaire de Villedieu un cœur en or, avec cette inscription écrite de sa main : « *Témoignage de reconnaissance envers* » *Saint-Joseph-du-Chêne pour une conversion obte-*

Digitized by Google

» *nue par son intercession.* » C'est le premier ex-voto qui ait été offert au patron de la Vendée, dans l'oratoire de Villedieu.

II.

Vocations à la vie religieuse.

Une jeune personne sollicitait depuis longtemps sa famille, de lui accorder la permission d'entrer en communauté. Ses instantes prières n'avaient rencontré, pendant plusieurs années, que la plus vive opposition. Dans sa peine, c'est à Saint-Joseph-du-Chêne qu'elle se confie; elle promet d'envoyer un cœur en or à son autel, si ses parents cèdent à un dernier assaut. Elle parle, et ne rencontre plus aucune résistance; de la bouche de son père même, elle reçoit cette réponse : « Mon enfant, » nous te laissons libre de suivre ta vocation; » puisque Dieu t'appelle nous ne voulons point » mettre obstacle à sa sainte volonté; tu entreras » en religion quand bon te semblera. »

Deux faits du même genre se sont renouvelés, depuis trois mois seulement, dans la même ville et ils ne sont pas les seuls que nous puissions citer. S. Joseph ne s'est pas borné à triompher des résistances qu'opposaient les parents au départ de leurs enfants, mais, plusieurs fois, il a daigné rendre la santé à ceux qui, à cause de leurs infirmités, ne pouvaient se flatter d'être admis en communauté ou d'y persévérer.

Une jeune personne d'une naissance distinguée, désirait entrer dans une maison religieuse; elle fit connaître ses intentions à son père. Celui-ci lui ré-

Digitized by Google

pondit qu'il était trop chrétien pour s'opposer à sa vocation; mais qu'il désirait qu'elle réfléchît encore et qu'elle attendît l'âge de vingt-et-un ans. Plusieurs tentatives, ayant pour but d'obtenir plus tôt la permission désirée, échouèrent complètement. Cette jeune personne tendrement aimée, tenait la maison paternelle avec autant de sagesse que de sollicitude, depuis la mort de sa mère. Tout ce qu'elle put obtenir fut d'aller passer huit jours, dans la communauté qui avait fixé son choix, afin d'en étudier le genre de vie.

Le séjour qu'elle y fit contribua encore à l'affermir dans son projet. Elle ne pouvait s'empêcher de comparer, avec l'état si calme de ces bonnes religieuses, la vie agitée qu'elle menait elle-même au milieu du siècle; et, avec la sécurité dont elles jouissaient, les dangers qui l'environnaient de toutes parts. Ne pouvant se résigner à rester dans le monde, elle prit la résolution de tenter un effort suprême, auprès de son père qui devait venir la chercher le lendemain. Toutes les religieuses, appelées à son secours, commencent avec elle une neuvaine, en l'honneur de Saint-Joseph-du-Chêne. Elle fait vœu d'envoyer un cœur en vermeil, au sanctuaire de Villedieu si, dans un mois, elle est en communauté. Son père arrive, il remarque sa tristesse, il l'interroge ; la jeune fille tombe à ses pieds et le supplie avec les instances les plus vives, de la laisser dans une maison où elle a trouvé le bonheur. « Mon enfant, lui répond l'excellent » père, je voulais vous garder près de moi, jusqu'à » l'époque dont je vous ai parlé; cependant, si

Digitized by Google

» vous vous trouvez heureuse dans cette maison, » je ne veux point mettre obstacle à votre bon- » heur; je vous permets d'y rester. » La jeune personne, au comble de la joie, va chercher la supérieure. Celle-ci s'était, jusque-là, abstenue de paraître; quand elle fut en présence du père : Monsieur, lui dit-elle, j'apprends que vous consentez à laisser Mademoiselle votre fille parmi nous; nous vous en sommes bien reconnaissantes; mais vous aviez d'abord pensé à la retenir jusqu'à l'âge de 21 ans; je serais d'avis que ce plan fût exécuté. Ces paroles sont un coup de foudre pour la jeune personne, le père s'en aperçoit, il change alors de rôle et, se joignant à sa fille, il prie la supérieure de ne pas résister à ses désirs; ajoute que, quant à lui, il n'y met plus d'opposition à leur accomplissement, convaincu qu'il est maintenant, que la détermination qu'elle a prise entre dans les vues du Ciel. Tel est aussi mon sentiment, répond la supérieure; néanmoins, vous comprenez qu'outre les intérêts de Mademoiselle... je dois envisager ceux de la communauté et il importe grandement que le public, qui a pu connaître votre première détermination, sache bien que nous avons respecté votre volonté; que tout s'est fait de votre plein et entier consentement. Ainsi, j'insiste pour que vous emmeniez Mademoiselle; nous la recevrons volontiers, quand il vous plaira de nous la rendre. — Eh ! bien, Madame, je me conformerai à vos désirs, mais attendez-vous à nous revoir demain. On célébrait le lendemain la fête de la Pentecôte. A midi, le bon père ramène sa fille, lui donne sa bénédiction et ne la quitte qu'après lui

Digitized by Google

avoir prodigué les marques de la plus vive tendresse.

Ce n'était pas la première fois que Saint-Joseph-du-Chêne était invoqué dans cette maison ; ce nouveau bienfait lui attacha plus intimement les cœurs. La neuvaine fut continuée avec ferveur. Notre jeune novice devait au saint Patriarche la grâce qui lui était accordée ; elle lui confia ses progrès dans la voie de la perfection. Et bientôt cette personne, accoutumée à tout ce que la fortune peut offrir de jouissances, embrassa généreusement les pratiques les plus humbles, les travaux les plus pénibles de la vie religieuse ; ne cessant de bénir la divine Bonté de l'avoir délivrée des dangers qui l'environnaient. Mais hélas ! que cette paix fut de courte durée ! au calme de quelques jours, succèdent bientôt les plus violents orages. Le monde n'avait rien omis pour s'attacher cette jeune personne, et c'est au moment où il croit l'avoir séduite qu'elle lui échappe ! Il s'indigne, il s'irrite, et il l'a même juré, avant qu'elle n'ait pris un engagement irrévocable, il lui dessillera les yeux, il saura la soustraire à un genre de vie qui n'est en rapport ni avec sa naissance, ni avec sa position. Ces quelques lignes résument ce qui fut dit à la jeune novice pour la tirer du cloître ; mais elles ne donnent pas l'idée des efforts tentés pour ébranler sa résistance. Les assauts les plus formidables se succédèrent pendant plusieurs semaines, ils ne servirent qu'à faire briller la vertu de la jeune personne, l'énergie de son caractère et la solidité de sa vocation. Mais, si la foi était assez forte pour soutenir de pa-

Digitized by Google

reilles luttes, le corps était trop frêle pour résister. Une dernière entrevue a lieu ; cette fois, ni les reproches ni les outrages ne sont épargnés. La jeune personne comprend que l'unique moyen de prévenir le retour de scènes si pénibles, est de briser avec ceux qui l'obsèdent et, quoiqu'il lui en coûte, elle leur dit énergiquement : « C'est entre » Dieu, mon père et ma conscience que l'affaire de » ma vocation devait être traitée ; j'ai fait mon de- » voir ; je demande que ma détermination soit res- » pectée et, qu'à l'avenir, vous me dispensiez de vi- » sites semblables.» Cela dit, elle se retire... Fortement ébranlée par une pareille secousse, elle tombe dangereusement malade. C'est vers Saint-Joseph-du-Chêne que, pendant cette lutte, tous les regards se sont tournés ; c'est à lui encore qu'en cette occasion on a recours et non-seulement la jeune religieuse est conservée, mais sa santé jusque-là chancelante se raffermit. Bientôt, embrassant tous les exercices de la vie religieuse avec ferveur, elle peut se prodiguer aux pauvres et à sa communauté, avec tout le dévouement de son cœur généreux.

S. Joseph ne fut point oublié ; par son zèle à répandre son culte, la fervente novice n'a cessé depuis de prouver sa reconnaisance.

III.

Supplique déposée aux pieds de Saint-Joseph-du-Chêne.

Au mois d'août 1858, un novice se trouvait au sanctuaire de Villedieu, avec un religieux de son ordre. Ils avaient prié quelques instants devant la

Digitized by Google

statue vénérée, quand le novice se levant, s'avance jusqu'à l'autel, et montrant au Père qu'il accompagnait, une lettre qu'il allaitdéposer aux pieds du saint Patriarche, lui tint ce langage : « Mon Révé-
» rend Père, notre noviciat est peu nombreux, et
» l'année semble devoir rester assez stérile ; je de-
» mande à S. Joseph de nous envoyer des sujets.
» S'il daigne m'exaucer, nous serons trente, le jour
» de sa fête. Je le sais, c'est demander beaucoup,
» mais est-ce trop relativement au pouvoir de ce
» grand saint ? J'ai confiance qu'il exaucera ma sup-
» plique ; vous serez témoin de l'accomplissement
» de mes désirs et une fois de plus, vous aurez l'oc-
» casion de célébrer les bontés de l'auguste Pa-
» triarche. »

Le mois de Mars arrive, et déjà nous touchions à la fête du saint époux de Marie. Le 18, au soir, le maître des novices qui ignorait complètement le fait dont nous parlons, s'entretenant avec les religieux de la maison, leur annonce qu'il vient d'admettre unjeune homme au noviciat. « C'est, ajoute-
» t-il, le 30e que je reçois, et demain, probable-
» ment, un autre entrera encore. Cette année qui
» s'annonçait si défavorablement, est la plus heu-
» reuse que nous ayons eue jusqu'ici. Nous le de-
» vons certainement à S. Joseph que nos novices
» ont sollicité, avec d'autant plus de ferveur, qu'ils
» craignaient davantage. » — Eh ! bien, mon Révéreñd Père, reprit alors celui devant qui la lettre avait été déposée à l'autel du saint Patriarche, voici l'accomplissement des vœux adressés à Saint-Joseph-du-Chêne, par l'un de vos novices. Et puisque

Digitized by Google

ce bon Père est parti pour Cayenne et qu'il ne doit pas voir la réalisation de ses vœux, je remplis ses intentions en vous faisant connaître la demande qu'il a adressée, au nom de tout le noviciat, à Saint-Joseph-du-Chêne. J'étais présent lorsqu'il a fait cette demande, et la lettre qui contient l'expression de ses vœux, doit se trouver à l'endroit où il l'a placée.

Le 11 juillet 1860, ce jeune religieux écrivait de Cayenne au Père dont nous parlons : « Une lettre » que je reçois à l'instant, me dit combien magnifique » a été, cette année, la fête de Saint-Joseph-du-» Chêne. Ah ! mon Révérend Père, que de souvenirs » se sont éveillés dans mon cœur, à la lecture de » cette lettre. Bien facilement je me suis transporté, » en cette occasion, au milieu des bons habitants de » Villedieu, et j'ai assisté par la pensée au triomphe » de leur saint Patron. Dites à ces braves gens que » le P. M*** recommande à leurs ferventes prières » les transportés de la Guyane, et qu'à 2000 lieues » de leur pieux sanctuaire, des milliers d'hommes » invoquent Celui qui a choisi une demeure si près » d'eux. Ici, on aime aussi S. Joseph ; on fait mieux » encore, on s'efforce de l'imiter. Trente de mes » pauvres détenus ont communié le jour de sa » fête, et je vois ici des condamnés en bon nombre, » faire des efforts généreux pour devenir ses dignes » serviteurs. Des hommes auparavant adonnés au » vin, ne boivent plus ; des hommes qui ne priaient » pas, qui ne s'approchaient jamais des sacrements, » qui ne voulaient pas pardonner sont devenus mi-» séricordieux et fervents ; des hommes autrefois

Digitized by Google

» colères, blasphémateurs, depuis qu'ils ont appris » à connaître S. Joseph, sont devenus pleins de » mansuétude et de circonspection dans leurs pa- » roles. Ces miracles de la grâce, nous aimons à » le dire, sont dus au grand Saint que nous appe- » lons sans cesse à notre secours.

» Chaque soir, après avoir imploré Marie, refuge » des pécheurs, les détenus invoquent S. Joseph, » l'espoir des malheureux. Béni soit le pèlerinage » de Saint-Joseph-du-Chêne où j'ai puisé cette dé- » votion à l'illustre Patriarche !

» Mille fois heureux les habitants de ce bon pays, » qui possèdent au milieu d'eux, une source de » grâces, dont les eaux abondantes se répandent » ainsi jusqu'aux extrémités de la terre !

» Veuillez, je vous en prie, porter aux pieds de » S. Joseph, tous les transportés de la *Montagne-* » *d'Argent*, qui, actuellement, composent mon trou- » peau et demander pour eux conversion ou persé- » vérance. »

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Malades guéris par l'invocation de saint Joseph-du-Chêne.

I.

Une jeune pensionnaire est guérie d'une fluxion de poitrine.

L'une de nos pensionnaires, Mlle Marie H... (écrivait une religieuse au mois de décembre 1860), fut prise, le 9 octobre dernier, d'une fluxion de poitrine, accompagnée des symptômes d'une fièvre typhoïde. Le mal fit de tels progrès que, dès le quatrième jour, on profita d'un moment lucide pour lui donner le Saint Viatique qu'elle reçut avec bonheur. Le délire continua avec la fièvre, pendant plusieurs semaines. Alors la fièvre cèda, mais reparaissait encore presque tous les jours. Bien que la malade put se lever et prendre un peu de nourriture, les forces ne revenaient pas ; le côté droit de la poitrine ne cessait d'être douloureux. Nous n'étions pas sans appréhensions sur son état, et des vomissements de sang, survenus le 16 novembre, ne confirmèrent que trop nos craintes. Le médecin de la maison étant accouru, trouva la poitrine en

Digitized by Google

très mauvais état, et le cas extrêmement grave. Il prescrivit une forte application de sangsues; ce fut inutile, ni l'oppression suffocante, ni les crachements de sang ne diminuèrent.

On jugea prudent d'administrer la malade et, avec l'Extrême-Onction elle reçut le Saint Viatique, puis l'indulgence plenière, *in articulo mortis*.

Le samedi 24, nous crûmes qu'elle touchait à son dernier jour; le médecin partageait cette opinion. Le dimanche matin, M. l'aumônier vint encore la visiter; on fit sonner son agonie à la paroisse Notre-Dame, et on récita les prières des agonisants. Marie savait que ses compagnes avaient commencé pour elle une neuvaine à S. Joseph, à laquelle elle s'unissait. Elle fit comprendre, mais avec beaucoup de peine, qu'elle désirait qu'on vint ce jour-là, réciter près de son lit, les prières convenues. A l'heure ordinaire, ses compagnes montèrent à l'infirmerie. Les pauvres enfants furent si frappées de son état, qu'elles redoublèrent de ferveur et de confiance; une petite collecte fut faite pour acheter un cierge qu'elles firent brûler devant la très-sainte Vierge, et elles demandèrent que la messe du lendemain fût dite à l'intention de Marie. Quant à nous, la mort de cette enfant nous paraissait imminente.

Celles de nos sœurs qui ont l'expérience des malades, n'avaient plus d'espoir. Pendant les Vêpres, Marie parut quelques instants, jouir d'un peu de repos. Quand elle eut repris connaissance, elle se sentit guérie, essaya même de se dresser, mais ses bras trop faibles ne purent la soutenir. Recou-

Digitized by Google

rant alors à S. Joseph : « Mon bon S. Joseph, lui » dit-elle, si vous ne m'obtenez la force de me le- » ver, on ne voudra pas croire à ma guérison. » Il n'y a que peu d'instants, nous avions peine à distinguer ce que disait cette enfant, maintenant sa voix avait recouvré toute sa force et nous l'entendions affirmer qu'elle était guérie ; qu'elle se sentait comme dans un autre corps. Sur sa prière, celle de nos sœurs qui est la plus habile en médecine, étant venue l'ausculter, trouva la poitrine dégagée et en bon état ; elle consentit même à lui donner quelque nourriture et les forces revenant subitement, on lui permit, deux heures après, de quitter le lit qu'elle gardait depuis dix jours. On lui apporta ses vêtements, elle s'habilla seule, et d'un pas assuré elle descendit dans l'appartement où les autres pensionnaires prenaient leur récréation. Celles-ci en voyant leur compagne, se mirent à crier au miracle. Le soir même, Marie commença à reprendre les exercices ordinaires ; dès le lendemain, elle reparut aux leçons. Ses compagnes qui, la veille, avaient vu auprès de son lit, sa maîtresse de classe dans la désolation, lui demandaient agréablement : Eh ! bien, bonne Mère, hier quand vous aspergiez si bien Marie d'eau bénite, vous attendiez-vous à la voir aujourd'hui à votre classe d'arithmétique ?

Marie avait conservé le désir et l'espoir de guérir, par l'intercession de S. Joseph, jusqu'au dimanche même, et ce ne fut que quand elle se vit à toute extrémité qu'elle renonça à ses espérances, pour s'abandonner à la sainte volonté de Dieu, à

Digitized by Google

qui elle offrit le sacrifice de sa vie. C'est, je pense, ce que le divin Maître attendait pour l'exécution de ses desseins sur cette jeune enfant : nous pouvons affirmer que, depuis cette époque, sa santé est dans les meilleures conditions.

II

Pèlerinage et guérison d'une paralytique.

La guérison de Mlle M*** n'a point été obtenue à Saint-Joseph-du-Chêne, mais le récit de l'institution de ce pèlerinage, ayant inspiré à cette personne la pensée de recourir à la puissante médiation du saint époux de Marie, nous croyons pouvoir la raconter ici ; tout disposé, du reste, à en faire les honneurs à Saint-Joseph-des-Champs où s'est rendue la malade.

Depuis sept mois, Mlle M***, âgée de 37 ans, était paralysée de tout le côté droit. Elle avait, en outre, perdu la mémoire et presque totalement l'usage de la parole. Elle ne marchait plus qu'à l'aide d'un bâton et appuyée sur le bras de sa sœur. Vainement avait-elle recouru aux plus habiles médecins, ils avouaient que les secours de l'art étaient impuissants.

Un jour, la pauvre malade entend parler du pèlerinage de Villedieu et des grâces dont il est la source. Mais, comment s'y rendre, il est distant de plus de 50 lieues de l'endroit qu'elle habite ? Ce serait déjà un miracle que d'y arriver. Mais un ouvrage traitant de la *Dévotion à S. Joseph*, où elle a lu l'histoire du pèlerinage de Villedieu, lui a fait connaître un autre Sanctuaire beaucoup plus rap-

Digitized by Google

proché, celui de Saint-Joseph-des-Champs, près de Laval. Sa résolution est prise, elle va se rendre à ce pieux oratoire, et suppliera celui dont elle a appris à apprécier les bontés, de la guérir.

Saint-Joseph-des-Champs n'est guère qu'à huit lieues de la demeure de cette personne, mais hélas ! quelle distance encore pour la pauvre infirme ! Elle part cependant, accompagnée de sa sœur, et arrive à Laval, par le chemin de fer. Quelles fatigues ! quel épuisement !... Il ne lui reste plus qu'une lieue à franchir pour atteindre la chapelle de S. Joseph et, pendant deux jours, elle désespère de pouvoir s'y rendre ; il lui faut séjourner à Laval pour recouvrer quelques forces. Enfin, elle tente un effort suprême, et s'achemine vers le sanctuaire vénéré, s'appuyant sur sa sœur. Après quatre heures de fatigues indicibles, elle arrive enfin à à Saint-Joseph-des-Champs. Là, prosternée devant l'autel, elle demande instamment la santé et promet à S. Joseph de faire une neuvaine en son honneur pour l'obtenir. De retour dans sa famille, elle reste pendant plusieurs jours comme anéantie, tant ce voyage lui a été pénible. Cependant, elle s'acquitte de sa promesse et, le dimanche 22 juillet, elle met tout en œuvre pour se rendre à la première messe, afin d'y communier ; c'était le dernier jour de la neuvaine... Malgré tous ses efforts, elle n'arrive qu'à l'élévation ; néanmoins elle se présente à la sainte table. A peine peut-elle réfléchir et faire quelques prières, tant sa faiblesse est extrême. Son action de grâces terminée, elle se dirige vers son habitation ; mais, plusieurs fois,

Digitized by Google

elle est obligée de se reposer en route. Vers 10 heures, elle éprouve un léger bien-être; la tête surtout est plus libre. — Eh! bien, dit-elle, puisque je suis mieux, je vais à la grand'messe, car je n'ai point entendu la première. De retour dans sa maison, la pensée lui vient de prendre un peu l'air; elle sort appuyée sur le bras de sa sœur. Mais bientôt qu'elle n'est pas sa surprise! elle se trouve sur la promenade publique, après avoir monté vingt-deux marches, elle n'a plus son bâton, elle l'a oublié. Sa faiblesse est grande encore, mais sentant que la vie est comme rentrée dans ses membres, elle proclame avec assurance sa guérison. On l'entoure, on la félicite, on crie au miracle; toute la ville en est émue.

Quel était le caractère de cette guérison? Il ne nous appartient point de prononcer, nous nous bornons à raconter les détails que nous avons appris sur les lieux, deux mois après l'évènement; d'abord, dans une réunion nombreuse de personnes recommandables; puis, de Mlle M*** elle-même qui ne ressentait aucune suite de ses cruelles souffrances. La mémoire, l'usage de la parole étaient revenus en même temps que la liberté des mouvements. Le côté droit qui avait été le plus rudement atteint, avait recouvré toute sa force.

Depuis que ce fait a eu lieu, quatre ans se sont écoulés, la santé de cette personne n'a subi aucune altération.

Digitized by Google

III.

La T. C. Sœur L* raconte sa guérison, qu'elle attribue à Saint-Joseph-du-Chêne.**

Avec Jésus et Marie, tout vrai chrétien doit honorer S. Joseph d'un culte spécial. Le récit de la guérison qu'il m'a obtenue (et c'est là tout mon désir), réveillera peut-être chez quelques personnes, la dévotion à ce glorieux Patriarche, ou l'inspirera à d'autres qui, comme je l'ai fait moi-même pendant plus de 20 ans, négligent d'avoir recours à ce bon père. Cependant, il ne rebute personne, pas même ceux qui l'ont oublié ; ce qu'il a fait pour moi en est la preuve...

Depuis longtemps j'étais souffrante, je remplissais avec peine l'emploi qui m'était confié par mes Supérieurs. Le 11 novembre, je me mis au lit. Le médecin fût appelé et déclara la fièvre typhoïde, mais il ne reconnut aucun symptôme grave. Le 22, à la fièvre qui continuait toujours, se joignirent de fréquents vomissements, et bientôt ils ne me permirent plus de supporter une seule goutte d'eau.

Le médecin, voyant le mal faire de rapides progrès, voulut avoir l'avis d'un de ses confrères, avant de se déterminer à quelque traitement. Un autre médecin fut appelé. Le mardi 27, ils se réunirent et jugèrent mon état sinon désespéré, du moins très dangereux.

Le 28, sur la demande que leur en fit ma Supérieure, ils avouèrent que j'étais très mal, et qu'il était prudent de me faire administrer.

Déjà le froid de la mort avait glacé mes membres ; les vomissements devenaient de plus en plus

Digitized by Google

violents; à chaque instant je croyais expirer, les défaillances se succédaient presque sans interruption.

Vers 10 heures, j'eus le bonheur de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. J'étais heureuse de mourir; mon seul regret était de ne point recevoir le Saint Viatique. Nos chers pauvres faisaient une neuvaine à S. Joseph; de toutes parts on priait pour moi. Aussi, le samedi, 1er décembre, N. S. m'accorda 4 heures de calme; les vomissements avaient cessé et j'eus le bonheur de recevoir le Saint Viatique. Quelques moments après, les vomissements recommencèrent avec plus de violence que jamais; ils durèrent jusqu'au dimanche soir.

Mon état paraissait désespéré, les médecins n'employaient plus de remède, car aucun jusque-là n'ayant pu être supporté, ils avaient renoncé à de nouveaux essais. Vers 5 heures, ma Supérieure me dit : « Ah! ma fille, jusqu'ici vous ne vous êtes » point unie à nous, pour demander au bon Dieu » votre guérison; l'obéissance veut que vous le » fassiez maintenant. La Supérieure générale et » moi, venons de promettre de faire dire une messe » à Saint-Joseph-du-Chêne, nous allons commencer » une neuvaine, unissez-vous d'intention et vous » serez guérie. » Je me soumis au désir de mes Supérieures. A partir de ce moment, la fièvre diminua et les vomissements disparurent, un quart d'heure à peine après la promesse de mes supérieures. Je pus prendre alors quelques cuillerées d'eau et, au lieu d'augmenter, comme auparavant,

Digitized by Google

le feu que je ressentais à l'intérieur, elles me firent un bien infini. Je continuai à prendre toutes espèces de liquides; les forces revinrent rapidement; bientôt je n'eus plus besoin de secours pour changer de position. Le 3 décembre, je me levai et commençai à marcher, soutenue par une religieuse. Le 4, j'eus la force de chanter un cantique en l'honneur de S. Joseph que je remerciais de m'avoir guérie. Le 8, sans le secours d'aucun appui, j'allai visiter nos chers pauvres; ils avaient tant prié S. Joseph pour moi! Leur surprise fut si grande qu'ils avaient peine à en croire leurs yeux; ils auraient volontiers crié au miracle. Le dimanche 9, j'assistai à la Sainte Messe, puis au dîner de la communauté. Les aliments qu'on avait servi à mes sœurs et dont je pris ma part, ne me firent aucun mal. Depuis, la santé est revenue rapidement et aujourd'hui, 16 décembre, je me porte très-bien; je puis même le dire, je suis mieux qu'avant ma maladie. Gloire à Dieu, à Marie et à Joseph![1]

[1] La lettre qui rapporte cette guérison et que nous avons sous les yeux, a été signée par la Supérieure générale de l'Ordre, par la supérieure locale et par la Sœur qui a été l'objet de cette faveur.

Quelques semaines après cet événement, l'un des curés de la ville où il avait eu lieu, nous écrivait : « Il n'est bruit à V..... » et dans les environs, que des faveurs accordées par l'interces- » sion de Saint-Joseph-du-Chêne. Je sollicite du Ciel une grande » grâce, veuillez la recommander aux prières des bons habitants » de Villedieu..... Ce prêtre vénérable était vicaire-général de son » diocèse; le témoignage d'un homme si recommandable, n'est » pas sans valeur à nos yeux, relativement aux faits précédents » qui ont eu lieu dans la ville qu'il habitait. »

Digitized by Google

IV.

Mlle ***, guérie d'une maladie d'yeux, va en pèlerinage à Saint-Joseph-du-Chêne.

Au mois de juin 1859, une jeune personne était admise dans une maison de retraite pour y faire les exercices spirituels. Bientôt l'une des religieuses remarque qu'elle est en proie à une profonde tristesse, et elle s'efforce de la consoler. Celle-ci, fondant en larmes, lui dit qu'elle est menacée de perdre la vue. Un oculiste habile vient de lui faire une opération, mais il ne lui a pas caché ses craintes pour l'avenir. Souvent, ajoute-t-elle, je ne distingue pas les personnes qui sont à une faible distance de moi. Depuis six semaines, à peine endormie, je suis éveillée par les plus vives douleurs, et il m'est impossible de fermer l'œil de toute la nuit. J'ai consulté beaucoup de médecins, mais aucun ne peut me guérir. « Mon enfant, lui dit la » religieuse, je sais un médecin aussi puissant que » charitable, c'est Saint-Joseph-du-Chêne; recourez » à lui, s'il prend en main vos intérêts, vous êtes » sure d'être guérie. Promettez de le faire connaître » dans votre pays, vous obtiendrez sa protection. En » attendant, nous ferons si vous le voulez, devant » l'image de Saint-Joseph-du-Chêne, l'exercice des » sept joies et des sept douleurs. » Cette jeune personne accepte avec bonheur ces propositions, et commence à les exécuter. Le mieux ne se fit pas longtemps attendre; d'abord, elle peut sortir au grand air, sans se couvrir les yeux. Un soir, en se couchant, elle place ses lunettes devant l'image de

Digitized by Google

Saint-Joseph-du-Chêne, priant son saint Protecteur de l'en délivrer à jamais. Elle s'endort et met si bien la nuit à profit, qu'il fallut la réveiller le lendemain. Et, ce jour-là même, non-seulement elle commença à ne plus se servir de ses lunettes, mais elle put sortir en plein soleil. Depuis longtemps, elle était incapable de lire, on lui prêta un livre pour suivre la messe, et un ouvrage sur S. Joseph. Elle se servit de ces livres sans la moindre fatigue. Quand elle a quitté la maison, ses yeux étaient entièrement guéris.

L'année suivante, elle retourna dans la même communauté; ses yeux étaient restés parfaitement sains. Par reconnaissance, autant que pour s'acquitter de la promesse qu'elle avait faite de répandre le culte de S. Joseph, elle a donné une statue de l'illustre Patriarche à l'église de sa paroisse.

Enfin, deux ans après sa guérison, franchissant une distance de plus de cinquante lieues, elle s'est rendue elle-même au pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne, et a raconté aux habitants de Villedieu, la faveur dont elle avait été l'objet et que nous avions apprise, à Rennes, dans la maison où sa guérison avait eu lieu.

V.

Guérison de la Sœur T***.

Depuis trois mois, écrit-on d'une communauté du Bon-Pasteur, la sœur T... était atteinte d'une hémorrhagie qui la rendait incapable de suivre les exercices de la communauté. La poitrine était également fort compromise. Tous les remèdes ayant échoué, nous avions pour la vie de la malade les

Digitized by Google

craintes les plus sérieuses. Des vomissements de sang survinrent et ajoutèrent à notre inquiétude.

A cette époque, un Père de la Compagnie de Jésus, qui nous avait donné la retraite, étant venu nous faire une instruction, la sœur T... se rendit au chœur pour l'entendre. Il parla de la dévotion à S. Joseph, et son discours inspira à la sœur T... une telle confiance envers le saint Patriarche, qu'elle résolut dès lors de lui demander sa guérison. Immédiatement, elle commence une neuvaine en son honneur, pour l'obtenir. Toute la communauté s'unit à elle. Les trois premiers jours de la neuvaine, ses souffrances devinrent très vives, cependant elle se leva encore ; le quatrième, une fièvre violente survint, et la malade fut bientôt réduite à un tel état de faiblesse, que l'on ne pouvait faire son lit, sans lui causer des évanouissements. La médecine déclara encore une fois son impuissance. Quant à la malade, sa confiance allait toujours croissant ; mais ses souffrances augmentaient aussi, et le dimanche, 25 novembre, il lui fut impossible d'assister à la Sainte Messe. On l'entendait néanmoins répéter, avec une certaine assurance : « *Je serai* » *guérie à la fin de la neuvaine.* » Le huitième jour fut très pénible, ainsi que la nuit suivante ; mais à chaque instant la malade disait : « *Demain, je* » *serai guérie... oui, demain, je serai guérie.* » Plusieurs fois elle s'éveilla pendant la nuit, et demanda s'il était l'heure de la messe ; elle savait qu'on devait la dire à son intention. Dès le matin, l'infirmière étant venue lui demander si elle désirait y assister. Oui, répondit-elle, je le souhaite vi-

Digitized by Google

vement, pourvu qu'on veuille bien m'aider. Deux religieuses se mirent en devoir de l'habiller et, ce ne fut pans sans peine qu'elles y parvinrent, tant la pauvre malade était faible. Il fallut ensuite l'aider à descendre les escaliers, nouvelle difficulté ; aussi, quand on arriva au rez-de-chaussée la sœur T... était évanouie. On la laissa reposer jusqu'à ce qu'elle eut repris connaissance. Ses sœurs lui demandent alors si elle se sent le courage de faire encore quelques pas, pour aller à la sainte table. A cette question, la pauvre malade recueille toutes ses forces, et cherche à gagner le sanctuaire. Elle arrive enfin, et reçoit immédiatement la sainte Communion. On avait lieu de craindre, si on avait différé, que quelque nouvel accident ne la surprit pendant la messe, et ne l'empêchât de communier. Bientôt, on lui proposa de monter dans sa chambre. Non, répondit-elle ; je me trouve mieux, je désire suivre la sainte Messe. Elle était assise ; quand arriva l'Elévation, elle crut pouvoir se mettre à genoux, la crainte de tomber et d'occasionner du désordre la retint d'abord ; mais bientôt, se levant avec vivacité, elle repousse sa chaise et dit à la religieuse qui est auprès d'elle : *Je suis guérie.* Puis, se prosternant, elle reste ainsi pendant trois quarts d'heure, remerciant Dieu de l'insigne faveur qu'il venait de lui accorder, par l'intercession de S. Joseph. La guérison était éclatante, toutes les religieuses, pénétrées des mêmes sentiments de reconnaissance, s'unissent à la malade pour rendre grâce à Dieu. La sœur T..., revint seule, à la communauté ; déjeuna comme ses sœurs, et reprit dès

Digitized by Google

lors le règlement de la maison; se levant à quatre heures et travaillant toute la journée, sans éprouver le moindre accident.

Cette guérison eut lieu le 26 novembre 1860.

VI.

Guérison d'une Sœur de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

Sous plusieurs rapports, le fait que nous allons raconter, est l'un des plus remarquables qui soient parvenus à notre connaissance. Depuis quelques mois, la sœur H... était gravement malade; deux communautés, tous les malades d'un hôpital, plusieurs médecins ont connu son état et, plus tard, ont été témoins de sa guérison subite et radicale. Nous-même, après l'avoir visitée à une époque où tout paraissait désespéré, nous l'avons vue, depuis, pendant deux mois de séjour dans la ville qu'elle habite, jouissant d'une parfaite santé. Nous avons entendu tout le clergé et un grand nombre de personnes raconter avec admiration, les circonstances de cet évènement.

Trois narrations nous ont été présentées; à celle de la sœur H... elle-même, nous ajoutons quelques détails empruntés à M. l'abbé A... aumônier de la maison.

Au commencement de mars, de l'année 1863, nous dit donc cette religieuse, je fus prise à l'épaule d'une douleur qui bientôt envahit entièrement le bras, puis s'étendit à tout le corps. Au mois de juillet, également incapable de marcher et de rester oisive, je me vis obligée de garder le lit; j'étais, depuis quelque temps déjà, privée de sommeil et d'appétit. Mes souffrances étaient cruelles et ma faiblesse extrême; je conservais encore l'usage de la main droite, ce qui me permettait de rendre

Digitized by Google

quelques services aux enfants de l'ouvroir, dont j'étais spécialement chargée. En vain, notre bonne Mère épuisait-elle toutes les ressources de la charité la plus attentive, mes douleurs allaient chaque jour croissant. Les médecins me regardant comme absolument incurable, avaient cessé de me visiter.

Depuis le mois d'avril, jusqu'au 22 septembre, on ne cessa de demander au Ciel mon retour à la santé; prières et neuvaines se succédèrent sans interruption. Les enfants de l'ouvroir, aux vœux les plus ardents joignaient des actes de vertu, bien propres à toucher le Ciel, et moi-même, pour ne point mettre obstacle à des désirs si généreusement exprimés, je demandais avec confiance ma guérison. Mais le temps s'écoulait, et le mal, étendant de plus en plus ses ravages, semblait devoir résister désormais à tous les soins.

Une lettre, écrite à Saint-Joseph-du-Chêne par les enfants, fut déposée sur son autel, le 26 août 1863. De mon côté, j'avais adressé une supplique au vénéré Patriarche. Une neuvaine fervente avait été commencée à cette époque. Le jour de la clôture, je demandai à être conduite à la chapelle ; j'étais tellement confiante dans l'efficacité des prières de nos enfants et si touchée des promesses qu'elles avaient faites pour obtenir ma guérison, que j'avais conçu l'espoir d'être guérie ce jour même. J'aurais voulu ne quitter l'église, qu'après avoir recouvré la santé, on ne m'y laissa qu'une heure. Pendant tout ce temps, les yeux attachés sur la statue de S. Joseph, je pris la liberté de lui reprocher son insensibilité à la prière de nos pauvres

Digitized by Google

enfants. « Votre gloire, en dépend, ô bon Père, lui » disais-je, tous ces jeunes cœurs vous sont bien » dévoués ; mais, si vous ne les exaucez, leur » amour et leur confiance s'affaibliront peut-être. » Cette crainte seule, me fait vivement désirer de » voir leurs prières favorablement accueillies. Com- » bien de cœurs vous seraient gagnés, si un pro- » dige s'opérait en faveur de votre pauvre ser- » vante. »

Il entrait dans les desseins de la Providence que l'épreuve se prolongeât encore, et, je l'avoue, j'en fus un peu déconcertée, à cause de mes orphelines, dont la constance paraissait ébranlée. Quelques jours après, arriva un Père de la Compagnie de Jésus, qui venait de la fête de Saint-Joseph-du-Chêne. Il nous donna les détails de cette fête, et me remit une feuille du chêne même, qui contient la statue du Saint. Je commençai à la porter sur moi, avec confiance, et, plusieurs fois, j'attribuai à l'application que j'en fis, le soulagement que je reçus à mes grandes douleurs. Le 8 septembre, ce même religieux, raconta devant les membres de l'Archiconfrérie, assemblés dans notre chapelle, la guérison d'une religieuse hospitalière qui avait invoqué Saint-Joseph-du-Chêne.

Nos enfants étaient présentes à cette réunion : « *Comment, disaient-elles, en sortant, Saint-Jo-* » *seph-du-Chêne a guéri une religieuse qui ne l'a* » *invoqué qu'une fois, et il laisse languir sœur H...* » *pour qui tant de personnes ne cessent, depuis plu-* » *sieurs mois, de lui adresser les plus pressantes* » *sollicitations ! C'est égal, nous continuerons à*

Digitized by Google

» *l'implorer, et, s'il ne veut pas nous exaucer de* » *bon cœur, il sera forcé de se rendre à nos im-* » *portunités.* »

Quelques jours après, les supérieures de la sœur H***, jugeant que dans la maison de M***, elle recevrait des soins plus efficaces, l'y appelèrent. C'était l'époque de la retraite annuelle ; la sœur partit avec une autre religieuse appelée à suivre les saints exercices. On était au 14 septembre. Attentives à tout ce qui se passe, les pauvres orphelines ne peuvent contenir leur douleur, à la vue des préparatifs de départ. « Et moi, dit M. l'abbé » A..., témoin de cette scène ; au triste spectacle » qu'offrait cette pauvre religieuse, quand on la » déposa dans la voiture qui devait l'emmener, » absolument comme si c'eut été une enfant, pri- » vée encore de l'usage de ses membres. J'avais » l'âme brisée... Dix jours plus tard, je vis de mes » yeux cette même religieuse, pleine de vie et aussi » libre de ses mouvements que si jamais elle n'eût » été malade. »

Que s'était-il passé ? la sœur H***, va nous l'apprendre. Ses pauvres enfants, résolues à tout faire pour obtenir qu'elle revînt, remarquèrent qu'en commençant encore une neuvaine, elles auraient le temps de la finir jusqu'au 22, jour de la clôture de la retraite, et que par conséquent, si la malade était guérie, elle pourrait revenir avec la sœur qui l'avait conduite. Cette remarque ranime leur courage, aussi qui pourrait dire avec quelle ferveur elles se mirent à prier ?

Arrivée à M***, dit la sœur H***, je reçus la vi-

Digitized by Google

site d'un célèbre médecin, le docteur H***. Mon état, il ne me le dissimula pas, lui inspirait des craintes sérieuses. A cause de ma jeunesse, 35 ans, il avait encore quelque espoir de me guérir ; mais un long traitement lui paraissait nécessaire et, par ses ordres, ma Supérieure fut avertie que je ne reviendrais pas de sitôt dans sa maison. Quelques jours se passèrent dans de grandes douleurs ; le 21, mes souffrances furent excessives ; j'éprouvais aux reins surtout, des douleurs intolérables. Le lendemain, fête de Saint Thomas-de-Villeneuve, on m'apporta la sainte Communion à l'infirmerie. Trois de nos sœurs devaient, ce jour-là, faire profession ; elles m'avaient promis de joindre leurs supplications à celles de nos orphelines, et de prier S. Joseph de me guérir. C'est à l'instant où, prosternées dans le chœur, elles se consacraient pour jamais à Dieu, qu'elles convinrent de faire cette prière. Elles tinrent parole.

D'une tribune, je pouvais suivre la cérémonie ; mais je souffrais les douleurs les plus aiguës... Au moment du salut solennel qui terminait l'office, je m'aperçus d'un mieux extraordinaire. La douleur de reins avait complètement cessé ; une voix intérieure me disait que *je pouvais marcher et me mettre à genoux, pour recevoir la bénédiction*. La crainte de distraire mes sœurs et aussi, je l'avoue, une certaine défiance, me retinrent à ma place. Quand la sœur qui me soignait vint me chercher pour me reconduire à l'infirmerie, la communauté s'était retirée ; et, au mouvement que fit ma compagne pour m'aider à me lever, je refusai de m'appuyer

Digitized by Google

sur son bras; puis, quittant seule mon fauteuil, j'essayai de marcher. J'hésitais encore quand pressée, en quelque sorte, par une force invisible, j'avançai plus vite, et dans un instant j'arrivai au bénitier. J'avais fait précipitamment une dizaine de pas. Ma compagne stupéfaite, restait comme clouée auprès du fauteuil que je venais de quitter.

Bientôt, la Re. Mère Assistante, informée de tout, arrive auprès de moi; quand elle me vit monter et descendre l'escalier sans aucune difficulté, les larmes la gagnèrent. Mes sœurs étaient au réfectoire; quel ne fut pas leur étonnement quand elles virent subitement apparaître, au milieu d'elles et parfaitement guérie, la pauvre infirme qui, quelques instants auparavant, leur inspirait une si vive commisération. Il se passa en ce moment, une scène qu'il est plus facile de comprendre que d'exprimer. *Miracle ! miracle ! s'écria-t-on de toutes parts*, et des larmes d'attendrissement coulaient de tous les yeux.

Soixante religieuses suivaient la retraite; plusieurs prêtres étrangers, un grand nombre de familles avaient été attirées par la profession; ce furent là tout autant de témoins de la faveur qui venait de m'être accordée, et bientôt, ils allaient la publier à la gloire de S. Joseph. En unissant le mérite de leur sacrifice aux prières de nos chères orphelines, les épouses de Jésus-Christ avaient obtenu la santé de leur Sœur et contribué à l'exaltation du saint Patriarche. A tous ces titres, combien ce jour fut précieux pour elles. Quant à moi, je

Digitized by Google

venais de contracter une dette de reconnaissance que je n'oublierai jamais.

Ici, se termine le récit de la sœur H***.

Dire maintenant la surprise, le bonheur des habitants de notre hospice, ajoute une autre narration, quand deux jours après, elles virent la sœur H*** descendre seule de la voiture qui l'avait emmenée; puis, après avoir embrassé sa Supérieure et ses chères enfants, courir à la chapelle et se prosterner devant l'image de son auguste Protecteur, serait chose impossible. Des cris d'allégresse retentissent. Bientôt dans toute la maison, le nom de S. Joseph vole de bouche en bouche. Religieuses, vieillards, orphelines arrivent dans la chapelle; un chant d'actions de grâces est entonné. Le reste de la journée se passe en réjouissances; un salut solennel réunit le soir tout le personnel de la maison, au pied du saint autel. Le clergé de la ville, une foule de personnes attirées par le bruit d'une guérison si extraordinaire s'y trouvent, et s'unissent aux habitants de la maison, pour remercier le Ciel, de ce qu'il a daigné opérer, par l'entremise de S. Joseph. Avant de quitter le sanctuaire, la sœur H*** qui, ordinairement, dirigeait le chœur des orphelines, entonne elle-même un chant de reconnaissance, en l'honneur de son saint Protecteur; toutes les voix s'unissent à la sienne pour célébrer Celui qui, en la guérissant, a béni l'intéressante famille au soin de laquelle elle consacre sa vie.

Le docteur O..., celui même qui avait voulu soumettre la religieuse à un traitement prolongé, vint

Digitized by Google

le jour même de la guérison, la visiter. Quelle ne fut pas sa surprise de la trouver debout ! Il la questionne, il la fait marcher, et ayant constaté que la maladie avait disparu : *Ma chère Sœur,* lui dit-il, *vous n'avez plus besoin de moi ; vous êtes faible encore, ce qui se conçoit parfaitement, mais le médecin qui a si bien commencé, achèvera son œuvre. Je dois vous avouer aujourd'hui, que si, en raison de votre jeunesse, je ne désespérais pas entièrement de votre guérison, je redoutais pour vous de longues années d'infirmité.*

Le médecin qui avait traité la sœur H*** avant son départ de Q..., l'ayant examinée à son retour, lui dit : *Madame, les uns verront en ce qui s'est opéré en vous, un miracle ; d'autres parleront d'une cure extraordinaire. Quelle que soit la manière dont vous avez recouvré la santé, moi je vous félicite grandement, de vous être tirée d'un si mauvais pas.*

VII.

Mlle A. H..., enfant de 8 ans, guérie de la fièvre typhoïde.

Le 17 octobre 1861, Mlle N. P... arrivait à Villedieu, après avoir franchi une distance de 80 lieues. Elle s'était engagée à faire un pèlerinage à Saint-Joseph-du-Chêne si elle obtenait une guérison qu'elle sollicitait. Le Ciel avait béni ses vœux, et elle venait acquitter sa promesse. Nous transcrivons les détails qu'elle a bien voulu nous adresser.

Sa nièce, A. H..., enfant d'une constitution robuste et âgée de 8 ans, ayant été atteinte de la rougeole, ne tarda pas à donner les plus sérieuses inquiétudes ; d'abord survinrent de cruels maux

Digitized by Google

d'oreille, occasionnés par un abcès. Avec cet abcès disparurent, au bout de quelque temps, les douleurs qu'il causait; mais la santé générale, loin de se raffermir, s'altérait de jour en jour, bien qu'on ne put découvrir le principe du mal. Tout-à-coup paraît la fièvre typhoïde; la famille entière frappée du coup qui atteignait cette enfant bien-aimée, sans négliger de recourir aux médecins de la terre, implore surtout les secours du Ciel. Six communautés sont intéressées par la pieuse tante à la guérison de sa nièce; c'est à S. Joseph qu'elles s'adressent, et plusieurs neuvaines sont faites en son honneur. Déjà le 7e jour de la maladie est passé, un mieux assez marqué fait croire que tout danger a disparu, mais voici qu'une toux opiniâtre commence, le médecin ne dissimule pas son inquiétude. L'enfant est épuisée, néanmoins des remèdes énergiques sont employés. La toux persiste, le médecin fait connaître ses appréhensions; une catastrophe prochaine paraît inévitable. *C'est alors,* raconte la personne qui nous écrit, *que brisée de douleur, n'ayant plus la force d'arrêter mes regards sur la pauvre petite victime, je cours à l'hospice et prosternée au pied de la statue du saint Patriarche, je le supplie de nous conserver cette chère enfant. Je la voue à Saint-Joseph-du-Chêne et promets de faire, si elle guérit, le pèlerinage de Villedieu, en actions de grâces. Le soir même, deux communautés commencent avec moi une neuvaine en l'honneur de Celui dont j'invoquais le puissant patronage; une messe est dite à la même intention. Nous étions au 15 juillet; le dimanche*

Digitized by Google

matin, le médecin semble avoir quelqu'espoir, le mal s'arrête, et la neuvaine n'était pas finie qu'un mieux sensible s'était manifesté. Le jour même où nous terminions cette neuvaine, le docteur déclara que la malade entrait en convalescence. Il était au comble de la joie; la nôtre, on le pense bien, n'était pas moins vive. Le croirait-on? dès le 4 août, A. H... put être conduite à l'hospice, et nous nous rendîmes ensemble au pied de la statue, devant laquelle j'avais déposé mes vœux et mes prières. Le 9 août, elle se rendit à pied, à la distribution des prix de son pensionnat. Bientôt, il ne resta aucune trace d'une si grave maladie. Pour accomplir mon vœu, je me rendis à Saint-Joseph-du-Chêne; mais jugeant qu'il serait imprudent d'exposer la jeune convalescente aux fatigues d'une si longue route, j'y allai seule. Plus tard, ses parents conduiront eux-mêmes aux pieds de S. Joseph, l'enfant qu'il leur a conservée.

Toutes les personnes qui ont visité cette enfant pendant sa maladie et qui, aujourd'hui, la voient si riche de santé, ajoute Mlle N. P., nepeuvent s'empêcher de dire, qu'une pareille résurrection tient du prodige. Mais à qui en revient la gloire ? A Saint-Joseph-du-Chêne, c'est ma conviction. Suis-je dans l'erreur? à vous d'en juger; je vous ai exposé fidèlement ce qui s'est passé.

VIII.

Un jeune homme est guéri d'une maladie de cœur.

Un jeune homme, parfaitement constitué et d'une santé excellente, fut, par suite d'un accident, at-

Digitized by Google

teint d'une maladie de cœur, au mois de mars 1861. Bientôt, il donna les plus sérieuses inquiétudes ; à peine pouvait-il se tenir debout; on eut dit un squelette, tant le visage était altéré. Sa faiblesse ne lui permettait plus de rester à l'église le temps d'une messe basse, ce dont il était singulièrement affecté.

La sœur de ce jeune homme, toute dévouée à S. Joseph, s'était fait inscrire dans l'*Œuvre* qui porte son nom et, au mois d'août elle envoya à Angers au Révérend Père N. L. directeur de l'œuvre, le nom de son frère, Léon G... Tous deux commencèrent, le 19, une neuvaine à Saint-Joseph-du-Chêne pour demander la guérison du malade.

Le 28 août, jour où, cette année, Villedieu célébrait la fête de son saint Patron, le jeune homme commença à éprouver un mieux sensible et aujourd'hui, 19 septembre, il est complètement guéri, et ne porte plus aucune trace d'une maladie qui menaçait de le conduire au tombeau. Ce fait a eu lieu à Bruges, en Belgique.

(*Extrait d'une lettre de la famille*).

IX.

Guérisons diverses attribuées à Saint-Joseph-du-Chêne.

Plusieurs personnes attribuent encore aux prières faites à Saint-Joseph-du-Chêne, différentes guérisons qui semblent assez remarquables pour être rapportées ici.

Une demoiselle du diocèse de Laval, ayant recommandé à Saint-Joseph-du-Chêne, sa mère qu'une maladie fort grave, allait conduire au tom-

Digitized by Google

beau, la vit bientôt revenir à la santé, au grand étonnement de tous ceux qui l'entouraient. Dans sa reconnaissance, elle envoya à Villedieu, un médaillon de la Sainte-Famille, demandant avec instance, qu'on lui donnât place auprès de l'autel de son bienfaiteur. Nous avons sous les yeux la lettre où elle raconte les circonstances de cet événement.

Le 24 février 1859, une femme venait en pèlerinage à Saint-Joseph-du-Chêne, pour la seconde fois. Elle apprit à M. le curé de Villedieu, qu'ayant demandé au saint Patriarche, dans une visite antérieure, faite au mois de juin, d'être guérie d'évanouissements fréquents et d'enflures qui survenaient quelquefois, elle n'avait éprouvé aucun de ces accidents depuis.

Mademoiselle B..., atteinte d'une maladie dangereuse, était sur le point de succomber, quand une personne de sa connaissance l'engagea à recourir à Saint-Joseph-du-Chêne. Ce conseil fut suivi, et la pauvre malade demanda instamment la santé. Sa prière ne tarda pas à être exaucée, et Mademoiselle B... qui avait promis un pèlerinage au Sanctuaire béni, y arrivait quelques jours après, en parfaite santé.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Blessures et infirmités guéries.

I.

Un jeune enfant se coupe les doigts et guérit.

Un enfant de 8 ans, accompagnait un domestique, envoyé par ses maîtres, dans un champ, où il devait élaguer un arbre. Pendant que ce domestique se dispose à mettre la main à l'œuvre, l'enfant veut se servir de sa hache; mais trop faible pour la diriger, après l'avoir soulevée, il la laisse retomber sur sa main gauche et, du même coup, abat le pouce, sauf une légère lanière de peau, et entaille l'index aux trois quarts. Le domestique le ramène en toute hâte à sa mère. A la vue de son fils, couvert de sang et tenant replié dans sa main, le pouce presqu'entièrement coupé, la pauvre femme s'écrie : *Grand Saint-Joseph-du-Chêne, si vous n'avez pitié de mon fils, il est estropié pour toute sa vie!...* Un médecin est appelé; il témoigne ses craintes : *Ces doigts ne reprendront pas*, dit-il, *ou du moins, l'enfant ne pourra jamais s'en servir, tout est coupé.* Néanmoins il fait le pan-

Digitized by Google

sement. Quelle n'est pas sa surprise, lorsque revenant, quelques jours après, il les trouve en voie de guérison! Aujourd'hui, ils sont parfaitement sains, et l'enfant péut s'en servir, avec autant de facilité que si jamais il n'avait été blessé. Seulement, ils sont entourés de larges cicatrices, témoignages irrécusables de la gravité des blessures, et de la protection de S. Joseph. Quelques mois après cet accident, le religieux qui a concouru à établir le sanctuaire de Villedieu, se trouvant à l'anniversaire de son érection, vit s'approcher une femme tenant par la main un petit garçon. C'était la mère de l'enfant guéri, et, elle venait le lui présenter : *Mon Révérend Père*, lui dit-elle, *il y a bien longtemps que je vous cherche, dans le désir de vous montrer ce qu'a fait S. Joseph pour mon fils*. En même temps, elle élève la main de cet enfant, et raconte ce que je viens d'écrire. Le Père examine attentivement les cicatrices, et conduit l'enfant au milieu des prêtres et des autres personnes qui avaient assisté à la cérémonie. Tous, voyant tant de foi et de reconnaissance d'un côté, les effets d'une protection si bienveillante de l'autre, furent profondément touchés.

II.

Une religieuse blessée au genou par des aiguilles.

Un Père de la Compagnie de Jésus, ayant raconté, dans plusieurs communautés de Bretagne, l'érection du sanctuaire de Saint-Joseph-du-Chêne, quelques personnes eurent l'idée d'invoquer le saint époux de Marie sous ce titre, et de faire dire des messes à son autel de Villedieu ; des grâces in-

d by Google

signes furent le fruit de leur confiance. Nous allons citer quelques-unes de celles qu'il nous a été de connaître.

Le jeudi, 30 juin 1859, la sœur Marie de Saint-Gabriel..., âgée de 25 ans, donnant ses soins aux femmes de l'hôpital de R... tomba sur une pelotte où étaient fixées des aiguilles à gants. Trois de ces aiguilles pénétrèrent dans le genou droit et se brisèrent à fleur de peau. En vain essaya-t-elle de les extraire, ses efforts ne servirent qu'à augmenter ses souffrances. La sœur ne soupçonnant pas la gravité de cet accident, n'en dit rien à personne, et crut pouvoir continuer ses travaux. Pendant trois jours, elle remplit sa charge ordinaire ; mais, le 3 juillet, ne pouvant plus lutter contre la douleur, elle avertit ses supérieures de ce qui lui était arrivé. Celles-ci lui ordonnèrent de se mettre au lit immédiatement. Le docteur P... fut mandé sans retard, examina le genou, et se rendit parfaitement compte de la présence des aiguilles qui étaient fixées dans la rotule. Une opération pour les extraire étant jugée impossible, il ordonna le repos le plus absolu, et promit de suivre attentivement le résultat de ses prescriptions, sans dissimuler toutefois à la malade, qu'elle devait s'armer de patience.

La sœur Marie de Saint-Gabriel, avait en S. Joseph une grande confiance, il lui vint en pensée d'implorer son secours et, le mardi, 12 juillet, elle commença avec ses sœurs une neuvaine en son honneur, persuadée qu'elle devrait sa guérison au saint Patriarche qu'elle invoque sous le titre de

Digitized by Google

Saint-Joseph-du-Chêne. Le dimanche 17, se préparant à communier, elle éprouve encore les plus vives douleurs. Impossible de donner à sa jambe le moindre mouvement, tant le genou est enflé. Elle reçoit la sainte Communion à cinq heures et demie, et reste seule jusqu'à la fin de la messe de six heures. En ce moment, arrive la religieuse chargée de l'infirmerie, la Mère Saint-Louis, qui naguère était la supérieure de la jeune malade. Elle lui apporte son déjeûner. Mais le lit de celle-ci est vide et bien dressé; l'infirmière étonnée la cherche des yeux et l'apercevant à genoux : *Qui donc, lui dit-elle, vous a permis de vous lever? Ma Mère, je suis guérie, vive S. Joseph! Pendant mon action de grâces, je me suis sentie portée à essayer quelques mouvements, je croyais entendre S. Joseph me dire : « Eh! bien, tu es guérie, lève-toi donc et » marche. » Je me suis levée, et me suis mise à marcher.*

Bientôt, la Supérieure est prévenue ainsi que toute la communauté. La joie devient générale; on se rend à l'église, le *Te Deum* est chanté avec transport. Une neuvaine d'actions de grâces remercie le Ciel d'une si grande faveur.

Dans l'après-midi, la sœur M. de S. Gabriel obtint d'aller servir les pauvres; pendant plusieurs heures, elle resta dans les salles, toujours debout, montant et descendant les escaliers. Le soir, elle ne se coucha qu'à l'heure ordinaire, et n'éprouva qu'une légère fatigue dans le membre qui, depuis dix-neuf jours, était réduit à la plus complète immobilité. Elle a depuis continué les travaux de son emploi laborieux, sans que ses douleurs aient reparu.

Digitized by Google

Cette relation écrite par une religieuse de la maison a été signée par la Supérieure. L'hôpital et la ville entière ont connu ce fait qui a puissamment contribué à étendre, dans le pays, la dévotion à S. Joseph.

La communauté où il a eu lieu est la vingt-troisième qui se soit associée à l'*Œuvre-de-Saint-Joseph*. Les religieuses de cette maison, n'ont pas cessé de travailler, avec le dévouement le plus entier, à l'extension du culte de l'auguste Patriarche.

III.

Une servante guérie d'un flegmon.

Une pauvre servante ayant un flegmon au genou, fut obligée de quitter ses maîtres à qui elle devenait complètement inutile. Elle arrive désolée à Villedieu ; plusieurs fois elle avait subi des opérations assez cruelles et ne marchait plus qu'à l'aide de béquilles. La personne qui lui donnait l'hospitalité lui conseilla de recourir au patron de la contrée et elles déposèrent aux pieds de S. Joseph, dans son humble chapelle, un linge qui y resta neuf jours. Le soir du dimanche de la Trinité 1858, la malade plaça ce linge sur son genou, au moment où elle se mettait au lit. Le lendemain à son réveil, n'éprouvant plus aucune douleur, elle s'élance dans la chambre, appelle son amie, marche en sa présence ; la guérison est radicale. On s'assemble bientôt de tout le voisinage, autour de celle dont S. Joseph a béni la confiance ; puis on se rend au sanctuaire où la pauvre fille suspend ses béquilles. Depuis l'époque de cette guérison, celle qui en a été l'objet s'est mariée, et jamais elle n'a éprouvé la plus légère atteinte de son mal.

Digitized by Google

IV.

Orpheline guérie, le jour de la fête de S.-Joseph-du-Chêne

Une jeune fille, C***, suivait au mois de mai 1863, une retraite que donnait un Père de la Compagnie de Jésus, à l'Orphelinat dont elle faisait partie. Elle entend une instruction sur l'excellence de la dévotion à S. Joseph et en est tellement touchée, qu'elle prend la résolution de lui remettre ses intérêts : *O Joseph, lui dit-elle, humblement prosternée, puisque vous êtes si bon, ayez pitié de moi ! je suis orpheline, soyez mon père. En toutes circonstances, daignez me secourir ; mais, pour le présent, obtenez-moi la grâce de correspondre à ma vocation. J'ai le plus grand désir d'être religieuse, je vous demande de connaître la volonté de Dieu à cet égard.*

A ce premier acte de filial abandon, la pauvre orpheline commence à joindre des pratiques bien propres à toucher le cœur de S. Joseph. Chaque jour, elle lui adresse quelques prières; souvent elle l'invoque pendant son travail et, tous les mercredis, elle récite le chapelet en son honneur. Le saint Patriarche n'est pas insensible aux hommages de sa pieuse servante ; nous allons nous en convaincre.

Un jour de promenade, C*** visite avec ses compagnes une chapelle qui se rencontre sur leur passage. Entrée l'une des premières, elle se place près de la grille du chœur ; les autres orphelines l'entourent bientôt de tous côtés. Tout-à-coup, une maîtresse élève la voix et commence une prière, chaque

Digitized by Google

élève tombe précipitamment à genoux, à l'endroit où elle se trouve. C*** a suivi leur exemple, sa jambe gauche se trouve engagée entre la balustrade et une chaise, il lui semble qu'on lui écrase le genou ; mais elle est tellement pressée par ses compagnes, que tout mouvement lui devient impossible. La prière achevée, c'est en vain que, par deux fois, elle tente de se relever, elle se sent défaillir. Dans une troisième tentative, s'appuyant sur une chaise, elle parvient à se tenir debout ; mais elle en acquiert la conviction, la douleur qu'elle a éprouvée est l'effet d'une violente contusion. Ce n'est qu'avec une peine extrême, et appuyée sur ses compagnes, qu'elle regagne la maison. Le genou ne tarde pas à enfler ; un médecin le visite, il ordonne à la malade de garder le lit et commence un traitement sérieux. Divers remèdes sont inutilement employés, et déjà, depuis six semaines, la pauvre enfant est en proie aux plus vives douleurs, sans en apercevoir l'issue. *Jugez, mon Père, combien je devais souffrir, écrivait-elle après sa guérison au religieux de qui elle avait appris à honorer S. Joseph ; la crainte de rester infirme toute ma vie, se joignait aux tortures que je ressentais de mon mal ; car, je le voyais bien, les remèdes qu'on employait ne servaient qu'à irriter mes douleurs. Mon avenir m'apparaissait bien sombre, et je ne pouvais plus espérer d'embrasser la vie religieuse. Aussi, vous le dirai-je, mon Révérend Père, bien que déjà dans ma vingtième année, je pleurais comme une petite enfant.*

Le religieux à qui cette lettre a été adressée, ne connut l'accident qu'après la guérison. Mais pen-

Digitized by Google

dant que C*** était en proie à ses cruelles souffrances, il vint à l'Orphelinat faire une instruction, et offrit aux orphelines de prendre leurs commissions pour Saint-Joseph-du-Chêne où il devait bientôt se rendre. C*** qui l'entendait rédige immédiatement une supplique; deux grâces font l'objet de ses vœux, elles sont instamment demandées. Avec son écrit, la pieuse enfant voudrait envoyer le prix d'un cierge qui serait allumé, le jour de la fête du sanctuaire; mais, hélas! elle est dans le plus complet dénuement! Recourir à sa famille, ne lui est guère possible : ses deux sœurs lui sont bien attachées; mais elles ont tant de peine à vivre! Cependant, par une disposition toute providentielle, l'une d'elles vient la voir et, en se retirant, lui glisse dans la main une pièce de 2 fr. Evidemment, se dit l'orpheline, au comble de la joie, le Ciel veut ma guérison. Et, dès lors, elle sent comme une sorte de certitude qu'elle recouvrera la santé, le jour de la grande solennité. Une religieuse porte au prêtre qui se dirige vers Villedieu, et la lettre et l'argent. Elle le prie de faire placer un cierge devant S. Joseph pour l'une des enfants de la maison; mais sans l'instruire, en aucune manière, de l'état de cette enfant et des motifs qui la faisaient agir. Pendant les neuf jours qui précèdent la fête, C***, plusieurs de ses compagnes et quelques religieuses, font une neuvaine au saint époux de Marie. Souvent, dans la journée, la malade s'adresse affectueusement au saint Patriarche, dont elle a l'image sous les yeux, attachée à son lit. Mais loin de diminuer, le mal fait des progrès chaque jour plus rapides; la con-

Digitized by Google

fiance de la pauvre infirme croît en proportion, soutenue par l'espérance d'une prochaine guérison.

La fête de Saint-Joseph-du-Chêne arrivée, le religieux se rend de grand matin au sanctuaire pour célébrer le saint Sacrifice. En descendant de l'autel, il place devant S. Joseph et le cierge et la supplique. Il était cinq heures et demie. *Grand Saint, dit-il, au patron du sanctuaire, vous avez les mains ouvertes pour bénir, voyez les désirs de l'enfant qui recourt à votre paternelle protection ; son offrande est la première qui vous soit présentée aujourd'hui, faites pour elle tout ce que vous pouvez.* Que se passait-il maintenant à B...? La lettre de C*** va nous l'apprendre : « La veille de la fête, » nous dit-elle, je m'étais rendue, à l'aide de mes » compagnes, devant la statue de S. Joseph, qui » décore notre jardin, pour offrir mes souhaits de » bonne fête au saint Patriarche, à l'exemple des » pèlerins de Villedieu. On me reconduisit ensuite » à mon lit. Bientôt, m'entretenant avec Celui en » qui j'avais placé ma confiance : *Demain, bon » Saint, lui disais-je, vous exaucerez toutes les de- » mandes que mes compagnes et moi nous vous » adresserons; mais je souffre tant, commencez par » la mienne dès la pointe du jour.* » Cet enfant ignorait ce qui, vers la même heure, devait se faire à Villedieu, sa bonne foi ne peut donc être suspectée. « Le lendemain à cinq heures, continue- » t-elle, m'imaginant être guérie, je me levai comme » mes compagnes, je commençai à faire mon lit ; » une forte défaillance m'empêcha bientôt de con- » tinuer. Je ne perds pas courage, et lorsque je me

Digitized by Google

» sens un peu remise, j'em'achemine vers la chapelle. » En y arrivant, je me mets à genoux, une nou- » velle défaillance m'oblige à m'asseoir. Le mo- » ment de la communion arrivé, je vais à la sainte » Table, avec autant de facilité que si jamais je » n'avais subi aucun accident. Revenue à ma place, » je me tiens à genoux le reste de la messe. J'étais » guérie. L'infirmière qui vint me prendre après » l'action de grâces, me voyant parfaitement libre » de mes mouvements, me conduisit au milieu des » religieuses, et toutes nous bénissons S. Joseph. » Jusqu'à la fin de la journée, je restai sur pied » et, à la procession qui se fit en l'honneur de Saint- » Joseph-du-Chêne, dans l'après-midi, j'eus le » bonheur de porter la bannière, en tête de mes » compagnes. Les jours suivants, j'accompagnai » à la promenade les jeunes personnes de ma » classe, et depuis je n'ai ressenti aucune douleur. » Puisque le Ciel s'est servi de vous, mon Révé- » rend Père, pour m'inspirer de la dévotion à S. » Joseph, permettez-moi de vous le dire, toute ma » vie je vous serai reconnaissante de cet insigne » bienfait. »

Plusieurs années déjà se sont écoulées depuis la guérison de cette jeune personne ; le mal n'a jamais reparu.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Dévouement des religieuses du Bon-Pasteur pour S. Joseph. — Visite de la grotte habitée par la Sainte-Famille, en Egypte. — Voyage du Chili.

Les Religieuses du Bon-Pasteur d'Angers observent depuis longtemps, en l'honneur de S. Joseph, diverses pratiques dignes d'être imitées. Une lampe brûle nuit et jour, le mercredi, devant son autel et, ce même jour, les communions et le Saint-Sacrifice sont offerts pour obtenir l'extension de son culte. Toute la communauté récite publiquement des prières à la même intention. Les Pénitentes et les Magdeleines, imitatrices d'un si filial dévouement, consacrent aussi leur mercredi au glorieux Patriarche, et unissent leur travail au travail de la Sainte-Famille. En outre, trois Magdeleines passent leur journée en retraite, sous sa protection. Plusieurs des religieuses de cette maison fervente, sont originaires de Villedieu et, on le conçoit, l'érection de Saint-Joseph-du-Chêne fut accueilli par elles avec bonheur; toute la maison entra dans les mêmes sentiments. Plusieurs fois même, des sœurs tourières députées par leurs supérieures, ou des religieuses de chœur, changeant de maison, s'arrêtèrent à Villedieu, et vinrent déposer aux pieds de S. Joseph, les hommages de toutes leurs sœurs. Le culte du grand Saint, propagé par ces auxiliaires dévouées, fit de rapides

Digitized by Google

progrès dans les pays où elles possèdent des établissements et, à diverses reprises, les relations les plus intéressantes nous sont parvenues ; nous en citerons ici quelques extraits.

I.

Pèlerinage à la grotte de la Sainte-Famille, au Caire.

Depuis longtemps, écrivent de leur maison du Caire, les religieuses du Bon-Pasteur, nous désirions qu'une circonstance favorable, nous permît de visiter la grotte qui, d'après la tradition, fut habitée par la Sainte-Famille, pendant son séjour en Égypte. Cette occasion si désirée, se présenta enfin et, le 5 mai 1860, à 5 heures du matin, notre petite caravanne, installée sur les montures du pays, se dirigeait vers la grotte vénérée. Nous nous faisions une grande fête de contempler ce lieu où, pendant sept années, la Sainte-Famille avait souffert et travaillé pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. Nous étions heureuses de penser que les mêmes faveurs nous étaient accordées et que, dans ce pays si éloigné du nôtre, Jésus, Marie et Joseph avaient supporté avant nous, les privations de l'exil. Après avoir cheminé pendant une heure et demie, nous atteignîmes le terme de notre pèlerinage. Là, nous trouvons une église schismatique greeque, bâtie sur la sainte grotte ; c'est pour nous un vrai sujet de douleur. Mais force nous fut d'y entrer, car c'est dans le chœur que se trouve l'escalier qui conduit à la grotte. Il est composé de douze marches taillées dans le roc, et il aboutit à l'angle gauche.

Digitized by Google

A l'aspect de ce lieu si pauvre et si obscur, honoré autrefois de la présence et des actions de la Sainte-Famille, et où le Dieu de l'Eucharistie daigne encore habiter aujourd'hui, notre émotion fut à son comble... Le R. P. Gardien des Franciscains nous attendait pour commencer sa messe, et nous cûmes le bonheur d'y faire la Communion. Le Saint-Sacrifice fut célébré sur un pauvre petit autel en pierre; la statue de S. Joseph, offerte par notre T. R. M. générale, un crucifix en cuivre et deux chandeliers de même métal en étaient tout l'ornement. Se peut-il un dénuement plus complet! Pendant la Messe, nous avons chanté plusieurs cantiques, et récité ensuite notre office en chœur. Chacune d'entre nous eut avant de se retirer, le loisir de satisfaire sa dévotion et de visiter ce saint lieu dans tous les détails.

En voici la description :

L'ensemble de la grotte se compose de trois petites nefs, séparées les unes des autres par deux piliers qui soutiennent la voûte. A l'extrémité de chaque nef, se trouve un autel; celui qui correspond à la nef du milieu est placé dans le sens de sa largeur; les deux autres sont dans la direction opposée. A droite du principal autel, on voit le puits nommé *Puits-de-la-sainte-Famille*. Un grand nombre de pèlerins ont écrit leurs noms sur le roc qui en forme les parvis; nous en avons trouvé dans toutes les langues. Le bas côté, de gauche, est terminé par une citerne, dont les eaux servent pour l'administration du baptême.

Nous ne quittâmes qu'avec le plus grand regret

Digitized by Google

ce sanctuaire béni, et ce ne fut pas sans douleur que nous nous aperçûmes qu'on dépouillait l'autel des vêtements bien modestes cependant, qu'on y avait mis avant la sainte Messe; sans cette précaution bientôt ils seraient devenus la proie des Arabes.

II.

Nous empruntons encore à la même correspondance le fait suivant:

Le 22 décembre 1860, six religieuses quittaient la maison-mère d'Angers, pour se rendre au Chili. Avant de partir, elles mirent un voyage si long et si périlleux sous la protection de la sainte Vierge et de S. Joseph. Parties de Bordeaux, le 25, elles arrivent le 20 janvier à Rio-Janeiro; prennent de nouveau la mer le 24, et débarquent le 29 à Buenos-Ayres; remontent le fleuve jusqu'au Rosario d'où, le 19 février, elles partent, commençant par terre, un voyage qui ne se terminera que le 29 avril après des fatigues et des difficultés inouïes.

Sans une protection spéciale du Ciel, elles auraient probablement été victimes pendant ce voyage de l'une des catastrophes les plus épouvantables de ce siècle. Arrivées à Mendoza, dans les premiers jours de mars, elles sont accueillies avec la plus grande cordialité par une communauté de religieuses de Notre-Dame. L'Evêque de Mendoza fait toutes les instances possibles pour les retenir quelque temps; un religieux qui n'est dans cette ville que pour douze jours, les engage à attendre son départ; il pourra en regagnant sa résidence, les guider à travers un pays difficile, et qui lui est

Digitized by Google

parfaitement connu. Les bonnes religieuses ont pris devant Dieu leur résolution, toutes ces instances les trouvent inébranlables. Le 8, elles se mettent en route ; le 14 et le 15, franchissent les Cordillères, et le 19, comme elles l'avaient demandé à leur patron de voyage, elles célèbrent à Santiago, la fête de S. Joseph, au milieu de leurs sœurs. Assurément, le saint Patriarche couronnait dignement par cette faveur, celles qu'il n'avait cessé de leur accorder pendant un si long voyage, et où aucune d'elles n'avait éprouvé le moindre accident. Vers le soir du 21, une commotion très-forte se fait sentir. Vraisemblablement, disent les habitants du pays, nous ne tarderons pas à apprendre que de grands malheurs sont arrivés.

En effet, quelques jours après, on est informé que la ville de Mendoza est ensevelie sous ses ruines. Pas une maison n'est restée debout; 24 religieuses de la communauté qui les a reçues, toutes leurs élèves, sauf 4, ont été englouties. Ainsi en a-t-il été de l'Aumônier et du R. P. Ignace qui les pressait de différer leur départ. Au moment de la catastrophe, ce dernier prêchait à la cathédrale pour les exercices d'une neuvaine qu'il donnait à la ville; il a été enseveli avec tous ses auditeurs sous les murs de l'édifice. Douze mille personnes ont péri dans ce terrible évènement.

Ainsi, comme le remarque la religieuse à qui nous empruntons ces détails, S. Joseph qui, pendant toute la route, nous avait visiblement assistées voulut, en nous préservant d'un danger si terrible, faire éclater sur nous, d'une manière miraculeuse, la puissance de son intercession.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Les volontaires pontificaux.

Nous connaissons le dévouement dont quelques nobles cœurs ont fait preuve, dans ces derniers temps, pour la cause du Souverain-Pontife. L'Anjou mérite, sans contredit, l'une des premières places, parmi les provinces qui ont vu leurs enfants, s'enrôler sous la bannière du Père commun des fidèles. Plusieurs fois, l'humble sanctuaire de Saint-Joseph-du-Chêne a reçu les vœux qui ont été adressés au Ciel en faveur de ces généreux athlètes; nous citerons ce qu'il nous a été donné de connaître.

I.

Monsieur Joseph de ***.

Le 15 juin, M. Joseph de.... volontaire aux Guides-Pontificaux, adressait à Monsieur le Curé de Villedieu, la lettre suivante :

« Monsieur le Curé,

» Deux mots seulement; mes occupations me » forcent au laconisme. Je pars pour Rome; j'ap- » porte le seul secours de ma bonne volonté, à la » cause si juste, si supérieure à toutes les causes, » à la cause du Saint-Siége.

Google

» Peut-être n'est-ce point une entreprise sans
» danger, le Ciel, je l'espère, veillera sur moi.
» Mon patron a pris domicile chez vous : veuillez
» lui faire, Monsieur le Curé, de-temps en temps
» une visite, et le prier de me soutenir. Deman-
» dez-lui pour moi la force physique et morale ;
» afin que je sois digne et capable de soutenir jus-
» qu'au bout, la tâche que j'entreprends aujour-
» d'hui ; j'irai l'en remercier à mon retour, s'il
» m'en obtient un ; à moins qu'il ne m'obtienne du
» grand Maître, la faveur que je ne mérite pas,
» celle de la plus belle mort qu'un bon catholique
» puisse ambitionner en ce monde, la mort au
» champ d'honneur pour la cause de Dieu.

» Faites ce que je vous demande, Monsieur le
» Curé, et vous aurez rendu le plus grand service
» et fait le plus grand bien à votre très-humble et
» tout dévoué serviteur.

» Joseph...
» *Volontaire Pontifical.* »

P. S. Votre réponse ne me trouverait plus ici ; revenu de Rome depuis trois semaines, je pars demain pour y retourner.

Ce digne jeune homme après son arrivée à Rome, fut d'abord envoyé dans les montagnes pour organiser un corps de paysans. Nommé bientôt aide-de-camp de M. le comte Théodore de Quatrebarbes, il resta près de lui, pendant le siége d'Ancône, et sut se distinguer par son dévouement. Malgré les dangers auxquels il fut exposé, il ne reçut aucune blessure. Aujourd'hui, au milieu de nous, il porte

Digitized by Google

la décoration de Pie IX ; c'est la juste récompense de son dévouement. Il n'a pas manqué on le pense bien, d'acquitter sa promesse et de se rendre à l'autel de son saint Patron. Il voulait même lui faire hommage de la décoration que lui ont value ses services. S'il n'a pas exécuté son dessein c'est qu'il n'a pu triompher de l'opposition du prêtre même à qui il la voulait remettre.

Ce n'était pas la première fois que M. Joseph de.... recourait à Saint-Joseph-du-Chêne. Déjà, sur sa demande, une neuvaine avait été faite quelque temps auparavant dans ce pieux sanctuaire, en faveur de Madame de S..., sa sœur, qui, d'un état presque désespéré, revint tout-à-coup à une santé satisfaisante.

Laissons-le, raconter lui-même, ce qui s'était passé. Il écrit à M. le curé de Villedieu :

« Monsieur le Curé,

» J'ai d'abord besoin de m'excuser près de vous, » de ne vous avoir pas plus tôt écrit pour vous ins- » truire des résultats presque complets qui ont » couronné la neuvaine que j'avais sollicitée de » vous, par l'intermédiaire du Père L..., pour la » conservation d'une sœur, dont l'existence nous » est si précieuse. Dieu a bien voulu exaucer les » prières que vous lui avez adressées par l'entre- » mise de mon glorieux Patron. J'attendais tou- » jours que cette santé fût rétablie de façon à nous » enlever les inquiétudes d'une rechute prochaine, » pour vous faire part de nos intentions.

» Aujourd'hui, grâce au Ciel, nous en sommes » là, et en même temps que je vous adresse nos » remerciements à vous, Monsieur le Curé, et aux

Digitized by Google

» personnes charitables qui ont bien voulu prier
» avec vous, je viens vous communiquer nos pro-
» jets : je vous prie de vouloir bien nous accor-
» der dans le courant de la semaine prochaine, la
» faveur d'une grand'messe d'actions de grâces.
» Nous voudrions y assister, et pour avoir le temps
» d'organiser notre voyage, nous désirerions que
» ce fût jeudi ou vendredi. Mon beau-frère m'ac-
» compagnera, et c'est en son nom et au mien,
» que je vous renouvelle tous nos remerciements,
» vous demandant de vouloir bien les faire par-
» venir jusqu'à ceux qui ont uni leurs prières aux
» vôtres.

» Recevez en même temps, l'assurance du pro-
» fond respect avec lequel je suis, Monsieur le
» Curé, votre très-humble serviteur,

» Joseph... »

II.

M. le comte Arthur de Chalus.

Quelque temps avant de prendre du service dans l'armée pontificale, M. le comte Arthur de Chalus, l'une des nobles victimes de Castelfidardo, était allé en pèlerinage à Saint-Joseph-du-Chêne. L'extrait suivant que nous empruntons à l'*Espérance* de Nantes, du 5 novembre, après nous avoir fait connaître le généreux jeune homme dans sa vie, et au moment de sa mort, nous racontera les circonstances de sa visite au sanctuaire de Villedieu. Elles doivent être conservées dans les fastes de ce pieux sanctuaire.

« M. de Chalus vivait au Doré, dans une paisible
» solitude, consacrant ses loisirs à une sœur bien-
» aimée, dont il partageait les sollicitudes pour sa

Digitized by Google

» jeune et nombreuse famille. Mais ces douces » joies du foyer domestique étaient troublées par » les tristesses et les anxiétés de la grande fa- » mille catholique. Son cœur profondément reli- » gieux, ne pouvait voir, sans amertume, les » cruelles épreuves du Père commun des fidèles. » Il enviait le sort de ces jeunes volontaires qui, » répondant à l'appel de Pie IX, allaient se ranger » sous la bannière de l'illustre et vaillant général » de Lamoricière. Il voulut aller partager leurs » périls ; et dit adieu, non sans regrets aux douces » jouissances d'intérieur, auxquelles il était ha- » bitué; embrassa pour la dernière fois, une tante » vénérée, une sœur chérie, un beau-frère ten- » drement aimé.

» Au moment de quitter la France, il répondait » par ces simples lignes à toutes les lettres qui le » félicitaient de son dévouement : *Je ne comprends* » *pas qu'on s'étonne de mon sacrifice : cette action* » *est toute simple pourtant.* Il s'embarqua sur le » même paquebot que M. Georges d'Héliand. Tous » les deux étaient animés de la même ardeur, du » même esprit de sacrifice, de la même générosité. » Tous les deux eurent le bonheur de recevoir la » sainte Communion, des mains vénérées du sou- » verain Pontife qui voulut bien leur donner une » bénédiction toute particulière. Tous les deux, » après avoir vaillamment combattu, cueillirent » ensemble la palme du martyre.

» L'heure du combat arrivée, M. de Chalus pu- » rifia de nouveau son âme, et alla recevoir le » pain des forts avec la même foi et la même piété

Digitized by Google

» que les martyrs des premiers âges, au moment » de descendre dans l'arène. Pendant la bataille, il » faisait preuve de la plus grande intrépidité » quand il reçut une balle à la cuisse. Transporté » à l'hospice d'Osimo, et étendu sur un lit de dou- » leur, il montra au milieu de ses cruelles souf- » frances, le même courage que sur le champ de » bataille. Il ne se dissimulait pas la gravité de sa » blessure; mais il essayait de consoler les siens » par ces lettres si simples, si naïves, que nous » avons tous lues avec bonheur. Quand il sentit » son heure dernière approcher, il réunit toutes » ses forces pour écrire à sa pieuse et vénérable » tante, sa seconde mère, ces lignes qui révèlent » si bien sa parfaite soumission à la volonté de » Dieu : *Aurai-je jamais, mon excellente tante, le* » *bonheur de vous serrer contre mon cœur, ainsi* » *que ma sœur, et toutes les personnes qui me sont* » *chères? Mais que la sainte volonté de Dieu soit* » *faite! En quittant la France, j'avais offert le sa-* » *crifice de ma vie, je le renouvelle avec bonheur,* » *malgré la peine que j'éprouve de mourir loin de* » *ma patrie et de vous tous.* Notre jeune héros » expira quelques heures après, conservant jusqu'à » la fin, toute sa connaissance. »

Bienheureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur! Plus heureux encore sont ceux qui meurent pour le Seigneur.

Cette mort sainte qui a vivement édifié ceux qui en ont été témoins. M. de Chalus l'avait demandée comme une grâce dans un récent pèlerinage qu'il avait fait à Saint-Joseph-du-Chêne : *Qu'avez-vous*

Digitized by Google

demandé pour moi, disait-il à sa sœur, compagne de son pèlerinage? J'ai demandé pour vous, une bonne et sainte épouse. Et moi, répondit le jeune homme, j'ai demandé une bonne et sainte mort.

Le Souverain-Pontife, voulant récompenser tant de bravoure et de dévouement, l'a nommé Chevalier de l'ordre de Pie IX.

La décoration si honorable qu'il lui envoya, n'a pu orner que sa dépouille mortelle, mais sa foi avait déjà obtenu au ciel, une palme bien autrement glorieuse.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Intérêts divers confiés à S. Joseph.

I.

Le Testament.

Plusieurs enfants de la même famille étaient dans l'inquiétude sur la position de fortune, où ils se trouveraient, après la mort de leur père. Celui-ci, vieillard infirme et âgé, pouvait mourir d'un instant à l'autre et un testament régulier était l'unique moyen de mettre les siens à l'abri de procès et de contestations qui, sans cette mesure, paraissaient inévitables. Mais conseiller au vieillard un testament était, vu surtout son caractère et ses préjugés, chose assez délicate. L'un de ses enfants ayant fait un jour une tentative, avait été si mal reçu qu'il n'osait plus en parler : *Vous êtes donc bien fatigué de la présence de votre père, lui avait répondu celui-ci? Il vous tarde donc bien d'avoir ma succession?* En vain chercha-t-on à prouver au vieillard qu'entre l'acte en question et la tombe il n'y avait aucun rapport et que la rédaction d'un testament n'appellait aucunement la mort. Impossible de rien obtenir. Dix fois, suivant lui, des

Digitized by Google

personnes de sa connaissance, avaient été frappées après avoir pris cette mesure. Il cite des faits. De si tristes préjugés n'étaient pas faciles à déracinér; on eut recours à la prière. Une neuvaine à S. Joseph est conseillée à l'une des personnes de la famille. Mais S. Joseph lui étant à peu près inconnu, elle la fait plutôt par déférence que par motif de confiance. Elle n'obtient rien... *Je me doutais que cette neuvaine n'aurait aucun résultat, se disait-elle; aussi, pourquoi recourir à S. Joseph?...*

Le directeur qui avait conseillé la neuvaine, reçoit bientôt semblables plaintes. *Je vois, dit-il, que vous avez prié froidement, sans espoir d'obtenir; il faut recommencer, je m'unirai à vous.* Il ajoute quelques paroles pour faire connaître S. Joseph et inspirer plus de confiance en son pouvoir. La neuvaine recommence donc; cette fois, quelle en sera l'issue? Celle qui aurait tout intérêt à le savoir, est forcée de s'absenter pour longtemps, avant de l'avoir terminée. Elle part, remettant ses affaires à la divine Providence et à S. Joseph qu'elle continue d'invoquer. A peine est-elle arrivée dans la ville où elle doit séjourner, qu'elle reçoit de son père une lettre conçue en ces termes : *Que je vous remercie de m'avoir parlé de testament! Sans le vouloir, sans le savoir, j'allais vous causer à tous, de grands embarras. Ces jours derniers, Monsieur M***, ancien notaire et mon ami intime, est venu me voir; c'est un homme habile, j'ai cru devoir lui exposer l'état de mes affaires et lui parler de la mesure sur laquelle vous me pressiez.... Indubitablement, répond-il immédiatement, ce testament est nécessaire;*

Digitized by Google

si vous négligez cette précaution, vos enfants seront inquiétés ; ils perdront en procès inutiles une partie de leur fortune. Ce langage m'ouvre les yeux, je consens à ce que vous demandiez de moi depuis si longtemps et je prie mon ami de me diriger.... Immédiatement, celui-ci se met à l'œuvre, rédige le testament que bientôt je signe, et aujourd'hui même je l'ai déposé entre les mains de mon notaire. Cet évènement parlait plus éloquemment du pouvoir de S. Joseph, que ne l'auraient fait les discours les plus solides, il eut son effet, et, à partir de cette époque, la personne qui ne s'adressait d'abord au saint Patriarche, que pour complaire à son directeur, n'a cessé de lui témoigner une confiance toute filiale et de travailler à établir son culte autour d'elle.

Nous l'avons entendu raconter ce fait.

II.

Autres faits.

I. Un Missionnaire de la Compagnie de Jésus, avait parlé du pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne, dans une communauté de Paris, justement célèbre par l'éducation qu'y reçoit une jeunesse d'élite. Tout le pensionnat était présent, et avait accueilli avec un intérêt marqué l'histoire de ce pèlerinage.

Quelques mois plus tard, ce Missionnaire recevait d'une religieuse de la maison, une lettre conçue en ces termes :

Mon Révérend Père, vous nous avez appris à connaître et à honorer Saint-Joseph-du-Chêne ; dans une circonstance bien grave, nous avons eu recours

Digitized by Google

à lui et il nous a exaucées. Voulant acquitter notre reconnaissance, nous vous adressons la somme que vous trouverez sous ce pli, veuillez l'employer à faire dire une neuvaine de messes en l'honneur de notre saint Protecteur et à décorer son sanctuaire... Que s'était-il passé ? Nous n'avons pas cru devoir demander ce qu'on n'avait pas jugé à propos de nous dire ; toujours est-il, si nous en jugeons par l'importance de la somme envoyée, qu'une grâce insigne avait été obtenue.

II. Un prêtre des plus vénérables avait prié M. le curé de Villedieu de vouloir bien offrir le Saint-Sacrifice à l'autel de Saint-Joseph-du-Chêne pour l'heureuse issue d'une affaire extrêmement grave. Quelque temps après, il demanda une messe d'action de grâces : il avait été exaucé et l'attribuait à l'intercession de S. Joseph, comme l'atteste sa lettre que nous avons sous les yeux.

III. Une religieuse était depuis huit mois dans une grande anxiété, relativement à des affaires de famille. Le 7 mars 1860, elle met sous les pieds d'une statue de l'auguste Patriarche une lettre où elle fait l'exposé de ses peines et de ses désirs ; elle demande que bientôt tout soit terminé. En même temps, elle commence une neuvaine où ce grand Saint est invoqué sous le nom de Saint-Joseph-du-Chêne. Le 25 mars les affaires changent de face ; le 31 un conseil de famille les termine, à la vive satisfaction de la religieuse.

Digitized by Google

III.

Les jeunes Orphelines à l'hôtel de C...

Une dame chrétienne avait réuni autour d'elle, pour les élever, un certain nombre de jeunes filles pauvres. En même temps qu'elle prodiguait à leur corps, tous les soins que réclame la faiblesse du jeune âge, elle cherchait à former leur cœur à la pratique d'une vraie piété. La maison où elle les avait recueillies, trop étroite, peu solide et mal disposée, n'avait pas de chapelle convenable ; les pauvres enfants souffraient. Mais que faire ? tous les projets d'amélioration échouaient devant ce mot terrible, point *d'argent ?* Cependant on n'y tenait plus ; il fallait, de toute nécessité, aviser à quelque expédient... Un beau jour on apprend que l'hôtel C... est à vendre... Cet hôtel bien construit, admirablement placé, jouit d'une charmante chapelle. C'est bien ce qui conviendrait ; mais, point d'argent, disait-on encore. Et cette fois, le besoin s'en faisait sentir plus que jamais, car si on tentait l'acquisition, non-seulement le notaire chargé de la vente tiendrait le prix fort élevé, mais il faudrait traiter avec plusieurs locataires, qui, se trouvant très bien logés, n'avaient point envie de céder le terrain... Cependant, cette maison était si convevable, qu'on résolut de faire de sérieux efforts pour l'obtenir. L'affaire fut remise à S. Joseph. Un jour, la dame charitable, va trouver le Père qui s'était occupé de Villedieu, et lui présentant une lettre : « Voulez-vous bien, lui dit-elle, prier M. le » Curé de Villedieu, de mettre cette lettre aux

Digitized by Google

» pieds de Saint-Joseph-du-Chêne ; j'écris au bon » Saint pour lui demander l'hôtel de C... et, je vous » le dis, afin que votre témoignage serve à glori- » fier S. Joseph, si ma prière est un jour exaucée... » La lettre arrive à destination. Déjà le prêtre qui l'avait envoyée ne pensait plus à ce qui s'était passé, quand la même personne l'aborde, tenant un cœur en vermeil à la main. *Je viens, lui dit-elle, prendre vos commissions pour Villedieu ; l'hôtel de C. m'appartient et, par reconnaissance, je vais suspendre cet ex-voto à l'autel de Saint-Joseph-du-Chêne à qui je le dois... Puis, comme il nous faut de l'argent pour payer, je le prierai encore d'achever son ouvrage ; ce sera d'autant plus facile pour lui, qu'une personne ayant appris notre acquisition m'a déjà envoyé quelques secours. Que S. Joseph nous trouve maintenant un bon acquéreur pour notre vieille maison, il ne nous en faut pas davantage...* Cette dame accomplit sans retard son projet. Elle va offrir à Saint-Joseph-du-Chêne ses remerciements, mais aussi ses ardents désirs. Le saint Patriarche l'exauce beaucoup plus tôt qu'elle ne le pensait. Deux personnes se présentent pour visiter son habitation, et la trouvant parfaitement en rapport avec leurs besoins, quelques jours après, l'acte de vente était passé. La joyeuse famille fut bientôt en possession de l'hôtel de C..., auquel on put encore ajouter deux pavillons, sur les fonds de S. Joseph qui s'exécuta avec une vraie libéralité. Aussi est-il regardé comme le père de la maison et, à ce titre, il reçoit les témoignages de la plus tendre vénération.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

DÉVOTIONS

PROPOSÉES AUX FIDÈLES,

A

SAINT-JOSEPH-DU-CHÊNE.

Digitized by Google

DÉVOTIONS

PROPOSÉES AUX FIDÈLES

A SAINT-JOSEPH-DU-CHÊNE.

Nous avons fait connaître la modeste origine du sanctuaire de Villedieu et, avec les faveurs dont il a été l'objet, celles dont il est devenu la source ; il nous reste à considérer les dévotions qui y sont en usage, et nous aurons atteint notre but, rempli le cadre que nous nous étions tracé.

S. Joseph est le patron principal du pieux oratoire, nous l'avons dit ailleurs ; mais le Sacré-Cœur de Jésus et l'Immaculée-Conception de Marie y reçoivent un culte particulier. Cette remarque ne doit point être oubliée ; elle explique ce qui se passe à Villedieu et le plan que nous allons suivre.

Destiné à soutenir l'œuvre commencée, cet ouvrage, on le comprend, doit s'inspirer de la pensée des fondateurs du sanctuaire ; aussi, après avoir exposé les motifs de chacune des dévotions qu'ils ont eu à cœur d'établir, fera-t-il connaître les exercices qu'ils y ont institués. Enfin, un choix de pratiques et de prières offrira aux personnes qui s'associent à la même pensée ou fréquentent le pèlerinage les moyens de satisfaire en particulier leur dévotion.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Motifs qui recommandent ces dévotions.

I.

Motifs de la dévotion à S. Joseph.

Insister ici sur les motifs de la dévotion à S. Joseph, nous semblerait superflu; nous l'avons fait dans plusieurs écrits, et les personnes à qui parviendra cet ouvrage, les ont entre les mains. Aussi, nous bornerons-nous à reproduire le texte de la gravure, dont il est parlé dans la première partie; outre qu'il remplit suffisamment notre but, les rapports qui l'unissent au sanctuaire de Villedieu, dont il a occasionné la fondation, justifient cette préférence.

Saint Joseph fut choisi du Ciel pour être **l'Epoux de Marie, le Père nourricier du Verbe incarné.** Cette insigne faveur nous dit assez l'estime dont il jouissait auprès de Dieu et la puissance de son intercession.

Quel crédit n'a pas ce Saint auprès de Jésus qu'il a gardé et nourri du fruit de son travail; auprès de Marie dont il partagea les épreuves, essuya les larmes; auprès du Père Eternel, à qui il peut dire: *J'ai sauvé votre Fils?*

Digitized by Google

La dignité incomparable de S. Joseph, sa sainteté et ses mérites, sa béatitude et sa gloire le rendent digne de notre admiration et de nos hommages. Empruntons quelques traits au tableau que nous ont laissé de cet illustre Patriarche, les personnages les plus éminents.

Joseph fut sanctifié dès le sein de sa mère, par le baptême de l'Esprit, comme l'avaient été Jean-Baptiste et Jérémie. — *Gerson.*

Le Seigneur a réuni en Joseph, tout ce que les autres Saints ont eu ensemble de lumière et de splendeur. — *S. Grég. de Naz.*

Joseph fut appelé Juste par le Saint-Esprit, c'est parce qu'il possédait parfaitement toutes les vertus. — *S. J. Chrys.*

Il était juste dans ses paroles, juste dans ses actions, juste dans l'observation de la loi, juste selon toute l'étendue de la grâce. — *Origène.*

Jusqu'à la vieillesse, il observa fidèlement toute la loi. — *S. J. Damascène.*

Joseph, père putatif de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et véritable époux de la Reine du monde, de la Souveraine des Anges, fut choisi par le Père Eternel pour être le gardien fidèle de ses principaux trésors; c'est-à-dire de Jésus qu'il lui donna pour fils, et de Marie qui devint son épouse. Et il s'acquitta avec la plus grande fidélité de ces fonctions sublimes. — *S. Bernardin S.*

Joseph a été béni entre tous les hommes, par la même raison que Marie a été bénie entre toutes les femmes. — *Navœus, Serm. de S. J.*

Par ces deux privilèges, d'Epoux de Marie et de

Digitized by Google

Père de Jésus-Christ, il l'emporte sur tous les Patriarches et sur tous les Prophètes. — *Tolet.*

Sur la terre, Joseph a été le chef de la famille de Dieu; le premier disciple de Jésus-Christ; le premier imitateur de ses vertus; le premier confident des cœurs de Jésus et de Marie; le dépositaire des secrets de Dieu; le premier qui, dans la Loi de grâce, ait souffert persécution pour la justice. — *Rupert.*

Joseph a mérité d'être appelé le Père du Seigneur; je conclus de ce titre, dont il fut honoré par Dieu lui-même, ce que devait être l'illustre Patriarche qui en était revêtu. — *S. Bernard:*

Parmi les Esprits célestes, il n'en est aucun qui osât appeler Jésus son fils. — *S. Cyprien.*

Et Joseph avait sur Jésus-Christ, l'autorité d'un vrai père; c'est-à-dire, tous les droits qu'ont d'ordinaire les pères sur leurs enfants.—*Corneille-la-P.*

Quoi de plus sublime que de commander au Roi des Rois, au Seigneur des Seigneurs? Joseph commandait au Maître de tout l'univers avec l'autorité d'un père. — *Gerson.*

En Joseph, comme en un soleil, le Très-Haut a réuni la splendeur de tous les Saints. Il l'a orné de tout ce qui pouvait le rendre digne de la société de Jésus et de Marie; digne de leur amour et de l'autorité qu'il exerçasur eux. — *Gerson, S. Thomas.*

Il a surpassé en pureté les Anges de la plus haute hiérarchie. — *S. François de Sales.*

S'il convenait que Marie brillât d'une telle pureté, que Dieu seule la surpassât en ce point; il était convenable aussi que S. Joseph, qui devait

Digitized by Google

contracter alliance avec une telle épouse, fût digne d'elle et lui ressemblât sous ce rapport. On peut dire qu'aucun homme ne fut orné de cette vertu à un si haut degré que lui. — *Gerson, etc., etc.*

Marie lui avait donné libéralement le trésor de son cœur. Et le divin Enfant par ses regards si tendres, par ses témoignages d'affection, ses caresses, répandait dans son âme d'ineffables délices. — *S. Berd. S.*

Ce n'est qu'après leur mort que les autres Saints jouissent du Ciel; dès ici-bas, Joseph, plus heureux fut en possession de son Dieu. — *Hymne du 19 Mars.*

L'opinion de ceux qui penseraient que S. Joseph surpasse tous les autres Saints en grâce et en béatitude n'est, selon moi, ni téméraire ni dénuée de probabilité; elle est plutôt pieuse et vraisemblable. — *Suarez, in Quæst. XXIX, disp. VIII.* [1]

Il est hors de doute que Notre-Seigneur qui vécut sur la terre, si intimement avec Joseph; qui l'entoura d'un si profond respect et l'éleva à une si haute dignité, n'a pas changé à son égard au ciel; mais qu'au contraire, il met le comble à son respect et à ses faveurs. Aussi est-ce avec raison que l'Eglise lui fait dire à Joseph : *Entrez dans la joie du Seigneur*. La joie de la béatitude céleste inonde le cœur de l'homme ordinaire, qui est appelé au bonheur des cieux; quant à Joseph, non-seulement il en est rempli, mais il en est environné, il est comme plongé dans un océan de joie, tant la félicité dont il jouit, excède celle des autres Saints. — *S. Bernardin, I Serm. de S. Joseph.* [2]

Voir aux pièces justificatives :
[1], [2] NOTE XXX. 1° Le texte de Suarez. — 2° Le texte de S. Bernardin.

Digitized by Google

Au ciel avec la gloire et la béatitude, il a reçu la puissance. Le Seigneur l'a constitué le maître de sa maison, l'intendant de toutes ses possessions... A quelques saints, il a accordé de nous secourir dans certaines occasions; mais, à S. Joseph il a donné le pouvoir de nous aider dans toutes nos nécessités, dans toutes nos affaires; celui de défendre, de protéger, d'entourer des soins de sa paternelle sollicitude, tous ceux qui recourent à lui avec confiance.— *S. Bernard.*

La prière qu'adresse un époux à son épouse, un père à son fils, est une sorte de commandement; combien donc est grande la puissance d'intercession de S. Joseph auprès de Jésus et de Marie? Prenez ce grand Saint pour votre protecteur spécial; regardez-le comme votre ami dévoué, comme un puissant intercesaeur. — *Gerson.*

Mais honorez-le d'un culte particulier. Toute l'Eglise doit une grande reconnaissance à Marie, par qui elle a reçu son Sauveur; mais, assurément, après l'illustre Vierge, personne ne mérite plus de ses hommages et de sa gratitude, que le saint Patriarche qui a nourri le pain venu du ciel pour être l'aliment des élus. — *S. Bernard.*

O âme chrétienne, ne négligez rien pour vous concilier un patron et si élevé et si puissant. Le roi d'Egypte disait à ceux qui imploraient ses faveurs : *Allez à Joseph!* moi aussi, je vous fais la même invitation : *Allez à Joseph!* Tous, allez au consolateur de Marie! au père nourricier de Jésus! à celui qui a aidé Dieu dans l'exécution de ses des-

Digitized by Google

seins ! Dans toutes vos nécessités, corporelles et spirituelles, il viendra à votre secours. Pour cette vie, il vous obtiendra la grâce de la justification et pour l'autre le bonheur de la gloire éternelle.... O chrétien ! recourez à S. Joseph ! par Joseph, vous irez à Marie et, par Marie, vous arriverez à Jésus. — *P. Claus*, S. J., V Concept. de S. Joseph.

Ne nous étonnons point, après ce langage de nos pieux écrivains et de nos plus savants docteurs, si nous voyons des royaumes entiers, des ordres religieux, des corporations d'ouvriers, une foule d'illustres personnages et d'institutions chrétiennes adopter S. JOSEPH pour patron.

L'*Eglise* elle-même témoigne assez de sa vénération par les indulgences accordées, les fêtes établies en l'honneur de l'auguste Saint.

Et *le Ciel*, par les prodiges qu'il opère en faveur de ses serviteurs, semble nous répéter ce qu'autrefois Pharaon disait à ses peuples, en les adressant au fils de Jacob, qu'il avait établi dispensateur de ses bienfaits : ALLEZ A JOSEPH !

Allez à Joseph, jeunes enfants, qui portez, dans un vase si fragile, le précieux trésor de l'innocence : le défenseur de Jésus vous prendra sous sa tutelle; près de lui vous grandirez en grâce et en sagesse.

Allez à Joseph, vous, bons parents, qui pleurez sur le sort d'un enfant malheureux. Peut-être tremblez-vous pour son salut éternel ; JOSEPH a le cœur d'un père, il comprendra vos larmes, il exaucera vos vœux.

Allez donc à Joseph, pauvres ouvriers qui por-

Digitized by Google

tez le poids du jour et du travail : à Nazareth, JOSEPH travaillait comme vous ; son aspect relèvera vos forces, soutiendra votre courage.

Allez à Joseph, chrétiens généreux, qui aspirez à la perfection des conseils évangéliques ; la pauvreté de JOSEPH, sa pureté, son obéissance vous diront ce que vous devez être... Si vous cherchez un maître dans la vie intérieure, vous avez dans Joseph un guide et un modèle; si vous sentez votre âme défaillir dans les aridités, voyez JOSEPH, il porte Jésus dans ses bras, il le presse sur son cœur; cependant, il lui faut endurer les fatigues d'un long voyage, les privations de l'exil. Apprenez de lui à marcher fidèles au milieu des tribulations...

Allez à Joseph, vous aussi, pauvres pécheurs, qui, nuit et jour entendez gronder sur vos têtes les arrêts de la divine justice, provoqués par vos ingratitudes. JOSEPH, aussi puissant auprès du Ciel que terrible contre l'Enfer, vous obtiendra la force d'avouer vos fautes, il brisera les chaînes qui vous attachent à Satan, et vous recouvrerez la paix de la conscience avec la liberté des enfants de Dieu.

Allez à Joseph, vous tous *infortunés,* qui n'avez pas un ami sur la terre, et qui ne rencontrez ici-bas qu'outrages, ingratitudes, calomnies et contradictions. Allez à JOSEPH, vous tous qui avez une plaie à guérir, une douleur à calmer, un ennemi à vaincre. Il a souffert plus que vous ; en lui vous trouverez un patron, un modèle, un ami. Joseph a un baume souverain pour toutes les blessures, un secours pour tous les besoins, une réponse pour

Digitized by Google

tous les doutes, une consolation pour toutes les peines.

Allez, allez tous à Joseph, disciples du Sauveur! que ces trois noms augustes : *Jésus, Marie, Joseph,* s'impriment dans vos cœurs, sans cesse reviennent sur vos lèvres! Pour vous, pendant la vie, ils seront le signal de la victoire ; à votre dernière heure ils adouciront vos souffrances, ils vous ouvriront *les cieux*.

II.

Motifs de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

La dévotion au Sacré-Cœur a *pour objet* le Cœur adorable de Jésus et l'amour immense dont il a été embrasé pour nous.

Elle a *pour but* de lui rendre amour pour amour ; de le remercier de ses bienfaits et de réparer les outrages qu'il ne cesse de recevoir. C'est au cœur réel et physique de la personne du Verbe incarné, au Cœur de Jésus dans sa signification propre et naturelle, que se rapporte cette dévotion. Nous considérons ce Cœur comme intimement et indissolublement uni à la personne adorable du Fils de Dieu et élevé par cette union à un état tout divin. Ainsi le culte qui lui est décerné tout en ayant pour objet sensible le Cœur matériel de Jésus, se rapporte indivisiblement à la personne du Verbe, qui lui est hypostatiquement uni. Dans le culte du Sacré Cœur nous ne séparons pas l'humanité de la divinité ; en adorant le Cœur de Jésus-Christ, nous adorons la personne toute entière, seulement ce divin Cœur est l'objet direct immédiat de ces hom-

Digitized by Google

mages. Ainsi l'a demandé Notre-Seigneur lorsque, apparaissant à la B. Marguerite-Marie il lui découvrit son Cœur et le lui montrant lui témoigna le désir de le voir honoré. Le Cœur de Jésus et non point une autre partie de son humanité a été le principe, le siége, l'organe, l'instrument, le foyer, de l'amour qui lui fit tout entreprendre, tout souffrir, tout sacrifier pour le genre humain. « C'est bien là ce Cœur qui a tant aimé les hommes et pour reconnaissance n'a reçu de la plupart d'entre eux que des ingratitudes. »

La dévotion au Sacré Cœur nous a été révélée, dans ces derniers temps, comme le moyen le plus efficace pour régénérer le monde et pour ranimer, dans le cœur des chrétiens, la foi qui chancelle et la charité qui se refroidit.

Cette dévotion ne doit pas être le privilége exclusif de quelques âmes pieuses ; Notre-Seigneur a recommandé qu'elle fût publiée et répandue en tous lieux. Tous les hommes ne sont-ils pas l'objet de sa tendresse? tous, ne sont-ils pas le prix de son sang et n'ont-ils pas été comblés de ses bienfaits? tous n'ont-ils pas blessé ce Cœur adorable par leurs péchés? C'est donc un devoir pour eux tous aussi, d'apporter au Cœur de Jésus un tribut d'amour, de reconnaissance et de réparation.— « O » Jésus! s'écriait saint Liguori, faites connaître aux » hommes les titres que vous avez à leur amour! » pénétrez leur cœur de gratitude pour le vôtre. »

Pour comprendre la place importante qu'occupe la dévotion au Sacré Cœur dans le culte catholique, il suffit de considérer que Notre-Seigneur en

Digitized by Google

a lui-même demandé l'établissement et la propagation, qu'il en a déterminé les pratiques principales et qu'il a fait, en faveur des personnes qui s'y consacreraient, les plus consolantes promesses, telles que l'union dans les familles, la ferveur dans le service de Dieu, la consolation dans les peines, le succès dans les entreprises, et la plus douce sécurité à l'heure de la mort.

Ecoutez la bienheureuse Marguerite-Marie à qui Notre-Seigneur lui-même donna le glorieux titre de *Disciple bien-aimée de son Cœur*, et la mission de propager le culte de ce Cœur adorable : — « Que » ne puis-je, disait cette sainte religieuse, racon- » ter tout ce que je sais de l'aimable dévotion » au Sacré-Cœur de Jésus, et découvrir à toute la » terre, les trésors de grâces que Jésus-Christ a » dessein de répandre, avec profusion, sur ceux » qui la pratiqueront ! » « **Les simples fidèles** ob- » tiendront par le moyen de cette aimable dévo- » tion, la paix dans leurs familles, le soulagement » dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans » toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs » misères. » « **Les personnes religieuses** reti e- » ront tant de secours de la dévotion au Sacré- » Cœur, qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour » rétablir la première ferveur et la plus exacte ré- » gularité dans les communautés les moins bien » réglées, et pour porter au comble de la perfec- » tion celles qui vivent déjà dans la régularité. » « **Les Prêtres, tous ceux qui travaillent au sa-** » **lut des âmes** auront l'art de toucher les cœurs » les plus endurcis et travailleront avec un succès

Digitized by Google

» merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une » tendre dévotion au Sacré Cœur de Jésus. » « **Aux » Propagateurs de cette dévotion**, Notre-Seigneur » réserve des trésors incompréhensibles. Leur zèle » produira, même en ce qui regarde le salut et la » perfection personnelle de chacun d'eux, des fruits » au-delà de leurs espérances. » « **Tout chrétien** » trouvera dans ce divin Cœur, un lieu de refuge » pendant la vie, et principalement à l'heure de la » mort. Ah ! qu'il est doux de mourir, après avoir » eu une constante dévotion au Cœur sacré de Ce- » lui qui doit nous juger ! »

Notre-Seigneur lui-même a exprimé le désir qu'il éprouvait de voir son amour infini, honoré sous la figure de son Cœur blessé et environné des insignes de la passion. Il a promis que partout où serait cette image, elle verserait d'abondantes bénédictions. — Et que peut faire le Cœur de Jésus, là où il se trouve, sinon aimer, bénir et consoler ? — L'image du Sacré-Cœur est une prédication simple, mais pressante et continuelle, qui nous exhorte à l'amour et à la confiance envers un Dieu qui a tant aimé les hommes. — Voilà deux siècles que Jésus-Christ a exprimé son désir, et cependant que d'églises, que de maisons chrétiennes n'ont pas encore l'image du Sacré Cœur !!! Que de malades, que de pauvres, que d'âmes affligées, n'ont pas, sous les yeux, l'image de ce grand modèle de résignation, de ce divin Consolateur !

Jésus-Christ n'est pas assez connu ; son amour n'est pas assez compris ; on sait bien, il est vrai, qu'il est Dieu, qu'il est mort pour nous, qu'il est

Digitized by Google

présent dans l'Eucharistie ; mais, on ne le connaît pas comme un enfant connaît son tendre père, comme un ami connaît un ami dévoué ; on ne le connaît pas de cette connaissance du cœur d'où naît l'intimité et la confiance. La dévotion au Sacré Cœur aura cet effet de nous faire connaître et aimer Jésus, en nous dévoilant les mystères de sa miséricorde, les douces influences de son amour et les paternelles sollicitudes de sa Providence.

Le Cœur de Jésus a été formé pour nous ; il a palpité, il a prié, il a souffert pour notre salut ; il a dicté les pages si touchantes de l'Evangile et institué les Sacrements ; c'est ce Cœur qui, par sa blessure mystérieuse, a donné naissance à l'Eglise, comme l'enseignent les saints Pères, et c'est lui qui, du tabernacle, la soutient, la dirige, la protège et la console. C'est ce Cœur qui inspire tous les dévouements, qui sanctifie toutes nos douleurs et fait naître toutes les vertus. C'est ce Cœur qui nous pardonne au tribunal sacré, et qui nous parle dans les inspirations intérieures de la grâce. C'est ce Cœur enfin, qui nous a donné Marie pour mère et qui nous a laissé l'Eucharistie, comme l'aliment de nos âmes et notre consolation dans cet exil. S. Augustin compare le Cœur de Jésus à l'arche de Noé où tous ceux qui entrent seront sauvés du naufrage.— De ce Cœur ouvert s'échappe, dit S. Cyprien, la source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. — Le Cœur de Jésus, selon S. Bernardin, est la fournaise de la plus ardente charité, destinée à embraser l'univers. — S. Pierre Damien appelle ce Cœur le trésor universel de la sagesse et de la

Digitized by Google

science ; S. François de Sales, la source de toutes les grâces, et S. Bonaventure, le trésor de toutes sortes de biens. — S. François d'Assise, Ste Claire, S. Louis de Gonzague l'invoquaient sans cesse, comme le foyer du divin amour. — Enfin, cet aimable Cœur fut donné à Ste Mechtilde, comme un lieu de refuge pendant la vie et comme la plus grande consolation à l'heure de la mort.

III.

Motifs de la dévotion à la sainte Vierge, plus particulièrement honorée dans son Immaculée-Conception.

La dévotion à la sainte Vierge fait partie de l'héritage que les habitants de la Vendée tiennent de leurs pères ; puissent-ils, à leur tour, la transmettre à leurs enfants ! C'est le plus précieux trésor qu'ils aient à leur léguer, puisque sa possession assure celle du ciel même. Ecoutons nos saints Docteurs s'adressant à Celle qui fait l'objet de notre vénération : « O Vierge bénie, notre sort est » entre vos mains, celui dont vous voulez le salut » est sûr de le faire. S. Bonav. — Il est impossible, » ô Marie, que celui qui recourt à vous et obtient » votre protection périsse. S. Anselme. — Car ceux » qui vous sont dévoués reçoivent, pendant la » vie, votre assistance contre nos trois grands en» nemis : le monde, la chair et Satan ; vous les » comblez des faveurs les plus signalées pour le » bien de leur âme et, les assistant encore au der» nier moment, vous remplissez leur cœur de consolation. » *Idiota, in contempl. Vg.*

Digitized by Google

Ainsi parlent trois de nos plus illustres Docteurs et, la sainte Eglise partageant leur admiration, appelle Marie : *la Mère de la miséricorde ; la Trésorière des dons célestes ; le Refuge des pécheurs et la Porte du ciel.* — Puis, donnant à ses enfants l'exemple du zèle pour le culte de leur Reine, elle ne perd aucune occasion de signaler sa piété et son amour. Aussi, quel admirable ensemble de louanges et de prières, d'hymnes et de cantiques s'élève, à tous les âges du christianisme, pour la bénir! Que d'autels, de sanctuaires et de monuments lui sont consacrés! Que de pratiques instituées en son honneur! Que de familles religieuses vouées à son culte! Tous les enfants de l'Eglise s'animant de son esprit, ne cessent de lui offrir le juste tribut de leur admiration et de leurs hommages. Après le nom de Jésus, aucun nom qui ait été béni autant que le sien, et c'est à juste titre, car aucun qui rappelle tant de prérogatives et de grandeurs, tant de vertus et de bienfaits.

Chaque jour, honorée dans le sanctuaire de Villedieu par un peuple dont les sentiments de piété à son égard sont assez connus, Marie a part encore, chaque année, lors de la fête de Saint-Joseph-du-Chêne, au triomphe de son saint époux. Une procession brillante appelle au sanctuaire du saint Patriarche, de fervents zélateurs de sa gloire, réunis pour lui rendre hommage ; mais, ils n'arrivent au pied de son autel qu'après s'être arrêtés devant celui de l'immaculée Vierge Marie. Si, dans leurs rangs, flotte la bannière de S. Joseph, l'étendard de Marie y est porté avec honneur.

Digitized by Google

C'est dans sa Conception immaculée que Marie est particulièrement vénérée dans le pieux oratoire, disons un mot de ce privilége. Un théologien éminent nous permettra de lui emprunter le passage suivant. « Il était digne de la sagesse et de la bonté » de notre grand Libérateur, de soustraire à la loi » de la réprobation commune, Celle qu'il avait » choisie, de toute éternité, pour devenir sa mère, » pour être sa coopératrice dans l'œuvre de notre » salut. Destinée à enfanter le Saint des Saints, pou- » vait-elle avoir été souillée de la lèpre du péché ? » L'impur venin du serpent infernal pouvait-il in- » fecter cette chair virginale dont le Fils du Dieu » vivant voulait tirer la sienne ? Ce tabernacle au- » guste où il avait résolu de prendre un si long » repos ; cet autel sacré d'où il voulait faire mon- » ter, vers le trône de son Père, le premier encens » de son sacrifice ; ce temple vénérable, où il de- » vait célébrer avec notre nature une alliance » éternelle, pouvait-il jamais avoir été un repaire » de Satan, abandonné par lui, après avoir été » souillé de sa présence ? Non, la Fille chérie du » Père, la Mère bien-aimée du Fils, l'Epouse au- » guste du Saint-Esprit n'a jamais été, pour la Ma- » jesté divine, un objet d'horreur. Non, jamais Sa- » tan ne l'a comptée au nombre de ses esclaves ! » Dans son infernal orgueil, il se fut éternellement » glorifié d'avoir tenu sous ses pieds, soumise à » son empire, Celle que le Ciel et la Terre devaient » saluer à jamais comme leur Reine, et le Fils du » Très-Haut, le Dieu trois fois saint, le vainqueur » de la mort et de l'Enfer, honorer comme sa mère.

Digitized by Google

» La vertu infinie du sang de Jésus qui nous arra-
» che à la servitude du péché par le baptême, qui
» en a délivré Jean-Baptiste dans le sein de sa
» mère, a préservé l'âme de Marie de la souillure
» originelle : et la Mère de notre Sauveur a mé-
» rité, dès le premier instant de sa conception, ce
» glorieux titre de Vierge immaculée, que le Pas-
» teur suprême de l'Eglise, appuyé sur les divins
» oracles de l'Ecriture et de la Tradition, vient de
» proposer, par un décret solennel et irrévocable,
» à la foi reconnaissante de tous les fidèles.

» L'âme de Marie fut donc enrichie, dès le pre-
» mier instant de sa création, de tous les dons sur-
» naturels qui avaient été gratuitement départis à
» nos premiers parents. La Sagesse incréée versa
» en elle, avec une ineffable profusion, les trésors
» des célestes lumières ; l'Esprit-Saint embrasa son
» cœur des ardeurs du divin amour, auquel il
» ajouta le resplendissant éclat de toutes les autres
» vertus. Ainsi la sainteté de cette Enfant de mi-
» racle effaça, dès son début, celle des Chérubins,
» des Séraphins et de toute l'assemblée des Bien-
» heureux. Ainsi, l'éternelle Sagesse se plut à as-
» seoir au sommet des saintes montagnes, les fon-
» dements de ce temple incomparable qu'elle se
» préparait elle-même parmi nous.

» Marie, exempte de la malédiction commune,
» fut néanmoins, comme son divin Fils, dont elle
» offrit ici-bas la plus parfaite image, soumise à la
» souffrance et à la mort. Elle suivit pas à pas ce
» Dieu pénitent, dans la voie de la pauvreté, de
» l'obéissance, des humiliations et des sacrifices,

Digitized by Google

» qu'il a parcourue depuis son berceau jusqu'au » Calvaire. Sa constance dans la pratique des ver- » tus les plus héroïques; son courage dans les » épreuves les plus douloureuses, sont, pour nous, » des exemples qu'elle nous invite à suivre; et les » trésors acquis par ce long martyre, un héritage » de famille qu'elle veut partager avec ses enfants.

» Ainsi, voyons-nous dans cette créature privi- » légiée, une conception immaculée, une virginité » féconde, un enfantement sans douleur, une chair » sans fragilité, des sens sans rébellion, une vie » sans tache, une mort divine suivie presque aus- » sitôt d'une résurrection glorieuse.

» Au ciel, où elle règne à la droite de son Fils » bien-aimé, elle aime à se montrer la dispensa- » trice de la grâce, l'avocate des pécheurs, le sou- » tien du faible, la consolatrice des affligés, la plus » douce, la plus compatissante, la plus généreuse » et la plus tendre des mères. »

Pauvres exilés que nous sommes, levons souvent les yeux vers la patrie céleste, Marie prendra pitié de nous. Mais voulons-nous être assurés de lui plaire? embrassons en son honneur quelques pratiques; la plus petite, surtout si nous y restons fidèles, lui sera agréable et nous méritera ses faveurs. Rappelons-nous cette jeune bergère qui, chaque jour, ornant une statue de Marie d'une couronne de fleurs cueillies sur la montagne où paissait son troupeau, lui disait avec simplicité : « Bonne Mère, que n'ai-je à vous offrir des pierres » précieuses, ce serait plus digne de vous; mais

Digitized by Google

» je n'ai que ces fleurs, veuillez les accepter comme » gage de mon amour. » Marie, touchée de ce filial attachement apparut à l'humble bergère, au moment de sa mort, et lui montra la couronne qu'elle lui destinait, en récompense de celles dont elle-même, avait décoré sa statue.

S. Bernardin de Sienne, étant jeune encore, saluait respectueusement une statue de Marie qui surmontait une porte devant laquelle il passait souvent. Il reçut en récompense la vocation religieuse et le don de toucher les cœurs par ses prédications.

CHAPITRE II.

Exercices usités à Saint-Joseph-du-Chêne.

Trois sortes d'exercices sont particuliers à Saint-Joseph-du-Chêne et, dans chacun d'eux, avec le saint Patriarche à qui est consacré le sanctuaire, le Sacré-Cœur de Jésus et l'Immaculée-Conception de Marie sont spécialement honorés. Ces exercices sont : la *Réunion du mercredi*, l'*Heure de S. Joseph* et la fête annuelle, commémorative de l'érection, appelée *Fête de Saint-Joseph-du-Chêne*. Ces exercices, désormais consacrés par l'usage, jouissent de la sanction épiscopale.

Les détails où nous allons entrer serviront à guider les étrangers qui voudraient y prendre part.

I.

La Réunion du Mercredi.

Cet exercice a pour but d'adresser à S. Joseph des hommages publics, et d'aviser aux moyens de répandre son culte. Les membres de l'*Œuvre* et de l'*Archiconfrérie-de-Saint-Joseph* connaissent cette Réunion qui est commune à toute l'association; aussi, ne nous étendrons-nous pas sur les différentes pra-

Digitized by Google

tiques de cet exercice. Qu'il nous suffise de rappeler que l'humble oratoire étant la souche, d'où, comme autant de rameaux, sont sorties les nombreuses Réunions de l'Œuvre-de-Saint-Joseph, qui se sont formées en France, en Belgique, en Angleterre, en Irlande, et jusqu'en Amérique et en Chine, les pratiques adoptées par ces Réunions, avaient été tout d'abord usitées à Saint-Joseph-du-Chêne. Nous ne pourrions donc, en insistant davantage, que répéter ici ce qui tant de fois a été publié dans les statuts, notices et imprimés de tous genres, que les associés répandent avec un si généreux dévouement, depuis plusieurs années.

Une observation qu'il importe de faire, c'est que la Réunion a lieu à Saint-Joseph-du-Chêne, pour la messe, qui se dit toujours à 7 heures, le mercredi. C'est le seul jour de la semaine, où l'on soit assuré de pouvoir assister au Saint-Sacrifice dans le sanctuaire, et, on le comprend, l'intérêt des pèlerins exige que l'heure indiquée pour la célébration du Saint-Sacrifice reste invariable.

II.

L'Heure de Saint-Joseph.

L'impossibilité d'acquitter immédiatement, à l'autel de Saint-Joseph-du-Chêne, les messes si nombreuses qui sont demandées, et quelquefois pour des besoins urgents, a inspiré la pensée d'établir, en faveur des personnes qui voudraient recourir à ce moyen, un exercice qui a pris le nom d'*Heure de Saint-Joseph*.

Digitized by Google

Cet exercice consiste dans la récitation de prières, approuvées à cet effet, par l'autorité diocésaine. Neuf personnes, choisies par les sœurs de Saint-Charles, font sous leur direction cet exercice à l'intention de ceux qui en expriment le désir. Il a toujous lieu à quatre heures et, dès le jour même où la demande arrive. Il est remis au lendemain quand cette demande vient trop tard, ou au jour qu'auraient fixé ceux qui le sollicitent.

Tout étant ainsi déterminé : le jour, l'heure de l'exercice, les prières mêmes qu'on y récite, il est facile aux personnes qui l'ont demandé de s'unir à celles qui les représentent auprès de Saint-Joseph-du-Chêne.

Aussitôt donc que la Supérieure des religieuses a reçu une demande, elle désigne les neuf personnes qui prendront part à la récitation des prières. A quatre heures, averties par la cloche du sanctuaire, ces neuf personnes se réunissent aux pieds de S. Joseph, devant lequel deux cierges sont allumés. La religieuse qui préside l'exercice, les informe de l'intention qu'elles doivent recommander et, toutes, prosternées devant le saint Patriarche, récitent les prières suivantes :

PRIÈRES DE L'HEURE DE S. JOSEPH.

La Religieuse (R). In nomine Patris, et Filii et Spiritus-Sancti.

Les Associées (A) répondent : *Amen*.

R. Que Dieu soit béni, que son saint Nom soit glorifié, que sa sainte volonté soit faite!

A. *Que Dieu soit béni*, etc.

Digitized by Google

R. Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme !
A. *Béni soit Jésus-Christ*, etc.
R. Béni soit le saint Nom de Jésus !
A. *Béni soit*, etc.
R. Béni soit Jésus au Saint-Sacrement de l'Autel !
A. *Béni soit Jésus*, etc.
R. Bénie soit la Mère de Dieu, la T. Ste Vierge Marie !
A. *Bénie soit*, etc.
R. Bénie soit sa sainte et immaculée Conception !
A. *Bénie soit*, etc.
R. Béni soit le saint nom de Marie, Vierge et Mère !
A. *Béni soit*, etc.
R. Béni soit Dieu dans ses Anges, dans ses Saints !
A. *Béni*, etc.

Indulg. d'un an, à chaque récitation. Pie VII, 1801. Pléuière, une fois le mois, à ceux qui l'ayant récitée tous les jours, remplissent les conditions ordinaires. Pie IX, 1847.

R. Béni soit Dieu dans S. Joseph, époux de Marie, père nourricier de Jésus, chef de la Sainte-Famille !
A. *Béni soit*, etc.
R. Béni soit Dieu dans S. Joseph, notre tendre père, notre patron vénéré !
A. *Béni soit*, etc.
R. Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit !
A. *Comme elle était au commencement, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*
R. Notre Père qui êtes aux cieux, etc.
A. *Donnez-nous*, etc.
R. Je vous salue Marie, etc.
A. *Sainte Marie*, etc.

Oraison de S. Bernardin de Sienne. O bienheureux Joseph, employez en notre faveur votre puis-

Digitized by Google

sante intercession auprès du Verbe incarné qui a voulu passer ici-bas pour votre fils; rendez-nous propice la très heureuse Vierge Marie, Mère de Celui qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne dans tous les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

INVOCATIONS AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Cœur de Jésus, qui brûlez d'amour pour les hommes, consumez nos cœurs de votre amour, et soyez sensible à nos besoins. O Cœur sacré, qui, sur le Calvaire, avez laissé échapper de votre blessure entr'ouverte les torrents de votre charité, Cœur généreux, qui, de l'autel où vous vous immolez chaque jour et des tabernacles où votre amour vous a fixé, ne cessez de répandre vos bénédictions sur la terre; Cœur tendre, qui avez tant aimé les hommes, et les aimez encore, tout indignes qu'ils sont de vos bontés, embrasez de votre charité nos cœurs si indifférents et si froids, ou plutôt, ôtez-nous ces cœurs de pierre, et donnez-nous des cœurs qui sachent vous aimer, n'aimer que vous, ou du moins n'aimer rien sinon en vous, et pour vous; des cœurs qui, semblables au vôtre, ne cherchent que la gloire de votre Père.

Cette grâce que nous demandons pour nous, ô Jésus, nous la sollicitons aussi pour ceux qui se sont recommandés à nos prières; c'est le plus grand bien qui puisse leur être accordé, c'est la première grâce que nous sollicitons pour eux. Mais parce que votre Cœur, ô Jésus, est un trésor inépuisable, ouvert à toutes les misères, ayez encore égard aux désirs qui vous sont exprimés par ceux au nom de qui nous vous prions.

Digitized by Google

La religieuse, particularisant ici la grâce à obtenir, choisit parmi les invocations suivantes, celle qui convient à la demande qu'elle a reçue :

Pour une conversion : Il s'agit, Seigneur, d'un coupable fixé dans la voie de l'iniquité; brisez les chaînes qui le retiennent, ô Cœur miséricordieux !

Pour une affaire importante : C'est une affaire difficile, pénible, grave qui vous est recommandée, dirigez ceux qui s'en occupent, bénissez-en les résultats, ô Cœur si bon de Jésus !

Pour une personne éprouvée : Secourez dans ses épreuves cette personne (ou cette famille, ou cette Communauté) qui a recours à vous, ô Cœur compatissant.

Pour une guérison : Rendez à cette personne la santé qu'elle a perdue.

Puis elle continue : Cœur de Jésus, assistez tous ceux qui se recommandent à nos prières, et ceux qui, en ce moment, s'unissent à nous dans ce sanctuaire, nous vous en conjurons par l'amour que vous portez à Marie, votre auguste Mère, et au glorieux patriarche S. Joseph, votre père nourricier, avec lesquels nous aimons à vous bénir et à vous honorer dans ce lieu si cher à notre cœur.

— R. *Ainsi soit-il.*

R. O Père Eternel, nous vous offrons le sang très-précieux de Jésus-Christ, en expiation de nos péchés et pour les besoins de la sainte Église.

Indulg. de 100 j. Pie VII, 1817.

Nous vous l'offrons pour obtenir les grâces que nous sollicitons si instamment de votre infinie bonté en faveur de tous ceux qui sont ici, et de ceux pour qui nous vous prions.

Digitized by Google

Mon Jésus, miséricorde! — R. *Mon Jésus, miséricorde !*

Indulg. de 100 j. applicable. Pie IX, 1856.

R. O très-doux Jésus, ne soyez pas mon juge, mais mon Sauveur.

A. *O très-doux Jésus,* etc.

Indulg. de 50 j. à chaque récitation. — Plén. à la fête de S. Jérôme-Emilien, 20 juillet. — Pie IX, 1858.

R. Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus.

A. *Aimé soit,* etc.

INVOCATIONS A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie! qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges et notre Mère; je cours, je viens à vous; et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe! ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

A. *Ainsi soit-il.*

Ind. de 300 j. à chaque récitation. Ind. plén. une fois le mois aux conditions ordinaires, quand on la récite chaque jour. — Pie IX, 1846. Applicable...

Daignez écouter, ô Marie, les soupirs de nos cœurs; que pourrait vous refuser le Père Eternel, à vous, Vierge immaculée, le chef-d'œuvre de ses mains, la Mère de son Fils, fait homme par miséricorde pour le genre humain?

Doux cœur de Marie, soyez mon salut!

Ind. de 300 j. à chaque récitation. Plén. une fois le mois, aux conditions ordinaires. Pie IX, 1853.

Cœur immaculé de Marie, cœur inséparable de

Digitized by Google

celui de Jésus, et après lui le plus parfait de tous les cœurs, régnez en nous avec votre divin Fils; soyez notre refuge dans nos besoins, notre consolation dans nos peines, notre lumière dans nos ténèbres, notre soutien dans les tentations et notre asile à l'heure de la mort.

A. *Ainsi soit-il.*

R. Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie!

A. *Ainsi soit-il.*

Ind. de 100 j. applicable... Pie VI. 1793.— P. Maurel.

R. Que le divin Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et dans tous les siècles des siècles! A. *Ainsi soit-il.*

Ind. de 60 j. à chaque récitation. Plén. aux fêtes de la Nativité, de l'Assomption, du Cœur de Marie, pour ceux qui l'ont récitée tous les jours du mois, aux conditions ordinaires. Plénière à l'article de la mort pour ceux qui la récitent chaque jour. Applicable... Pie VII, 1816 et 1817.

R. Que le cœur miséricordieux de Joseph soit connu et invoqué par tous les hommes!

A. *Ainsi soit-il.*

R. Saint-Joseph-du-Chêne, priez pour nous.

A. *Saint-Joseph*, etc.

Vu et approuvé : J. BOMPOIS, Vic. Général.
Le 13 septembre 1865.

NOTA. Les demandes adressées à Mme la Supérieure des Sœurs de St-Charles à Villedieu-St-Joseph, près Beaupreau, Maine-et-Loire, doivent être affranchies.

Les honoraires ont été fixés à 2 fr. 50 cent.

Les personnes qui demanderaient une réponse devraient indiquer très exactement leur adresse, avec le nom du bureau de poste qui dessert leur commune.

Digitized by Google

III.

Fête de Saint-Joseph-du-Chêne.

JOUR CHOISI POUR CETTE FÊTE.

La consécration du sanctuaire avait eu lieu le 24 août; mais, en instituant une fête commémorative de cet évènement, on ne pouvait conserver cette date, sans amener la transgression de la loi de l'abstinence, lorsque le 24 coïnciderait avec les deux derniers jours de la semaine.

Transférer la fête au dimanche qui suit le 24, remédiait, il est vrai, à cet inconvénient; mais alors toute cette jeunesse, cette foule bruyante, avide de jouissances et à qui pèse l'obligation de sanctifier le jour du Seigneur, encombrait Villedieu; les jeux publics, les scènes de cabaret troublaient le recueillement des bons chrétiens; notre belle fête devenait un rendez-vous de plaisir, *nous avions une assemblée*. D'ailleurs, le clergé retenu par les obligations inhérentes à ce saint jour, était absent. Par convenance même, il ne devait pas paraître; pouvait-il autoriser par sa présence une réunion dont, bientôt peut-être, il aurait à signaler les périls? Avec leurs pasteurs, s'éloignaient les personnes chrétiennes qui ne dérogent aujourd'hui à leurs habitudes de recueillement, pour assister aux exercices de ce beau jour, que dans le but de s'édifier. Dans ces conditions, évidemment, la fête de Saint-Joseph-du-Chêne ne pouvait plus exister. Qui l'aurait organisée, quand le clergé et les bons chrétiens la répudiaient? Mais avec la pompe de

Digitized by Google

nos cérémonies les étrangers disparaissaient; quel attrait l'humble bourgade, abandonnée à ses propres ressources, pouvait-elle leur offrir?

Le mercredi, exempt déjà des deux inconvénients que nous venons de signaler, donne encore à MM. les Ecclésiastiques, par sa place au milieu de la semaine, plus de facilité pour s'absenter de leurs paroisses; c'est d'ailleurs le jour consacré au saint Patriarche, et par l'Eglise entière et par les nombreuses Réunions de l'Œuvre-de-Saint-Joseph, dont le sanctuaire de Villedieu est la souche. A tous ces titres, ce jour méritait la préférence, il a été irrévocablement choisi pour la fête du sanctuaire, et quand le 24 tombe un autre jour de la semaine, la solennité est remise au mercredi suivant; les indulgences alors sont transférées avec la solennité, le dernier Bref du Saint-Père est exprès sur ce point.

EXERCICES PROPRES A CETTE FÊTE.

Quels sont maintenant les exercices de cette belle journée? Entrons, à cet égard, dans quelques détails; nous écrivons pour toute la famille de S. Joseph et ceux qui, depuis plusieurs années, se sont intéressés aux destinées du sanctuaire de Villedieu, sans pouvoir assister à sa fête annuelle, se réjouiront à la pensée des honneurs que reçoit leur saint Patron, dans cette belle fête.

Bien que le mercredi soit le jour solennel, dès le mardi soir, les habitants de Villedieu sous la conduite de leur digne curé, s'acheminent vers le pieux oratoire, et par des chants et des prières,

Digitized by Google

expriment leur allégresse et leur filiale affection. Dans ce pays aux mœurs patriarchales, quand arrive la fête d'un chef de famille, tous ses enfants, désireux de donner un libre cours aux sentiments qui les animent, se pressent dès la veille autour de lui et, dans les souhaits qu'ils font entendre, laissent parler tour à tour, la tendresse, le respect et la gratitude ; touchant usage dont nous voyons ici une heureuse application. Toute la famille de S. Joseph est aux pieds de Celui qu'elle regarde comme son père, pour lui offrir l'expression de ses sentiments.

Au milieu de la foule, on distingue déjà de nombreux étrangers ; ce sont des ecclésiastiques dévoués à la cause du saint époux de Marie ; des dames zélatrices, dignes représentantes des Réunions qui, à Angers, à Nantes, à Poitiers, à Tours, etc., se sont formées ou ont grandi par leurs soins. Plusieurs aiment à revenir à toutes ces fêtes et, avec la simplicité des bonnes villageoises qui se pressent autour d'elles, leur prodiguant les témoignages du plus respectueux attachement, elles déposent sur l'autel de leur saint Patron, les fleurs apportées pour sa fête, les suppliques dont elles se sont chargées à leur départ.

Le lendemain, dès l'aube du jour, les habitants de Villedieu remplissent le sanctuaire. Toute la journée, préoccupés des détails de la fête et de la réception des pèlerins, il leur serait difficile de donner un libre cours à leur dévotion ; pour la plupart, au matin d'une si belle journée, ils participent aux saints Mystères, avec une ferveur digne des premiers âges de l'Eglise.

Digitized by Google

Les messes commencées dès quatre heures, se succèdent jusqu'à dix ; de nombreux pèlerins arrivent de toutes parts et s'approchent de la sainte communion.

Le signal de la messe solennelle se fait entendre ; les mâles accents de la musique militaire retentissent et à la tête du clergé une phalange nombreuse de musiciens s'avance vers l'église paroissiale. Ces jeunes gens sont, d'ordinaire, des enfants de la contrée ; ils ont employé les loisirs du Dimanche à l'étude de la musique, et aujourd'hui ils se font un bonheur de prêter leur concours aux solennités religieuses. Quelquefois aussi, ce sont des élèves de nos établissements diocésains, c'est assez dire de fervents serviteurs de S. Joseph. Au commencement de leurs vacances, ils se sont donné rendez-vous aux pieds du saint Patron de la Jeunesse et, réunis à leurs maîtres, à leurs anciens condisciples, ils viennent lui offrir leurs hommages, implorer sa protection.

Quel triomphe déjà pour S. Joseph ! Villedieu n'est qu'un pauvre hameau et nos cathédrales, aux jours les plus solennels, envieraient à son humble église, l'éclat dont nous sommes témoins. Quatre-vingts, cent prêtres, et quelquefois davantage ; des étrangers venus de loin ; les familles distinguées du pays se pressent dans le sanctuaire. La majesté du chant, la pompe des cérémonies, l'harmonie des chœurs ne laissent rien à desirer. Et, devant cet auditoire d'élite, un prédicateur choisi, célèbre les louanges de Celui qui, par sa fidélité à la cause de son Dieu, est bien digne d'être le patron de la Vendée.

Digitized by Google

Pendant les quelques heures qui suivent la messe, les décorations s'achèvent, les dernières dispositions sont prises pour la grande procession qui va clore cette belle journée.

Enfin, il est trois heures, c'est, d'ordinaire, le moment fixé pour cette cérémonie. Les cloches et les tambours, les joyeuses fanfares de la musique en donnent le signal. Parcourez un instant Villedieu, à la suite de ces flots d'étrangers qui en admirent les décorations. L'humble bourgade a subi une transformation complète : tant que vos regards peuvent s'étendre, des lignes de colonnes élégamment ornées se déroulent ; des mâts pavoisés se dressent, sur une route droite et spacieuse. On dirait une de nos grandes cités, parée pour l'une de ces circonstances importantes qui font époque dans les annales d'un peuple. Ces étrangers, ces voitures qui arrivent et circulent en tous sens complètent l'illusion.

A travers des massifs de verdure, sous des berceaux élégants, les bannières et les oriflammes, les torches de fleurs et les brancards s'agitent et se croisent. Un moment, c'est une confusion qui a bien son côté piquant ; l'attention des étrangers s'éveille ; ils étudient le terrain d'où ils pourront contempler le spectacle qui va s'offrir à leurs regards.

Les groupes sont formés ; la croix de la paroisse est dressée, c'est le signal attendu. Soudain, la musique militaire, par ses vibrations puissantes, dominant les bruits de la terre, convie les âmes à s'élever vers le ciel.

Digitized by Google

S. Joseph est l'objet principal de cette fête ; mais, avant de lui être adressés, nos hommages monteront d'abord vers Celui dont il n'a été que le serviteur, et vers l'auguste Vierge qu'il a eu mission de protéger. Aussi, dans cette pensée, le premier trône sur lequel est placée l'image du divin Sauveur, est-il choisi comme point de départ de la procession. Aux accents de la musique, succèdent les hymnes de l'Eglise, en l'honneur du Cœur Sacré de notre divin Rédempteur. Rangés autour de son autel, les prêtres célèbrent dans leurs chants, le Dieu dont ils sont les ministres.

En quittant ce premier reposoir, les lignes de la procession se dirigent vers le trône de Marie, dressé au centre des habitations. Une avant-garde de fusillers est en tête ; elle précède la bannière de Villedieu, que suivent sur deux lignes largement espacées, les jeunes garçons avec des torches de fleurs et les jeunes filles avec leurs oriflammes brillantes. Les associées de la Congrégation de la Sainte Vierge entourent, vêtues de blanc, le brancard de leur glorieuse patronne; elles s'avancent précédées de leur élégante bannière, au milieu des lignes de femmes qui marchent sur deux rangs, chaque côté de la route. Ces dernières sont étrangères pour la plupart, la diversité de leur costume le dit assez; mais toutes, on le reconnaît à leur piété, à leur recueillement, sont venues sous la même inspiration, prendre part à cette fête chrétienne.

Au milieu de leurs rangs, à la suite de la Congrégation de la Sainte Vierge, vient le brancard

Digitized by Google

sur lequel ont été réunis les ex-voto offerts, pendant l'année, à l'autel du saint Patriarche. Les Gardiennes du pèlerinage l'environnent; elles seules ont le privilége de le porter. Les dames zélatrices des autres Réunions se joignent à ce groupe.

La bannière de S. Joseph vient ensuite; les familles Macé et Pohu, à qui est réservé l'honneur de la porter, l'entourent. Les autorités du pays, les principaux bienfaiteurs du pèlerinage suivent ce brillant étendard, dont plusieurs compagnies d'hommes armés forment l'escorte. Ces hommes sont, pour la plupart, d'anciens militaires; leur tenue, la précision de leur mouvement l'indiquent assez. Aujourd'hui, modestes artisans et toujours bons chrétiens, ils se font gloire de contribuer au triomphe de Celui qu'ils ont adopté pour patron.

Trois groupes d'hommes s'avancent, chacun sous son étendard particulier; ce sont les principaux corps d'état du pays. Sur des brancards ils ont artistement disposé les instruments de leur profession, les produits de leur industrie et, à chaque reposoir, ils viennent alternativement, appeler les bénédictions de l'Eglise sur leurs personnes et sur leurs travaux.

Les musiciens les suivent. Après eux s'avancent, sur deux rangs, tous les ecclésiastiques; une impression de respect se manifeste à leur vue. Parmi ces prêtres, quelques-uns ont franchi de longues distances pour se trouver à cette fête; mais le plus grand nombre appartient aux paroisses voisines et, chaque année, depuis l'érection du sanctuaire, ils viennent présider cette solennité.

Digitized by Google

Parvenues au centre des habitations, les lignes de la procession s'arrêtent devant le trône élevé à la Reine des Cieux ; l'image de l'immaculée Vierge resplendit aux regards de ses enfants, et de mille bouches part un concert de louanges que repètent tous les cœurs.

Quelques instants encore, les longues files de la procession parfaitement alignées, suivent une route droite et élégamment parée ; mais bientôt elles pénètrent dans l'un de ces chemins sinueux de la Vendée, que bordent des haies épaisses. Au-dessus de nos têtes des chênes séculaires étendent leurs rameaux touffus ; de leur grave feuillage ils encadrent les mille couleurs de nos bannières et de nos brancards. C'est un coup-d'œil que vainement on chercherait à décrire.

Bientôt nous touchons au sanctuaire, et déjà nos lignes se repliant sur elles-mêmes, forment, en face de l'autel, une phalange compacte et profonde. A mesure qu'elles arrivent, les oriflammes et les bannières se rangent de chaque côté de l'estrade destinée au prédicateur. Dans le vide qui les sépare des flots de la foule, le clergé et, derrière lui, les brancards ont pris place. Une haie d'hommes armés, tient la multitude à distance.

Quand les accords de la musique ont salué le saint Patriarche, dont nous entourons l'autel, le prédicateur s'avance pour nous parler de notre patron vénéré. Il a sous les yeux un peuple ardent et plein de foi, quoiqu'il dise, sa parole sera acceptée avec une religieuse attention. Mais, si se dégageant des entraves d'un discours trop étudié,

Digitized by Google

il parle au sentiment, bientôt son auditoire subjugué lui prouvera par son émotion, tout ce que recèle de vie sa généreuse nature, et jamais il ne sera oublié. Chez ce peuple, lorsqu'ils s'allient aux pensées de la foi, les souvenirs du cœur sont inaltérables.

Un chant noble et énergique suit ce discours, c'est le serment à S. Joseph; l'élan avec lequel il est répété, prouve assez que les paroles ne sont ici que l'expression de tous les sentiments.

Un salut solennel va clore cette belle journée. Que dire de la sublimité de ce dernier moment? Tous les prêtres sont là, autour du Dieu dont ils défendent la cause; leurs voix graves portent au ciel les hommages de la terre, et appellent les grâces du Seigneur sur le troupeau confié à leurs soins. Au chant majestueux du *Tantum ergo*, succède un profond silence; le Célébrant paraît sur le seuil du sanctuaire, montrant à ce peuple son Sauveur et son Dieu. Le commandement *Genou terre!* retentit, et, du même mouvement, toute cette foule s'incline pour recevoir une dernière bénédiction.

Le chant du *Magnificat* solennellement entonné, répond au besoin de tous les cœurs. Quelles paroles plus dignes de remercier le Seigneur du triomphe accordé à S. Joseph, que celles dont sa sainte épouse elle-même se servit pour exprimer sa reconnaissance?

Une dernière fois, les lignes de la procession se reforment et, au chant des litanies de la Sainte Vierge, gagnent le presbytère; là, bientôt elles entourent ces prêtres, ces bienfaiteurs vénérés qui

Digitized by Google

sont venus prendre part aux joies de ce grand jour. Il n'y a qu'un instant, ces bons Vendéens étaient graves et recueillis, ils accomplissaient un devoir religieux. Maintenant qu'ils s'entretiennent avec des pères et des amis, ils laissent parler leur cœur : des vivat, des salves de mousqueterie se succèdent et viennent couronner cette charmante cérémonie, qui a fait autant d'heureux qu'elle a réuni d'acteurs et de témoins.

Telle est la fête de Saint-Joseph-du-Chêne, si ces détails n'en retracent qu'imparfaitement les splendeurs, ils ont, du moins, le mérite d'en faire connaître le véritable caractère. Tout ce peuple qui, à la suite de ses pasteurs, vient, chaque année à l'ombre du vieux Chêne, se retremper dans l'amour du devoir, par l'étude de son bien-aimé Patron, c'est là un spectacle admirable et qui dans nos jours de froide indifférence, est bien propre à consoler les cœurs vraiment chrétiens. Doit-on s'étonner maintenant que cette fête de Villedieu, soit devenue chère à toute la contrée, et qu'elle ait été accueillie comme une fête de famille, dans la plupart des Réunions de l'Œuvre-de-Saint-Joseph? Ecoutons ce que, dès 1861, on nous écrivait d'Angleterre : *Les Bénédictines de l'abbaye de Sainte-Mary ont aussi fait la fête de Saint-Joseph-du-Chêne. Dès le matin, deux évêques ont bien voulu célébrer la messe dans leur église, pour la circonstance. Le soir, à l'heure où commençait la procession de Villedieu, toutes les personnes de la maison se dirigèrent, processionnellement aussi, vers le trône de S. Joseph, et rangées autour de la statue*

Digitized by Google

de l'illustre Patriarche, s'unirent à l'acte de consécration prononcé par la T. R. Mère Abbesse, Mary Aloysia, au nom de toutes ses religieuses.

Ces détails le montrent assez, l'humble sanctuaire est la source d'un grand bien, cette pensée sera, pour tant de personnes qui l'ont soutenu, une douce récompense. Puissent-ils encore, au moment où le vénérable évêque d'Angers appelle tous ses diocésains à consolider ce pèlerinage par la construction d'une chapelle, faire comprendre à ceux qui les liront combien cette œuvre est glorieuse au Ciel, salutaire aux âmes et digne d'obtenir leur généreux concours.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Pratiques et Prières inspirées par ces dévotions.

I

PRATIQUES & PRIÈRES EN L'HONNEUR DE S. JOSEPH.

I.

Pratiques.

Une manière excellente d'honorer nos saints patrons, c'est de reproduire dans notre vie les exemples qu'ils nous ont laissés. En les proposant à notre culte, l'Eglise a principalement en vue de nous porter à les imiter. Etudions donc S. Joseph, choisissons parmi ses vertus, celles qui sont le plus en rapport avec nos besoins, et appelons sur nos efforts le secours de ce patron puissant, ce sera un moyen assuré de lui être agréable et de faire des progrès rapides dans la voie de la perfection.

Quelles que soient notre naissance et notre condition, notre dignité et nos épreuves, nous trouverons dans ce grand Saint un modèle. Il nous dira que nous devons accepter les dispositions de la divine Providence, nous dévouer pour la cause de Dieu et avoir sans cesse les yeux fixés vers le ciel. S'il plaît au Seigneur d'éprouver le juste, jamais

Google

il ne le perd de vue ; il entend ses soupirs, il adoucit ses peines, il le soutient dans le sentier qui conduit à l'éternelle récompense.

L'étude d'un modèle si accompli, nous préservera encore des dangers du siècle, et nous fera entrer dans l'esprit de l'Archiconfrérie qui porte son nom, et a pour but d'exciter les chrétiens au culte et à l'imitation de cet illustre Patriarche.

A cette première pratique, qui peut tenir lieu de toutes les autres, nous pourrons joindre l'une des suivantes :

I.

S'affilier à l'**Archiconfrérie de Saint-Joseph** établie dans l'église de la Compagnie de Jésus à Angers, ou à l'une des nombreuses Réunions qui lui sont affiliées.

Sa Sainteté Pie IX, dans le but d'encourager cette œuvre a accordé, par un bref de 1862, les indulgences suivantes aux associés.

INDULGENCES PLÉNIÈRES :

I. **Le jour de leur réception.**

II. **Aux fêtes de S. Joseph :**

1° Celle du 19 mars ; 2° celle du Patronage ; 3° celle du mariage de S. Joseph avec la Sainte Vierge, 23 janvier.

III. **Aux fêtes de la Très-Sainte Vierge :**
1° Celle de l'Immaculée-Conception ; 2° de la Nativité ; 3° de l'Annonciation ; 4° de la Purification ; 5° de l'Assomption.

La confession et la communion, sont exigées pour ces indulgences ; on doit y ajouter quelques prières, dans l'église des réunions, aux intentions du Souverain-Pontife.

IV. **A l'article de la mort.**
La confession et la communion ne sont exigées ici que quand elles sont possibles ; autrement il suffit d'invoquer le Saint Nom de Jésus de cœur, à moins qu'on ne le puisse faire de bouche.

Digitized by Google

INDULGENCES PARTIELLES :

I. **De 7 ans et de 7 quarantaines, aux fêtes suivantes :**
1° Celle du Sacré Cœur, le vendredi après l'Oct. du Très-Saint-Sacrement ;
2° Celle de St-François de Sales, 29 janvier ;
3° Celle de St-Bernardin de Sienne, 20 mai ;
4° Celle de Ste Thérèse, 16 octobre.
Les prières, dans l'église de la réunion, aux intentions du Souverain Pontife sont exigées.

II. **De 60 jours.**
A chaque acte inspiré par la charité.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

NOTA. Tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière le jour de la fête du Sacré Cœur, en communiant dans l'église où elle est célébrée et priant aux intentions du Souverain-Pontife. (Pie VII, 1815.)

II.

Répandre le culte du saint Patriarche ; concourir avec empressement à tout ce qui peut contribuer à le faire connaître ou glorifier ; ainsi distribuer des objets de piété, des imprimés, qui éveillent l'attention des personnes dont on est entouré ; lui élever des autels, des statues. Ne négliger aucune occasion de relever son culte, de porter les cœurs à le glorifier, à se confier en sa protection.

III.

Prier devant ses autels. Porter sur soi quelques signes de la vénération qu'on lui a vouée : une statuette, une médaille. Honorer son image. Saint François de Sales n'en conservait pas d'autre dans son bréviaire. Le P. Lallemant voulut qu'on la mît près de lui dans sa tombe. Beaucoup de chrétiens la placent à leur lit pour obtenir une bonne mort.

A l'exemple de Ste Thérèse, priez S. Joseph de

Digitized by Google

gouverner votre maison, de répandre sur elle l'abondance et la paix.

IV.

Se confier en tout à S. Joseph. Dans toutes nos entreprises, dans tous nos travaux recourons à lui; il nous obtiendra la pureté d'intention, un entier dévouement à la gloire de Dieu, la victoire sur les ennemis du salut, l'esprit de conseil. Quand nous aurons le bonheur de recevoir la sainte communion, invitons cet ami si tendre du Sauveur à venir avec Marie et les Anges du ciel adorer Jésus dans notre cœur.

V.

Aller en pèlerinage à ses sanctuaires.

Saint-Joseph-du-Chêne et Saint-Joseph-de-Segré, au diocèse d'Angers.

Saint-Joseph-des-Champs, près de Laval.

INDULGENCES PROPRES A CES SANCTUAIRES.

1. Saint-Joseph-du-Chêne,

Indulgences plénières :

Le 19 mars.

Le 23 janvier; le 3e dimanche après Pâques; le 24 août, anniversaire de l'érection du sanctuaire, ou le mercredi suivant, si le 24 tombe un autre jour de la semaine.

Un jour de chaque mois, au choix des fidèles.

Conditions : Prier à Saint-Joseph-du-Chêne, aux intentions du Saint-Père, après s'être confessé et avoir reçu la sainte communion.

Indulgences de 7 ans et de 7 quarantaines : une fois le jour.

Digitized by Google

Conditions : Prier aux mêmes intentions, à Saint-Joseph-du-Chêne, ayant le repentir de ses péchés.

Ces indulgences sont applicables aux défunts.

1er *Bref de Pie IX*, 25 *juin* 1857 — 2e *Bref*, 21 *juillet* 1865.

M. Saint-Joseph-des-Champs.

Indulgences plénières :

Un jour de chaque mois.
Le 19 mars, fête de S. Joseph.
Le 3e dim. après Pâques, fête de son patronage.

Conditions : Se confesser, communier, visiter le sanctuaire et y prier aux intentions du Souverain Pontife.

Indulgence de 200 jours, une fois le jour.

Conditions : Être contrit de ses péchés, et prier dans la chapelle aux intentions du Saint-Père.
Ces indulgences sont applicables aux défunts.
Brefs de Grégoire XVI, 1840 *et* 1842.

VI.

Honorer les sept privilèges de S. Joseph.

Le Lundi, honorez-le comme époux de Marie.

Le mardi, comme père adoptif de Jésus.

Le mercredi, comme vierge.

Le jeudi, comme lieutenant du Père-Éternel.

Le vendredi, comme chef et gardien de la Sainte-Famille.

Le samedi, comme le plus fortuné des hommes en sa vie et en sa mort.

Le dimanche, comme le plus élevé des saints dans le ciel après Marie.

On pourrait choisir un privilège pour chaque jour de la semaine.

Digitized by Google

VII.

Pratiquer l'exercice des sept douleurs et des sept allégresses.

Suivant une pieuse tradition, S. Joseph l'aurait enseigné lui-méme à des religieux Franciscains qu'il avait sauvés.

I. *Douleur qu'il éprouve, se croyant obligé de quitter Marie. — Allégresse qu'il ressent lorsque l'ange Gabriel lui annonce le mystère de l'Incarnation.*

O très-chaste Epoux de Marie, glorieux saint Joseph, autant furent terribles la douleur et les angoisses de votre cœur, lorsque vous pensiez devoir vous séparer de votre Epouse sans tache ; autant fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes quand l'ange vous révéla le mystère de l'Incarnation.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler nos âmes maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie sainte et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie.

Pater. Ave. Gloria Patri.

II. *Douleur causée par la pauvreté du Sauveur naissant. — Allégresse inspirée par les hommages que lui rend la cour céleste.*

O très-heureux Patriarche, glorieux saint Joseph, qui avez été élevé à l'éminente dignité de père putatif du Verbe fait chair, la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant Jésus dans une si grande pauvreté se changea bientôt en une joie céleste, lorsque vous entendîtes les concerts des anges, et que vous fûtes témoin des glorieux événements de cette nuit resplendissante.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette

Digitized by Google

allégresse, de nous obtenir, après le cours de cette vie, la grâce d'être admis à entendre les sacrés cantiques des anges, et à jouir de la gloire céleste.

Pater. Ave. Gloria Patri.

III. *Douleur que conçoit le saint Patriarche à la vue des souffrances de la circoncision. — Allégresse que lui cause l'imposition du saint nom de Jésus.*

O modèle parfait de soumission aux lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que le divin Enfant répandit dans sa circoncision, perça votre cœur de douleur, mais l'imposition du nom de Jésus le ranima en vous remplissant de consolation.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, qu'après avoir extirpé tous nos vices pendant la vie, nous puissions mourir avec joie, en invoquant de cœur et de bouche le très-saint nom de Jésus.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IV. *Douleur de S. Joseph à l'occasion de la prophétie de Siméon. — Son allégresse en apprenant que les souffrances de Jésus opéreraient le salut des hommes.*

O Saint très-fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption, glorieux S. Joseph, si la prophétie de Siméon vous causa une douleur mortelle, en vous apprenant ce que Jésus et Marie devaient souffrir, elle vous remplit en même temps d'un saint contentement, en vous annonçant que ces souffrances seraient suivies du salut d'une multitude innombrable d'âmes qui ressusciteraient à la vie.

Demandez pour nous, par cette douleur et cette allégresse, que nous soyons du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'interces-

Digitized by Google

sion de la Vierge Marie, ressusciteront pour la gloire.

Pater. Ave. Gloria Patri.

V. Douleur qu'il éprouve de la fuite en Egypte. — Allégresse que lui donne la présence de Jésus et la chute des idoles.

O très vigilant gardien du Fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, combien vous avez souffert pour servir le Fils du Très Haut et pourvoir à sa subsistance, particulièrement pendant la fuite en Egypte ; mais aussi combien vous dûtes jouïr d'avoir toujours avec vous le Fils de Dieu, et de voir tomber, à son arrivée, les idoles des Egyptiens.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, qu'en tenant toujours le tyran infernal éloigné de nous, surtout par la fuite des occasions dangereuses, nous méritions de voir tomber de nos cœurs toutes les idoles des affections terrestres ; et qu'entièrement consacrés au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions plus que pour eux, et que nous leur offrions avec joie notre dernier soupir.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VI. Douleur que lui cause la crainte d'Archélaüs. — Allégresse qu'il ressent lorsque l'ange vient le rassurer.

Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du ciel soumis à vos ordres, la consolation que vous éprouvâtes en le ramenant d'Egypte fut troublée par la crainte d'Archelaüs; cependant, rassuré par l'Ange, vous restâtes avec joie à Nazareth, dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, que, dégagés de toutes les craintes qui ne pourraient que nous être nuisibles, nous goûtions

Digitized by Google

la paix de la conscience, que nous vivions en sécurité dans l'union avec Jésus et Marie, et que ce soit entre leurs mains que nous remettions nos âmes au moment de la mort.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VII. *Douleur qu'il éprouve de la perte de Jésus au Temple. — Allégresse qu'il ressent lorsqu'il le retrouve.*

O modèle de sainteté, glorieux Patriarche, qui, ayant perdu l'enfant Jésus sans qu'il y eut de votre faute, l'avez cherché pendant trois jours avec tant de sollicitude, jusqu'au moment où, en le retrouvant dans le temple au milieu des docteurs, vous avez dû éprouver la plus grande joie de votre vie.

Nous vous supplions du fond du cœur, par cette douleur et cette allégresse, de daigner employer votre crédit auprès de Dieu, afin qu'il ne nous arrive jamais de perdre Jésus par le péché mortel ; et que si ce malheur extrême nous arrivait, nous le cherchions de nouveau avec la plus profonde douleur, jusqu'à ce que nous le retrouvions favorable, surtout au moment de la mort, pour jouir de lui dans le ciel, et bénir avec vous ses divines miséricordes pendant toute l'éternité.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Ant. Jésus commençait sa trentième année et on le prenait pour le fils de Joseph.

℣. Priez pour nous, S. Joseph. ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions : O Dieu qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très-sainte Mère ; faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la

Digitized by Google

terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux : vous qui étant Dieu, vivez et régnez, etc. Ainsi soit-il.

INDULGENCES EN FAVEUR DE CET EXERCICE.

Première concession de Pie VII, 1819.

100 jours d'indulgences, une fois **par jour.**

300 jours, tous les mercredis, et chacun des 9 jours qui précèdent la fête du 19 mars et celle du Patronage.

Plènière, à chacune de ces fêtes et une fois le mois, pour ceux qui diront ces prières tous les jours.

Deuxième concession de Grégoire VII, 1836, en faveur de ceux qui récitent ces prières pendant 7 dimanches consécutifs.

300 jours, chaque dimanche.

Plénière, le septième.

Troisième concession de Pie IX, 1847.

Plénière, chacun des sept dimanches. Applicable...

Pour gagner les indulgences plénières, on doit remplir les conditions ordinaires, c'est-à-dire se confesser, communier, et prier dans une église ou dans un oratoire public, aux intentions du Souverain Pontife. Ceux qui ne peuvent réciter les prières indiquées ici, ont part aux indulgences plénières en récitant 7 *Pater* et 7 *Ave.*

Permis d'imprimer.

Pour Monseigneur absent :

Le vicaire-général, J. BOMPOIS.

II.

Prières à saint Joseph.

Les trois prières suivantes jouissent de 40 jours d'indulgences dans les diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc.

I.

Acte de consécration à S. Joseph.

Auguste Patriarche, saint Joseph, que le Ciel a choisi pour être le père nourricier de Jésus, mon

Digitized by Google

divin Sauveur, et l'époux de Marie, sa mère immaculée, je vous prends aujourd'hui pour patron et je me voue d'une manière spéciale à l'extension de votre culte. Daignez, je vous en conjure, accueillir l'humble hommage de mon dévouement et m'accepter à votre service. Mais afin que, toute ma vie, je sois digne de mes engagements, usez en ma faveur du crédit dont vous jouissez au ciel; que, par votre intercession, j'obtienne, avec un entier détachement des choses de ce monde, un zèle inaltérable pour la cause de Dieu et pour ma propre sanctification; qu'après avoir retracé dans ma conduite les vertus dont vous avez été un modèle accompli, mourant en votre sainte garde, j'aie comme vous le bonheur de régner avec Jésus et Marie au séjour des élus. Ainsi soit-il.

II.

Prière des Réunions.

O Joseph, vous qui, par votre fidélité aux inspirations du Ciel, avez mérité, au milieu des plus rudes travaux, des mépris du monde, des épreuves de la vie, que le Saint-Esprit vous donnât le titre de Juste; que Dieu le Père vous confiât avec Marie la Reine des vierges, Jésus son divin Fils; nous vous en conjurons, aujourd'hui que vous êtes tout-puissant auprès de Dieu, souvenez-vous de nous qui languissons encore dans cette vallée de larmes, exposés aux embûches des plus cruels ennemis! Obtenez-nous le mépris des faux biens du siècle, la victoire sur nos passions, un dévouement sans bornes au service de Dieu, une tendre con-

Digitized by Google

fiance pour Jésus votre fils, pour Marie votre épouse. O Joseph, soyez notre guide, notre patron, notre modèle pendant le cours de cette vie ; soyez notre défenseur à la mort ; nous vous en supplions par l'amour que vous portez à Jésus et à Marie. Nous vous conjurons de demander les mêmes grâces pour tous ceux qui se sont associés avec nous dans le but d'étendre votre culte. Ecoutez leurs prières ; secondez leurs efforts et obtenez que, pour prix de leur zèle, ils soient réunis un jour autour de votre trône, aux pieds de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Nous ajouterons un Pater *et un* Ave *aux diverses intentions des associés.* Pater noster, *etc.*

Les associés qui ne savent pas lire, remplacent cette prière par 3 *Pater* et 3 *Ave.*

Elle jouit d'une indulgence de 40 jours, dans les diocèses d'Angers, de Tours, de Rennes, de Beauvais, de Poitiers, de Laval, d'Arras, du Mans, de Nantes, d'Autun, de Quimper, etc.

III.

Prière à Saint Joseph

Invoqué comme Patron de la jeunesse.

O Joseph, vous que le Ciel, dans sa sagesse, a choisi pour être le guide et le gardien du divin Enfant, daignez me recevoir sous votre bienveillante protection. Au souvenir des soins touchants dont vous avez, pendant si longues années, entouré Jésus et Marie, j'éprouve une confiance sans bornes dans la bonté de votre cœur : daignez donc, ô grand Saint, m'accorder votre appui paternel. Je

Digitized by Google

me propose de vous honorer toute ma vie comme le Père nourricier du Sauveur des hommes, comme le digne époux de la Mère de Dieu. Vous, aimable Saint, veillez sur moi comme sur votre enfant. Ma santé et mes forces, mon corps et mon âme, mes joies et mes douleurs, mes craintes et mes espérances, mes succès et mes épreuves, je vous remets tout, je vous confie tout. Fidèle gardien de Jésus, veillez sur moi tous les jours de ma vie; assistez-moi à l'heure de ma mort, et après m'avoir protégé au tribunal si redoutable du souverain Juge, veuillez encore me conduire jusqu'au port de la bienheureuse éternité.

Cette prière, qui m'est inspirée par la confiance en votre bonté, je vous l'adresse pour toutes les personnes qui me sont chères, pour mes parents, pour mes amis et mes bienfaiteurs. Chef auguste de la Sainte Famille, veillez sur tous ceux qui composent cette maison; à ces maîtres dévoués rendez au centuple le bien qu'ils nous font; à cette jeunesse si faible et si exposée donnez la vraie sagesse, l'horreur du vice et un attachement inébranlable à la cause de Dieu. Que les germes précieux de la vertu déposés dans nos âmes, grandissent et fructifient, et qu'après avoir formé ici-bas une famille unie par les liens de la plus tendre charité, nous méritions de régner avec vous dans le ciel, aux pieds de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

2. Que le divin Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

3. Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. Ainsi soit-il.

Une indulgence de 60 jours est accordée à la seconde prière, et une de 100 jours à la troisième.

IV.

Prière efficace.

O Saint Joseph, Père et Protecteur des Vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des Vierges; ah ! je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservé de toute souillure, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie, dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

Virginum Custos et Pater, Sancte Joseph, cujus fideli custodiæ ipsa innocentia, Christus Jesus, et Virgo virginum Maria, commissa fuit; et, per hoc utrumque charissimum pignus, Jesum et Mariam obsecro et obtestor ut me, ab omni immunditiâ præservatum, mente incontaminatâ, puro corde et casto corpore Jesu et Mariæ semper facias castissimè famulari. Amen.

Le nom de **PRIÈRE EFFICACE**, *donné à cette prière prouve que S. Joseph se plaît à l'exaucer. Elle a été approuvé par Pie VII, le 23 septembre 1802.*

Les prêtres gagnent une année d'indulgences à chaque récitation.—Pie VII, 1802.—Les fidèles gagnent 100 j.— Pie IX, 1863. Applicable...

V.

Triple invocation.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. — Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. — Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

300 j. pour la récitation entière. — 100 j. pour chaque invocation. — Pie VII, 1807. Applicable...

Digitized by Google

VI.

Souvenez-vous, ô très-chaste époux de la vierge Marie, Saint Joseph, mon aimable protecteur, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont invoqué votre protection et imploré votre secours, soit resté sans consolation. Plein de confiance en votre pouvoir, je viens en votre présence et me recommande à vous avec ferveur. Ah ! ne dédaignez pas mes prières, ô vous qui êtes appelé Père du Rédempteur, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

300 j. d'indulg., une fois le jour. Applicable...—Pie IX, 26 juin 1863.

VII.

O bon Saint Joseph, notre guide, protégez-nous, protégez la sainte Eglise.

Indul. de 50 j. à chaque récitation, applicable... En faveur du culte perpétuel. Pie IX, 1863.

VIII.

Prière pour demander la protection de S. Joseph.

O fidèle dépositaire de Jésus et de Marie, je vous confie tout ce que je possède et tout ce que je suis. Par cette humilité profonde, cette douceur inaltérable, cette patience invincible, cette docilité parfaite qui vous rendit si constamment l'imitateur fidèle des vertus de Jésus ; fortifiez-moi dans toutes mes peines intérieures et corporelles ; soyez mon conseil et ma force ; éclairez-moi dans mes ténèbres, soutenez-moi dans mes tentations ; défendez-moi dans le dernier combat; consolez-moi dans ce terrible moment et obtenez que j'expire doucement

Digitized by Google

comme vous, sur le cœur de Jésus et entre les bras de Marie, dans les sentiments de la plus tendre confiance. Ainsi soit-il.

IX.

Consécration à Jésus et à Marie par l'entremise de S. Joseph.

O digne époux de Marie, père nourricier de Jésus, c'est au nom de vos glorieuses prérogatives que je viens vous supplier de me présenter vous-même à Jésus et à Marie et de leur demander, par le tendre amour que vous leur portez, qu'ils daignent me recevoir à jamais au nombre de leurs plus dévoués serviteurs. Par la divine autorité qui vous a été donnée sur la personne de la Mère et sur celle du Fils, déclarez-vous auprès d'eux mon puissant protecteur, en m'obtenant la grâce de les aimer jusqu'à mon dernier soupir, et d'avoir pour toujours une place dans leurs très-saints CŒURS. Ainsi soit-il.

X.

Invocation des saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

O Saints Noms de Jésus, de Marie et de Joseph, soyez toujours sur mes lèvres et dans mon cœur ; que l'amour le plus constant et le plus tendre vous y grave à jamais. Que vos doux Noms, sans cesse répétés, fassent à chacune de mes inspirations les délices de mon âme ; que je les prononce avec respect, amour et confiance à mon dernier soupir, afin de les chanter éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

XI.

Oraison de S. Bernardin de Sienne.

Memento nostri, Beate Joseph, et tuæ orationis suffragiis apud tuum putativum filium intercede; sed et Beatissimam Virginem Mariam, sponsam tuam, nobis propitiam redde, quæ Mater Illius est, qui cum Patre et Spiritu Sancto, vivit et regnat per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Souvenez-vous de nous, ô Bienheureux Joseph, intercédez en notre faveur auprès de Jésus qui a voulu passer pour votre fils. Rendez-nous propice la très-heureuse Vierge Marie, Mère de Celui qui avec le Père et l'Esprit-Saint vit et règne pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XII.

Consécration à Saint Joseph.

O Bienheureux Joseph, je me consacre à votre culte et je me donne tout entier à vous. Soyez à jamais mon *Père*, mon *Protecteur* et mon *Guide* dans les voies du salut. Obtenez-moi une grande pureté de cœur, et un amour pratique de la vie intérieure. Qu'à votre exemple, je fasse toutes mes actions pour la plus grande gloire de Dieu, en union avec les divins CŒURS de Jésus et de Marie. Daignez enfin, ô Bienheureux Joseph, me faire participer aux délices de votre sainte mort.

XIII.

A S. Joseph, chef de la Sainte Famille.

Grand Saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille; vous qu'il a établi le conservateur et le protecteur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur et l'appui de sa

Digitized by Google

Sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand dessein de la Rédemption du monde; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras ; chaste époux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que nous avons en vous, et recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion.

Nous remercions Dieu des faveurs singulières dont il lui a plu de vous combler, et nous le conjurons par votre intercession de nous rendre imitateurs de vos vertus. Priez donc pour nous, grand Saint, et par cet amour que vous avez eu pour Jésus et Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-nous le bonheur de vivre et de mourir dans leur amour. Ainsi soit-il.

XIV.

A S. Joseph, Protecteur des familles chrétiennes.

Grand Saint Joseph, qui fûtes choisi de Dieu pour être le chef de la famille la plus sainte et la plus auguste qui fut famais, daignez jeter les yeux sur nous et nous prendre aujourd'hui sous votre protection spéciale. Saint Patriarche, modèle de la Foi la plus vive et des vertus les plus parfaites, obtenez à tous les membres de cette famille la grâce de résister aux scandales et aux séductions du monde, pour demeurer inviolablement attachés au Seigneur. Faites que, toujours unis entre nous par les liens de la charité la plus tendre, et nous excitant mutuellement à la pratique du bien, nous goûtions, sous vos auspices, les douceurs de la

Digitized by Google

paix que Jésus a promise à ses véritables disciples. Mais surtout, quand notre dernière heure sera venue, faites-nous trouver grâce devant le souverain Juge, afin que, réunis dans le ciel au pied de votre trône, nous puissions célébrer éternellement la gloire de Dieu et la vôtre. Ainsi soit-il.

XV.

Prière à S. Joseph, pour obtenir de connaître sa vocation.

Grand Saint, qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit, obtenez-moi la grâce de connaître à quel état la Providence me destine. Ne souffrez pas que je me trompe sur ce choix important, d'où dépend mon bonheur en ce monde, et peut-être mon salut éternel : mais faites qu'éclairé sur la divine volonté et fidèle à la suivre, je m'engage dans la voie que m'a destinée le Seigneur, et qui doit me conduire à la bienheureuse éternité.

XVI.

A S. Joseph, pour obtenir la grâce de sanctifier son travail.

Bienheureux Joseph, qui avez passé votre vie dans les pénibles travaux d'une humble profession, je vous prends pour mon modèle et mon protecteur. Obtenez que je supporte patiemment les fatigues et les peines de mon état ; que comme vous, sanctifiant mes travaux, je mérite la couronne des cieux. Ainsi soit-il.

40 jours d'Indulgences pour les diocèses d'Angers et de Tours.

Digitized by Google

XVII.

A S. Joseph, pour obtenir la conversion d'un pécheur.

O Joseph, vous à qui le Saint-Esprit a donné le titre de juste, je vous recommande instamment l'âme de... que Jésus a rachetée au prix de son sang. Vous savez combien ceux qui ont banni ce divin Sauveur de leur cœur sont malheureux; combien ils sont exposés à le perdre pour toute l'éternité. Ne permettez pas, grand Saint, que cette âme qui m'est si chère demeure plus longtemps séparée de lui; préservez-la du danger qui la menace; parlez à son cœur; ramenez cet enfant prodigue dans le sein du meilleur des pères. Je vous en prie, n'abandonnez cette pauvre âme que quand vous lui aurez ouvert les portes du ciel, où elle vous bénira éternellement du bonheur qu'elle devra à votre puissante intercession. Ainsi soit-il.

XVIII.

Sanctus Joseph in adjutorium vocatur.

Protector noster, aspice nos, Beate Joseph; in adjutorium nostrum semper intende, ut, imitatione tui, Jesum et Mariam debito cultu et amore constanter prosequentes in terris, æternum contemplari et benedicere tecum mereamur in cœlis.

XIX.

Sanctus Joseph in patronum electus.

O sancte Joseph, qui tanquam pater et manuductor Christum Jesum in pueritia et juventute per omnes peregrinationes humanæ vitæ fidelissime

Digitized by Google

deduxisti; et mihi, obsecro, in vitæ meæ peregrinatione tanquam comes et ductor assiste ; nec unquam permitte me a via mandatorum Dei declinare. Sis in adversis præsidium, in ærumnis solatium. Donec tandem ad terram viventium perveniam, ubi tecum et sanctissima sponsa tua Maria, omnibusque sanctis et Deo Jesu meo æterno exsultem. Amen. (*Vade mecum Sacerdotum*).

XX.

Oratio cardinalis P. d'Ailly.

Domine Jesu Christe, æternaliter Deus de Deo et ineffabili humilitate temporaliter homo factus de Virgine, qui sanctum Joseph Beatæ Mariæ matri tuæ, virginem virgini desponsari et humilem humili sociare voluisti, et eum de parvo magnum, de humili excelsum, multis virtutibus et magnis honoribus augmentatum, mirabiliter sublimasti : da nobis, quæsumus, ejus exemplis, meritis et precibus, cum cordis et corporis munditia, veram humilitatis virtutem, nobisque in humilitate fundatis, da fidei, spei et caritatis omniumque virtutum augmentum ; uti per virtuosa merita, gloriosa secum præmia consequi valeamus, qui cum Patre vivis et regnas in unitate Spiritus Sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen. (*Ex Bollandistis.*)

XXI.

Oratio pro sacerdote ante missam.

O felicem virum, Beatum Joseph, cui datum est Deum, quem multi reges voluerunt videre et non viderunt, audire et non audierunt, non solum vi-

Digitized by Google

dere et audire, sed portare, deosculari, vestire et custodire.

℣. Ora pro nobis, Beate Joseph.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. — Deus, qui dedisti nobis regale sacerdotium, præsta, quæsumus, ut, sicut beatus Joseph Unigenitum Filium tuum, natum ex Maria Virgine, suis manibus reverenter tractare meruit et portare: ita nos facias cum cordis munditia et operis innocentia tuis sanctis altaribus deservire, ut sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem hodie digne sumamus et in futuro sæculo præmium habere mereamur æternum, per Christum Dominum nostrum.

Indul. 1 anni cuilibet sacerdoti hanc precem ante missam dicenti. Animabus purgatorii potest applicari. Pius VII, 1802. (ANALECTA ET P. MAUREL).

XXII.

Consecratio sui ad S. Joseph.

Sancte Joseph, Domini mei Jesu nutritie ac Beatæ Mariæ Virginis sponse, ego, N..., te in singularem patronum ac tutorem eligo et quoniam constituit te Deus præpositum sanctæ familiæ suæ, oro te atque obtestor, ut in vocatione mea mihi adsis benignus et intercessione tua faveas. Doce me, quæso, Mariam venerari ut advocatam, colere ut dominam, amare ut matrem. Te duce, juxta legem christianam in via pietatis ac virtutis ambulem et ita merear patrocinio tuo, verus Jesu et Mariæ filius, perpetuo vivere et mori. Amen.

Digitized by Google

XXIII.

Ad felicem mortem obtinendam.

O sancte Joseph, qui in suavissimo Jesu clientis tui et dulcissimæ sponsæ tuæ Mariæ complexu ex hac vita emigrasti : succurre mihi, o sancte Pater, cum Jesu et Maria, tunc potissimum quando mors vitæ meæ finem imponet, illudque mihi solatium mihi impetra, ut in iisdem sanctissimis Jesu et Mariæ brachiis expirem. In manus vestras vivens et moriens, commendo spiritum meum, Jesu, Maria, Joseph. (*Cœleste Palmetum*).

XXIV.

Invocationes Dⁿⁱ Olier.

Ave Joseph, imago Dei Patris.
Ave Joseph, pater Dei Filii.
Ave Joseph, sacrarium Spiritus Sancti.
Ave Joseph, dilectesanctæ Trinitatis.
Ave Joseph, magni consilii coadjutor fidelissime.
Ave Joseph, Virginis Matris sponse dignissime.
Ave Joseph, pater omnium fidelium.
Ave Joseph, custos sanctarum virginum.
Ave Joseph, paupertatis amantissime.
Ave Joseph, exemplum mansuetudinis et sapientiæ.
Ave Joseph, speculum humilitatis et obedientiæ.
Et benedicti oculi tui, qui viderunt quæ tu vidisti.
Benedictus es tu inter omnes homines,
Et benedictæ aures tuæ quæ audierunt quæ tu audisti,
Et benedictæ manus tuæ quæ contrectaverunt Verbum incarnatum.
Et benedicta brachia tua, quæ portaverunt omnia portantem.
Et benedictum pectus tuum, in quo Filius Dei dulcissime requievit.
Et benedictum cor tuum

Digitized by Google

ardentissime amore succensum.
Et benedictus Pater æternus qui te elegit.
Et benedictus Filius qui te amavit.
Et benedictus Spiritus Sanctus qui te sanctificavit.
Et benedicta Maria, sponsa tua, quæ te ut sponsum et fratrem dilexit.
Et benedictus Angelus qui te custodivit.
Et benedicti in æternum omnes qui benedicunt tibi et qui diligunt te.

XXV.

Litanies de S. Joseph.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, épouse de saint Joseph, priez pour nous.
S. Joseph, époux de Marie, mère de Jésus, priez pour nous.
S. Joseph, époux vierge d'une vierge mère,
S. Joseph, gardien de la virginité de Marie,
S. Joseph, père du Fils de Dieu,
S. Joseph, nourricier de Jésus enfant,
S. Joseph, organe du Verbe réduit au silence,
S. Joseph, rédempteur de notre Rédempteur,
S. Joseph, sauveur de notre Sauveur,
S. Joseph, guide de Jésus dans sa fuite,
S. Joseph, hôte d'un Dieu voyageur,
S. Joseph, tuteur de la Sagesse incarnée,
S. Joseph, ministre du grand Conseil,
S. Joseph, dépositaire du trésor céleste,
S. Joseph, homme d'une justice consommée,
S. Joseph, modèle d'une

priez pour nous.

Digitized by Google

parfaite obéissance,
S. Joseph, lis d'une pureté sans tache,
S. Joseph, plein de zèle pour nos âmes,
S. Joseph, protecteur des familles chrétiennes,
S. Joseph, défenseur des agonisants,
S. Joseph, patron de ceux qui meurent dans le Seigneur,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, protégez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Priez pour nous.

℣. Priez pour nous, Saint Joseph.
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de J.-C.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous secourir en vue du saint Epoux de votre très-sainte Mère, et de nous accorder par son intercession, la précieuse mort des saints, que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Faites-nous cette grâce, vous, notre Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XXVI.

Litanies de la Sainte-Famille.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez...
Sainte Famille du Verbe incarné, ayez...
Sainte Famille, image de l'auguste Trinité sur la terre, ayez...
Sainte Famille, objet des complaisances du Père céleste,...
Sainte Famille, comblée

Digitized by Google

de tous les dons de la grâce,...
Sainte Famille, modèle parfait de toutes les vertus,...
Sainte Famille, digne de l'amour de tous les cœurs,...
Sainte Famille, trésor des élus,...
Sainte Famille, délices du paradis,...
Sainte Famille, objet de la vénération des Anges,...
Sainte Famille, méprisée des hommes, mais grande aux yeux de Dieu,...
Sainte Famille, qui avez été rebutée des habitants de Bethléem et obligée de vous réfugier dans une étable,...
Sainte Famille, visitée par les bergers au moment de la naissance du Sauveur,...
Sainte Famille, qui avez entendu les concerts des Anges en l'honneur de Jésus naissant,...
Sainte Famille, qui avez reçu les respects et les présents des Mages,...
Sainte Famille, qui avez obéi, sans délai, à la voix de l'Ange qui vous ordonnait de fuir en Egypte à travers mille dangers, pour vous dérober à la persécution d'Hérode,...
Sainte Famille, exilée dans un pays étranger,...
Sainte Famille, qui avez vécu cachée et inconnue au monde,...
Sainte Famille, qui avez mené une vie pauvre, laborieuse et pénitente,...
Sainte Famille, qui avez gagné votre pain à la sueur de votre front,...
Sainte Famille, pauvre des biens de la terre, mais riche des biens du ciel,...
Sainte Famille, modèle de charité, de paix et d'union,...
Sainte Famille, dont la conversation était dans ciel,...
Sainte Famille, dont la vie fut une oraison et une contemplation continuelle,...
Sainte Famille, consolation des affligés,...
Sainte Famille, espérance de ceux qui vous invoquent,...
Sainte Famille, modèle de toutes les familles chrétiennes,...
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur,

Digitized by Google

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus, Fils unique de Dieu, qui par amour pour nous, vous êtes fait enfant, et n'avez pas dédaigné de mener pendant trente ans une vie pauvre et cachée, humblement soumis à Marie et à Joseph; accordez-nous la grâce d'imiter ici-bas votre profonde humilité, afin que nous puissions avoir part à votre gloire dans le ciel : vous qui vivez et régnez, en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XXVII.

Litanies pour obtenir par l'intercession de saint Joseph la grâce d'une bonne mort.

Père céleste qui m'avez créé pour me donner la vie éternelle, ayez pitié de moi.
Fils de Dieu fait homme, qui êtes mort sur la croix pour me racheter, ayez pitié de moi.
Esprit-Saint, répandu dans mon âme pour me rendre agréable aux yeux du Seigneur, ayez pitié de moi.
Sainte Marie, chaste épouse de saint Joseph, qui l'avez assisté à sa mort, priez pour moi, afin que je meure dans la paix du Seigneur.
Saint Joseph, appelé Juste par l'Esprit-Saint, faites que mon cœur ne soupire qu'après l'innocence et la vertu, afin que je meure etc.
Saint Joseph, gardien fidèle de la virginité de Marie, conservez mon cœur pur et chaste, afin que je meure etc.
Saint Joseph, qui, sur la terre, prodiguiez à Jésus les soins de votre tendresse, ne cessez de me bénir et de me protéger au jour de mon pèlerinage, afin que je meure etc.
Saint Joseph, qui voyiez avec joie l'enfant Jésus croître en âge et en sagesse, obtenez pour

Digitized by Google

moi la grâce de faire chaque jour des progrès rapides dans la vertu, afin que je meure etc.

Saint Joseph, qui avez eu une grande prédilection pour la vie cachée, donnez-moi l'amour de la solitude, du silence et de la fuite du monde, afin que je meure etc.

Saint Joseph, très-patient au milieu des épreuves de la vie, obtenez pour moi l'amour des souffrances, afin que je meure etc.

Saint Joseph, qui vous êtes abandonné aveuglement à la divine Providence, faites que je ne mette ma confiance qu'en Dieu seul, afin que je meure etc.

Saint Joseph, qui mangiez votre pain à la sueur de votre front, inspirez-moi l'amour du travail, obtenez-moi la grâce de sanctifier mes travaux, afin que je meure etc.

Saint Joseph, qui avez goûté d'ineffables délices lorsque Jésus reposait sur votre sein, faites que je presse amoureusement mon Dieu sur mon cœur dans la sainte communion, et que je ressente dans ce moment heureux de célestes ardeurs, afin que je meure etc.

Saint Joseph, si dévoué à la sainte Vierge, donnez-moi une tendre dévotion pour Marie, ma mère, afin que je meure etc.

Saint Joseph, plein de charité pour les hommes, faites que j'aime le prochain de tout mon cœur, afin que je meure etc.

Saint Joseph, qui expirâtes entre les bras de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce d'être assisté par eux aussi, à l'heure de ma mort, afin que je meure etc.

Saint Joseph, patron des agonisants, recommandez mon âme à Dieu lorsque je rendrai le dernier soupir, afin que je meure etc.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-moi à l'heure de ma mort.

Digitized by Google

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-moi miséricorde à l'heure de ma mort.

℣. Saint Joseph, priez pour moi.

℟. Afin que je sois rendu digne des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Faites, Seigneur, que, par les mérites de Saint Joseph, j'obtienne la grâce d'une sainte mort, et que, réuni bientôt dans le ciel à mon saint protecteur, je vous loue et vous bénisse éternellement. Ainsi soit-il.

XVIII.

PETITES COURONNES DE SAINT JOSEPH.

Il existe plusieurs couronnes en l'honneur du saint Patriarche; celles que nous indiquons se composent d'une croix ou d'une médaille et de 33 grains, en mémoire des 33 années que Notre-Seigneur a passées sur la terre, et dont saint Joseph a vu les 30 premières. Sur ces grains, on récite différentes prières, de là plusieurs sortes de couronnes.

PREMIÈRE COURONNE.

Sur la croix, dites : Jésus, Marie, Joseph.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Seigneur, vous l'avez couronné d'honneur et de gloire; vous l'avez établi Prince et Seigneur dans votre maison et sur tout ce que vous possédez.

Sur les gros grains : Daignez, Seigneur, nous appliquer les mérites de l'Epoux de votre très-sainte Mère, afin que ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes nous soit accordé par son intercession. Nous vous en supplions, vous, notre Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Sur les petits grains : Je vous salue, Joseph, homme juste, Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus.

Saint Joseph, Père de Jésus-Christ, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME COURONNE.

Elle se dit à l'intention d'obtenir une sainte mort.

Sur la croix : On récite le Credo.

Sur les petits grains : Je vous salue, Joseph, etc.

Sur les gros grains : Gloria Patri.... Pater noster.

TROISIÈME COURONNE

Ou chapelet du cœur de S. Joseph.

Sur la croix ou médaille : Je vous salue, Joseph, etc., puis : Gloire à Jésus, à Marie, à Joseph et que leurs saints noms soient connus, bénis et invoqués dans le monde entier.

Sur les petits grains : Divin cœur de Jésus, ayez pitié de nous. Cœur immaculé de Marie, priez pour nous. Cœur très-fidèle de Joseph, intercédez pour nous.

Sur les gros grains : Gloire à Jésus, à Marie, à Joseph, et que leurs saints noms soient connus, bénis et invoqués dans le monde entier.

A la fin : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, etc. Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix !

QUATRIÈME COURONNE.

Elle se dit sur le chapelet ordinaire ; jouit, dans le diocèse de Luçon, de 40 jours d'indulgences.

Sur la croix : On dit le Pater.

Sur les gros grains : L'Ave Maria.

Digitized by Google

Sur les petits grains : Jésus, Marie, Joseph, souvenez-vous de nous, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Après chaque dizaine on dit : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme elle était au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

II

PRATIQUES & PRIÈRES EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR.

I.

Pratiques.

I. Avant toutes choses, s'attacher à imiter les vertus du Sacré Cœur de Jésus, principalement celles dont nous sentons le besoin. — Offrir à Dieu la charité de ce divin Cœur en dédommagement de notre tiédeur et ses douleurs en expiation de nos fautes. — Lui confier tous nos intérêts; le charger de présenter à Dieu nos prières, et nous reposer avec un plein abandon sur sa charité.—Placer son image dans notre oratoire, dans notre maison.

II. Nous intéresser à tout ce qui intéresse ce Cœur souverainement aimant. — Prier avec lui pour le triomphe de l'Eglise, la conversion des pécheurs, le progrès et la persévérance des justes.

III. S'agréger à l'*Association du Sacré Cœur* et y faire agréger les autres. — Répandre partout des

Digitized by Google

pratiques, des images, des livres propres à faire connaître et aimer ce divin Cœur. — Procurer de tout son pouvoir l'érection d'*autels* en son honneur, dans les églises. — Propager la pratique du *quart-d'heure d'adoration* chaque mois, en son honneur.

IV. S'unir intimement aux personnes dévouées à ce divin Cœur, et former avec elles une sainte ligue pour faire triompher ses intérêts et accomplir en toutes choses les desseins de son amour.

V. Célébrer avec grande piété *la fête du Sacré Cœur*, et s'y préparer par une neuvaine solennelle. — Lui consacrer, suivant le désir qu'il en a exprimé à la vénérable Marguerite-Marie, *le premier vendredi* de chaque mois; faire la sainte Communion, ce jour-là, en son honneur, et se renouveler par une sérieuse revue dans la résolution de servir Dieu. — Lui consacrer *le mois de juin*, et s'efforcer de porter les autres à solenniser ce mois par de pieux exercices faits chaque jour en l'honneur du Sacré Cœur, avec toute la publicité possible. On pourrait se servir, dans ce but, des prières suivantes, et les dire devant une de ses images.

VI. S'affilier à l'*Apostolat de la Prière*, œuvre si digne du concours des serviteurs de S. Joseph, et enrichie par le Saint-Siége de faveurs précieuses.

Tous ceux qui entrent dans l'association de l'*Apostolat de la Prière* sont par-là mêmes agrégés à celle du *Sacré Cœur*; et outre les priviléges accordés à cette dernière Association, ils peuvent gagner deux indulgences plénières par mois et plusieurs indulgences partielles, à la seule condition d'offrir tous les matins leurs œuvres en union avec toutes les intentions du Cœur de Jésus.

Ils ont, de plus, l'avantage de participer aux prières et bonnes œuvres de la Compagnie de Jésus, de la Société de Marie, des

Google

Religieux et Religieuses de la Congrégation de la Trappe, de la Congrégation des SS. Cœurs (de Picpus), et des Clercs Réguliers Théatins.

Pour l'agrégation à l'Apostolat de la Prière, s'adresser à M. RAMIÈRE, *prêtre à Vals, près le Puy (Haute-Loire).*

II

Prières au Sacré Cœur de Jésus.

I.

C'est donc à un tel excès que vous m'avez aimé, ô très-aimant Jésus? Pour vous donner tout à moi, vous m'avez fait un festin divin de votre chair adorable et de votre sang précieux. Et qui vous pousse à de tels excès d'amour; qui, sinon votre Cœur très-aimant? O cœur adorable de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de la charité j'apprenne à aimer, à mon tour, un Dieu qui me donne de si admirables gages de son amour. — Ainsi soit-il.

Indulg. de 100 j., une fois le jour. — Pie VII, 1818.

II.

Mon aimable Jésus, en témoignage de ma reconnaissance et en réparation de mes infidélités, je vous donne mon cœur; je me consacre entièrement à vous, et me propose avec votre sainte grâce de ne plus vous offenser.

Indulg. de 100 j., une fois le jour, à ceux qui récitent cette prière devant une image du Sacré Cœur.

Indulg. plénière une fois le mois, s'ils la disent chaque jour, et accomplissent les conditions ordinaires. Applicable... — Pie VII. 1817.

III.

Père Eternel, en union de toute la cour céleste, avec les cœurs très-saints de Jésus et de Marie, je

Digitized by Google

voudrais vous avoir offert pendant tous les siècles passés et vous offrir encore pendant tous les siècles futurs, le très-précieux sang de Jésus-Christ, ses mérites infinis et ceux de l'Eglise en paiement de mes péchés et des péchés du monde ; pour la délivrance de toutes les âmes du Purgatoire ; en action de grâces de tout ce que vous avez accordé, tant à nous qu'à toutes les personnes du monde, de dons, de faveurs, de miséricorde, ayant plutôt égard à votre plus grande gloire et à notre sanctification au milieu des épreuves de cette vie, qu'aux châtiments que nous avons mérités par nos fautes ; en action de grâces de ce que vous avez formé du monde entier un seul troupeau sous un même pasteur ; afin que tous, vivant sur la terre dans la foi, l'espérance et la charité de N.-S. J.-C., nous arrivions à célébrer dans le ciel, vos divines miséricordes. Ainsi soit-il.

Indul. de 7 ans et 7 q. à chaq. récit. — Plén. une fois le mois, aux condit. ord., quand on l'a récitée chaq. jour. — Pie IX.

IV.

Père Eternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.

Indulgence de 100 j., chaque fois. — Pie IX, 1834.

V.

O sacré Cœur de Jésus, répandez vos bénédictions sur la sainte Eglise, sur ses ministres et sur tous ses enfants. Soutenez les justes, convertissez les pécheurs, assistez les mourants, délivrez les âmes du Purgatoire et étendez sur tous les cœurs le doux empire de votre amour. Ainsi soit-il.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Digitized by Google

VI.

Courtes aspirations.

1° Jésus, Marie.
25 jours, chaque fois.

2° Mon Jésus, miséricorde !
Indulg., de 100 j., chaque fois. — Léon XII, Pie IX. Applicab.

3° Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus.
Indulg. de 100 j., chaque fois.—Pie IX, 1860.

4° Soit loué et remercié à tout moment le très-saint et très-divin Sacrement de l'Autel.
Indulg. de 100 j. une fois le jour. — 300 j. tous les jeudis, tous les jours de l'octave de la Fête-Dieu, si on dit trois fois cette prière. — 100 j. chaq. fois qu'on la dit en adorant N. S. à la Messe, aux deux élévations ; quand la cloche annonce que le St-Sacrement est exposé, ou quand la bénédictiou se donne. Indulg. plénière une fois le mois, quand on la dite chaq. jour. Appl.

5° Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus. *Pater, Ave, Credo.*
Les Associés du S. Cœur de Jésus, et ceux qui n'ont pas la facilité de se faire agréger à cette Association, gagnent deux indulgences plénières par mois et plusieurs indulgences partielles s'ils récitent chaque jour cette prière.

6° O très-doux Jésus! ne soyez point mon juge, mais mon Sauveur.
Indulg. de 50 j. chaque fois. — Plénière le 20 juillet, fête de S. Jérôme Emilien, pour ceux qui la récitent chaque jour. Appl.

7° *Oraison jaculatoire de la B. Germaine Cousin* : Jésus, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses!
Indulg. de 50 j. chaque fois. — Pie IX, 1854.

VII.

Offrande de S. Ignace.

Recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; daignez accepter ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Je n'ai rien, je ne possède rien qui

Digitized by Google

ne soit un don de votre libéralité ; je vous remets le tout, et l'abandonne sans réserve à votre volonté, pour que vous en disposiez comme il vous plaira. L'unique chose que je vous supplie de m'accorder avec votre grâce, c'est un véritable amour pour vous ; si je l'ai, je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

VIII.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi !
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi !
Cœur de Jésus-Christ, vivifiez-moi !
Sang de Jésus-Christ, énivrez-moi !
Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi !
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi !
O bon Jésus, exaucez-moi !
Dans vos divines plaies, cachez-moi !
De la malice de Satan, défendez-moi !
Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous !
A l'heure de ma mort, appelez-moi à vous,
Afin qu'avec vos saints je vous loue
Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Indulg. de 300 j. chaq. fois; de 7 ans, après la Communion. — Plénière, une fois le mois pour ceux qui la récitent chaque jour. Applicable.

IX.

Amende honorable.

O mon Dieu et tout aimable Rédempteur, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable, aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur vos autels depuis l'institution de l'adorable Sacrement. C'est avec un cœur

Digitized by Google

humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, ô mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Sacré Cœur a été horriblement outragé et où les marques de votre divin amour ont été reçues avec un mépris si étrange!... Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur des hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé!... Que ne suis-je une victime digne de vous, pour réparer tant d'injures! Pardonnez-moi tant d'iniquités et d'irrévérences commises, et rendez efficaces, par votre grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je fais de ne rien oublier pour aimer ardemment et pour honorer, par toutes les voies possibles, mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge. Ainsi soit-il. (Vén. Marguerite Marie.)

X.

Consécration du R. P. de la Colombière.

Les religieux peuvent s'en servir pour renouveler leurs vœux.

O mon adorable Rédempteur, je me donne et je me consacre à votre sacré Cœur en la manière la plus parfaite et la plus étendue qu'il m'est possible.

Je me suis comme cloué à votre Croix par les vœux de ma profession; je les renouvelle dans ce Cœur divin, en présence du Ciel et de la Terre.

Je vous rends grâces de me les avoir inspirés. Je confesse que le joug de votre saint service n'est ni rude, ni pesant; que je ne me trouve point em-

Digitized by Google

barrassé de mes liens. Je voudrais au contraire les multiplier, en serrer les nœuds davantage.

J'embrasse donc l'aimable croix de ma vocation ; jusqu'à ma mort, elle sera tout mon plaisir, toute ma gloire et mes délices. *Absit mihi gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo.* A Dieu ne plaise que je me glorifie, que je me réjouisse jamais, sinon dans la Croix de JÉSUS-CHRIST. A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre trésor que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, d'autre amour que lui-même.

Non, non, mon aimable Sauveur, jamais je ne me détacherai de vous, et je ne m'attacherai qu'à vous ; les étroits sentiers de la perfection à laquelle je suis appelé, ne me donnent point de frayeur, parce que vous êtes ma lumière et ma force.

J'espère donc, Seigneur, que vous me rendrez inébranlable dans toutes les tentations, victorieux contre les efforts de mes ennemis, et que cette main qui m'a comblé de tant de faveurs, sera, à mon égard, de plus en plus libérale. Je vous en conjure, mon adorable Jésus, par votre Sang, par toutes vos plaies et par votre sacré Cœur.

Faites que par cette consécration de tout ce que je suis, je devienne en ce jour une nouvelle œuvre de votre charité. Ainsi soit-il.

XI.

A Notre-Seigneur crucifié.

O bon et très doux Jésus ! Je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous

Google

conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques, que déjà David prononçait de vous, ô bon Jésus : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*

Indulg. plénière, quand, après la communion, on récite cette prière devant une image de Jésus crucifié. Applicable.

XII.

Actes de conformité.

1er **Acte**. Que la très-juste, très-haute et très-aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée en toutes choses.

Indulg de 100 j. une fois le jour.

2e Acte, attribué à Mme Elisabeth.

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, cela me suffit; j'adore vos décrets éternels et impénétrables; je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout; je vous fais le sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. Je vous demande en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines et la

Digitized by Google

parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez et permettez. Ainsi soit-il.

3e, Oratio B. Thomæ de Aquino.

Concede mihi, quæso, misericors Deus quæ tibi placita sunt ardenter concupiscere, prudenter investigare, veraciter cognoscere et perfecte implere ad laudem et gloriam nominis tui.

XIII.

Aspirations sur les qualités adorables du Cœur de Jésus.

Cœur sacré de mon Père, *gouvernez-moi.*
Cœur sacré de mon Roi, *possédez-moi.*
Cœur sacré de mon Maître, *enseignez-moi.*
Cœur sacré de mon Guide, *conduisez-moi.*
Cœur sacré de mon Médecin, *guérissez-moi.*
Cœur sacré de mon Juge, *pardonnez-moi.*
Cœur sacré de mon Rédempteur, *sauvez-moi.*
Cœur sacré de mon Dieu, *soyez tout à moi.*
Et moi tout à vous !

XIV.

Prière au sacré Cœur de Jésus, par le cœur affligé de Marie.

Abîme de miséricorde, ô Cœur de Jésus, à qui une seule chose est impossible : celle de n'avoir point pitié des misérables, ayez pitié de moi pauvre pécheur. Accordez-moi l'*humilité, la foi, la confiance et l'amour.* Je vous les demande, ces grâces, par le cœur affligé et immaculé de Marie votre sainte Mère et aussi la mienne, auquel vous ne pouvez rien refuser.

XV.

Dévotion au Cœur agonisant de Jésus.

Cette dévotion a pour but, 1° d'honorer le Sacré Cœur de Jésus supportant de grandes souffrances

Digitized by Google

intérieures pour le salut des âmes pendant toute sa vie, mais surtout dans sa passion ; 2° d'obtenir par les mérites de cette longue *agonie* une bonne mort aux QUATRE VINGT MILLE personnes environ, qui expirent *chaque jour* dans le monde entier.

Chrétiens compatissants, le Cœur de Jésus vous en supplie, ce Cœur qui vous a tant aimés, ce Cœur qui a tant souffert pour vous et pour ces pauvres âmes ; priez pour les pécheurs agonisants. Il ne leur faut, pour éviter l'enfer, qu'une *confession* bien faite, ou *un bon acte de contrition*. Demandez au Cœur agonisant de Jésus qu'il leur accorde l'une ou l'autre de ces deux grâces. Demandez-le sans tarder. *Le temps presse ! Demain il ne sera plus temps.*

Priez pour les agonisants; ils sont vos frères en J.-C.; vos parents peut-être, vos amis, vos bienfaiteurs !

Priez pour les agonisants, et vous ferez ce qu'a fait Jésus-Christ : vous sauverez des âmes. Quelle sublime mission !

Priez pour les agonisants. S. Jacques a dit : Quiconque aidera son frère à sortir de ses égarements, sauvera son âme et couvrira la multitude de ses péchés.

Priez pour les agonisants. Un jour on priera pour vous, quand vous serez à l'agonie. Quelle consolation dans ces derniers et terribles combats !

Faites connaître *la dévotion au Cœur agonisant ;* introduisez-la dans vos familles, dans les communautés, et ce Cœur Sacré vous bénira.

Prière au Cœur de Jésus agonisant.

Pour ceux qui mourront dans la journée.

O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro te per agoniam Cordis tui sanctissimi et per dolores Matris immaculatæ, lava in sanguine

O très-miséricordieux Jésus, qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure, par l'agonie de votre très-saint Cœur et par les dou-

Digitized by Google

leurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre, qui sont à l'agonie, et aujourd'hui même doivent mourir. Ainsi soit-il.

tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia, et hodie morituros. Amen.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

Cor Jesu in agonia factum, miserere morientium.

Indulg. de 100 j. pour chaque récitation. — Plénière, une fois le mois pour ceux qui, l'ayant récitée trois fois par jour pendant tout le mois et à trois instants différents, communieront après s'être confessés, et prieront dans une église aux intentions du Souverain Pontife. — Pie IX, 1850.

XVI.

Chapelet du Sacré Cœur.

(Extrait du P. Gallifet sur le Sacré Cœur.)

Ce Chapelet est composé de cinq gros grains en l'honneur des cinq Plaies de Notre-Seigneur, et de trente-trois petits grains en l'honneur des trente-trois années de sa vie mortelle.

Sur la Croix, on dit la prière suivante,

à laquelle sont attachés 300 j. d'indulg., et 7 ans lorsqu'on la récite après la Communion.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.
Cœur de mon Jésus, enflammez-moi.
Corps de Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, lavez-moi.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je me sépare de vous.
Défendez-moi contre le malin esprit.

Google

Appelez-moi à l'heure de ma mort.
Et commandez que je vienne à vous;
Afin que je vous bénisse avec vos élus,
Dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Avant chaque gros grain, on dit :

O très-doux Jésus, rendez mon cœur semblable à votre cœur.

Sur chaque gros grain :

Nous vous adorons, ô Jésus, triste jusqu'à la mort dans le Jardin des Olives, et maintenant encore méprisé des impies dans la sainte Eucharistie; car vous êtes seul saint, seul Seigneur, seul grand, ô Jésus !

Sur chaque petit grain :

Je vous adore, ô sacré Cœur de Jésus; embrasez mon cœur du divin amour dont vous brûlez.

XVII.

Litanies du Sacré Cœur de Jésus.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez.
Jésus-Christ, écoutez-n.
Jésus-Christ, exaucez-n.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Cœur de Jésus,
Cœur de Jésus, formé dans le sein d'une mère vierge,
Cœur de Jésus, uni hypostatiquement au Verbe éternel,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la divinité,
Cœur de Jésus, tabernacle de la très-sainte Trinité,
Cœur de Jésus, temple de la sainteté,
Cœur de Jésus, source de toutes les grâces,
Cœur de Jésus, plein de douceur et d'humilité,
Cœur de Jésus, fournaise

ayez pitié de nous.

Digitized by Google

d'amour,
Cœur de Jésus, source de contrition,
Cœur de Jésus, trésor de sagesse,
Cœur de Jésus, océan de bonté,
Cœur de Jésus, trône de miséricorde,
Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, temple de Dieu et porte du ciel.
Cœur de Jésus, trésor inépuisable,
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel tous nous avons reçu,
Cœur de Jésus, libéral pour ceux qui vous prient,
Cœur de Jésus, notre paix, notre réconciliation,
Cœur de Jésus, hostie vivante, sainte et agréable à Dieu,
Cœur de Jésus, victime de propitiation pour nos péchés,
Cœur de Jésus, fontaine d'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle,
Cœur de Jésus, source d'eau vive,
Cœur de Jésus, accablé de tristesse dans le jardin des Olives,
Cœur de Jésus, affaibli par la sueur de sang,

ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
Cœur de Jésus, brisé de douleur pour nos péchés,
Cœur de Jésus, qui avez été obéissant jusqu'à la mort de la croix,
Cœur de Jésus, qui avez été percé d'une lance,
Cœur de Jésus, qui avez été épuisé de sang sur la croix,
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,
Cœur de Jésus, la force des justes,
Cœur de Jésus, la consolation des affligés,
Cœur de Jésus, soutien de ceux qui sont tentés,
Cœur de Jésus, la terreur des démons,
Cœur de Jésus, la persévérance des bons,
Cœur de Jésus, l'espérance des mourants,
Cœur de Jésus, la joie des bienheureux,
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,

ayez pitié de nous.

De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De l'endurcissement du cœur, délivrez.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde,

Digitized by Google

pardonnez-nous, Jésus.
Agneau, etc., exaucez-nous, Jésus.
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

XVIII.

Litanies du Sang précieux de Notre-Seigneur.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous.
Très-sainte et très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.
Sang précieux, qui sortez du sacré Cœur de Jésus, rejaillissez sur nous.
Sang précieux, qui êtes la grande mer de la miséricorde divine, noyez-nous.
Sang précieux, offrande très-pure, réconciliez-nous.
Sang précieux, gage de l'immortalité, réjouissez-nous.
Sang précieux, doux rafraîchissement des âmes saintes, ravissez-nous.
Sang précieux, trésor inépuisable, et fournaise d'amour, embrasez-nous.
Sang précieux, germe de la chasteté, purifiez-n.
Sang précieux, répandu par le coup de lance qui nous a ouvert le cœur de Jésus, éclairez-nous.
Sang précieux, le refuge et l'espérance des pécheurs, répondez pour nous.
Sang précieux, la semence des Chrétiens, multipliez-nous.
Sang précieux, l'admiration des Anges, élevez-nous.
Sang précieux, la foi des Patriarches, enseignez-nous.
Sang précieux, l'espérance des Prophètes, confirmez-nous.
Sang précieux, la charité des Apôtres, enflammez-nous.
Sang précieux, la force des Martyrs, soutenez-nous.
Sang précieux, la récompense des Confesseurs, animez-nous.
Sang précieux, la beauté

Digitized by Google

des Vierges, ornez-nous.
Sang précieux, les délices de tous les Saints, enivrez-nous.
Sang précieux, qui avez brisé les portes de l'Enfer et ouvert celles du Paradis, sauvez-nous.
Sang précieux, qui avez été répandu pour le salut de tous les hommes, réconciliez-nous.
Sang précieux, l'espérance des pécheurs, brisez nos cœurs de contrition et d'amour.
Sang précieux, notre espérance dans l'agonie et à l'heure de la mort.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, avez pitié de nous, Seigneur.

Ant : Les fontaines du grand abîme se sont répandues avec abondance des entrailles de Jésus, et les portes de la vie se sont ouvertes.

℣. Hâtez-vous, âmes altérées.

℟. Et lavez-vous sept fois dans ce Jourdain de sang

ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez bien voulu verser si libéralement pour nous votre très-saint et très-précieux Sang, faites-nous ressentir promptement sa vertu admirable et son secours salutaire, par de continuelles influences dans nos âmes, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XIX.

Eloges du Cœur de Jésus,

En forme de litanies.

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Filii Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum, *divino amore quo ardes,*

Digitized by Google

inflamma cor nostrum.
Cor Jesu, Dei majestate dignum, *divino, etc.*
Cor Jesu, Dei sanctitate sanctum,
Cor Jesu, Dei bonitate bonum,
Cor Jesu, adoratione Deo debita adorandum,
Cor Jesu, amore Dei digno amandum,
Cor Jesu, ineffabile,
Cor Jesu, incomprehensibile,
Cor Jesu, Patris æterni templum dignissimum,
Cor Jesu, verum ac proprium Spiritûs-Sancti habitaculum,
Cor Jesu, sanctissimæ Trinitatis Sanctuarium,
Cor Jesu, caritatis æternæ dignissima sedes,
Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis,
Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ,
Cor Jesu, thesaurus numquam deficiens,
Cor Jesu, dives in omnes qui invocant te,
Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus,
Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra,
Cor Jesu, fons aquæ salientis in vitam æternam,
Cor Jesu, puteus aquarum viventium,
Cor Jesu, principium et origo virtutum omnium,
Cor Jesu, in quo sibi Pater bene complacuit,
Cor Jesu, hostia vivens, sancta, Deo placens,
Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris,
Cor Jesu, amaritudine repletum propter nos,
Cor Jesu, saturatum opprobriis,
Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,
Cor Jesu, usque ad mortem crucis obediens factum,
Cor Jesu, lancea perforatum,
Cor Jesu, fons totius consolationis,
Cor Jesu, solatium peregrinantis animæ,
Cor Jesu, refugium nostrum in die tribulationis,
Cor Jesu, salus in te sperantium,
Cor Jesu, spes in te morientium,
Cor Jesu, cultorum tuorum dulce præsidium,
Cor Jesu, deliciæ Sanctorum omnium.

℣. Jesu, mitis et hu-

Divino amore quo ardes, inflamma cor nostrum.

Digitized by Google

milis corde;

℟. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, qui ineffabiles Cordis tui divitias Ecclesiæ tuæ aperire dignatus es, concede ut hujus sacratissimi Cordis amori respondere, et injurias eidem afflictissimo Cordi ab ingratis hominibus illatas dignis obsequiis compensare valeamus. Qui vivis et regnas Deus.

XX.

Prière très efficace pour obtenir miséricorde.

N. S. P. le pape Pie IX a accordé 100 j. d'indulg. pour chaque récitation.

Père Eternel, par le sang de Jésus, faites-nous miséricorde ; marquez-nous avec le sang de l'Agneau immaculé, Jésus-Christ, comme vous avez marqué votre peuple d'Israël pour le délivrer de la mort. Et vous, Mère de miséricorde, Marie, priez et apaisez Dieu, et obtenez-nous la grâce que nous demandons. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, par le sang de Jésus, faites-nous miséricorde : sauvez-nous du naufrage du monde, comme vous avez sauvé Noé du déluge universel. Et vous, arche de salut, Marie, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, par le sang de Jésus, faites-nous miséricorde : délivrez-nous des *fléaux* que nous avons mérités, comme vous avez délivré Loth de la destruction de Sodome. Et vous, Marie, notre avocate, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, par le sang de Jésus, faites-nous

Digitized by Google

miséricorde : consolez-nous dans les besoins et les tribulations présentes, comme vous avez consolé Job, Anne et Tobie dans leur affliction. Et vous, Marie, consolatrice des affligés, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, par le sang de Jésus, faites-nous miséricorde : vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ; accordez-nous, par votre miséricorde, le temps de faire pénitence, afin que, revenus à résipiscence et repentants de nos péchés, cause de tout mal, nous vivions dans la sainte foi, espérance, charité et paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et vous, refuge des pécheurs, Marie, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons. *Gloria Patri*, etc.

O sang précieux de Jésus ! notre amour, demandez à grands cris à votre divin Père, miséricorde, pardon, grâce et paix pour nous, pour..... et pour tous. *Gloria Patri*, etc.

O Marie ! notre Mère et notre espérance, priez pour nous, pour.... et pour tous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons. *Gloria Patri*, etc.

XXI.

Pratique pour honorer la Plaie du Sacré Cœur de Jésus.

Comme on adore la croix de Jésus, on peut de même adorer la plaie de son Cœur sacré. L'adoration de cette plaie se rapporte à son Cœur, comme à l'objet principal de notre adoration.

En honorant cette plaie, on peut porter son adoration à toutes les autres plaies ; mais on honore

Digitized by Google

spécialement celle-ci, parce que les plaies du cœur sont les plus sensibles et les plus douloureuses.

Prière.

O mon adorable Sauveur, c'est dans la plaie sacrée de votre Cœur, c'est dans cet asile sûr que j'irai me réfugier, pour y trouver une ressource dans tous mes maux, une consolation dans mes peines, un soutien contre les tentations, toutes les grâces dont j'aurai besoin dans les misères de cette vie. Daignez, ô Cœur adorable, me donner entrée dans cette plaie sacrée, pour me mettre à couvert de tous les dangers, et me recevoir à l'heure de ma mort, dans le sein de votre gloire.

Plaie sacrée, je vous adore comme la marque sensible de l'amour que Jésus a pour nous.

Plaie sacrée, je vous adore comme l'ouverture qui nous donne entrée dans son cœur.

Plaie sacrée, je vous adore comme le doux asile qui nous est offert dans nos peines.

Plaie sacrée, je vous adore comme une fontaine d'où découlent sur nous toutes les grâces.

Plaie sacrée, je vous adore comme une solitude intérieure où nos cœurs trouvent la tranquillité et la paix.

Plaie sacrée du Cœur de mon Jésus, je vous adore en union de tous les cœurs qui vous sont dévoués; faites, ô mon bon Sauveur, que la plaie de votre cœur passe dans le mien, qu'elle le pénètre de douleur pour ses offenses et d'amour pour vos bontés.

Digitized by Google

XXII.

Invocations à la Miséricorde du divin Sauveur

Pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu ; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre !

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes mains engourdies et tremblantes ne pourront plus tenir contre mon cœur votre image, ô Jésus crucifié ! et que malgré moi, elles la laisseront tomber sur mon lit de douleur, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes yeux obscurcis et troublés aux approches de la mort porteront vers vous leurs regards tristes et mourants, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre nom adorable, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux baignés des sueurs de la mort, se levant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes oreilles prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, s'ouvriront pour entendre votre voix qui prononcera l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Digitized by Google

Quand mon imagination, agitée de fantômes sombres et effrayants, sera plongée dans une tristesse mortelle, que mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres qui voudra me dérober la vue de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mon faible cœur, accablé par la douleur de ma maladie, sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand je verserai les dernières larmes, symptôme de ma destruction prochaine, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence, et dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres,

Digitized by Google

sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez ma mort comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face : daignez la recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!

Ainsi soit-il.

PRIONS.

O Dieu! qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que, passant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et mourir dans votre saint amour: par notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Indulg. de 100 j. à chaque récitation. Plénière une fois le mois pour ceux qui l'ayant récitée chaque jour remplissent les conditions ordinaires. — Pie VII et Léon XII.

Digitized by Google

III

PRATIQUES & PRIÈRES EN L'HONNEUR DE LA T.-S. VIERGE.

—

I.

Pratiques.

Si, comme nous l'affirme notre divin Sauveur au saint Evangile, un verre d'eau froide donné au plus petit de nos frères parce qu'il est son disciple, ne reste pas sans récompense, croyons-le bien ce que nous ferons pour honorer sa Mère lui sera agréable et obtiendra ses faveurs. Marie elle-même ne dédaignera pas nos plus humbles hommages, ceux surtout qui partiront d'un cœur pur, et qui par leur constance témoigneront de notre fidélité.

Les pratiques suivantes sont autorisées par l'Eglise, et peuvent convenir à tous les états.

I.

Le Scapulaire de l'Immaculée-Conception.

Le Scapulaire de l'Immaculée-Conception a été révélé au 16e siècle, à la fondatrice des Théatines, par Notre-Seigneur et sa saihte Mère. De couleur bleue, confectionné comme celui du Carmel auquel on peut le joindre, il se porte de la même manière. Les personnes qui le prennent se proposent : d'honorer l'Immaculée-Conception et d'obtenir la conversion des pécheurs. Elles font, à cette double fin, des prières et des bonnes œuvres, mais selon leur attrait.

Clément X et Clément XI l'ont enrichi d'indul-

Digitized by Google

gences, qui ont été confirmées par Grégoire XVI, le 12 juillet 1845. — Pie IX a permis de les appliquer aux âmes du Purgatoire, le 7 juin 1850.

II.

La médaille de l'Immaculée-Conception.

La pratique de porter au cou une médaille de l'Immaculée-Conception est assurément bien facile. Qui pourrait dire cependant combien elle est agréable à la sainte Vierge ? que de grâces ont été la récompense de la fidélité à cette pieuse pratique ! Aussi, la voyons-nous se généraliser chaque jour davantage.

Avant que la médaille de l'Immaculée-Conception eût été révélée, en 1830, à une fille de S. Vincent de Paul, le Bienheureux P. Fourrier, fondateur des Filles de Notre-Dame, avait mis en grand honneur la pratique de porter des billets et des médailles avec l'inscription : *Marie a été conçue sans péché.* Voici ce que l'auteur de sa vie écrivait en 1834 : « Lorsqu'un fléau venait frapper » quelque population, le bon Père engageait vive- » ment les fidèles à implorer l'assistance de Marie. » C'est à lui que l'on doit dans la Lorraine, le culte » aujourd'hui si répandu de son Immaculée-Con- » ception. Passant un jour à Verdun, il y trouva » le peuple dans une grande consternation, au su- » jet d'une maladie épidémique, dont hommes et » animaux étaient atteints. Il conseilla d'écrire sur » plusieurs billets, ces paroles : *Marie a été conçue* » *sans péché*, persuadé que ceux qui les porteraient » avec confiance en recevraient du soulagement.

Digitized by Google

» Les pieuses Filles de Notre-Dame s'empressèrent » de suivre ce conseil, et aucune d'elles ne fut at- » teinte de l'épidémie. Aussitôt que cette dévo- » tion fut connue, les personnes du voisinage y » eurent recours, et plusieurs avouèrent qu'elles » avaient été délivrées par cette pratique du mal » qui les affligeait. Les avantages qu'on retira de » cette dévotion à Verdun, contribuèrent à la » répandre dans plusieurs autres villes de Lor- » raine et de France. Mais ce fut particulièrement » à Nemours qu'on éprouva combien cette pra- » tique est efficace dans les calamités publiques. » Cette ville ayant été condamnée au pillage, l'ef- » froi se répandit dans tous les quartiers, et l'on » n'entendait que cris et gémissements. Au milieu » de la consternation, les Filles de Notre-Dame, » plusieurs autres communautés et beaucoup de » personnes animées de cette foi vive qui produit » les miracles, s'adressèrent à la très-sainte Vierge, » et écrivirent ces mots sur les murs extérieurs » de leurs maisons : *Marie a été conçue sans péché.* » Ce fut comme le sang de l'Agneau appliqué sur » les portes de Jérusalem, contre le glaive de » l'ange exterminateur. L'ordre de piller la ville » fut révoqué, et les soldats qui ne respiraient que » vengeance, prirent des sentiments plus humains. » Un changement si surprenant fut généralement » attribué à la protection de la sainte Vierge, et » contribua beaucoup à inspirer une grande con- » fiance dans son Immaculée-Conception. De l'ins- » cription sur les maisons on en vint bientôt aux » médailles, et telle est l'origine du pieux usage,

Digitized by Google

» établi dans presque toutes les Congrégations de » la sainte Vierge, de porter suspendue à un ru- » ban bleu une médaille où sont tracées ces pa- » roles : *Marie a été conçue sans péché.*

» A Paris, lorsque le choléra y faisait d'affreux » ravages, une foule de personnes portaient ces » médailles sur elles, comme un gage de la protec- » tion de Marie. Dans les communautés religieuses, » dans beaucoup de maisons d'éducation, on lisait » sur toutes les portes où l'on avait pu les placer » ces mots : *Marie a été conçue sans péché.* Aussi » que de marques d'une protection visible, la Mère » de miséricorde a-t-elle accordées aux personnes » qui ont eu confiance en l'un de ses plus chers » privilèges ! » **Maurice Baillard,** Vie du bienheu- reux Pierre Fourrier, tome 2, p. 74.

Nous le savons, parmi les militaires qui ont fait les campagnes de Crimée et d'Italie, un grand nombre portaient avec vénération ce témoignage de leur filiale confiance envers la Mère de Dieu, et plusieurs lui attribuèrent la grâce d'avoir échappé à des périls imminents.

III.

Le Scapulaire de Notre-Dame du Carmel.

Le Scapulaire de Notre-Dame du Carmel ou le *petit habit,* est trop connu pour que nous entrions dans de longs détails. Il se compose de deux petites pièces d'étoffe de laine noire ou brune, jointes ensemble par deux cordons quelconques qui permettent de le passer au cou. Ceux qui, en signe de leur filial dévouement envers Marie, le portent

Digitized by Google

avec piété, obtiennent, en retour de leur dévotion, une protection spéciale en cette vie, une sainte mort et de grands secours en Purgatoire.

Ces avantages, résultent d'une apparition de la sainte Vierge, le 16 juillet 1251, à S. Simon Stock, général des Carmes. Ce Saint qui ne cessait d'implorer la protection de la Mère de Dieu sur son Ordre, la vit un jour tenant en main un Scapulaire qu'elle lui présenta en disant : « Recevez, mon » fils, ce Scapulaire comme une marque distinc- » tive de mon Ordre, et une sauvegarde contre les » périls. Quiconque mourra revêtu de ce saint ha- » bit, ne souffrira point des flammes éternelles. » Un demi-siècle plus tard, la sainte Vierge apparut de nouveau au Souverain-Pontife Jean XXII, et lui fit connaître d'autres privilèges qu'elle avait obtenus de son divin Fils, en faveur de ceux qui porteraient ce vêtement. Jean XXII les promulgua dans une bulle du 3 mars 1322, qu'on nomma *Bulle sabbatine*, à cause du privilège de la délivrance du Purgatoire, qu'obtiendraient le samedi après leur mort, ceux qui en portant le Scapulaire, se seraient de plus conformés aux autres conditions indiquées par la sainte Vierge.

Sans entrer dans les débats qui s'élevèrent sur cette question, qu'il nous suffise de répéter les paroles de Benoît XIV, parlant de la vision de S. Simon Stock : « *Ac visionem quidem veràm credi-* » *mus, veramque habendam ab omnibus arbitramur.* » Nous ajoutons foi à cette vision, et nous pensons » que tout catholique doit y croire. » On peut voir toute cette question dans Benoît XIV : *De Festis B. Mariæ Virginis, die 16 Julii, LXIX et seq.*

Google

Le P. Irénée, Carme, dans l'ouvrage intitulé : *Tractatus theologicus de singulari Immaculatæ Virginis protectione*, qu'il publia en 1650, avec l'approbation du général de son Ordre, réunit un grand nombre d'autorités, tant en faveur du fait même de l'apparition, que du sens attribué aux paroles de la sainte Vierge.

Le Chrétien éclairé sur la nature et l'usage des Indulgences, par le P. Maurel, résume cette question.

Bornons-nous à dire :

1° *Que cette dévotion a été pratiquée par d'éminents personnages.*

Depuis six siècles, des pontifes et des princes, des magistrats et des militaires, des religieux et des savants se sont fait gloire de porter cette marque de leur attachement à la Mère de Dieu.

2° *Qu'elle est confirmée par l'autorité de l'Eglise*, qui, maîtresse de la vérité, autorise, recommande l'usage du Scapulaire, l'enrichit d'indulgences et grâces nombreuses.

3° *Que le Ciel, par les faveurs insignes qu'il accorde à ceux qui portent le Scapulaire*, vient chaque jour accréditer leur dévotion.

4° *Ajoutons que cette pratique est facile et avantageuse.*

Il ne s'agit en effet que de porter ce pieux vêtement, passé autour du cou et pendant sur la poitrine, pour avoir part à la protection spéciale de Marie, aux bonnes œuvres des nombreux associés, aux mérites, bonnes œuvres de l'ordre des Carmes, et aux indulgences répandues avec profusion par le Saint-Siège sur ceux qui font partie de l'association.

Digitized by Google

L'inscription sur le registre, n'est plus obligatoire depuis l'Indult de Grégoire XVI, 1838.

Les prières, abstinences ne sont exigées que de ceux qui voudraient avoir part au privilège de la prompte délivrance du Purgatoire.

On trouvera dans les traités spéciaux et auprès des prêtres qui ont la faculté de bénir et de conférer le petit habit, des instructions plus détaillées.

IV.

Le Rosaire.

Le Rosaire se compose de quinze dizaines d'*Ave Maria* et de quinze *Pater*, qu'on récite en méditant sur les principaux mystères de la Rédemption. Le chapelet en est la troisième partie. Cette fraction du Rosaire, étant admise par l'Eglise, jouit proportionnellement à son étendue, des faveurs accordées au Rosaire entier ; ce qui n'est pas concédé aux divisions qui seraient arbitrairement faites par chaque fidèle.

Dans sa forme actuelle, le Rosaire a pour auteur S. Dominique, à qui la sainte Vierge paraît en avoir révélé la pratique, vers 1206. Ce grand Saint s'en servit avec beaucoup de succès pour ramener les Albigeois au sein de l'Eglise. Il conseilla à la reine Blanche qui désirait vivement un fils, de réciter chaque jour le Rosaire pour l'obtenir ; et c'est à cette sainte pratique, si nous ajoutons foi à une opinion qui paraît assez bien fondée, que nous serions redevables de la naissance de S. Louis. Par reconnaissance, le pieux Monarque adopta cette prière qu'il récitait fidèlement. Puis, pour honorer l'humilité de Marie, tous les samedis il lavait les pieds à 12 pauvres, auxquels il faisait une aumône abondante, après les avoir servis à table.

Digitized by Google

Louis XIV et une foule de grands personnages ont embrassé cette dévotion; la plupart des ordres religieux l'ont adoptée.

Le Rosaire ou le chapelet n'est donc pas la prière des ignorants et des gens simples qui ne savent pas lire, comme aiment à le répéter beaucoup de personnes qui, tout en voulant se placer au-dessus du commun des fidèles, font preuve en tenant ce langage, d'une assez grande ignorance. Cette pratique si chère à tant d'âmes éminentes, se compose des prières les plus excellentes que nous ayons, et la sainte Eglise, toujours si attentive au bien de ses enfants, l'a enrichie d'indulgences nombreuses.

LE ROSAIRE NOUS RAPPELLE TROIS SORTES DE MYSTÈRES.

I. **Les cinq mystères joyeux.**

L'Annonciation ou l'Incarnation du Verbe.
La Visitation de la sainte Vierge.
La Nativité de Notre-Seigneur.
Sa Présentation au temple.
Son invention au temple parmi les docteurs.

II. **Les cinq mystères douloureux.**

La sueur de sang de Jésus-Christ, au jardin des Olives.
La flagellation.
Le couronnement d'épines.
Le portement de la Croix.
Le crucifiement.

III. **Les cinq mystères glorieux.**

La Résurrection de Notre-Seigneur.
Son Ascension.
La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.
L'Assomption de la sainte Vierge.
Son couronnement.

Digitized by Google

Autant que possible, on doit méditer sur les mystères en récitant le chapelet.

Indulgences accordées à la récitation du Rosaire ou du Chapelet.

Le Bref *Sanctissimus* de Benoit XIII accorde :

1° Une indulg. de 100 j. pour chaque *Pater* et *Ave* ;
2° Une indulg. plénière, une fois l'année, au jour qu'ils auront choisi, à ceux qui récitent chaque jour le chapelet.

Un décret de Pie IX, 12 mai 1851, accorde :

1° *Une indulg. de 10 ans et de 10 quarantaines*, à ceux qui récitent en commun le chapelet ;
2° *Une indulgence plénière*, le dernier dimanche de chaque mois, à ceux qui, 3 fois par semaine, récitent en commun le chapelet. Ils doivent communier, visiter une église et prier aux intentions du Saint-Père.

II.

Prières à la Très-Sainte Vierge.

I.

Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie !

Indulg. de 100 j. à chaque récitation. Pie VI.

II.

In Conceptione tua, Virgo Maria, Immaculata fuisti ; ora pro nobis Patrem, cujus Filium Jesum, de Spiritu-Sancto conceptum, pepe risti.

Indulg. de 100 j.

III.

O Vierge immaculée, Mère de Dieu et notre mère, vous qui avez consenti au supplice de votre divin Fils sur la croix, pour nous délivrer de l'esclavage du démon et de la mort éternelle, soyez

Digitized by Google

notre protectrice et notre avocate. Obtenez-nous de notre charitable libérateur qu'il brise les liens de nos iniquités, qu'il soit notre lumière dans nos ténèbres, notre force dans nos faiblesses; qu'il écarte de nous les maux qui nous menacent, et qu'avec son secours ici-bas, il nous accorde le bonheur de le voir, de le posséder éternellement au ciel. Ainsi soit-il.

IV.

A vous, ô Vierge mère, qui jamais n'avez été atteinte par aucune souillure du péché ni actuel ni véniel, je recommande et je confie la pureté de mon cœur.

Ind. de 100 j. pour chaque récitation. Pie IX 26 novembre 1854.

V.

Acte de dévouement.

Je vous salue Marie, etc.

O ma Souveraine, ô ma Mère! je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Aspiration dans les tentations.

O ma Souveraine! ô ma Mère! souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Indulg. de 100 j. une fois le jour, à ceux qui récitent matin et soir cette prière. ***Plénière,*** une fois le mois, à ceux qui l'ayant récitée chaque jour, se confessent, communient et prient aux intentions du Saint-Père, dans une église ou un oratoire public. ***Indulg. de 40 j.*** à ceux qui, dans la tentation récitent l'aspiration.

Digitized by Google

VI.

Consécration à la Sainte Vierge.

Vierge sainte, ô Marie, ma Souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre bon plaisir et en vue de plaire à votre divin Fils.

Ainsi soit-il.

VII.

Consécration au Cœur de Marie.

Cœur immaculé de Marie, cœur inséparable de celui de Jésus, et après lui le plus parfait et le plus tendre de tous les cœurs, régnez sur nous avec votre divin Fils ; soyez notre refuge dans nos besoins, notre consolation dans nos peines, notre lumière dans nos ténèbres, notre soutien dans nos tentations et notre asile à l'heure de la mort.

Ainsi soit-il.

VIII.

Doux Cœur de Marie, soyez mon refuge !

Indulg. de 300 j. à chaque récitation. *Plénière,* une fois le mois pour ceux qui l'ayant récitée chaque jour, accomplissent les conditions ordinaires. — Pie IX, 1852.

IX.

Prière au saint Cœur de Marie.

Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre mère ;

Digit d by Google

Cœur aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité ; Cœur digne du respect et de l'amour des Anges et des hommes; Cœur le plus ressemblant au Cœur de Jésus dont il est une image parfaite; Cœur bon et compatissant à nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs et faites qu'ils se conforment entièrement à celui du divin Sauveur; communiquez-leur l'amour de vos vertus et le feu dont vous avez toujours brûlé. Veillez sur l'Eglise, protégez-la, soyez son refuge et sa défense contre les attaques de ses ennemis : soyez la voie qui nous conduise à Jésus, le canal qui nous transmette les grâces dont nous avons besoin pour être sauvés. Soyez notre soulagement dans nos nécessités, notre soutien dans nos tentations, notre refuge dans la persécution, notre secours dans les dangers et surtout au moment de la mort, dans ce dernier combat de notre vie, lorsque tout l'Enfer déchaîné contre nous, cherchera à ravir nos âmes. A ce moment redoutable dont dépend notre éternité, ô Vierge compatissante, faites-nous éprouver quelle est la tendresse de votre cœur maternel; montrez-nous votre pouvoir auprès de Jésus, en nous ouvrant dans la source de la miséricorde un refuge assuré, afin que nous le visitions dans le séjour des Bienheureux pendant les siècles des siècles.

Que le très divin Cœur de Jésus et le Cœur sans tache de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés, partout et toujours. Ainsi soit-il.

Indulg. de 60 *j.* à chaque récitation.

Indulg. plénière aux fêtes de la Nativité, de l'Assomption, du saint Cœur de Marie, pour ceux qui l'ayant récitée chaque jour

Digitized by Google

pendant un mois, se confessent, communient et prient à l'intention du Souverain-Pontife. *Indulg. plénière* à la mort, pour ceux qui l'ont récitée tous les jours. — Pie VII, 26 sept. 1817.

Ces indulgences sont applicables aux défunts.

Voir le Recueil de M. l'abbé Pallard.

X.

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre médiation ait été abandonné. Animé d'une telle confiance, je viens à vous, Vierge des Vierges, ma Mère, je cours à vous ; me voici à vos pieds, gémissant sous le poids de mes péchés. O Mère du Verbe, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Indulg. 300 j. à chaque récitation.— Plénière, une fois le mois, pour ceux qui l'ayant récitée chaque jour, remplissent les conditions ord. et prient dans une église ou oratoire aux intentions du Saint-Père.

XI.

Prière pour obtenir, par le cœur de Marie, un cœur selon celui de Jésus.

O Dieu infiniment bon, qui, pour le salut des pécheurs et des affligés, avez donné au Cœur immaculé de Marie, une sainte ressemblance de charité et de miséricorde, avec le cœur adorable de votre divin Fils, faites qu'en célébrant la mémoire de ce Cœur aimable et toujours saint, nous puissions par ses mérites prendre un cœur selon le Cœur de Jésus : nous vous le demandons par J.-C. même, qui vit et règne avec vous durant tous les siècles. Ainsi soit-il !

Google

XII.

Prière de sainte Gertrude à la Mère de la divine grâce.

Ave, candidum Lilium fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, Rosaque præfulgida cœlicæ amœnitatis, de qua nasci et de cujus lacte pasci Rex cœlorum voluit. Divinis influctionibus animas nostras pasce! Amen.

Je vous salue, lis resplendissant de la Trinité, image toujours pure de son éternelle et tranquille splendeur; Rose éclatante où s'est concentré le parfum et la beauté des cieux; Vierge incomparable dont le Roi de gloire a voulu naître et recevoir le lait qui l'a nourri; vivifiez nos âmes en y versant de votre divine plénitude.

La sainte Vierge fit connaître à Sainte Gertrude, qu'elle comblerait de faveurs ceux qui lui adresseraient cette prière.

Elle jouit d'une indulg. de 40 j. dans le diocèse de Soissons.

XIII.

Prière au Cœur affligé de Marie.

Une indulg. de 300 j. est attachée à la récitation de cette prière. — Pie VII, 1815.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

I. Je compatis bien amèrement, ô Marie! mère de douleurs, à l'affliction que souffrit votre tendre Cœur, en entendant la prophétie du vieillard Siméon. Mère chérie, par votre Cœur si affligé, obtenez-moi la vertu d'humilité et le don de la sainte crainte de Dieu.

Ave, Maria.

II. Je compatis, ô Marie! mère de douleurs, aux angoisses que votre sensible Cœur souffrit dans la fuite et pendant votre séjour en Egypte. Mère ché-

Digitized by Google

rie, par votre Cœur si souffrant, obtenez-moi la vertu de générosité et de libéralité, surtout envers les pauvers, et le don de piété.

Ave, Maria.

III. Je compatis, ô Marie ! mère de douleurs, à la cruelle tristesse qu'éprouva votre tendre Cœur de la perte de votre cher Fils Jésus. Mère chérie, par votre sacré Cœur si vivement inquiet, obtenez-moi la vertu de chasteté et le don de science.

Ave, Maria.

IV. Je compatis, ô Marie ! mère de douleurs, à la consternation dont votre Cœur maternel fut frappé à la rencontre de Jésus portant sa croix. Mère chérie, par votre sensible Cœur si navré d'amertume, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force.

Ave, Maria.

V. Je compatis, ô Marie ! mère de douleurs, au martyre qu'endura votre Cœur courageux à rester auprès de Jésus agonisant. Mère chérie, par votre Cœur si cruellement martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil.

Ave, Maria.

VI. Je compatis, ô Marie, mère de douleurs, à la blessure que reçut votre sensible Cœur, par le coup de lance qui ouvrit le côté de Jésus, et perça son aimable Cœur. Mère chérie, par votre Cœur transpercé si douloureusement, obtenez-moi la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence.

Ave, Maria.

VII. Je compatis, ô Mère de douleurs ! à la vive angoisse dont votre sensible Cœur fut déchiré à la

Digitized by Google

sépulture de Jésus. Mère chérie, par votre sacré Cœur si cruellement navré de tristesse, obtenez-moi la vertu de diligence et le don de sagesse.

Ave, Maria.

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima ;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostræ, apud tuam clementiam Beata Virgo Maria, mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ passionis doloris gladius pertransivit : qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

XIV.

A Notre-Dame de Compassion.

Ave, Maria, doloribus plena ; Crucifixus tecum, lacrymabilis tu in mulieribus et lacrymabilis fructus ventris tui Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs, Jésus crucifié est avec vous ; vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes, et digne de compassion est Jésus, le fruit de vos entrailles.

Sancta Maria, Mater Crucifixi, lacrymas impertire nobis crucifixoribus Filii tui nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, obtenez-nous les larmes d'une vraie douleur, à nous qui avons crucifié votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Indulg. de 100 j. pour chaque récitation. — Pie IX, 1847.

XV.

A Marie, Mère de douleur.

Ave Maria, 7 fois.

Sancta Mater, istud agas, | Faites, Mère de douleur,

Digitized by Google

Que les plaies du Sauveur Soient profondément gravées dans mon cœur !	Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.

Indulg. de 300 j. une fois le jour. *Plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'ayant récitée chaque jour, rempliront les conditions ordinaires. — Pie VII, 1816. (Recueil de l'abbé Pallard).

XVI.

Eloges du Cœur de Marie,

En forme de litanies.

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de Cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cor Mariæ, ab origine immaculatum, *Amore Jesu quo ardes, accende cor nostrum.*
Cor Mariæ, gratia plenum, *Amore, etc.*
Cor Mariæ, inter omnia corda benedictum,
Cor Mariæ, sanctissimæ Trinitatis Sacrarium,
Cor Mariæ, Cordi Jesu simillimum,
Cor Mariæ, in quo Jesu sibi bene complacuit,
Cor Mariæ, humilitatis abyssus,
Cor Mariæ, sedes misericordiæ,
Cor Mariæ, divini amoris incendium,
Cor Mariæ, bonitatis oceanus,
Cor Mariæ, puritatis et innocentiæ miraculum,
Cor Mariæ, speculum omnium divinarum perfectionum,
Cor Mariæ, in quo Sanguis Jesu, pretium Redemptionis nostræ, formatus est,
Cor Mariæ, desideriis tuis mundi salutem accelerans,
Cor Mariæ, gratiam peccatoribus impetrans,
Cor Mariæ, verba Jesu, ac gesta fidelissime conservans,
Cor Mariæ, doloris gladio transfixum,
Cor Mariæ, in Passione Christi afflictissimum,
Cor Mariæ, Christo crucifixo cruci confixum,
Cor Mariæ, mortuo Jesu, mœrore consepultum,
Cor Mariæ, Jesu resurgente, gaudio redivivum,
Cor Mariæ, in ascen-

Amore Jesu quo ardes, accende cor nostrum

Google

sione Jesu ineffabili dulcedinedelibutum,
Cor Mariæ, in descensu Spiritûs - Sancti nova gratiarum plenitudinecumulatum,
Cor Mariæ, consolatio afflictorum,
Cor Mariæ, peccatorum refugium,
Cor Mariæ, cultorum tuorum spes, ac dulce præsidium,
Cor Mariæ, agonizantium auxilium,
Cor Mariæ, Angelorum, ac Sanctorum omnium jubilus,
℣. Maria immaculata,

Amore Jesu quo ardes, accende, etc.

mitis et humilis Corde,
℟. Fac cor meum secundum Cor Jesu.

ORATIO.

Clementissime Deus, qui ad peccatorum salutem, miserorumque perfugium, Cor sanctissimum et immaculatum Mariæ, divino Cordi Filii sui Jesu-Christi, caritate et misericordia simillimum esse voluisti, concede ut qui hujus dulcissimi et amantissimi Cordis memoriam agimus, secundum Cor Jesu inveniri mereamur. Per eumdem Dominum, etc.

Permis d'imprimer.

Angers, le 9 Juillet 1866.

J. BOMPOIS, vic. gén.

Digitized by Google

PRIÈRES POUR LA SAINTE MESSE

OFFRANDE DU SAINT SACRIFICE

pour désarmer la colère de Dieu et attirer ses miséricordes.

Le péché est la source de tous nos maux. Or, le remède au péché est la pénitence qui tire son efficacité du sacrifice de la Croix, dont une large application nous est faite à la sainte Messe. Recourons à ce moyen pour désarmer la colère du Ciel et, le plus souvent qu'il nous sera possible, assistons au saint Sacrifice l'offrant à Dieu en expiation des iniquités de la terre ; dans le même but, offrons-lui toutes les messes qui se diront pendant dans la journée.

Le Saint-Père pour encourager cette pratique, accorde 300 j. d'indulgences à la récitation de chacune des deux prières suivantes, et une indulgence plénière, applicable aux défunts, à ceux qui les ayant dites chaque jour, pendant un mois, accomplissent les conditions ordinaires. — Pie IX, 30 septembre 1859.

Prière au commencement de la Messe.

Seigneur, Dieu tout-puissant, me voici prosterné en votre présence pour apaiser votre colère et honorer votre divine Majesté au nom de toutes les créatures. Mais comment le faire dignement, moi qui ne suis qu'un misérable pécheur ? Toutefois, je le puis, je le veux, car je sais que vous vous glorifiez du nom de père des miséricordes ; je sais que, par amour pour nous, vous avez donné votre Fils unique ; que ce divin Sauveur s'est immolé pour nous sur la croix, et que continuellement il renouvelle sur nos autels le sacrifice de lui-même. Aussi, tout pécheur

Digitized by Google

que je suis, mais pécheur repentant ; pauvre par moi-même, mais riche en Jésus-Christ, je me présente devant vous, et m'unissant à la ferveur des anges et de tous les saints, aux ardents désirs du cœur immaculé de Marie, je vous offre, au nom de toutes les créatures, les Messes qui se célèbrent maintenant avec celles qui ont été célébrées et qui se célébreront jusqu'à la fin du monde. De plus, j'ai l'intention de renouveler cette offrande à tous les instants de ce jour et pendant toute ma vie, afin de rendre à votre infinie Majesté un honneur et une gloire dignes d'elle afin d'apaiser votre colère, de donner satisfaction à votre justice pour nos énormes et innombrables offenses, de rendre à votre bonté des actions de grâces égales, s'il se peut, à vos bienfaits, et d'implorer vos miséricordes sur moi, sur tous les pécheurs, sur tous les justes vivants et morts, sur l'Eglise universelle, et principalement sur son Chef visible, le Souverain Pontife, et enfin même sur les pauvres schismatiques, les hérétiques, les infidèles, afin qu'ils se convertissent et qu'eux aussi ils parviennent au salut éternel.

Prière à faire à l'Offertoire ou après l'Elévation.

Père Eternel, je vous offre le sacrifice que votre bien-aimé Fils, Jésus, a fait de lui-même sur la croix, et qu'il renouvelle ici sur l'autel; au nom de toutes les créatures, je vous l'offre ainsi que toutes les Messes qui ont été célébrées et se célébreront dans tout l'univers; je vous l'offre pour rendre à votre Majesté l'adoration et l'honneur qui

Digitized by Google

lui sont dus, et les actions de grâces que méritent ses innombrables bienfaits; je vous l'offre, ô mon Dieu, pour apaiser votre colère allumée par nos péchés et donner à votre justice une digne satisfaction; je vous l'offre enfin, pour implorer votre miséricorde sur moi, sur toute l'Eglise, sur tout le monde et sur les âmes du purgatoire.

Ce pieux exercice, composé en italien et traduit en français, a été imprimé simultanément en France et en Belgique. Tous les catholiques sont priés de le pratiquer et de le faire connaître. Tel est le désir de son saint et vénérable auteur, qui n'est autre, à ce qu'il paraît, que Notre Saint-Père le Pape lui-même. (*Précis hist.*)

Pendant le psaume Judica.

Jugez-moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde; ne me traitez pas comme vous traitez les impies. Détruisez en moi l'empire du démon et de l'amour-propre, afin qu'éclairé de votre vérité, embrasé de l'amour dont votre Cœur brûle pour nous, je puisse paraître avec confiance au pied de vos autels.

Lorsque le Prêtre monte à l'autel.

J'ai appris, mon Dieu, de votre Apôtre, que Jésus-Christ est notre paix, qu'il nous a réunis à vous par l'effusion de son cœur et de son esprit, dont il nous a marqués, comme du sceau de la réconciliation, figurée par le baiser de l'autel.

Pendant l'Introït.

Seigneur, votre Eglise se prépare au Sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde. Unissez-moi à votre Sacré Cœur, afin que je sois rendu digne de vous offrir avec elle les louanges

Digitized by Google

qu'elle vous donne, et d'obtenir la miséricorde qu'elle va vous demander.

Au Kyrie.

Je sais, mon Sauveur, que dans la profondeur de ma misère, j'ai un extrême besoin de la bonté de votre Cœur, qui ne saurait vous permettre de me rebuter; mais quand bien mes ingratitudes vous commanderaient de le faire, je vous dirais toujours comme la Chananéenne : *Seigneur, ayez pitié de moi.*

Au Gloria.

GLORIA in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; tu solus Dominus; tu solus Altissimus, Jesu Christe; cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

GLOIRE à Dieu dans le ciel : et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie. Seigneur notre Dieu, Roi du ciel, Dieu, Père tout-puissant. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Aux Oraisons.

Toute l'Eglise vous prie, mon Dieu, par la bouche du prêtre. Je m'unis à elle pour vous demander ce qu'elle demande par les mérites et par le Cœur de Jésus-Christ, souhaitant que les désirs et les desseins de l'âme de Jésus-Christ sur les nôtres soient éternellement accomplis. Ainsi soit-il.

A l'Epitre.

Faites, mon Dieu, que je vous écoute lorsque vous me parlez, et que j'entre dans les vérités que vous nous enseignez, pour leur soumettre mon esprit et leur ouvrir mon cœur; pour en faire la règle de ma vie et, qu'après avoir entendu vos saints oracles, je puisse vous dire beaucoup plus de cœur que de bouche, ce que dirent autrefois les Juifs à Moïse qui leur lisait votre loi : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commande et nous lui obéirons.*

Au Graduel.

Vous allez nous parler vous-même, ô mon divin Jésus, dans votre Évangile; faites donc que je vous écoute avec un profond respect, une humble docilité et un désir ardent d'accomplir tout ce que vous nous commandez.

A l'Evangile.

Que je ne rougisse, Seigneur, ni de votre Evangile ni de votre croix, dont je viens de m'imprimer le signe sur le front; que je ne craigne point de professer de bouche les vérités que je crois dans le cœur, ce que j'ai marqué en imprimant le signe de la croix sur ma bouche et sur ma poitrine; que

d by Google

je sois toujours prêt à exécuter votre loi, c'est pour cela que je l'écoute debout. Faites-la-moi aimer comme le demande le prêtre qui la baise après l'avoir lue, parce que pour aller à vous, il faut désirer vos promesses et aimer vos ordonnances.

Au Credo.

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri; per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivifi-

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant; créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père; par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut. Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate et a été enseveli; qui est ressuscité, le troisième jour, selon les Ecritures. Est monté au ciel, et est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et

Digitized by Google

cantem ; qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils. Qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

A l'Offertoire.

Regardez-nous, s'il vous plaît, ô Dieu Tout-Puissant, dans le Sacré Cœur de votre Fils bien-aimé que nous vous offrons avec le Prêtre, comme une victime égale à vos grandeurs, comme un présent égal à vos bienfaits, comme une satisfaction qui surpasse toutes nos dettes et comme une requête qui ne souffre point de refus, et que vous ne sauriez dignement accepter, qu'en vous donnant vous-même à nous.

Lorsque le Prêtre s'incline devant l'autel.

Jetez les yeux sur votre Christ, ô sainte et adorable Trinité ; souvenez-vous de ses souffrances, de sa mort et de l'amour dont son cœur brûlait pour nous. Souvenez-vous de sa résurrection, qui l'a glorifié et consommé en vous ; de son ascension qui l'a élevé jusqu'au trône de votre gloire ; de tous les mystères qu'il a opérés en notre faveur ; de tous les mérites de sa sainte Mère et de vos

Digitized by Google

saints, pour vous engager à recevoir favorablement notre sacrifice pour la gloire de votre nom, le bien de nos âmes et l'avantage de toute l'Eglise.

A la Préface.

Dans l'union qui se fait en ce moment de l'Eglise du ciel et de la terre, pour vous offrir ce sacrifice, j'entre, Seigneur, dans le sanctuaire de votre Cœur, pour être consumé de votre amour dans ces flammes divines, et adorer votre sainteté par la sainteté de l'Hostie. Je me joins à tous les chœurs célestes, vous disant avec eux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées ! Le ciel et la terre sont pleins de la majesté de votre gloire. Ayez pitié de nous, sauvez-nous, immortel monarque, qui êtes au plus haut des cieux.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père Eternel, et nous vous prions par le Cœur de votre Fils de recevoir cette oblation que vous offre le prêtre pour toute l'Eglise catholique, pour nos pasteurs, pour nos parents, pour nos amis et nos ennemis; en vous demandant pour eux une foi ferme, une conduite chrétienne, une union parfaite et consommée avec vous dans la gloire. Ne refusez pas, Seigneur, votre secours aux âmes qui achèvent de se purifier dans le feu du Purgatoire; ce sont des conquêtes du Cœur de Jésus. Ayez surtout compassion de celles qui ont été plus dévotes à cet adorable Cœur et à la glorieuse Vierge Marie; délivrez-les de ces brûlantes prisons, et rendez-vous favorables à nos vœux. Nous espérons cette grâce par l'of-

Digitized by Google

frande que nous vous faisons de cette Hostie vivante, véritable et éternelle.

Lorsque le Prêtre impose les mains.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'Hostie, nous marque la possession que vous prenez de la Victime immolée pour nous, et substituée en la place des pécheurs qui devaient être la victime de votre colère et de votre justice, nous ne devrions plus nous regarder que comme des hosties destinées à la mort. Faites-nous donc la grâce de mourir à nous-mêmes, vous consacrant nos pensées, nos paroles et nos affections, pour vivre dans un esprit de sacrifice continuel à la gloire de votre nom, par amour de celui qui est mort et ressuscité pour nous.

A la Consécration.

Comme vous changez, Seigneur, le pain en votre Corps, transformez-nous en vous, et faites-nous devenir un même esprit avec vous; changez, Seigneur, la malice de notre cœur, et rendez-le semblable au vôtre; qu'il n'ait plus d'autre désir, ni d'autre volonté que la vôtre.

A l'Elévation de l'Hostie.

Hostie salutaire, qui nous ouvrez la porte du ciel! Cœur sacré du Sauveur, qui faites entrer dans le monde des trésors inépuisables de grâces! mon cœur est sujet à tant de faiblesses, accablé de tant de maux, déchiré par tant de passions; donnez-lui la force de résister, animez-le par votre vertu, échauffez-le par votre amour, et perdez-le dans le vôtre, afin qu'il ne fasse plus qu'un avec vous.

Digitized by Google

A l'Elévation du calice.

O sang précieux, répandu pour embraser la terre du feu de divin amour, éteignez en mon cœur tout ce qu'il peut y avoir de feu terrestre et profane. Cœur adorable, qui pour me laver de toutes mes taches, avez bien voulu donner ce Sang précieux jusqu'à la dernière goutte, ne souffrez pas que je contracte désormais aucune iniquité.

Lorsque le Prêtre s'incline devant l'hostie et qu'il dit le Pater.

Oui, mon Dieu, j'avoue que nous ne pouvons rien sans ce Fils que vous nous avez donné, qui nous a enseigné lui-même à prier; c'est par lui, avec lui et en lui, que nous osons vous demander que cette Victime qui est posée par le prêtre sur notre autel, soit transportée jusqu'au vôtre, c'est-à-dire jusqu'à cet autel sublime, qui est vous-même; par votre saint Ange, qui est Jésus-Christ, en la présence de votre divine Majesté; afin que tous ceux qui assistent à cet auguste Sacrifice, et les âmes qui souffrent dans le Purgatoire, en ressentent la vertu, en reçoivent le fruit et la grâce.

Après le Pater.

Délivrez-moi, Seigneur, par Jésus-Christ, votre Fils, de tous les maux passés, présents et à venir, et faites-moi la grâce de vous servir avec une paix et une confiance que rien ne puisse jamais ébranler.

Lorsque le Prêtre met une parcelle de l'hostie dans le calice.

Ce mélange et cette union, ô divin Jésus, des espèces du pain et du vin, changées en votre Corps

Digitized by Google

et en votre Sang, remet devant les yeux de ma foi l'ineffable union de Dieu et de l'homme par votre Incarnation ; de l'homme avec vous par la sainte communion ; de tous les saints transformés et consommés en Dieu dans la gloire. Je vous bénis et je vous remercie par votre Cœur sacré de tous les biens que vous nous avez faits ; par le premier, je vous demande la grâce du second et j'attends de votre miséricorde le bonheur du troisième.

A l'Agnus Dei.

Divin Agneau, je confesse avec le prêtre qu'il n'appartient qu'à vous d'ôter tous les péchés du monde. Effacez de mon âme tous ceux que vous y connaissez ; je les déteste de tout mon cœur. Ayez pitié de moi et donnez-moi votre paix, afin que je vous loue et que je vous bénisse durant l'éternité

Au Domine, non sum dignus.

Il est vrai, Seigneur, que je suis très-indigne que vous entriez en moi ; mais c'est cette même indignité, cette même misère qui me fait désirer ce pain céleste, et qui m'oblige dans la faim qui me presse de recourir à la tendresse de votre Cœur, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à mes besoins et remplir le vide du mien. Prenez possession de mon âme qui vous est acquise par tant de titres et, venant à elle, rendez-la digne de recevoir et de trouver en vous la vie.

A la Bénédiction.

Bénissez-nous, mon Dieu, de vos grandes et amples bénédictions en votre Fils et par votre di-

Digitized by Google

vin Fils, Jésus-Christ mon Sauveur, afin que votre Saint-Esprit nous anime, qu'il nous dirige, qu'il nous sanctifie en tous nos mouvements et en toute la conduite de notre vie, afin qu'imitantsur la terre les actions de l'humanité sainte de Jésus-Christ, nous méritions de contempler dans le ciel lessplendeurs de votre divinité. Ainsi soit-il.

ACTES POUR LA COMMUNION.

I. AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi. — Mon Seigneur Jésus-Christ, je crois fermement que c'est votre Corps et votre Sang précieux qui sont au très-saint Sacrement de l'autel... le même corps que vous avez pris dans le sein de la très-sainte Vierge... que vous avez offert sur la croix, et qui est ressuscité glorieux... Oui, je crois que ce qui est caché sous les espèces de ce Sacrement, c'est le vrai Fils de Dieu, le Maître et le Seigneur de tout l'univers, le Juge des vivants et des morts, celui qui me jugera, qui me fera rendre un compte exact de cette communion que je vais faire.

Acte d'Humilité. — Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté, qui suis-je, pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? Comment, moi pécheur, moi ver de terre, moi plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint! manger le pain des anges!

Digitized by Google

me nourrir d'une chair divine !... Ah ! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne.

Acte de Contrition. — O mon Dieu, puis-je oublier la multitude et l'énormité de mes fautes ? Est-ce un pécheur tel que je suis que vous invitez à approcher de vous ?... Ah ! si j'ai été pécheur, je suis maintenant pénitent : j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, vous qui êtes la bonté infinie, vous qui m'avez toujours comblé de bienfaits ; je renonce à tout ce qui vous déplaît : comment pourrais-je aimer ce que vous haïssez ? Sur le point de recevoir de vous une si grande grâce, aurais-je le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et, comme lui, de me saisir de votre personne pour vous livrer à vos ennemis ? Plutôt mourir, mon Dieu, plutôt mourir que de jamais commettre un seul péché mortel ! Fortifiez-moi dans cette résolution, et donnez-moi, pour l'accomplir, tous les secours qui me sont nécessaires.

Acte d'Amour. — O mon Dieu, non-seulement vous m'avez aimé le premier, mais vous m'avez aimé jusqu'à l'excès, et vous êtes près de m'en donner la preuve la plus grande. Après cela, puis-je ne pas vous aimer ?... Et quelle mesure doit avoir mon amour pour vous, sinon de vous aimer sans mesure !... Oui, je vous aime, mon Dieu, plus que toutes les choses du monde, puisque rien au monde n'est comparable à vous ; et je proteste que désormais rien ne sera capable de me séparer de votre charité, moyennant votre sainte grâce.

Acte de Confiance. — Après cela, ô mon Dieu,

Digitized by Google

il me semble que je puis m'approcher de vous avec quelque confiance. Je ne vous regarderai plus comme un juge terrible, vengeur du péché, mais comme un père charitable qui tend les bras à son enfant; comme un médecin plein de compassion qui veut guérir un pauvre malade, comme un pasteur qui conduit ses brebis dans les pâturages les plus abondants. Pourquoi, mon âme, être dans la tristesse? pourquoi t'abandonner à la douleur? Tes péchés t'épouvantent, tes passions t'humilient, tes ennemis t'affligent; mais espère en Dieu, qui ne te rejette pas, et qui veut être encore ton salut. — Vous me recevrez donc Seigneur, et je vivrai, et vous ne permettrez pas que je sois trompé dans mon espérance ; vous serez ma force contre mes tentations, ma victoire contre mes passions, etc.

Acte de Désir. — Comme un cerf altéré soupire après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu! vous êtes le seul rafraichissement qu'elle puisse recevoir dans l'ardeur qui la presse! Qu'est-ce que j'attends dans le ciel, qu'ai-je à désirer sur la terre, sinon vous, qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité? C'est après vous que je soupire, mon souverain bien, ma joie et ma félicité éternelle. Ne me cachez donc pas votre visage ; venez, Seigneur, et ne tardez pas ; venez me visiter dans votre miséricorde. Venez, Seigneur!

II. APRÈS LA COMMUNION.

Acte d'Adoration. — Il est donc vrai que Celui que le monde entier ne saurait renfermer repose

d by Google

maintenant dans mon cœur !... — Je vous ai désiré, ô mon Dieu ! et vous êtes en moi. Je vous ai appelé, et vous avez dit : Me voici. Vous avez abaissé les cieux, et vous êtes descendu... Je vous adore, Dieu de majesté, avec tout le respect dont je suis capable ; et parce que tout ce que je puis vous offrir est peu de chose pour vous, je vous offre toutes les adorations que vous recevez des Anges et des Saints dans le ciel, et toutes celles que vous recevez des âmes justes sur la terre. Je proclame avec eux que vous êtes le Roi immortel, à qui seul est dû tout honneur et toute gloire, dans les siècles des siècles !... Que toutes les créatures vous la donnent, ô mon Dieu, cette gloire qui vous est si légitimement due !

Acte de Remerciement. — Que mon âme glorifie le Seigneur : il a regardé ma bassesse, il a signalé en moi ses miséricordes, il a fait paraître la puissance de son bras, il a rempli le pauvre de biens... — J'étais ce pauvre, ô mon Sauveur ; mais en vous recevant, je suis devenu riche, et c'est de ce bien infini que je vous rends grâces !... Recevez, ô mon Dieu, toute ma reconnaissance : mon cœur vous en dit plus que toutes mes paroles ; et dans l'impuissance où je suis de vous en exprimer tous les sentiments, ma consolation est que vous les connaissiez, vous qui sondez le fond des cœurs.

Acte d'Offrande. — Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Puis-je faire moins que de me donner moi-même à celui qui s'est donné tout entier à moi !... — Je vous

Digitized by Google

offre mon corps, mon âme, ma vie, ma santé, et tout ce que j'ai de plus cher, pour être consacré à votre gloire. Disposez-en selon votre bon plaisir, comme de choses qui vous appartiennent et ne souffrez pas, ô mon Dieu, que je retranche jamais rien de cette offrande que je vous fais. Hélas ! il y a tant de temps que vous me sollicitez de me donner à vous, et j'avais toujours été retenu par l'affection à mes péchés ; mais, ô mon Dieu, je ne résiste plus, et je consens que vous preniez une pleine possession de mon cœur.

Protestation de Fidélité. — J'ai résolu, ô mon Dieu, de garder votre loi. Qui pourra me séparer de vous ? Non, ce ne sera ni la mort ni la vie, ni la prospérité, ni l'adversité, ni la grandeur, ni l'abaissement, ni quelque créature que ce soit ! Ce n'est point, mon Dieu, par un esprit de présomption que je parle ainsi, je connais ma misère et mon néant, et je sais que si vous m'abandonniez à moi-même, je tomberais dans l'abîme de mes désordres ; mais uni à vous par votre Sacrement, j'ai droit de m'élever au-dessus de moi-même, et de me promettre que, tout inconstant et tout fragile que je sois, je persévérerai dans votre amour et dans la possession de votre sainte grâce.

Le moment qui suit la communion est très-précieux, puisque nous possédons Jésus lui-même. Adressons-nous à son cœur sacré, recommandons-lui nos intérêts, et ceux des personnes qui nous sont chères, les âmes du purgatoire et tous ceux qui sont dans le besoin.

d by Google

NOTES

ET

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Digitized by Google

NOTES & PIÈCES JUSTIFICATIVES.

NOTE I.

De l'usage de placer des statues dans les arbres.

L'idée de placer une statue de S. Joseph dans un chêne, a pu sembler étrange à quelques personnes. Néanmoins, ce n'est pas un fait sans antécédents ; des images de Marie surtout, se voient assez souvent dans les chênes. Orsini nous donne de ce fait les explications suivantes :

1° Le culte de la Mère du Sauveur passa de l'Italie sous le ciel plus âpre des Gaules. Les idoles des empereurs ne tardèrent pas à disparaître, quand Constantin eut embrassé la foi chrétienne ; mais il fallut des siècles pour détruire le culte des arbres, des pierres, du druidisme matérialisé... La vue des menhirs gigantesques ou d'un chêne enveloppé de mousse détruisait, en quelques instants, tous les efforts des pasteurs chrétiens.

Dans cet état de choses, le clergé gaulois se montra digne de la mission qu'il avait reçue du divin Maître. Impuissant à rompre des habitudes superstitieuses qui se liaient étroitement aux profondes racines du vieux tronc Celte, il sanctifia ce qu'il ne pouvait abolir, et fit tourner à la gloire de Dieu les pratiques mêmes de l'idolâtrie... Les chênes huit fois centenaires où les druides avaient abattu, sous leur faucille d'or, *le rameau des spectres*, (le Guy) reçurent dans leurs flancs caverneux la douce image de Marie. Cette substitution qui indique dans ceux qui la firent, une si parfaite connaissance du cœur humain, eut lieu non-seulement dans les Gaules, mais chez les Belges, les Espagnols et les Bretons; partout elle fut couronnée de succès. Ainsi s'établit le culte de Marie dans les contrées centrales de l'Europe. Le catholicisme a droit d'être fier de cette victoire qui ne coûta pas une larme aux vaincus.

Une statuette de la sainte Vierge placée ainsi dans un chêne donna lieu au pèlerinage de Montaigu, près Diest en Belgique, qui inspirait tant de vénération au B. Berchmans. Voici ce que Juste-Lipse raconte touchant l'origine de ce pèlerinage : Sur la colline où se trouve aujourd'hui l'église, à l'endroit même où s'élève

Digitized by Google

l'autel, était un chêne antique auquel avait été fixée une petite statue de Marie. Un jour cette statue ayant été renversée, un berger s'en empara, résolu de l'emporter dans sa chaumière ; mais à peine veut il se mettre en marche que les forces l'abandonnent, ses pieds immobiles restent comme fixés au sol, et jusqu'au soir il demeure à la même place. Son maître étant arrivé, comprend bientôt qu'elle est la cause de ce prodige, il replace l'image de Marie sur le chêne, et le jeune berger recouvrant aussitôt l'usage de ses membres, publie dans la contrée le miracle dont il a été l'objet. A partir de cette époque, le concours des visiteurs devient immense, et un grand nombre de prodiges sont la récompense de leur foi.

La statue finit par disparaître, la piété des habitants n'en subit aucune atteinte, ils continuèrent à vénérer Marie au pied de ce chêne, et la sainte Vierge de son côté continua du haut du ciel à exaucer leurs vœux. Plus tard on construisit une chapelle près de l'arbre, mais parce qu'il menaçait de disparaître totalement, victime des pieux larcins des visiteurs, on l'abattit et de son bois on sculpta des statues qui furent données à différentes églises. La partie inférieure du tronc et toute la racine restèrent en place et servirent de base au magnifique autel de l'église actuelle, qui est due à la munificence de l'archiduc Albert.

2° Voici une seconde cause des mêmes faits :

Lors de l'invasion des barbares, les chrétiens pour soustraire à leur fureur les objets révérés de leur culte, les cachèrent dans les endroits les plus reculés de leurs forêts. Ces statuettes et autres images y demeurèrent parce que les Huns, les Goths et les Vandales abattaient les populations comme le faucheur abat l'herbe des prairies... Longtemps après, une partie de ces Madones reparurent avec éclat et, selon de vieux chroniqueurs, des miracles en accompagnèrent la découverte : tantôt une vive lumière avait attiré pendant la nuit un chasseur ou un pâtre, tantôt un fait mystérieux avait fixé l'attention etc.

La Bretagne abondait autrefois en chênes consacrés au culte de Marie, le plus célèbre étendait ses rameaux aux bords de l'Océan, sur une colline solitaire. On y vénérait Notre-Dame-du-Porter, dont la statue d'argent massif, était de temps immémorial un objet de profonde vénération pour les dévots Armoricains. Le sanctuaire est aujourd'hui veuf de sa Madone que les incorruptibles agents de la République ont trouvée à leur goût ; mais, il n'en est pas moins fréquenté par une foule de pèlerins. (**Orsini**, *La Vierge, culte de Marie, 1re époque, chap.* XVIII).

NOTE II.

Les Chênes d'Allouville et de Napoléonville.

1° **Chêne d'Allouville**... Parmi les monuments du règne

Digitized by Google

gétal qu'on a consacrés à Marie, il n'en est aucun, sur le vaste territoire de France, qui puisse, nous dit Orsini, le disputer en beauté, au chêne d'Allouville, dans le pays de Caux. La circonférence de ce vieil enfant de la terre, est de 34 pieds au collet de la racine et de 26 à hauteur d'homme. Il affecte la cime large et évasée du cèdre, et ses vastes rameaux qui naissent du tronc, à 8 pieds de sa base, s'étalent horizontalement, de manière à couvrir un grand espace de terrain. L'intérieur de l'arbre est creux, dans toute sa longueur ; les parties centrales étant détruites, depuis plusieurs siècles, ce n'est que par son écorce et les couches intérieures de l'aubier qu'il subsiste encore, et cependant il se couvre de glands chaque année et se pare d'un épais feuillage. On a pratiqué dans le creux de ce chêne, qui date au moins de 1000 ans, une charmante petite chapelle, revêtue de marbre, dont l'image de Marie décore l'autel. Une grille ferme ce sanctuaire, sans dérober l'image sainte aux yeux des pèlerins et des voyageurs. Au-dessus de la chapelle est une cellule, habitation digne de quelque nouveau stylite et où conduit un escalier en spirale, qui tourne autour du tronc. Cette demeure aérienne, couverte d'un toit en pointe, forme un clocher, surmonté d'une croix de fer, qui s'élève d'une manière pittoresque au-dessus de l'arbre.

A certaines fêtes, la chapelle sert aux cérémonies du culte, et les populations voisines se rendent aux pieds de la Vierge qui semble les envelopper maternellement sous son frais manteau de verdure. Ces bonnes gens aiment leur Madone et l'ont bien prouvé, à l'époque où tout ce qui tenait au culte était proscrit, une troupe de révolutionnaires s'étant dirigée vers Allouville, dans l'intention avouée de brûler le chêne avec la vierge qu'il abritait. Les paysans se réunirent en armes sous le vieil arbre et repoussèrent si vivement les républicains, que ceux-ci en furent pour la honte de leur tentative manquée. Au plus fort de la terreur, quand les chants pieux avaient cessé sur tous les points, et que tout un peuple égaré vociférait : *Il n'y a plus de Saints, plus de Dieu;* on voyait s'élever la croix de l'ermitage au milieu des rameaux du vieil arbre, et on lisait encore cette inscription sur le frontispice de la chapelle : **A Notre-Dame de la Paix !**

Orsini : *La Vierge, culte de Marie, 1re Ep., Ch.* XV.

II° **Chêne de Napoléonville.** Le Chêne de Napoléonville, moins volumineux que les deux autres, les surpasse incontestablement par sa beauté, l'ensemble de ses proportions et sa vigueur.

Au collet de la racine, il offre un contour de 9 mètres ; à hauteur d'homme, il n'en a plus que 7, mais il conserve à peu près cette grosseur jusqu'à la naissance des branches qui, à huit mètres du sol, partent du tronc pour s'étendre à une distance de 18 mètres. L'élévation totale de ce chêne est d'environ 28 mètres. La cime et le tronc, parfaitement conservés, promettent encore de longs siècles de vie. Ni la main de l'homme, ni celle du temps

Digitized by Google

n'ont jusqu'ici entamé de magnifique chêne qui n'a peut-être pas son rival en beauté parmi les arbres de son espèce. Il se trouve près d'une ferme appelée La Villeneuve, à 3 kilomètres de Napoléonville.

NOTE III.

Tout culte volontaire déplaît à Dieu.

Telle est la maxime dont les protestants se sont servis pour justifier tant d'attentats contre les pratiques les plus chères au catholicisme, et en particulier, contre les pèlerinages.

Ainsi, selon eux, tout acte de religion spontané, non ordonné de Dieu est illicite : *Omnis cultus voluntarius Deo displicet.* Que dans cette proposition, le mot *voluntarius* ait le sens que nous lui attribuons, c'est ce que prouvent **Bellarmin**, *De Cultu Sanctorum, l.* III, *c.* VIII, — **Gretzer**, *De Sacris Peregrinationibus, l.* I, *p.* 44. — Les Novateurs eux-mêmes l'avouent « Quidquid in rebus ad religionem pertinentibus præcep» tum non est, id illicitum est. » Sic *Rhapsodus Calvinianus. Vid.* **Gretz**. *p.* 44.

Cette maxime une fois adoptée, les pèlerinages qui sont des œuvres de surérogation dans le Christianisme, seraient menacés d'une ruine générale. Les Novateurs s'appuient principalement sur l'autorité de S. Grégoire de Nysse. Ils citent de lui, une lettre dans laquelle cherchant à consoler l'un de ses amis de la peine qu'il éprouve de ne pouvoir faire le pèlerinage de Jérusalem, il lui dit : « Qui, religionis causâ, Hierosolymam profifiscitur propter » mandatum Domini, recte et bonum opus facit, sed de peregri» nationibus ad ejusmodi loca, nullum mandatum Dei exstat, Ergo.»

Tel est ce passage objecté avec tant de persévérance, et qui cependant n'infirme en rien la pratique des pèlerinages.

1° D'abord, on peut nier que cette lettre soit de S. Grégoire, Bellarmin, Gretzer l'ont en vain cherchée ; Natalis Alexander ne l'a jamais vue. Le style, dit Gretzer, indique une autre origine.

2° Fût-elle de l'illustre docteur, les circonstances dans lesquelles il parle en indiquent le sens : « Ceux qui vont à Jérusa» lem quand c'est la volonté de Dieu, font une bonne œuvre, dit » S. Grégoire à son ami ; mais aucun précepte de sa part n'o» bligeant à y aller, vous n'avez point à craindre de l'offenser en » omettant de vous y rendre. »

S. Grégoire est loin de dire : « Puisque vous n'avez point » reçu de Dieu l'ordre de faire le pèlerinage de Jérusalem, vous » iriez contre sa volonté en vous y rendant. » Cette conclusion appartient toute entière aux protestants qui prêtent à S. Grégoire, leur opinion perverse : « Sed non dicit eum qui ultro, sponte » suâ, sine peculiari mandato Dei eò tendit, contra Dei mandatum » agere, ut prædicantibus placet, qui malam suam mentem bonæ

Digitized by Google

» Nysseni menti affingunt. » C'est la réflexion de **Gretzer**, *l.* I, *c.* X.

Peut-être le saint Docteur veut-il refuter ici l'erreur commune de son temps que le pèlerinage de Jérusalem était obligatoire.

3° Comment cet insigne défenseur de la foi catholique, se fût-il élevé contre une pratique approuvée par tous les Pères de son époque? Et, l'eut-il fait, de quelle valeur serait son opinion particulière contre l'enseignement général ? *Quod a paucis, raroque fit, non est in Ecclesia tanquam lex observandum. Una hirundo non facit ver, neque unius oratio, tanti ponderis est, ut totius Ecclesiæ morem et instituta possit evertere.*— **S. Greg. Naz.**

4° Remarquons la tactique déloyale des protestants : S'agit-il de Pères favorables aux pèlerinages? ils les rejettent, quand ils sont postérieurs à Constantin. Est-il au contraire question d'auteurs opposés à cette pratique? à quelque siècle qu'ils appartiennent, ils sont accueillis avec faveur ; aussi invoquent-ils le témoignage de Grégoire de Nysse qui n'a été promu à l'épiscopat qu'en 372 ; 35 ans après la mort de Constantin.

5° La maxime des Novateurs : *Omnis cultus voluntarius Deo displicet*, est contraire aux saintes Ecritures, à l'enseignement de l'Eglise ; elle est réprouvée par la pratique journalière des âmes généreuses. Mais qu'importe ! elle conduit à la destruction du culte extérieur, fait disparaître ces démonstrations solennelles qui cimentent l'union des fidèles et des pasteurs, réveillent la foi et alimentent la piété, c'en est assez pour qu'elle soit acceptée. On sait quelles conséquences ces ennemis de notre sainte Foi en ont tirées.

Veut-on une preuve, entre mille qu'on pourrait produire, de la haine qui animait Luther contre les pèlerinages? Ecoutons, dit Gretzer, le conseil qu'il donne au père de famille dont l'épouse ou les serviteurs auraient le désir de faire quelque pèlerinage : *Quam egregie instruat Lutherus patres familias, si uxor aut servus peregrinari velit, audi obsecro :* « Si cujus uxor vel ser-
» vus vociferetur sese abripi tali perigrinandi Spiritu, audi con-
» silium, arripe et tu quernam aliquam crucem et sanctifica dor-
» sum ejus, aliquot ictibus fortiter, et videbis quod hoc digito
» Dei ejicietur Dæmonium illud. » **Gretz.**, *p.* 148.

NOTE IV.

Réfutation des principales objections contre les pèlerinages.

Dans tous les siècles, les ennemis de notre sainte foi ont témoigné une haine profonde contre les pèlerinages [1]. Il n'en pou-

[1] Voir **Bellarmin**, *De Cultu Sanctorum, l.* III, *c.* VIII.

Digitized by Google

vait être autrement, la conduite de ceux qui les visitent est une condamnation patente de leur prévarication. Ainsi les pèlerins qui vont à Jérusalem accusent ils les juifs de déicide; ceux qui prient aux sépulcres des martyrs condamnent, par là même, l'injuste fureur de leurs bourreaux; tous ces fidèles que nous voyons prosternés devant les autels des Saints, nouvellement proposés à notre culte, protestent contre les calomnies des novateurs. « Non, leur disent-ils, il n'est point vrai, comme vous ne » cessez de le répéter, que l'Eglise catholique soit stérile. Selon » vous, honorer les Saints, vénérer leurs reliques sont des actes » d'idolâtrie et de superstition; cette pompe extérieure qui re- » lève nos fêtes vous révolte; nous, nous vénérons ce que vous » réprouvez. Ce culte, nous l'avons reçu de nos pères, nous le » transmettrons à nos descendants... » Les ennemis de notre sainte religion voudraient anéantir tous les pèlerinages, c'est que du fond des tombeaux où reposent les cendres inanimées des martyrs qu'on va implorer, de ces sanctuaires bénis où la mémoire des Saints est vénérée, s'élève une voix puissante qui, jusqu'à la fin des siècles, proclamant la divinité de Jésus-Christ, la prééminence de l'Eglise romaine, la possibilité d'observer la loi évangélique, condamnera les blasphèmes de l'impiété, la lâcheté des apostats, la mollesse des mauvais chrétiens.

Nos ennemis ne l'avouent pas; mais, nous ne pouvons en douter, c'est là le vrai motif de leur aversion contre les pèlerinages et couvrant leur malice d'un beau semblant de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, ils s'élèvent contre les abus qui s'y rencontrent, afin de rendre suspecte, odieuse, l'institution même. « Il y a de grands abus, disent-ils, dans les pèlerinages, » aussi a-t-on vu S. Augustin, S. Jérôme, S. Basile et S. Gré- » goire de Nysse en réprouver la pratique et plus tard Charlema- » gne et Louis XIV porter des ordonnances contre les pèlerins[2]. »

Ainsi, tout d'une voix, ont parlé les novateurs du XVIe siècle, ainsi parlent encore les impies de notre temps. Et certaines personnes peu éclairées répètent ces accusations; dans leur zèle, pour couper court aux abus, volontiers elles supprimeraient tous les pèlerinages, qui, dans leur pensée en sont la source.

Arrêtons-nous un instant à ces différentes accusations, peut-être ne sera-ce pas sans utilité pour la cause de Saint-Joseph-du-Chêne?

I. IL Y A DONC DES ABUS DANS LES PÈLERINAGES. Ces abus ne sont pas assurément dans l'institution même, puisque dans l'ancienne loi Dieu les avait ordonnés au peuple juif (Deuter. XVI, 16). Ils viennent donc de ceux qui accomplissent ces voyages. Mais alors qu'en conclure contre la pratique elle-même? Une institution, quelle qu'elle soit, ne rend pas les hommes impeccables; elle les laisse sujets à toutes les misères de l'humanité. Soyons-en

[2] Voir la note XIII.

Digitized by Google

sûrs, parmi les individus attachés à une profession, il s'en trouvera toujours qui feront des fautes, fussent-ils entourés des moyens de sanctification les plus nombreux et les plus puissants.

De quoi la malice et la faiblesse n'abusent-elles pas ? Le vin et la lumière, la bible et les sacrements n'occasionnent-ils pas des abus ? — Cf. **Gretzer**, L. III, C. VI, VII et VIII.

II. CES ABUS SONT EXAGÉRÉS PAR LES ENNEMIS DU CATHOLICISME. L'incrédulité s'est toujours servie de cette arme pour attaquer la religion ; l'hérésie s'en est fait un voile pour cacher ses piéges ; l'indifférence pour justifier sa lâcheté ; l'impiété pour ruiner nos œuvres. Cependant il faut que les abus reprochés aux pèlerins soient bien moins graves qu'on ne le prétend, puisqu'un écrivain, peu suspect de favoriser la pratique des pèlerinages a écrit : « L'histoire ne raconte pas une seule violence, exer- » cée par tant de voyageurs qui couvraient le chemin de » l'Orient.— **Michaud**, *hist. des Croisades*, T. I., p. 50 »—**Canisius** *disait avant lui :* « Quosautem peregrinantium abusus taxat » Erasmus, eos in paucis residere, neque tanti esse momenti du- » cimus, ut mordax hic... Curiosis sectariis debuerit aperire fe- » nestram et quasi munire viam, ad totum hoc antiquissimum et » probatissimum Ecclesiæ institutum rejiciendum simul et sub- » sannandum. » *De. Maria Deiparu, l.* V, *c.* 24.

III. MAIS ENFIN, QUELLE CONCLUSION TIRER DE CES ABUS ? 1° Détruire les pèlerinages, disent nos adversaires et, on le sait, ils ne se sont pas bornés à tirer cette conclusion. Autant vaudrait néanmoins détruire la vigne, parce que l'intempérance abuse du vin ; interdire l'usage du feu, parce que la malveillance s'en sert pour incendier nos propriétés. Il y a des abus dans les processions, dans les confréries, donc il ne faut plus ni processions ni confréries... Continuons : il y a des abus dans la confession, dans les églises, donc il n'en faut plus. . Pourquoi ne pas ajouter ? il y a des abus dans les lois, dans la magistrature, donc plus de lois ni de magistrats ?

2° Nous, catholiques, nous disons : S'il y a des abus, corrigeons-les autant qu'il dépendra de nous et, par une sage vigilance, prévenons ceux qui pourraient survenir. Ainsi fait l'Eglise aujourd'hui ; ainsi ont toujours fait les Pères et les administrateurs habiles. Ecoutons l'admirable S. Augustin : « Ecclesia Dei, » inter multam paleam, multaque zizania constituta, multa tole- » rat et tamen quæ sunt contra fidem, vel bonam vitam non ap- » probat, nec tacet, nec facit. *Epist. 55. ad Jan.* » Il ajoute, précisément en parlant des pèlerinages aux sépulcres des martyrs, « Aliud est quod docemur, aliud quod sustinemus ; aliud quod » præcipere jubemur, aliud quod emendare præcipimus et donec » emendemus tolerare compellimur. Alia est doctrina christiano- » rum, alia luxuria vinolentorum, vel error infirmorum. *Contra* » *Faust., lib.* XX.» Faustus faisait retomber sur le christianisme

Digitized by Google

les désordres qui se commettaient à ces pèlerinages. *Addit. Aug. lib. 50, hom. 30. Apud.* **Gretzer**, *lib.* III, *c.* VIII, *p.* 145. « Videtis quam magnâ dementiâ in res ipsas, quibus male utun» tur homines, crimen male utentium transferatur. Nam si prop» terea vituperatur aurum quia homines avaritia depravati, ne» glectis præceptis creatoris, in ea quæ condidit cupiditate » rapiuntur ; vituperetur etiam omnis creatura Dei, quia perversi » servierunt creaturæ potius quam creatori. Vituperetur sol quia » manichæi adorare non desinunt. »

3° Mais de ce que certaines personnes abusent des pèlerinages, les bons chrétiens sont-ils tenus de se les interdire ? Non, assurément, dit Gretzer ; ici, comme en tout le reste, il n'y a nulle obligation de se priver de l'usage d'une chose, parce que quelques-uns en abusent. « Ut in aliis omnibus, ita et hic, non est » tollendus usus propter pancorum abusum. *Lib.* I, *C.* 10, » *l.* III, *C.* VI. »

La malice humaine trouve moyen d'abuser de tout, et ce serait lui donner gain de cause que de supprimer ce qui lui fournit l'occasion de commettre des abus.

IV. LES ABUS SIGNALÉS PAR NOS ADVERSAIRES, L'ÉGLISE LES A CONNUS AVANT EUX, témoins les Pères mêmes qu'ils nous donnent comme opposés aux pèlerinages. Ces illustres défenseurs du christianisme voulant conserver cette sainte institution dans toute sa pureté, s'efforcent d'en régler la pratique, d'en écarter les abus ; il suffit de lire leurs ouvrages pour comprendre leur pensée.

1° *S'adressent-ils aux chrétiens ?* ceux-ci se font des idées exagérées sur l'excellence de cette pratique. Aux IVe et Ve siècles, règne l'opinion qu'ils sont nécessaires au salut et à la perfection. De là plusieurs abus ; les femmes et ceux qui avaient voué la vie monastique entreprennent des voyages incompatibles avec leur faiblesse et leur condition ; d'autres abandonnent le soin de leur famille et de leurs affaires pour ces excursions lointaines. Plus tard des aventuriers, ne cherchant que l'occasion de s'enrichir ou de se livrer à la débauche, publient qu'il est suffisant de faire le pèlerinage de Jérusalem, celui de Tours ou de Saint-Jacques en Galice, pour obtenir le pardon des plus grands crimes. Les Pères, les Docteurs s'élèvent contre ces erreurs, c'était leur devoir et, tout en professant le plus grand respect pour l'institution, ils les défendent à ceux à qui ils peuvent nuire, contestent l'efficacité exagérée qu'on leur attribue et montrent que ce sont des pratiques de surérogation auxquelles le devoir ne peut céder. **Gretzer**, *l.* III, *C.* VI, *Argument.* II.

Ainsi expliquons nous plusieurs Pères qui nous sont opposés par les protestants, par exemple le passage suivant de **S. Augustin** *Serm.* CCXXV, *de martyribus*, 5. : « Dixit Dominus si dimiseritis » hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis

Digitized by Google

» peccata vestra... Fratres, quid delicatius, quid benignius, dici » potest ? Non dixit : Vade in orientem, naviga usque ad occi- » dentem, ut accipias indulgentiam. Sed indulge et indulgebitur » tibi. Nihil extra te quærit. » Le saint docteur s'adresse à des chrétiens qui, s'exagérant l'efficacité des pèlerinages, vivaient dans l'inimitié ; pardonnez, leur dit-il, c'est le moyen d'obtenir votre pardon ; vous ne voulez pas pardonner, c'est en vain que vous chercherez le pardon dans les pèlerinages ; le Seigneur n'a point dit allez en Orient vous recevrez le pardon, mais il a dit pardonnez et il vous sera pardonné.

S. Hildebert, *Ev. du Mans,* écrivant à un grand personnage qui laissait les obligations de sa charge pour aller à Saint-Jacques en Galice, lui reproche de préférer une pratique de surérogation au devoir : *Epist. 59.* « Ad memoriam B. Jacobi, ut fertur, » iter assumpsisti ; quod nos quidem bonum non negamus ; sed » quisquis administrationem suscepit, alligatur obedientiæ, quam » si relinquit delinquit. Unde te culpa inexcusabilis spectat, qui » necessaria non necesaria proponis. »

2° *Les Pères parlent-ils maintenant aux détracteurs de notre sainte foi et des pèlerinages?* Ils les combattent énergiquement.

Dieu n'est-il pas également partout, disent les adversaires des pèlerinages, qu'est-il besoin d'aller si loin l'invoquer.

S. Augustin répond : que Dieu est, à la vérité, partout également par sa divine essence, mais qu'il choisit plus spécialement certains lieux pour en faire le théâtre de ses bontés et de sa puissance, et que si nous voulons participer à ses faveurs nous devons nous y rendre. Ainsi, peut-on répondre encore à ceux qui, aujourd'hui, cherchent à détourner des pèlerinages, sous prétexte que Dieu, que les Saints peuvent partout nous entendre et nous exaucer. Ecoutons le saint docteur : « Ubique quidem Deus est » et nullo continetur vel includitur loco qui condidit omnia et » eum, a veris adoratoribus in Spiritu et veritate oportet adorari, » ut in occulto exaudiens, in occulto etiam justificet et coronet. » Verumtamen ad illa quæ hominibus visibiliter nota sunt, quis » ejus consilium perscrutari, quare in aliis locis hæc miracula » fiant et in aliis non fiant?... Nam et nos novimus, Mediolani » apud memoriam sanctorum ubi mirabiliter et terribiliter dæmo- » nes confitentur. — Et Africa, corporibus martyrum plena est, et » tamen nusquam hic scimus talia fieri... Sicut quod apostolus » dicit : Non omnes habent dona curationum, nec omnes habent » dijudicationem Spirituum, ita nec in omnibus memoriis SS., ista » fieri voluit ille qui dividit propria unicuique prout vult. » **S. Aug.** *ad clerum et sen. hipp., ep.78,n.3.*»—**Gretzer**, p.135.

Mais ce culte des tombeaux, des restesdes Saints est idolatrique, est injurieux à la divinité qui est ainsi délaissée.

A cette seconde objection, S. Augustin répond encore : « Quis » Antitistum, in locis sanctorum assistens altari, aliquando dixit : » Offerimus tibi Petre aut Paule ? Nulli martyrum sed Deo mar-

d by Google

» tyrum constituamus altaria..., quod offertur, offertur Deo qui » martyres coronavit... Maledicendi cupiditate, Faustus quid pro- » fiteretur oblitus est. Populus christianus memorias martyrum » concelebrat et ad excitandam imitationem et ut meritis eorum » conspectur atque orationibus adjuvetur. Offertur apud memo- » rias eorum quos coronavit ut, et ipsorum locorum admonitione, » major affectus exsurgat ad acuendam caritatem et in illos quos » imitari possumus et in illum quo adjuvante possumus. S. Aug. » *Contra Faust. lib.* XX. »

II. S. JÉROME NOUS EST ENCORE PRÉSENTÉ COMME UN ADVERSAIRE DES PÈLERINAGES. Qui s'en serait douté, en étudiant sa vie, en voyant tout ce qu'il a institué à Jérusalem pour le service des pèlerins aux soins desquels il s'était consacré?

La lettre de Jérôme à Paulin (De institutione monachi, *editionis Antuerpiæ*, *epist.* XIII), a donné lieu à cette accusation. Dans cette lettre il présente à son ami des conseils personnels, comme il l'en avertit expressément. Or, Paulin ayant embrassé l'état monastique, S. Jérôme l'engage à ne point aller à Jérusalem. Car d'abord ce pèlerinage bien que louable n'est point nécessaire et, quelque consolant qu'il soit, ne convient point cependant à quelqu'un qui a fait profession de vivre seul. Avoir renoncé au siècle, ajoute-t il, puis s'exposer à des dangers plus grands de dissipation, dans un lieu où l'on vient de tout l'univers, serait une inconséquence... Pour qui accomplit son devoir, la voie du ciel est aussi bien dans un lieu que dans un autre; le lieu n'ajoute rien au mérite des œuvres. Telle est en substance la lettre de S. Jérôme dont les fragments cités séparément du contexte pouvaient présenter un autre sens. Du reste, voici le passage qui nous est objecté.

« Quia igitur fraterne interrogas, per quam viam incedere de- » beas, loquar : Si officium vis exercere presbyteri; si episcopa- » tus te vel opus, vel honor forte delectat, vive in urbibus et cas- » tellis et aliorum salutem fac. SIN AUTEM, CUPIS ESSE QUOD » DICERIS. MONACHUS, ID EST SOLUS, QUID FACIS IN URBIBUS » QUÆ UTIQUE NON SUNT SOLORUM HABITACULA SED MUL- » TORUM? Ne quidquam fidei tuæ deesse putes quia Hierosolymam » non vidisti, nec nos idcirco meliores existimes quod hujus loci » habitaculo fruimur Et de Hierosolymis et de Britannia æquali- » ter patet via cœlestis, sive hic sive illic, æqualem te pro ope- » ribus tuis apud Dominum habere mercedem.... Revera ut sim- » pliciter motus mentis meæ fatear, considerans propositum » tuum et ardorem quo sæculo renuntiasti, differentias in locis ar- » bitror..... summæ stultitiæ est renunciare sæculo, dimittere » patriam, urbes deserere, monachum profiteri et inter majores » populos periculosius vivere, quam eras victurus in patria. De » toto huc orbe concurritur. Plena est civitas universi generis » hominum et tanta utriusque sexus constipatio, ut, quod alibi ex » parte fugiebas, hic totum sustinere cogeris. »

Digitized by Google

De cette lettre, deux conclusions ressortent : la première que, parmi les docteurs catholiques, les partisans les plus prononcés des pèlerinages, cessaient de les encourager, *quand commençait le danger;* la deuxième, qu'ils ne les regardaient que *comme une œuvre de surérogation,* sur laquelle les devoirs de l'état devaient l'emporter. Les attaques des protestants et autres, sont donc injustes; elles attribuent au catholicisme des désordres qui viennent uniquement de ceux qui transgressent la loi et ne tiennent aucun compte des règles qui leur sont tracées.

III. ETUDIONS S. BASILE, NOUS LE VERRONS SIGNALER LES ABUS DONT SE RENDENT COUPABLES les chrétiens qui vont aux sépulcres des martyrs. La danse, l'ivrognerie à son époque, comme de nos jours, déshonoraient les fêtes chrétiennes; le saint docteur s'élève avec énergie contre ces désordres ; mais aussi il témoigne de son respect pour les pèlerinages, il indique les précautions à prendre pour en profiter : « Feminæ lasciviæ, » Dei timoris oblitæ.... in martyrum Basilicis, pro mœnibus civi- » tatis choros constituentes, sacra loca profanaverunt ; aerem » insuper meretriciis cantibus. terram vero pedibus lascive sal- » tando contaminaverunt... Hæc quomodo tacebo ? — Vinum, » profecto harum animarum stragem fecit ; vinum, dei donum ad » infirmitatis robur ac sustentationem sapientibus concessum, » nunc instrumentum incontinentiæ intemperantibus est factum. » Ebrietas, dœmon est voluntarius... Malitiæ mater est, virtutis » inimica; fortem virum reddit ignavum, ex temperato facit las- » civum, prudentiam extinguit. **S. Basile**, *homil.* XIV. »

Les désordes sont indiqués; le saint docteur va maintenant dire les moyens à prendre pour que les pèlerinages soient utiles. *In regulis fusius fractatis, interrog.* XXXIX, XL, XLIX. Des motifs chrétiens et non l'appât du plaisir ou du gain doivent inspirer les pèlerins. Aussi veut-il qu'ils aillent en compagnie de personnes vertueuses, qu'ils sanctifient le temps de la route par la prière, le chant des psaumes et par de pieux entretiens. Ils ne doivent descendre que dans des hôtelleries honnêtes où ils resteront ensemble. Citons ses paroles : « Operæ pretium est ut » peregrinatio sit nobis fructuosa et loca et societates piorum » virorum seligere... Ad eos qui designabuntur conventus si- » mul concurrere, simulque profifisci, ut cum psalmis et preci- » bus et mutua ædificatione iter conficiant. Cum autem ad locum » pervenerint eadem eligant diversoria tum mutuæ custodiæ » gratia, tum ut nullum precandi tempus nos effugiat.... Non » alius cujusquam rei gratia, in martyriis aut locis adjacentibus, » decet christianos reperiri quam orandi causa et ut Sanctorum » constantiam, qui pro pietate ad mortem usque decertaverunt in » memoriam revocantes,ad similem æmulationem incitentur —Pe- » regrinandi detur facultas ei qui citra animæ suæ detrimentum, » iter perficere potest... » Le saint docteur parle ici à des religieux, il veut qu'on donne un compagnon à celui qui va en pèle-

Digitized by Google

rinage, lors même qu'il faudrait le prendre hors du monastère. Dans l'impossibilité de le rencontrer, les pèlerinages n'étant qu'une pratique de dévotion, il faudra s'en abstenir. « Si conti-» gerit ut, in uno fratrum conventu, desit qui commode mitti » possit, ii qui propinqui sunt supplebunt quod deerit, iter fa-» cientes simul, ut qui debiles sunt cum fortioribus conjuncti, » incolumes serventur » Loin donc d'être opposé aux pèlerinages, S. Basile les permet à toutes sortes de personnes, pourvu qu'elles prennent les moyens d'en profiter et qu'à raison de leur faiblesse, elles n'y trouvent pas un péril particulier. Nous n'avons point d'autres maximes et nous donnons les mêmes conseils.

NOTE V.

Adrien.

Adrien (de 117 à 138), dans le but d'écarter les chrétiens des lieux qu'ils vénéraient en Palestine, y fit placer les statues de ses dieux. Il mit celle de Vénus à l'endroit du Calvaire où N.-S. avait été crucifié. La grotte de Bethléem fut consacrée au culte d'Adonis, et au-dessus du sépulcre, qu'on remplit de décombres, un temple s'éleva en l'honneur de Jupiter. Depuis Titus (an 70), Jérusalem n'offrait plus qu'un monceau de ruines, sous Adrien elle perdit jusqu'à son nom, elle fut reconstruite sous celui d'Ælia.

Les profanations de l'empereur payen mirent, pour ainsi parler, l'authenticité des Saints-Lieux, sous la sauvegarde des divinités du paganisme et lorsque, 180 ans plus tard (an 327), Hélène viendra rendre aux chrétiens ces lieux si chers à leur foi, les idoles des faux dieux, dirigeront sûrement ses recherches.

L'illustre Impératrice fut aidée en cette circonstance par S. Macaire, 42e évêque de Jérusalem; la munificence de son fils Constantin la seconda de toute manière. Par ses soins, des couvents furent dotés, des églises construites, et entr'autres, celle du Saint-Sépulcre qui, commencée en 327, fut consacrée en 333, au milieu d'une immense multitude.

Les jours de calme ne devaient pas être de longue durée pour Jérusalem. En quelques mots, esquissons l'histoire lamentable de cette ville infortunée. Nos lecteurs nous pardonneront cette courte digression qui, du reste, nous fournira l'occasion de remarquer l'intérêt qu'ont toujours inspiré les Saints-Lieux au peuple chrétien.

En 614, Cosroës s'étant emparé de Jérusalem, mit le feu à l'église du Saint-Sépulcre; l'abbé Modeste la réédifia bientôt. Omar entre dans la ville en 637; il respecte les églises des chrétiens, et leur permet même de s'y réunir pour prier. Mais dès lors, la cupidité et la haine du Christianisme étaient le mobile qui conduisait les Musulmans, et ce mobile les poussa bientôt contre les

Digitized by Google

pèlerins aux exactions les plus odieuses. Bien qu'au neuvième siècle, Aaron-el-Rechid ait envoyé à Charlemagne les clefs du Saint-Sépulcre, en signe de donation, c'est à peine si les Musulmans interrompirent pour quelque temps leurs vexations révoltantes.

Enfin, arrivent les Croisades. A la voix d'Urbain II et de Pierre l'Ermite, la chrétienté s'est ébranlée et, pendant deux siècles, tous les rois de l'Europe, à la tête de leur noblesse, vont s'élancer contre l'Asie. « *Et pourquoi ?* pour délivrer un tombeau. » Ils veulent posséder le sépulcre de Celui qui s'est immolé pour » leur donner la vie. » — Balmès.

Les croisés étaient entrés à Jérusalem le 15 Juillet 1099 ; Saladin reprend cette ville au mois d'octobre 1187. Il convertit en mosquée toutes les églises, sauf le Saint-Sépulcre Quatre prêtres latins eurent la faculté d'y demeurer. Depuis, cette église a subi de nombreuses vicissitudes, mais elle n'a pas cessé d'être visitée par les chrétiens [1] qui doivent se soumettre aux prescriptions des Musulmans. Voici comment les choses se passent d'ordinaire : Lorsque les pèlerins sont arrivés à la porte de Jérusalem, ils sollicitent la permission d'entrer et payent le tribut qui est de quatre paras par personne (le para vaut 2 centimes et demi) ; les Francs en sont exempts. De là, ils se rendent au couvent de leur nation. Autrefois, on faisait une réception solennelle aux pèlerins d'Occident ; elle n'a plus lieu, à cause de leur petit nombre. Car il n'arrive guère que cent pèlerins dans les couvents catholiques, tandis que les couvents grecs et arméniens en comptent deux à trois mille chaque année.

En entrant dans l'église du Saint-Sépulcre, on trouve trois ou quatre gardiens musulmans qui ont la clef de cette basilique et l'ouvrent chaque fois que c'est réclamé par l'une des trois nations grecque, arménienne et latine qui jouissent, seules, de ce privilège, sauf à payer une entrée qui revient à 2 fr. 50. — Les pèlerins pauvres attendent que les riches aient fait ouvrir, pour entrer avec eux. Les Turcs gardent le Saint-Sépulcre parce qu'il leur rapporte immensément ; ils n'insultent pas le pèlerin, mais ils le rançonnent. — *Les Saints-Lieux*, I, 313, — III, 307.

[1] Voir pour plus amples renseignements, Mgr Mislin, les *Saints-Lieux*, *l.* II, *ch.* 23.

Digitized by Google

NOTE VI.

Julien l'Apostat.

Julien l'Apostat, le plus perfide ennemi de nos saiutes croyances, tout en trahissant le dépit que lui cause le concours des fidèles aux sépulcres des martyrs, nous donne contre les centuriateurs de Magdebourg et autres novateurs du XVIe siècle, un témoignage irrécusable de l'antiquité de cette pratique, car ces novateurs veulent qu'elle soit postérieure à Constantin. Selon Julien elle commence à S. Jean ; **S. Cyrille d'Alexandrie**, *lib.* X, *contra Jul.*, *t.* II, a consigné ce témoignage, en nous révélant avec la pensée de Julien, les motifs qui l'inspirent : « Vituperator iste omnis » sanctitatis... quòd revereutiam sanctis martyribus exhibea- » mus nos accusat, dicens : sed hoc quidem malum accepit a » Joanne principium et vos deinde adinveneritis, addentes ad an- » tiquum illum mortuum, multos alios recentes mortuos... om- » nia monumenta impletis, quanquàm vobiscum nunquam dictum » sit advolvi sepulchris et ea amplecti debere... Immunditia Je- » sus dicit esse plena sepulchra ; quomodo ergo vos apud illa in- » vocatis Deum ? » S. Cyrille répond, p. 668 : « Nunc fortassis » ipsos vituperandos putat et ægre fert non mediocriter, quòd » etiam ipsi non suut facti apostatæ, meticulosi et fugitivi, ignavi » et supini et pietatis in Deum contemptores, quemadmodum » scilicet fortitudinis eorum contemptor. »

Julien, neveu par son père, du grand Constantin, était né en 331 ; il fut proclamé en 361, et mourut en 363.

NOTE VII.

Pèlerinages justifiés contre les impies.

La philosophie moderne trouve dans **Mgr Mislin**, *les Saints-Lieux*, *t.* II, *ch.* 24, ce passage à son adresse :

Il y a longtemps qu'on a cru pouvoir blâmer les pèlerinages, au nom de la moralité, de l'intérêt, de la raison : ils subsisteront aussi longtemps que nos cœurs auront besoin de soulagement et qu'il y aura de la foi dans les âmes. Les pèlerinages sont les voyages du pauvre, du malheureux et du chrétien. Le pauvre, le malheureux ne peut-il pas avoir ses joies, ses récréations, ses voyages ? Heureusement ce ne sont pas nos grandes villes qui ont de l'attrait pour lui ; ce sont des chapelles dans les bois, des grottes sur des montagnes, un sépulcre au-delà des mers... Il supporte avec joie le chaud, le froid, la pluie et les orages ; et quand il a fait sa prière, là où son cœur et sa foi l'ont guidé, il retourne content reprendre sa misère et ses travaux.

Que l'on compare les hommes qui vont en pèlerinage avec ceux

Digitized by Google

qui s'en moquent, et que l'on dise si ces derniers sont plus riches, plus heureux, plus vertueux. Nos peuples, qu'ont-ils gagné depuis qu'ils vont demander leurs consolations à leurs semblables ou à des dieux qui rappellent ceux du paganisme ? Demandez à l'enfant qui a été déposer sur l'autel la première fleur du printemps, à la veuve qui a porté ses douleurs au pied d'une croix vénérée, à celui qui, échappé à la mer, va suspendre ses vêtements au mur de la chapelle du rivage, demandez-leur s'ils n'ont pas reçu le prix de leur piété ? « La philosophie peut remplir ses pages de » paroles magnifiques, dit Châteaubriant; mais nous doutons fort » que les infortunés viennent jamais suspendre leurs vêtements à » son temple. »

NOTE VIII.

Itinéraires.

L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem est probablement le plus ancien de tous ceux qui nous sont restés. Les villes qu'il décrit, les personnages qu'il nomme, lui font assigner la date de l'an 333. Tracé probablement par un pèlerin parti de Bordeaux, les distances qu'il indique sont tellement précises, qu'elles ont dû être empruntées aux relevés que faisaient les Romains, pour diriger la marche de leurs armées. Un seul homme eut été incapable de mesurer aussi exactement ces intervalles.

Il existait plusieurs de ces itinéraires pour chaque partie de la chrétienté. Ils avaient été dressés dans le but de guider les pèlerins qui se rendaient en Terre-Sainte. Tous indiquent à peu près les mêmes stations en Palestine et ce sont celles qu'a décrites S. Jérôme, en parlant des endroits visités par sainte Paule.

Voici ce que dit **Gretzer** *de cet itinéraire*, *l.* I, *ch.* VI, *p.* 18. « Exstat Itinerarium Burdegala Hierosolymam usque, et ab Heraclea per Aulonam et per urbem Romam, Mediolanum usque. Quod viri docti circa Constantini Magni tempora scriptum suspicantur, haud vanis ducti conjecturis. Cujusmodi hodœporica duplici sunt usui : memoriam enim peractæ peregrinationis conservant, futurosque peregrinos tam de via, quam de ratione modoque viæ instituendæ erudiunt. »

Voir **Michaud**, *hist. des Croisades*, *1er vol.*, pièces justificatives, note II. — *Acta Sanctorum*, *Die XXVI januarii*.

Digitized by Google

Note IX.

Lettres patentes. — Bénédictions des pèlerins.

I. Lettres patentes.

Voici l'une des formules employées par les évêques qui autorisaient un pèlerin à se mettre en route.

« N... universis, etc. salutem in Domino; Notum facimus, » quod quum dilectus noster, N, parochiæ N, diœcesis N, nobis » exposuerit suæ esse devotionis et intentionis ecclesiam B. Mariæ » de Loreta, nec non Romæ, limina sanctorum Petri et Pauli » apostolorum, ac sepulcrum Domini in Jerusalem aliaque pia » loca, Deo favente, adire et visitare, ideo a nobis *de sua fide* » *et religione catholica nec non et morum probitate*, litteras tes- » timoniales postulaverit; ejus voto et precibus annuentes, litte- » ras concessimus, quibus testamur prædictum a bonis moribus » imbutum, pium, catholicum, nulla hæresis labe infectum, nec » ullo excommunicationis vinculo ligatum, quominus sacramenta » possint illi administrari; ideoque illum omnibus et singulis » R. R. D. D. Archiepiscopis et cæteris ecclesiarum prælatis, » eorumque vicariis, nec non et illustribus quarumcumque civi- » tatum... Dominis, rectoribus, tribunis ad quos ipsum declinare » contigerit, plurimum pro suo accessu, ingressu, habitatione et » recessu et aliis piis erga eum operibus exercendis, commen- » damus.— **André**, *Cours de droit canon au mot Pèlerinage.* »

II. Bénédictions.

Avant leur départ, les pèlerins, du moins à une certaine époque, étaient dans l'usage de se présenter à l'église; le prêtre les revêtait d'un habit particulier et appelait sur eux les bénédictions du Ciel, en leur remettant la pannetière et le bourdon qu'il avait bénits. Voici ce que dit Gretzer : « Saltem posterioribus » sæculis usitatum fuit professionem suam, peculiari schemate et » habitu testari ut baculo et pera... S. Anselmus peregrinaturus » *peram* et *baculum*, coram altari suscepit ex more peregrino- » rum, inquit Edinerus in ejus vita. A sacerdotibus accipiebant » in templis cum benedictione cujus formula exstat apud Olaum » Magnum. *Lib. 16, C. 10, de eccl. discipl.* »

« Quum benedictio ista consecrasset, sacerdos peram consi- » gnans dicebat : In nomine Domini nostri Jesu-Christi, accipe » sacculum seu peram in habitum peregrinationis tuæ, ut sanus » pervenire merearis ad limina Sanctorum quo pergere cupis et » ad nos cum gaudio reverti incolumis..... Deinde dans bacu- » lum : In nomine Jesu Christi accipe hunc baculum in sustenta- » tionem itineris et laboris tui, etc. Postea preces super ipsum pe- » regrinum effundebat sacerdos. ».

Gretzer, *Lib.* II, *C.* II.

Digitized by Google

NOTE X.

Pèlerinages dans toutes les religions.

Les pèlerinages ne sont point une institution propre au catholicisme, les idolâtres et les sectateurs de Mahomet ont adopté cette pratique. Elle remonte aux premiers âges du monde : « Le » premier homme qui éleva un monument en l'honneur de la » divinité, dit **Adol. Bonnet**, *hist. des pèlerinages*, donna sans » doute naissance à cet usage qui devint commun à toutes les » branches de la grande famille humaine. Il serait donc aussi » déraisonnable qu'infructueux d'en rechercher l'origine posi- » tive. »

C'est dans l'Asie, berceau du genre humain, que nous trouvons les plus anciens pèlerinages, comme aussi les plus fréquentés.

Dans la péninsule arabique, la Kaabah à la Mecque, est le premier lieu de pèlerinage, dont la tradition ait conservé le souvenir. Elevé par Adam, suivant les uns, par Abraham et Ismael, d'après les autres, ce monument réunissait d'abord les descendants d'Abraham en l'honneur du vrai Dieu. Plus tard, le culte des 360 génies, qui présidont au jour et à la nuit, selon la croyance de la contrée, vint s'unir au culte du Seigneur. Quand arriva Mahomet, les idoles des faux dieux furent renversées et le prophète fit de la Kaabah, le grand sanctuaire de l'Islamisme. Une fois, du moins, dans leur vie, les vrais croyants doivent s'y rendre pour prier, c'est un article du Coran qui règle jusque dans les derniers détails, les cérémonies qui doivent accompagner ces pèlerinages. Chaque année, au mois de mars, plus de 100,000 Musulmans, arrivent à la Mecque, de tous les pays où règne l'Islamisme.

Voir le *Dictionnaire des pèlerinages*, au mot **Mecque**.

L'HINDOUSTAN offre des pèlerinages qui remontent à la plus haute antiquité, ainsi :

La pagode de Djaggernat, résidence du grand prêtre des Brames. On aperçoit ses tours à dix lieues en mer. Il y va annuellement 150.000 pèlerins.

Les temples d'Ellora, creusés dans le roc sur une longueur de deux lieues. C'est, disent les Indiens, le paradis du dieu Siva.

Chandnée, dans le Lahor, où vont, chaque année, 2 millions et demi de pèlerins.

Les Hindous se rendent avec un zèle infatigable aux confluents de certaines rivières. A leurs yeux, les rives du Gange sont sacrées. Bénarès, la cité par excellence, selon eux, est si chère à Siva, que, quiconque y meurt, est sûr de la félicité éternelle. Aussi des pèlerins venus du Thibet et de l'Inde, se jettent-ils par milliers et avec une fureur que rien ne peut arrêter, dans les eaux de ce fleuve.

Digitized by Google

L'Ava, *le Pégu*, *le Maduré* ont aussi des pèlerinages extrêmement fréquentés; à cet égard les missionnaires et tous les voyageurs sont unanimes.

La Syrie voyait arriver autrefois à Hiéropolis des pèlerins de la Perse et de l'Inde, de l'Egypte et de l'Ethiopie.

Qui ne connaît la célébrité dont jouissaient autrefois les temples de Diane à Ephèse, de Minerve à Athènes, de Vénus à Cythère, de Jupiter à Olympie, d'Apollon à Delphes? On y accourait de toute l'Europe.

En Egypte, la fête de Neith ou des lumières, l'installation du bœuf Apis, attiraient une foule immense de pèlerins, jaloux d'obtenir la faveur des dieux.

Il serait facile de multiplier ces citations : C'en est assez pour prouver combien intimement cette pratique est liée avec les sentiments du cœur de l'homme. La proscrire, sous prétexte que c'est une pratique spontanée, serait blesser, peut-on dire, tout le genre humain dans ses idées et dans ses affections; demander qu'un commandement exprès de Dieu, où un signe éclatant de sa volonté intervienne, serait également méconnaître les lois gravées par l'Auteur de la nature au fond de notre cœur.

NOTE XI.

Antiquité des pèlerinages chez les chrétiens.

Selon les protestants, l'impératrice Hélène aurait, par son voyage en Palestine, déterminé la pratique des pèlerinages et, par conséquent, cette institution ne remonterait pas au-delà de Constantin. Et, disent-ils, sous ce prince, la foi n'était déjà plus dans sa pureté, le christianisme était entré dans son ère de décadence. Ils en concluent que la pratique des pèlerinages n'est pas digne de l'affection qu'on lui accorde.

Citons leurs propres paroles :

« 1° Helena mater imperatoris, superstitioso et femineo zelo » commota, primum illuc profecta, terram, quam vocant sanc- » tam, invisit... Peccavit in eo Helena quod plus fidei de Domino, » cruci, clavis et sepulchro videatur tribuisse quam Spiritui- » Sancto, apostolicis et evangelicis scriptis... Læta, crucis tropæa » reperit... Postea superstitionum cumulus accessit et aucta est, » in immensum pene, idololatria de adoratione sanctæ crucis et » aliis commentis impiis. **Rhapsodus Calvinianus.** »

Les centuriateurs de Magdebourg, partagent ces idées sur l'origine des pèlerinages à Jérusalem et cette opinion était, parmi les novateurs du XVIe siècle, assez universellement soutenue puisque **Gretzer**, *l.* I, *c.* 4, a pu dire : « Hæretici hujus ætatis » aiunt peregrinationem Hierosolymitanam incæpisse sub imperio

Digitized by Google

» Constantini Magni, ac proinde novam esse et purioribus sæ-
» culis incognitam. »

Le voyage de sainte Hélène en Terre-Sainte, eut lieu, selon Baronius, en 326; ce serait donc si on s'en rapportait aux protestants, en 326 qu'auraient commencé les pèlerinages parmi nous. Ces pieuses pratiques ont une antiquité plus reculée, des témoins irrécusables en font foi.

1° Voici d'abord **S. Jérôme.**

Il vivait de 331 à 420. A tous égards, c'est un témoin digne de notre confiance : Son savoir et son expérience, le crédit dont il jouit parmi ses contemporains ; ses relations avec tout ce que le catholicisme a de plus éminent, ne nous permettent pas de douter de la sagacité de ses observations, de la fidélité de son témoignage. Que nous dit-il des pèlerinages ? dans sa jeunesse, il les connaît, souvent il va prier aux catacombes, ce rendez-vous si cher aux chrétiens depuis tant d'années déjà. De Bethléem où il s'est fixé vers 384, il écrit que de tout l'univers ôn accourt aux Saints-Lieux : « De toto orbe huc concurritur ; plena est civitas uni-
» versi generis hominum. *Epist.* XIII, *de Instit. Monachi* [1]. »
Cette lettre est adressée à S. Paulin, cet illustre pontife qui, de son côté, se consacre au soin des innombrables pèlerins qu'attire à Nôle le tombeau de S. Félix. Au IVe siècle déjà trois centres de pèlerinages nous sont ici indiqués.

Quand a commencé ce concours à Jérusalem ? Paule et Eustochie qui s'y trouvent au temps de S. Jérôme, vont nous l'apprendre. Ces femmes illustres informent Marcelle qu'elles ont laissée à Rome, de ce qui se passe aux Lieux-Saints. Depuis l'Ascension, d'après elles, il y vient une multitude d'Evêques, de martyrs, de personnages recommandables; ils sont conduits par le désir d'adorer Jésus-Christ dans les lieux mêmes où le saint Evangile a jeté du haut de la croix ses premiers rayons : « Longum est
» nunc, ab Ascensu Domini, usque ad præsentem diem, per sin-
» gulas ætates currere qui episcoporum, qui martyrum, etc.
» venerunt Hierosolymam, putantes minus se religionis, minus
» habere scientiæ... Nisi in illis Christum adorassent locis, de
» quibus primum Evangelium de patibulo coruscaverat. *Epist. 17,*
» *Operum divi Hieronymi, T.* I, *Editio Antuerpiæ. Paula et*
» *Eustochia Marcellæ* ut commigret Bethleem [1]. »

2° *S. Cyrille, évêque de Jérusalem, joint son témoignage à ceux que nous venons d'entendre.* Il gouverne l'Eglise de Jérusalem de 350 à 386. L'année 326 est peu éloignée et cependant le pontife, s'adressant à une troupe de pèlerins, réunis autour de lui, croit pouvoir leur dire que, déjà *depuis longtemps* il vient *une foule de pèlerins de toutes les nations.* Il attribue à la puissance du

[1] Voir la note IV.— Voir les notes XVIII, XIX, XXI, XXII.

Digitized by Google

Crucifié ce fait merveilleux : « Hoc ipsum quod nunc adestis, » persuadest Crucifixi potestatem. Quis enim vos congregavit. » Qui milites ? Quibus vinculis coacti?... Trophæum Jesu salu- » tare, crux omnes congregavit. Hoc Persas servire fecit, hoc » Schythas... hoc Ægyptios a catis et canibus... ad Dei cognitio- » nem adduxit. *Catech. 16... Non enim nunc incœpit huc exter-* » *narum gentium multitudo undique congregari* SED JAM » OLIM. » Si c'est autrefois qu'a commencé ce concours, Hélène n'est pas venue la première à Jérusalem.

3° *Origène*, qui vivait de 185 à 254, affirme, dans son livre contre Celse, que, de son temps, les pèlerins visitaient la grotte de Bethléem où était né le Sauveur, et la crèche où il avait reposé enveloppé de langes. Les payens eux-mêmes y accouraient. **Gretser**, *l.* I, *C.* 4.

4° Les statues de Jupiter, de Vénus et d'Adonis qu'a placées Adrien sur le sépulcre, sur le calvaire et dans la grotte de Bethléem nous fournissent une preuve irrécusable de l'antiquité du pèlerinage qui s'y est établi. — En quelle année eut lieu cette profanation ? c'est à l'époque du voyage que fit Adrien en Palestine et pendant lequel il reconstruisit Jérusalem sous le nom d'Œlia Capitolina, c'est-à-dire en 130. — Mais quel était son but en élevant les statues de ses divinités en ces lieux vénérés ? c'était pour en éloigner les chrétiens, comme nous le dit Ruffin. *Hist. Eccl. l.* I, *C.* 7. : « Ab antiquis persecutoribus, simulacrum » in eo (passionis loco) fuerat defixum, ut si quis christianorum » in eo adorare voluisset Venerem adorare videretur. » Mais si en l'année 130, les chrétiens venaient déjà prier aux Saints-Lieux, Hélène qui ne vint que deux siècles après est loin de s'y être rendue la première ?

5° Les historiens ecclésiastiques Eusèbe, Socrate rapportent du reste un assez grand nombre de pèlerinages qui se sont accomplis plus tôt.

Ainsi *Firmilien*, évêque de Césarée, aurait visité Jérusalem au commencement du troisième siècle. — S. Alexandre y serait allé vers 216 ; c'est alors que S. Narcisse l'aurait choisi pour son successeur sur le siège épiscopal. — S. Nicolas, évêque de Myrrhe, aurait visité les Saints-Lieux dans sa jeunesse.

Cf. **Bellarminum**, *Opere cit.*, **Gretzer**, *l.* I., *C.* IV, V, VI. — Note XV.

NOTE XII.

Protection accordée aux pèlerins dans la religion du vrai Dieu.

Les pèlerinages ont toujours été l'objet d'une sollicitude particulière dans la religion du vrai Dieu.

Digitized by Google

I. DANS L'ANCIENNE LOI :

1° *Les pèlerinages étaient ordonnés.*

A peine les Israélites étaient-ils constitués en corps de nation, que Moyse leur prescrivait de se rendre aux trois grandes fêtes de l'année au lieu choisi par le Seigneur pour recevoir leurs adorations. Là seulement il leur sera permis de célébrer la Pâque : « Tribus vicibus per annum apparebit omne masculinum tuum in » conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit, in solemnitate » Azymorum... Hebdomadarum et Tabernaculorum... Non po- » teris immolare Phase in qualibet urbium... sed in loco quem » elegerit Dominus. » *Deut. XVI.* 16. — Le peuple Juif, peut-on dire, était un peuple de pèlerins. Ces réunions en un même lieu, l'aidaient à conserver dans son intégrité la foi qu'il était si exposé à perdre au milieu des idolâtres.

2° *Dieu protégeait les pèlerins.*

Il avait défendu de leur nuire : « Peregrino molestus non » eris. » (*Exd* 23).

Il recommandait à leur égard, la charité : « Deus amat peregrinum et dat ei victum et vestitum et vos amate peregrinos. » (*Deut.* 10).

Il voulait qu'on leur rendit justice comme aux enfants d'Israël : « Æquum judicium sit inter vos, sive peregrinus, sive civis pec- » caverit. » (*Num.* 35).

Aussi Job et Abraham les traitaient-ils avec le plus grand respect. Ecoutons ce dernier, il s'adresse à un ange qu'il prend pour un voyageur : « Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne » transeas servum tuum, sed afferam pauxillum aquæ et lavate » pedes vestros et requiescite sub arbore, ponamque buccellam » panis et confortate cor vestrum, postea transibitis. » (*Gen.* 18). Suivant S. Augustin, c'est là un exemple de cette charité, que les chrétiens doivent exercer quand ils donnent l'hospitalité. (*Serm. 70 de temp.*)

II. DANS LA NOUVELLE LOI :

L'Eglise les favorise de toute manière.

L'hospitalité envers les pèlerins est recommandée à toutes les époques, et s'exerce avec la plus grande générosité. Les princes séculiers ont même été quelquefois obligés de porter des lois sévères pour protéger les bons chrétiens contre les exactions des aventuriers qui, se prévalant du titre de pèlerins, vivaient à leurs dépens.

Non seulement ceux qui entreprenaient ces voyages de dévotion étaient secourus, mais des faveurs spéciales, de riches indulgences promises aux pèlerins engageaient une foule de chrétiens à se mettre en route. Pendant toute la durée de leur voyage, les Souverains-Pontifes veillaient à leur sûreté, protégeaient leurs familles et leurs biens. Ces pèlerinages au moyen-âge, étaient

Digitized by Google

souvent la condition que le Siège apostolique mettait à l'absolution des grands crimes. Et quand l'Islamisme eut entravé ces saintes excursions, les Pontifes romains appelèrent tous les peuples de l'Occident à reconquérir la liberté de visiter les Saints-Lieux.

Entrons dans quelques détails :

Le pape Calixte défendit, sous peine d'excommunication, de nuire aux pèlerins, d'entraver leur marche. « Si quis Romipetas » et peregrinos Apostolorum limina et aliorum, Sanctorum ora- » toria visitantes capere... spoliare... exactionibus molestare ten- » taverit... communione careat christiana. »

La bulle : *In cœna Domini*, excommunie « mutilantes, vulne- » rantes, detinentes, deprædantes peregrinos, ad Urbem, causa » devotionis, accedentes, et in ea morantes, vel ab Ipsa receden- » tes... et eos qui auxilium, consilium conferunt. »

Le Pape Nicolas renouvelle les mêmes peines contre ceux qui : « peregrinos cujuscunque Sancti deprædati fuerint, vel in malum » eis obviaverint. »

Le Pape Zacharie faisait souvent distribuer des vivres aux pèlerins pauvres qui visitaient Rome.

S. Grégoire en invitait tous les jours quelques-uns à sa table ; il envoyait des aliments aux autres.

Léon III construisit une hôtellerie pour les recevoir « domum » hospitalem. » Elle fut réparée et dotée par le pape Paschal.

Martin II voulant engager Photius, patriarche de Constantinople, à faire le voyage de Rome, lui parle de l'hospitalité qu'on y donnait aux pauvres ; c'est ce qui doit le rassurer contre la crainte de n'être pas bien accueilli, lui qui est revêtu du caractère épiscopal : « Nescitis Ecclesiam romanam, dico enim vobis » quia quisquis venit illuc hospitari... Si ergo in miserabilibus » hominibus hæc fiant, qui venit honorabilis sicut episcopus qua- » les sumptus habeat suscipere ? (*Epist. Rom. Pontif., ep. 16* » *Tom.* II). »

Cette sollicitude des Souverains-Pontifes se manifestait dans l'année du Jubilé, qui, remarquons-le, n'était qu'un pèlerinage extraordinaire aux tombeaux des saints Apôtres, et attirait à Rome jusqu'à 120,000 pèlerins à la fois [1]. La congrégation des Clercs Réguliers, instituée par S. Philippe de Néri pour secourir les pèlerins, reçut et hébergea, pendant trois jours, dans son hôpital de la Sainte-Trinité 444,500 hommes, et 25,000 femmes. Les Souverains-Pontifes, les dames romaines allaient souvent leur rendre tous les services de la charité la plus attentive.

Les Souverains-Pontifes Anaclet et Zacharie obligèrent par des

[1] Voir ce qui est dit du Jubilé à la note XX, et dans Orsi, *l.* II., *c.* XIV et XV.

Digitized by Google

décrets, les évêques à faire le pèlerinage de Rome : « Ad limina » Apostolorum, Quotannis, semel qui Urbi erant prepinqui. — » Tertio quoque anno, episcopi Siciliæ ; — sed posthac ad quin- » quennium spatium istud fuit prolatum. — Qui vero de longin- » quo, juxta chirographum suum impleant.

» Quotannis, Cassius Narniensis, Paulinus Nolensis sese Romane » conferebant, ad Natalem apostolorum. »

Nicolas I écrivait à l'empereur Michel que, de tous les points du globe, des milliers de pèlerins arrivaient à Rome, pour se mettre sous la protection du Prince des Apôtres.

(*Les Anglais se distinguaient autrefois par leur zèle ; en 1420, les Sarrasins en massacrèrent un grand nombre au passage des Alpes.*)

La sollicitude des Souverains Pontifes ne se bornait pas aux seuls pèlerins de la Ville-Sainte, elle s'étendait à tous les pèlerinages de la chrétienté. Ils invitaient les Princes séculiers et tous ceux qui avaient part à l'administration des peuples, à seconder leur dévotion, quel que fût le terme de leur pèlerinage. Ils ordonnaient aux évêques de les protéger, de s'enquérir dans leurs visites pastorales de la manière dont ils étaient reçus. Les revenus des églises devaient être dépensés en leur faveur, au besoin les vases sacrés même étaient vendus pour les secourir. Les Souverains Pontifes attachaient une si haute importance à ces pieux voyages, qu'ils s'étaient reservés de relever du vœu de se rendre en pèlerinage à Rome, aux Saints-Lieux et à Saint-Jacques en Galice.

Plusieurs conciles se sont prononcés en faveur de ces saintes excursions, et ont porté des peines sévères contre ceux qui les entravaient. (Voir, Note XIII, *le concile de Châlons*).

Les règles de plusieurs ordres religieux, celles de S. Benoit entr'autres, recommandent d'une manière spéciale le soin des pèlerins.

Les patriarches d'Alexandrie, S. Domnole du Mans, S. Charles Borromée de Milan, ont laissé des institutions qui témoignent de leur charité envers les pèlerins.

Aux siècles de foi, nous voyons les villes offrir des revenus annuels aux évêques pour le traitement et l'entretien des pèlerins qui réclamaient l'hospitalité. Aussi les évêchés, les monastères avaient un local affecté aux pèlerins.

Les princes séculiers, pénétrés du même esprit, s'associaient à ces actes de charité ; nous en avons la preuve, note XIII, dans ce qui est dit de Charlemagne et de Louis XIV. Avant eux, en 755, Pépin avait montré sa bienveillance envers les pèlerins, les exemptant de certains impôts et portant des peines sévères, contre ceux qui leur nuiraient : « De peregrinis humiliter constituimus... qui » propter Dominum ad Romam vel alicubi vadunt, ut ipsi per

Digitized by Google

» nullam occasionem ad pontes, exclusas aut navigia detineant-
» tur... nullus peregrino calumniam faciat, nec ullum telonium
» ei tollat... pœna vero... » (**Gretzer**).

L'Église en toute occasion et de toutes manières, exerce sa sollicitude envers ceux de ses enfants qui entreprennent ces voyages. C'est peut être un criminel qu'elle envoie, en expiation de ses désordres, au tombeau de Celui qui a donné son sang pour les pécheurs, ou au sépulcre des Sts Apôtres, qu'importe! c'est un pèlerin. En quittant sa patrie, l'eau sainte a coulé sur les vêtements qu'il a reçus de la main du prêtre, au pied des saints autels; les prières du ministre de Jésus Christ ont appelé sur lui les faveurs célestes. (La liturgie romaine a une messe propre, des prières spéciales pour cette circonstance.) Le pèlerin digne désormais de tous égards, est conduit processionnellement jusqu'aux confins de la paroisse voisine. La route qu'il doit parcourir sera longue, difficile, assaillie d'ennemis, des secours de tous genres lui sont ménagés. Il lui suffira pour être admis dans les monastères et les hôpitaux de produire les lettres patentes qu'il a reçues du clergé. Des itinéraires fidèles, tracés par les anciens pèlerins, lui indiqueront, quel que soit le point d'où il part, le chemin qu'il devra tenir pour rencontrer du secours Des ordres hospitaliers lui prodigueront les soins les plus délicats, et armés pour sa défense le suivront dans sa marche ou protégeront le vaisseau qui le porte, prêts à verser leur sang s'il en est besoin. Et lorsqu'il ne pourra plus visiter cette terre sanctifiée par la vie et la mort du Sauveur, sans avoir à subir les outrages des Musulmans, cent peuples s'armeront pour recouvrer cette faveur. Les Croisades et, à leur origine, ces Ordres de chevalerie qui se multiplient par la suite sur tous les points de la chrétienté, ont eu pour but la liberté des pèlerins. Partout où cette liberté est entravée, de nobles dévouements se sacrifient pour la reconquérir [1].

NOTE XIII.

Princes favorables aux pèlerinages.

Charlemagne et Louis XIV ne se sont proposé dans leurs ordonnances que de remédier aux abus; ils sont favorables à l'institution elle-même.

1. CHARLEMAGNE.

Dans le désir de répondre aux besoins de la religion, l'illustre empereur invite, en 813, tous les évêques des Gaules, à se réunir. Cinq Synodes se forment, celui qui s'est assemblé à Châlons-sur-Saône, signale dans son 45e Canon les abus qui, sous pré-

[1] Voir l'*Histoire des ordres militaires*, tirée de Giustiniani, 1er vol., *Dissertation*, c. X. — Voir la note XIV.

Digitized by Google

texte de pèlerinage, se commettent assez souvent ; il demande à l'Empereur d'y apporter remède. — Le Synode ajoute que ceux-là font un acte de dévotion fort louable qui s'étant confessés et, ayant le désir de faire pénitence, vont en pèlerinage à Rome ou en tout autre lieu, consacré au culte des Saints. Citons le texte : « A quibusdam, qui Romam... et alia quædam loca sub prætextu » orationis peragrant, plurimum erratur. Sunt Presbyteri... qui... » in eo se purgari a peccatis putant... Sunt laici qui putant se » impune peccare aut peccâsse, si hæc loca oraturi frequentent. » Sunt quidam potentes, qui acquirendi census gratia, sub præ- » textu itineris... multos pauperum opprimunt... Sunt pauperes » qui, vel ideo faciunt, ut majorem habeant materiam mendi- » candi... qui circumquaque vagantes, illò se pergere mentiun- » tur... De quibus omnibus, Domini Imperatoris, qualiter sint » emendenda, sententia exspectetur... *Qui, vero peccata confessi* » *sunt, et ab his agendæ pœnitentiæ consilium acceperunt, si ora-* » *tionibus insistendo... mores componendo, Apostolorum limina* » *vel quorumlibet sanctorum invisere desiderant, horum est de-* » *votio modis omnibus collaudanda.* **Gretser,** *D. S. peregr.* » *Lib.* II., *Cap.* 12. »

Il ressort de ce Canon :

1° *Que le Synode de Châlons approuve les pèlerinages tout en condamnant les abus dont se rendent coupables quelques pèlerins.* Ainsi tombent les calomnies des Calvinistes, sur ce point.

2° *Que Charlemagne n'agit point par hostilité contre les pèlerinages, mais uniquement pour réprimer les désordres de ceux qui abusaient de cette institution.* En portant son ordonnance, il ne fait que de se conformer au désir des Pères du Synode ; d'ailleurs, le texte même de cet acte montre sa pensée : « Ut isti » Mangones... qui sine omni lege vagabundi vadunt, per istam » terram, non sinantur pervagari et deceptiones hominibus agere. »

La vie entière de cet homme illustre, témoigne de sa vénération pour les pèlerinages Quatre fois il se rendit aux tombeaux des saints Apôtres, à Rome, on sait avec quels honneurs il y fut reçu, par le pape Adrien, quand il y vint pour la première fois, en 774. Introduit par le Pontife dans la Confession de saint Pierre, il se prosterna contre terre, avec tous les officiers qui l'accompagnaient : « Ad confessionem B. Petri appropinquantes, » seseque proni ibidem prosternentes, Domino nostro omnipo- » tenti et eidem Apostolorum Principi, propria *reddidere vota.* » **Gretser,** C. XII. »

Charlemagne aimait tellement les pèlerins, dit Enginhard dans sa vie, reproduite par les Bollandistes, que ceux qu'il attirait devenaient, par leur nombre, une charge pour sa maison et pour son royaume.— Il avait recommandé, par diverses ordonnances, aux abbés et aux évêques de leur donner l'hospitalité. — Il envoyait, chaque année, des sommes considérables à Jérusalem pour se-

Digitized by Google

courir les pèlerins. — Il bâtit en l'honneur de la Très-Sainte Vierge, à Aix-la-Chapelle, une église, que consacra Léon III, et qui devint bientôt un célèbre pèlerinage. — A sa mort, il légua à S. Pierre de Rome, une table de grand prix sur laquelle était représentée la ville de Constantinople. Les Bollandistes nous autorisent à parler ainsi : « Colebat præ cæteris sacris et venerabilibus » locis, apud Romam, Ecclesiam B. Petri, in cujus donaria magna » vis pecuniæ in auro, in argento, in gemmis ab eo congesta » est. — Ecclesiam S. Petri quum tanti penderet, quater, inter » spatium regni, illò *votorum solvendorum ac supplicandi causa*, » profectus est. *Vita*, *c.* VIII. Decrevit ut una ex mensis quæ, » forma quadrangula, descriptionem urbis Constantinopolitanæ » continet, Romam, ad basilicam B. Petri deferatur. *Cap.* X — » Amabat peregrinos et eorum suscipiendorum magnam habebat » curam ; adeo ut multitudo eorum, non solum palatio verum » etiam regno, non immerito, videretur onerosa ; ipse tamen, » præ magnitudine animi, minime gravabatur. *Cap.* VII. »

Cf. *Acta Sanctorum, die Jan.* XXVIII.

II. Louis XIV.

Ce grand roi, loin d'être hostile à cette institution, avait une vénération marquée pour les lieux de pèlerinage. Plusieurs églises ont reçu des preuves de sa munificence. Celle du Puy-Notre-Dame, en Anjou, qui autrefois était fréquentée par de nombreux pèlerins, avait eu part à ses faveurs. C'est à la ceinture conservée dans cette église, que Louis XIII et Anne d'Autriche attribuaient sa naissance, leurs lettres et divers monuments en font foi [1]. Louis XIV avait affecté à l'entretien des pèlerins qui visitaient Rome, les revenus de plusieurs maisons que possédait la France dans cette ville. Il suffit de lire ses ordonnances relatives aux pèlerinages, pour en comprendre le but. Il veut corriger les désordres, prévenir le retour d'abus préjudiciables à la famille et à la religion, mais il respecte la pratique elle-même, citons ses paroles : Fontainebleau, août 1671 « Le » désir que nous avons de procurer en tout ce qui dépend de nos » soins... la gloire de Dieu,... nous oblige à chercher des remèdes » convenables pour corriger les désordres qui se sont introduits.... » Sous un prétexte spécieux de pèlerinage, plusieurs soi-disants » pèlerins quittent leurs parents et leurs familles, contre leur » gré.... et, suivant l'esprit de libertinage qui les a inspirés, pas- » sent le cours de leur pèlerinage en débauches continuelles. Il » arrive même que la plupart des gens vagabonds et sans aveu, » prenant la qualité de pèlerins, passent de province en pro- » vince, etc. *Nous avons cru qu'il était de l'interêt public de*

[1] Voir J. Fr. Bodin, *Recherches hist. sur Saumur et le Haut-Anjou*.—La note XXVI.— A. de Soland, *L'Anjou et le Maine*, notice sur le Puy-Notre-Dame.

Digitized by Google

» *réprimer la corruption d'une chose si sainte, sans néanmoins* » *empêcher les bonnes intentions de ceux qui, mus par des senti-* » *ments de piété, voudront entreprendre des pèlerinages, dont nous* » *n'approuvons pas moins la pratique légitime que nous voulons* » *retrancher ce qu'il y a d'abusif.* »

C'est le texte de l'ordonnance de Fontainebleau. La pensée du Roi est claire : réprimer le vagabondage et autres abus funestes à l'Etat et aux familles. — Quelles précautions prend-il ? « *Vou-* » *lons que ceux qui désirent aller en pèlerinage à Saint-Jacques-* » *en-Galice et autres lieux, hors de notre royaume, soient tenus* » *de prendre de leur évêque une attestation par écrit, outre la-* » *quelle ils tireront des maires du lieu de leur demeure, un* » *certificat contenant leur nom, âge, qualité.... l'indication du* » *lieu où ils veulent aller... Faisant défense d'expédier lesdites* » *attestations et certificats aux mineurs, enfants de famille,* » *femmes mariées qu'il ne soit apparu du consentement des tu-* » *teurs, pères, maris, etc., etc... Moyennant ces formalités ils* » *seront reçus aux hôpitaux, pour ce établis, et pourront circuler* » *librement.* » Ainsi, on le voit, ceux qui suivent les inspirations d'une piété discrète n'ont rien à souffrir de ces dispositions, qui n'entravent pas plus leur liberté que les passe-ports d'aujourd'hui n'entravent celle des voyageurs. Ces ordonnances, en écartant les vagabonds des lieux fréquentés par les pèlerins, étaient un bienfait pour l'institution.

L'ordonnance de Versailles, du 7 janvier 1866, parle dans le même sens. — [1]

NOTE XIV.

Croisades et ordres de Chevalerie.

Depuis plusieurs siècles [2], le Croissant règne à Jérusalem ; les pèlerins tolérés d'abord, sont bientôt soumis à des vexations révoltantes, et les Saints-Lieux subissent des profanations indignes. La voix de Pierre l'Ermite retentit, Urbain II invite les princes et les peuples à s'armer pour délivrer la Terre-Sainte. « *Dieu le veut*, s'écrie-t-on de toutes parts, et le 15 juillet 1099, Jérusalem tombe au pouvoir des Croisés.

L'Islamisme est vaincu, mais pas dompté ; il se relève et, pendant 200 ans, l'Occident entier prenant part à la lutte, tentera tous les moyens pour s'assurer la possession des Saints-Lieux et faire respecter les pèlerins. Mais ces armées nombreuses qu'envoie l'Europe contre les Sarrasins, n'ont qu'une action momentanée et peu étendue ; l'Ordre des Hospitaliers si connu déjà, par les secours qu'il prodigue aux malades, ajoute à ses statuts l'o-

[1] Cf. **Institutiones cath.**, *T.* XI, *Part.* III, *Sect.* II, *C.* X.

[2] Voir la note V, Jérusalem depuis l'an 637.

Digitized by Google

bligation de porter les armes. A son exemple, quelques gentilshommes, réunis sur l'emplacement où s'élevait autrefois le temple de Salomon, adoptent la même fin. Leurs règles, écrites par S. Bernard, sont approuvées au concile de Troyes. Ces deux ordres militaires, sous le nom *de Chevaliers de S. Jean de Jérusalem* et *de Chevaliers du Temple*, religieux et guerriers à la fois, vont rendre les plus grands services.

Dans la paix, retirés du monde et soumis à la discipline religieuse, endurcis aux fatigues et accoutumés aux privations, ils pratiquent toutes les vertus de la vie monastique; mais aussitôt que le danger les appelle, ils s'élancent contre l'ennemi, unis comme un seul homme, sous la conduite du Chef à qui ils ont voué obéissance. Armés de la foi au dedans, selon S. Bernard, et de fer au dehors, ils se distinguent par une audace à l'épreuve de tous les périls. « Je jure, a dit le Chevalier du Temple, de donner mon » bras à l'Eglise et aux rois contre les infidèles. . Tant que mes » ennemis ne seront pas trois contre moi, je les combattrai... Seul, » je ne fuirai jamais contre des mécréants. »

Le double caractère de religieux et de soldat qui distingue ces chevaliers, en fait longtemps l'objet de l'admiration générale. Le nom seul de *Chevalier du-Temple* ou de *Saint-Jean-de-Jérusalem* est un titre de gloire. Avant de l'obtenir, ceux qui le portent ont dû se plier, longues années, à la vie monastique et s'exercer aux plus austères vertus.

A l'exemple de ces deux ordres militaires, plusieurs autres se formeront sur divers points. Ainsi les *Chevaliers de Saint Etienne*, à Pise, qui protégeront les vaisseaux chrétiens sur mer, contre les Corsaires musulmans [1].

Ce n'étaient point ici ces chevaliers créés par les princes séculiers pour le besoin de leur cause, mais une milice sacrée, ayant ses règles, faisant une société, un corps sous un chef. Ne l'oublions pas, tant d'abnégation et de courage n'ont qu'un but : *la liberté des pèlerins*. Et, le Père commun des fidèles consacre, inspire un si généreux dévouement. Combien donc est précieuse la pratique qu'il juge digne d'être soutenue avec tant de persévérance et par de tels sacrifices. Que pourraient pour discréditer l'institution des pèlerinages dans l'esprit des vrais chrétiens, les clameurs, les sophismes des protestants et des impies?

[1] Cf. *Histoire des Ordres militaires*, tirée de l'abbé Giustiniani, etc.

Digitized by Google

NOTE XV.

Autorités favorables à ce sentiment.

Les pèlerinages remontent aux premiers âges du monde et existent dans toutes les religions. A ce fait général, à ces tendances qui sont communes aux serviteurs du vrai Dieu et aux idolâtres, il faut une cause indépendante de tout culte. Quelle peut être cette cause? « Rentrons au dedans de nous-mêmes, » nous dit un écrivain estimé; observons ce qui se passe relativement » aux choses humaines, et nous nous rendrons compte de la dé- » votion aux Saints-Lieux, à l'égard de la divinité... La raison ad- » mettra la sagesse d'une pratique, fondée sur les principes les » plus profonds de notre nature. Quel fort et subtil sentiment » vient quelquefois s'unir aux plus légères circonstances qui ont » quelque relation avec les affections du cœur !.... Dans un livre, » nous estimons plus un chapitre que les autres, parce qu'il nous » souvient de l'avoir lu en présence d'un ami aujourd'hui loin » de nous..... Ainsi en est-il de ceux qui aiment Dieu dans les » Saints, ils s'attachent à tout ce qui rappelle leur souvenir; les » vêtements qu'ils ont portés, le bâton qui leur servait d'appui, » la chambre qu'ils habitaient, le rocher où d'habitude ils priaient, » la source dont ils buvaient les eaux, le sépulcre où ils reposent » leur deviennent précieux et sacrés. » — **Digby**, *Ages de foi*, I., 132, *traduction de Daniélo*.

Voici les réflexions qu'inspire le même sujet à un écrivain distingué : « Le sentiment de l'admiration est naturel à l'homme. » On conserve tous les jours le portrait, les lettres, les cheveux » d'un être chéri que la mort a enlevé. Qui ne comprend la dévo- » tion d'un fils qui garde avec respect l'épée de son père, avec » amour le livre de prières de sa mère, et qui va s'agenouiller sur » leur tombeau? Le culte des Saints est aussi le culte des aïeux. » Toute famille vénère le tombeau de ses ancêtres, toute na- » tion ceux de ses grands hommes. Malheur à une nation, à une » famille, si la passion des jouissances éteignait en elles, ces » sentiments; si le théâtre ou la bourse leur faisaient oublier ces » tombes augustes. L'Eglise est la famille de Dieu, est la nation » sainte; ses ancêtres, ses héros sont les Saints. »

Un théologien de mérite nous prête ici son autorité : **Perronne**, *De Cultu Sanctorum*. C. IV.

Après avoir énuméré les différentes manières dont les reliques des Saints, les objets qui les rappellent ont été honorés *dans toute l'Eglise depuis son institution*, il ajoute que la raison même justifie ces hommages; qu'ils sont tirés de la nature des choses et conformes au sentiment commun, à la conduite de tous les hommes et des protestants eux-mêmes : « Ad hæc accedit ratio » ipsa quæ ex intima rei naturâ atque ex communi hominum

Digitized by Google

» sensu ac agendiratione petitur. Impossibile enim est ut quem-
» piam ob dotes quibus fulget, aut gradum quem obtinet, aut
» præclaram virtutem quâ excellit, amore ac veneratione prose-
» quamur, quin simul in pretio habeamus quæ ad eum spectant
» et ejus excitant recordationem.... Quare vel ipsi Protestantes,
» summo cum studio, sibi comparant quod noverint ad aliquem
» virorum qui magnam de se excitârunt admirationem pertinuisse
» et de ejus possessione gloriantur. Secum deferunt vel ipsorum
» libros, vel chartulas, instrumenta, imo quidpiam parietis ex cu-
» biculo quod illi incoluerunt. »

NOTE XVI.

Marie donne l'exemple des pèlerinages aux Saints-Lieux.

Plusieurs écrivains recommandables attribuent à la Très-Sainte Vierge l'usage où étaient les premiers chrétiens de visiter le sépulcre du divin Sauveur.

Canisius qui partage ce sentiment, s'exprime ainsi : « Inter
» alia nostræ Virginis opera, quæ multi cum laude narrârunt,
» mihi reticendum non est pium ejus institutum in sacris locis
» post Filii sui... Ascensionem, crebro adeundis atque religiose
» visitandis... Igitur et Calvariæ rupem, ubi coucifixus est Do-
» minus, ascendebat... Tum ad speluncam Salvatoris ingressa,
» sepulchrum ejus venerabatur simulque resurgentis Filii gloriam
» adorabat. Cùm porro ad montem Oliveti ventum esset, unde
» Christus in cœlum ascendit, impressa pedum ejus vestigia deos-
» culabatur. Arridebat illi Bethleem quam sui puerperii testem
» gaudebat aspicere... Placebat Nazareth civitatula.... Bone Deus,
» quæ Mariæ mens! quis amor! quæ lacrymæ! in his aliisque
» Palæstinæ locis invisendis, dum res varias in Evangelio scriptas
» ... Sibi in animum revocaret. Ac nos quidem nihil de Mariæ,
» in ejusmodi sacratis locis invisendis, consuetudine, *quam com-*
» *plures postea sunt amplexi*, nihil recenseremus nisi non modo
» Scholastici doctores, ut Vincentius, Antoninus et Dionysius,
» sed etiam his vetustiores Guarricus, Idelphonsus et Sophro-
» nius, dictæ narrationis astruerent veritatem. » *De Maria Dei-para, liv.* V, *c.* I, *p.* 536.

Cette conduite de Marie, après la mort de son divin Fils, n'a rien qui ne soit conforme aux sentiments que la nature et la foi avaient imprimés dans son cœur, et il nous semble impossible que les apôtres et les chrétiens, qui entouraient l'auguste Mère de Dieu de tant de vénération, n'aient suivi ses pas, partagé l'expression de son amour et de sa douleur, en visitant les lieux témoins des bienfaits et des souffrances du divin Sauveur.

L'indifférence glaciale dont s'honore le protestantisme, à elle seule suffirait pour montrer que ce n'est point une religion fondée par le Dieu de charité.

Digitized by Google

NOTE XVII.

Les Saints-Lieux. — Personnages illustres qui les visitent.

L'intérêt qui s'attache aux pèlerinages n'est point spécial à certains âges du Christianisme ; mais, aux IVe et Ve siècles qui ont vu briller tant de science et de vertus, la pratique des pèlerinages jouissait déjà de la plus haute faveur. Les Saints-Lieux étaient visités par des pèlerins du monde entier, nous en avons d'illustres témoignages.

Jérusalem a vu arriver S. Jérôme, vers l'an 384. Un monastère d'hommes qu'il construit près de la grotte de Bethléem devient sa demeure. Là, durant quarante années, il partage son temps entre la prière, le soin des pèlerins et les plus profondes études sur nos saintes Ecritures. Avec ce grand docteur sont en rapport d'éminents prélats, des dames romaines aussi distinguées par leurs vertus que par leur savoir et leur naissance. Tous ces saints personnages ont les mêmes sentiments de vénération pour la cause des pèlerinages, et les favorisent partout où il leur est donné d'exercer leur influence. Avec les secours qu'il en reçoit, Jérôme enrichit Jérusalem de communautés et d'hôtelleries ; il fonde des établissements où les pèlerins des deux sexes trouvent les soins de la plus délicate attention.

Paule, Eustochie sa fille et les deux Mélanie ne se bornent pas à contribuer de leur fortune à ces fondations ; elles vont, ainsi que plusieurs membres de leurs illustres familles se fixer aux Saints-Lieux, et passent le reste de leurs jours dans les exercices de la charité.

Ce sont là les témoins que nous allons consulter ; en étudiant leur vie, nous comprendrons combien vénérable et précieuse était aux yeux des premiers Chrétiens une institution à laquelle de si nobles personnages faisaient de si généreux sacrifices.

Que se passe-t-il d'abord aux Saints-Lieux ? La lettre de Paule à Marcelle nous a déjà appris qu'il s'y est formé un grand concours dont les commencements remontent à l'Ascension du Sauveur. Les hommes les plus éminents y viennent. On y voit des chrétiens de la Bretagne et de la Gaule, de l'Arménie et de la Perse, des Indes et de l'Ethiopie, de tout l'Orient. Ce ne sont pas des voyages de curiosité, mais des pèlerinages inspirés par la foi qu'ils entreprennent ; les endroits qu'ils visitent désignés par sainte Paule, sont encore ceux que visitent les pèlerins d'aujourd'hui. C'est le lieu de consigner ce témoignage remarquable :

« Longum est nunc, ab Ascensu Domini usque ad præsentem » diem, per singulas mansiones currere, qui episcoporum, qui mar-

[1] Cf. *Opera divi Hieronymi*. T. I, epist. 17, (editio Antuerpiæ) Paula et Eustochium Marcellæ, ut commigret Bethleem.

Digitized by Google

» tyrum, qui eloquentium in doctrina ecclesiastica virorum ve-
» nerunt Hierolosymam, putantes minus se religionis, minus ha-
» bere scientiæ, nec summam, ut dicitur, manum accepisse vir-
» tutum, nisi in illis Christum adorassent locis, de quibus pri-
» mùm Evangelium de patibulo coruscaverat... Sed quod assera-
» mus vel maxime eos qui in toto orbe sunt primi, huc pariter
» congregari. Ad quæ nos loca non ut primæ sed ut extremæ
» venimus ut primos in eis omnium gentium cerneremus.....
» Quicumque in Gallia fuerit primus, huc properat. Divisus ab
» orbe nostro Britannus, si in religione processerit, occiduo sole
» dimisso, quærit locum fama sibi tantum et scripturarum rela-
» tione cognitum. Quid referamus Armenios? Quid Persas? Quid
» Indiæ, quid Æthiopum populos, ipsamque juxta Ægyptum fer-
» tilem Monachorum, Pontum et Cappadociam, Syriam, Cœlen
» et Mesopotamiam, cunctaque orientis examina... Vox quidem
» dissona, sed una religio. Tot pene psallentium chori, quot gen-
» tium diversitates. »— Ste Paule ajoute qu'un jour entier ne suf-
fit pas pour visiter tous les lieux consacrés par la piété, dans la ville de Jérusalem [1] : « Tanta in ipsa urbe orationum loca, ut ad
» ea peragenda dies sufficere non potest. ».

Apprenons maintenant à connaître quelques-unes de ces personnes illustres, si dévouées à la cause des pèlerinages.

Marcelle à qui Paule adresse la lettre que nous venons de lire, était d'une famille consulaire. Restée veuve après 7 mois de mariage, elle se consacre entièrement au service de Dieu, et avec Albina sa mère, s'enferme dans un couvent qu'elle a construit, aux portes de Rome. Ce genre de vie inconnu jusqu'alors, est pour elle une source de contradictions, mais rien n'ébranle son courage; elle reste dans sa solitude et cependant devient l'âme des œuvres qui se font autour d'elle. Un hôpital s'élève pour les nombreux pèlerins qui viennent à Rome, c'est probablement le premier établissement de ce genre qui ait existé, Marcelle en avait ordonné la construction. S. Jérôme regardait cette femme éminente comme la plus habile de celles qu'il avait formées à l'interprétation des Saintes Ecritures. C'est à elle qu'il adressa son traité *De Viduitate servandâ*. Marcelle mourut en 410, chassée de son couvent par les soldats d'Alaric. Sa vie, écrite par S. Jérôme, fut envoyée à Principia sa fille adoptive; on la trouve dans les *Bollandistes*, sous le 31 janvier, jour où l'Eglise célèbre la fête de cette sainte illustre.

Paule, née en 347, était de la famille des Graccques et des Scipion. Elle resta veuve avec quatre filles, Blesilla, Paulina, Eustochium, Rufina, et un fils, Toxotius. Tous se sont montrés dignes de leur mère. Paule partit avec Eustochium pour la Palestine, en 384. Elles y moururent dans un monastère qu'elles avaient fait

[1] On peut voir dans la vie de sainte Paule, *Acta Sanctorum, die* XXVI *januarii*, quels étaient ces endroits.

Digitized by Google

construire, auprès de la grotte de Bethléem. Paule recevait de son fils des sommes considérables; elle les employait à bâtir des demeures pour les pèlerins de toutes les conditions. Sa grande charité la rendit attentive aux besoins d'une multitude de personnes qu'elle accueillait dans ses maisons; aussi sa mort (en 404) fut un deuil public. *Omnis multitudo inopum matrem et nutritiam se perdidisse clamabat*, dit S. Jérôme, dans la vie qu'il nous laisse d'elle. On accourut de toute la Palestine à ses funérailles. Les évêques présents se réservèrent l'honneur de porter son cercueil qui fut déposé dans un caveau de l'église élevée sur la grotte de Bethléem, par Hélène. Eustochie lui succéda dans le gouvernement de son monastère. Elle hérita de sa mère, avec les plus rares vertus, deux grandes familles à nourrir et des dettes considérables à payer. Paule possédait à fond les Saintes Ecritures et l'Hébreu, elle parlait parfaitement le Grec. S. Jérôme donne sa vie dans sa lettre 27e à Eustochie. Il commence par ces paroles : « Si cuncta » corporis mei membra verterentur in linguas et omnes artus » humana voce resonarent, nihil dignum Sanctæ ac venerabilis » Paulæ virtutibus dicerem. » Sainte Paule est honorée par l'Eglise le 26 janvier, et sainte Eustochie le 28 septembre.

Cf. *Acta Sanctorum die XXVI Januarii, et die XXVIII sept.*

Blésilla, veuve après quelques mois de mariage, avait embrassé la vie monastique et était morte presqu'aussitôt. Le peuple fut tellement exaspéré contre S. Jérôme, qu'il accusait de l'avoir portée à entrer en religion, que le Saint crut prudent de quitter Rome. C'était l'aînée des filles de sainte Paule.

Paulina, après 3 ans de mariage et toute une vie de vertus et de bonnes œuvres, fut appelée à recevoir au ciel la récompense qu'elle avait méritée.

Pammachius, époux de Pauline, réunissait à une noble naissance, une grande fortune et beaucoup de piété. Baronius l'appelle le plus savant des sénateurs romains. Sa science le rendit redoutable à Jovinius qui attaquait la virginité. Il bâtit sur le port, à Rome, un *hôpital pour les pèlerins;* éleva des églises et fit de grandes aumônes aux pauvres. Il avait embrassé la vie monastique après la mort de Pauline. Il était en rapport intime avec S. Augustin, S. Jérôme et Paulin de Nôle. L'Eglise l'honore le 30 août. Il mourut, comme Marcelle sa parente, en 410.

Cf. *Acta Sanctorum, die XXX augusti.*

Toxotius eut pour épouse Læta, femme éminente. Leur fille Paula, digne de son aïeule, partit pour Bethléem et, sous la conduite de sa tante Eustochium, pratiqua toutes les vertus de la vie religieuse.

La famille des Mélanie va nous donner les mêmes exemples de dévouement pour l'institution des pèlerinages.

Ces deux femmes illustres étaient unies par les liens du sang. Celle qui est connue sous le nom de Mélanie-l'ancienne était aïeule

Digitized by Google

de l'autre et était née à Rome, en 349. Elle possédait une fortune immense. Ses domaines s'étendaient dans les Gaules, en Espagne, en Campanie et jusqu'en Afrique. Quand elle mit en vente le palais qu'elle avait à Rome, il ne se trouva personne qui pût en donner le prix. Veuve à 22 ans, elle partit pour la Palestine après avoir donné un tuteur à Urbanus Publicola, son fils. Elle se fixa d'abord dans les déserts de la Nitrie avec le dessein d'y finir ses jours; mais S. Athanase étant venu à mourir, les Ariens triomphants à Constantinople, expulsèrent les paisibles habitants de la solitude. Mélanie en nourrit 5000, pendant trois jours. Bientôt elle fut forcée de quitter elle-même ce désert.

Ces solitaires aimaient à se fixer dans ce pays par vénération pour une contrée, qui portait pour ainsi dire, les empreintes des pas du Sauveur. Il leur était facile d'ailleurs de se rendre de la Nitrie à Jérusalem; ces courses pieuses étaient autant de pèlerinages qu'ils renouvelaient souvent.

Mélanie fonda auprès de la Ville-Sainte une hôtellerie, où cinquante personnes pieuses, qui se donnaient le nom de sœur, vivaient en commun, se consacrant au service des prêtres et des vierges à qui cette hôtellerie était destinée. Les grandes libéralités de cette femme illustre lui méritèrent le surnom de Thècle, de la part de S. Jérôme.

Pendant quelques années, elle dut interrompre ses exercices de charité. Sa petite-fille, nommée par les auteurs du temps, Mélanie-la-Jeune, venait de perdre ses enfants, et on craignait pour ses jours. La pieuse mère quitte Jérusalem et arrive à Rome. Elle trouve dans Pinianus, son gendre, un digne époux de la fille de Publicola. Naguères préfet de Rome, chrétien d'une vertu à toute épreuve et d'une grande érudition, Pinianus est tellement riche que l'Empereur est le seul qui le surpasse en opulence. A peine cette famille vénérable était depuis quelque temps réunie, qu'elle fut contrainte de se retirer à Nôle, auprès de S. Paulin. Alaric venait de prendre Rome (410). Mais il ne tarda pas à s'avancer vers la Campanie; Pinianus et les siens, forcés de partir, se réfugient auprès de S. Augustin. Pendant les sept années que passent ces nobles exilés en Afrique, Pinianus fonda un monastère d'hommes et bâtit plusieurs églises.

En quittant l'Afrique, cette Famille s'embarqua pour la Terre-Sainte (417). Mélanie-l'ancienne venait d'y mourir. Depuis peu de temps elle s'était séparée des siens, et à peine avait-elle mis le pied en Palestine qu'elle succomba. S. Jérôme vivait encore, il prodigua aux nouveaux pèlerins tous les soins d'une paternelle sollicitude. Après la mort de Pinianus, Mélanie se retira sur le mont des Olives. Là, pendant 14 ans, elle se livre aux pratiques de la plus rigoureuse mortification. L'impératrice Eudoxie, femme de Théodose vint la visiter. En 450, elle se fixa elle-même en ces lieux vénérés. Mélanie mourut en 439, au milieu d'une nombreuse famille de vierges qui vivaient en communauté auprès d'elle. L'Eglise l'honore le 31 janvier.

Digitized by Google

Que d'illustres, de saints personnages, partout où le Christianisme a pénétré, témoignent leur vénération pour la sainte pratique des pèlerinages! On le voit par ces exemples.

NOTE XVIII.

Antiquité des pèlerinages institués en l'honneur de Marie.

Le culte de la très sainte Vierge remonte aux premiers siècles de l'Eglise, les preuves en sont nombreuses.

D'après des traditions respectables :

1° **Notre-Dame-de-Tortose**, en Syrie, serait l'œuvre de S. Pierre.[1]

2° **Notre-Dame-du-Pilard**, en Espagne, aurait été fondée par S. Jacques le Majeur, martyrisé en 44, et le saint apôtre aurait agi d'après une apparition dont les Bollandistes parlent en ces termes : « Apparitio Deiparæ super columnam et erectio oratorii » in honorem ejusdem adhuc viventis... est traditio valde antiqua, » pontificum et regum privilegiis firmata et plurimorum scriptorum libris, a longo tempore comprobata. » Après avoir cité divers monuments qui forment cette tradition, ils ajoutent qu'on ne pourrait rejeter ce fait sans encourir le reproche de témérité : « Quam proinde nemo sine temeritate aut impietate aliqua, refu- » tare possit. »

Cf. *Acta Sanctorum, die 25 julii.* N. 558 appendicis, page 114.

3° *En Palestine*, la très-sainte Vierge, honorée d'abord conjointement avec son divin fils à Bethléem, au Calvaire, eut bientôt des sanctuaires particuliers. Avant même que sainte Hélène eût construit à Nazareth, le magnifique sanctuaire que S. Louis devait plus tard visiter en pèlerin, l'église Sainte-Anne consacrait le lieu, où cette enfant de bénédiction avait reçu le jour; celle de la Présentation était érigée sur la partie du temple où, pendant onze ans, Marie avait vécu dans la solitude. (C'est aujourd'hui une dépendance de la mosquée d'Omar qui est bâtie sur l'emplacement du temple de Salomon); un oratoire avait été construit à l'endroit où se trouvait auparavant la maison de sainte Elisabeth; il était très fréquenté. De tous ces sanctuaires, aucun ne jouissait d'autant de faveur que l'oratoire qui abritait le tombeau de l'auguste Vierge [2]. On s'y portait avec un élan tel que les princes de la Synagogue, outrés de fureur, punirent de mort ceux qui l'avaient érigé. Il en coûta la vie à cent chrétiens, parents de Notre-Seigneur. En consignant ce fait dans leur Toldos, les Juifs, dit Orsini [3], se font les témoins de l'antiquité du culte de Marie.

[1] Cf. *Le dictionnaire des pèlerinages*, édité par **Migne**, aux mots Tortose, etc., etc.

[2] **S. Joannes Damascenes** : *De dormitione B. Mariæ Virginis, homil.* II. XVIII.

[3] **Orsini**, *la Vierge, 1re époque.*

Digitized by Google

NOTE XIX.

Les Catacombes.

Certains lieux de pèlerinages sont particulièrement odieux aux protestants; ainsi, Rome d'où sont partis contre eux tant d'anathèmes et où, à chaque pas, se rencontrent des monuments qui révèlent leur mauvaise foi. Les seules Catacombes, dans leur morne silence, s'élèvent contre tous les novateurs avec une autorité à laquelle ils n'échapperont jamais. Frappé de l'importance des témoignages qui y sont réunis, l'auteur des *Lettres d'un pèlerin*[1], écrit ces lignes remarquables :

« A l'aide des inscriptions et des peintures des Catacombes, le » savantauteur del'*Esquisse de Rome chrétienne* (**Antonio Bosio**), » a reconstruit pierre à pierre, la tradition monumentale de tous » les dogmes catholiques qui restent comme pétrifiés sur ces » murs... *La vieille Rome souterraine a une atmosphère fatale* » *aux nouveautés protestantes.* Les Catacombes dormaient en paix » leur sommeil séculaire, quand elles furent réveillées, au » XVIe siècle, par le bruit des destructions et des innovations de » Luther. Elles rouvrirent alors leurs rues et leurs tombeaux, » devant le génie d'Antonio Bosio que Dieu suscita, au moment » précis, pour combattre la Réforme... Il retrouva, dans cet arsenal sacré, des armes, gardées en réserve depuis des siècles, qui » nous servent encore à combattre l'ignorance et la mauvaise foi. » Les Catacombes sont un catéchisme, où l'on retrouve toutes » les parties du symbole catholique. *Veni et lege*, venez et lisez :

» Les protestants se prétendent revenus au catholicisme primitif. Peut-il remonter plus haut que le temps des apôtres et des » persécutions?... Ne trouvez-vous pas ici l'antiquité chrétienne, » armée de toutes pièces, qui vous combat? la tradition monumentale qui vous condamne? Tous ces monuments sont entachés de papisme. Ces tombeaux-autels, ces peintures vous crèvent les yeux avec tout ce que vous avez rejeté : le culte de la » Vierge et des Saints, l'invocation des Martyrs, le culte des » images, la Confession, l'Eucharistie, la Messe, la primauté de » S. Pierre, la suprématie de Rome... *Dans les peintures des* » *autels et des catacombes, S. Pierre représenté sous la figure de* » *Moïse, chef du peuple de Dieu, est toujours placé à la droite du* » *Sauveur.* »

NOTE XX.

Pèlerinages aux tombeaux des saints Apôtres, à Rome et à Constantinople.

Martyrisés sous Néron, vers l'année 67 ou 68 de l'ère chré-

[1] **Ed. Lafond**, *Rome ou Lettres d'un pèlerin*, II *vol.*, *p.* 286 *et suiv.*

Digitized by Google

tienne, S. Pierre et S. Paul furent inhumés aux lieux de leur supplice, sur le Vatican et sur la route d'Ostie.

Leur mémoire, objet de la vénération des chrétiens, fut bientôt célébrée partout où leur nom était connu et Ribadéneira assure que, sous les empereurs payens, la crainte des persécutions ne pouvait empêcher les fidèles de venir sur leurs tombes. On voyait arriver des pèlerins de la Perse et de pays plus éloignés encore. Que de preuves de l'antiquité de ce pèlerinage!

1° **Eusèbe**, *hist. eccl.* III, *c.* 25, rapporte que, sous le pontificat de Zéphirin, 202—219, Rome avait consacré par des monuments commémoratifs les sépultures des saints Apôtres. Rien n'est plus ordinaire que de rencontrer à Rome, dans les collections d'antiquités, des portraits de S. Pierre et de S. Paul, sur les coupes qui servaient aux Agapes et sur les urnes sépulcrales [1]. Eusèbe affirme en avoir vu de son temps, qui remontaient au premier siècle; c'est aussi l'époque assignée par les Antiquaires, à la plupart de celles qu'ils possèdent.

2° **S. Paulin de Nôle**, *Ep.* 13, nous apprend que, pour célébrer la fête des saints Apôtres avec plus de solennité, les évêques étaient dans l'habitude de se rendre à Rome, quand l'époque en était venue. Lui-même, nous le voyons, s'y rendait de Nôle, *Ep.* 20, en cette occasion. Il avait mis ce voyage annuel au nombre de ses actes de dévotion [2]. Comme le dit S. Léon, la fête des saints Apôtres n'était pas la fête de Rome seulement, mais celle de l'univers entier. *Serm.* 100. On y venait des contrées les plus lointaines.

3° **S. Jérôme**, nous apprend lui-même que, dans sa jeunesse, il visitait, chaque dimanche, les tombeaux des saints Apôtres et des Martyrs : « Dum essem Romæ... Solebam cum cæteris ejus-» dem ætatis... diebus dominicis, sepulcra apostolorum et marty-» rum circuire. **S. Hier.** *in Ezech. C.* XX. »

4° **S. Augustin**, écrivant aux habitants de Madaure, qu'il veut amener à embrasser la foi, leur dit que les temples des faux dieux sont déserts ou tombent en ruine... tandis qu'on voit, même le chef d'un grand empire, venir en suppliant et le front incliné, au tombeau de Pierre le pêcheur : « Videtis simulacrorum templa » partim diruta, partim clausa... et imperii eminentissimum cul-» men ad sepulcrum piscatoris Petri, submisso diademate, sup-» plicare. » **S. Aug**. *ad Madaurenses, ep. 232.*

Ce grand docteur, après avoir parlé du martyre de S. Pierre et de S. Paul, qui en fécondant la terre de l'Eglise, a préparé la riche moisson qu'elle recueille, ajoute que c'est au tombeau du pêcheur, et non au temple des empereurs, que se rendent d'abord les personnes illustres qui visitent Rome : « Petrus et Paulus cum

[1] Cf. Les Origines de l'Eglise romaine, par les Bénédictins de Solesmes.

[2] Cf. S. Paulin et son siècle. Trad. de Dancoisne, p. 227 et suiv.

Digitized by Google

» occiderentur contemnebantur ; modo, jam saginata terra... ecce » quod est nobile in mundo, imperator venit Romam ; quò festi- » nat ? ad templum imperatoris, an ad memoriam piscatoris ? » **S. Aug.**, *Enar. in psal.* CXI, 21.

5° **S. Chrysostôme**, dans plusieurs endroits de ses écrits, signale, en traits admirables, la dévotion de son siècle envers les saints Apôtres. Quel contraste, selon lui, entre leurs sépulcres et les cours des rois. Celles ci sont désertes et, les rois eux-mêmes, imitant leurs sujets, viennent humblement invoquer un pêcheur et un fabriquant de tentes. Non-seulement Rome voit un tel spectacle, mais Constantinople encore, où le fils du grand Constantin a cru honorer son père, en plaçant ses dépouilles mortelles dans le vestibule de l'église des pêcheurs. — Ecoutons l'illustre orateur, il est impossible de citer un témoignage plus éloquent en faveur de la cause que nous défendons : « Multa magnaque » Alexander vivens gessit... quum sit rex et exercitum habeat et » pecuniarum copiam, nihil est mirandum... Quod vero post cru- » cem et sepulturam tanta facta sint a Christo, hoc est præcipue » plenum admiratione, divinam prædicans virtutem... post cru- » cem hæc operatus est Christus per undecim mendicos et pisca- » tores... Et quid de Christo loquar cum et discipulos postquam » obierunt tunc effulgere fecerit ? Quid dico discipulos ? Nam et » eorum loca et sepulcra simul et tempora, perenni memoria ce- » lebrari curavit. Tu vero mihi sepulcrum ostendas Alexandri... » omnia destructa sunt et exterminata. Christi vero servorum et » sepulcra clara sunt ; regiam assecuta civitatem et dies notissimi » festam afferentes lætitiam... Et servorum Crucifixi sepulcra re- » giis sunt aulis clariora, non magnitudine... sed, quod majus » est, convenientium studio ; nam et ipse qui purpurâ in- » dutus est accedit..... Stat sanctis supplicaturus, ut pro se » Deum intercedant et scenarum fabrum et piscatorem, etiam » mortuos, ut protectores orat... Nec hoc tantum, quis Romæ » fieri viderit, verum et Constantinopoli ; nam et hîc Constanti- » num magnum ipse filius honore magno censuit haberi si pro » foribus piscatoris, paternum corpus collocaret. Et quod in re- » giis sunt janitores regibus, hoc sunt in monumento piscato- » ribus reges, et illi quidem ut Domini interiora tenent loca, hi » vero aulæ januam sibi gratum habent deputari... Quod si velis » et regalibus aulis monumenta comparare, rursum et hîc victo- » ria : nam illic multi deterrentes, hîc vero multi vocantes et attra- » hentes divites, pauperes, viros, mulieres, servos, liberos. Sed » dulce spectaculum est, regem aureis indutum et coronatum, » spectare et astantes duces et principes... Et hîc quidem regnans » alicui præcipit ut hunc solvat, illum vero ligat, sed sanctorum » ossa potestatem multò majorem illâ habent : dæmones enim sis- » tunt et torquent et vinctos ab illis, solvunt sævissimis vinculis. » Itaque quò regias quidem aulas videat nullus unquam peregri- » natus fuerit, multi vero reges, hujus spectaculi gratia, *peregri- » nati* sunt. » **S. Chryst.**, *hom. 66 ad populum, sub finem.*

Google

Le même docteur exprime sa propre vénération pour le tombeau des SS. Apôtres à Rome : « Quis mihi nunc dabit circumfundi corpori Pauli, affigi sepulcro, videre pulverem corporis illius!... Pulverem oris illius per quod Christus locutus est ; per quod lux emicuit quovis fulgore clarior et vox exiliit dæmonibus quovis tonitru terribilior!... Non solum, oris sed et cordis illius pulverem videre vellem, quod si quis totius orbis cor dixerit... certe non peccaverit!... Cor Christi erat cor Pauli, tabulæque Spiritus-Sancti, atque charitatis volumen... Videre rursus vellem pulverem manuum illius... per quarum impositionem, Spiritus-Sanctus suppeditabatur ; per quas hæ litteræ scriptæ sunt... Pulverem videre vellem oculorum excæcatorum primum, deinde vero, ad orbis salutem, visum recipientium... qui, quæ non videntur, viderunt... Vellem et pedum illorum videre pulverem, qui per orbem currentes non defatigabantur... Et quid opus est singula recensere ? Vellem videre sepulcrum quo recondita sunt arma illa justitiæ, arma lucis... in quibus omnibus vivebat Christus, quæ mundo fuerunt crucifixa... Hoc corpus urbem illam munit tutius quod quavis turre... et cum isto, corpus etiam Petri... » Le saint avait dit plus haut : « Ego vero, et Romam propterea diligo, tametsi aliunde queam illam laudare, nempe a magnificentia et antiquitate... Sed, relictis istis omnibus, ob id, illam prædico quod erga illos Paulus dum viveret fuit adeo benevolus... coram disseruit et postremo vitam apud illos finivit. Unde et civitas ista hinc facta est insignis plusquam a reliquis omnibus. Et, quemadmodum corpus magnum ac validum, duos habet oculos illustres, sanctorum videlicet illorum corpora : nec ita cœlum splendescit, quando radios suos sol ex sese dimittit, quemadmodum urbs duas illas lampades ubique terrarum effundens. Hinc rapietur Paulus, hinc Petrus... Qualibus coronis duabus ornatur urbs ista ?... Quales habet fontes ? Propterea celebro hanc urbem, non propter columnas, neque propter alium apparatum, sed propter columnas illas Ecclesiæ. » Cf. **S. Chryst.**, *in caput* XVI, *Epist. ad Rom.*, *Moralis exhortatio*.

Sidonius Apollinarius, Arvernensis episcopus, idemque vir disertissimus, ad Hieronymum scribit de sua peregrinatione, quod Apostolorum visitaverit limina, ibique valetudinem optatam recuperaverit. Cf. **Canisium** *de Maria Deip. Virg. l.* V. *p.* 782.

Voilà assurément des lieux de pèlerinage anciens et célèbres ; quelles autorités plus graves, plus explicites pourrait-on invoquer?

Jubilé.... C'est surtout dans le temps du jubilé que le concours des pèlerins, attirés par les faveurs du siége apostolique, est considérable à Rome... Aussi les Novateurs dans la fureur insensée que leur cause cet admirable élan du peuple chrétien, appellent-ils l'année jubilaire : « *Annum germinantem lucrum*, » *annum judaicum, antichristianum...* »

Digitized by Google

Boniface VIII, selon Calvin, a inventé cette pratique dont, en réalité, il n'a été qu'un promoteur zélé. Lui-même nous le dit dans sa bulle de 1300 : « Antiquorum habet fida relatio, quod acce» dentibus ad honorabilem basilicam principis Apostolorum de » Urbe, concessæ sunt magnæ remissiones et indulgentiæ pecca» torum. Nos igitur hujusmodi remissiones et indulgentias omnes » et singulas, ratas et gratas habentes... Confirmamus. »

Clément VI, réduisit à 50 ans, le laps de temps compris entre chaque jubilé (1343). — Urbain, à 33 ans (1389). — Paul II, à 25 ans (1470). On s'en est tenu là depuis, bien que dans des circonstances particulières et à son avènement, chaque Pape accorde cette faveur.

Le concours des pèlerins, attirés par le Jubilé de Boniface VIII, fut considérable. Durant toute l'année, d'après J. Villani, 200,000 étrangers se trouvèrent, à la fois, à Rome.

Au grand jubilé de 1550, on y vit, en même temps, de un million à douze cent mille pèlerins, depuis Noël jusqu'à Pâques ; et deux cent mille, le reste de l'année. Le froid était très rigoureux, mais sur toute la route, à la sollicitation du Saint-Père, les pèlerins reçurent des secours.—A Rome, S.Philippe de Néri en héberges un grand nombre, pendant trois jours, au jubilé de 1600.— Déjà, en 1550, il leur avait procuré d'abondants secours.—(V. la note XII.)

En tout ce que nous venons de dire, la pensée de l'Eglise est trop manifeste pour nous laisser aucun doute sur les dispositions dont elle est animée à l'égard des pèlerinages ; à ses yeux, c'est une institution salutaire au peuple chrétien. Pourquoi prêter l'oreille aux clameurs de l'impiété qui n'a rien tant à cœur que de nous égarer ?

NOTE XXI.

Honneurs rendus aux martyrs dans la primitive Eglise.

Le culte des saints martyrs commence avec l'ère des persécutions ; les ennemis de notre sainte foi poursuivent avec fureur les enfants de Jésus Christ ; leur haine s'attache même à leurs restes inanimés et non seulement ils les font disparaître, mais ils sévissent encore contre ceux qui les recherchent ou les honorent. De leur côté, les chrétiens bravent la colère des tyrans, entourent d'égards ceux de leurs frères qui sont poursuivis pour leur foi ; et quand ils ont succombé ils recueillent et vénèrent leurs dépouilles mortelles, ils établissent des fêtes pour perpétuer leur mémoire.

Citons quelques exemples :

Maxime ordonne de jeter aux flammes la langue et les dents d'Andronic et d'en disperser les cendres, de crainte que les chrétiens ne les gardent comme des reliques : « Dentes ejus et lin» guam tollite et comburite et ubique spargite ut nemo aliqua

Digitized by Google

» colligat et servet quasi aliquid pretiosum. » Les chrétiens guidés par une lumière céleste enlèvent, pendant la nuit, le corps du saint martyr, avec ceux de Probe et de Tarague. Maxime sévit avec rigueur contre les soldats qui n'ont pas su garder ces saintes dépouilles. **D. Cellier**, *hist. g. des auteurs sacrés*, III, *Ch. 30.*

Les 40 martyrs de Sébaste succombent au froid, leurs corps sont entassés sur des bûchers et leurs cendres répandues dans le fleuve. **D. Cellier**, *d'après S. Basile et S. Gaudens*, *hist. g.* IV, *p. 65.*

Selon S. Augustin, dans les Gaules le supplice du feu était généralement employé contre les martyrs ; les persécuteurs avaient pour but de détruire entièrement les victimes.

Plus industrieux que leurs bourreaux, les chrétiens surent perpétuer la mémoire, le triomphe des valeureux athlètes de la foi.

D'abord, ils recueillent les actes de leur martyre.

S. Cyprien, évêque de Carthage (348 à 358), prescrit de le faire : « Dies eorum quibus excedunt annotate, ut commemora-» tiones eorum inter memorias martyrum celebrare possimus. » Aussi le diacre Pontien nous dit-il, dans la vie de ce saint évêque, que les principaux détails de la mort des martyrs sont connus, parce que les chrétiens de leur temps les ont recueillis : « Multa » aut pene cuncta conscripserint ut ad nostram notitiam, qui » nondum nati fuerimus perveniret. » **D. Cellier** III, *p. 219 et 209.*

S. Grégoire-le-Grand, *lib.* 7, *Epist.* 29, mentionne ce même usage: « Nospene omnium martyrum, distinctis per dies singulos pas-» sionibus, collecta in uno codice nomina habemus : atque quoti-» dianis diebus in eorum veneratione, missarum solemnia agi-» mus. » Cf. Card. **Bona**, *lib. div psalmodiæ*, *c.* XIV, *P.* XIX, *n.* 2.

Cet usage de recueillir les actes des martyrs était, parmi les chrétiens, général et ancien. Les diverses églises se communiquaient réciproquement les détails qu'ils avaient appris.

S. Clément, disciple de S Pierre, et successeur de S. Anaclet (vers 68 ou 92) institua, à Rome, des Notaires pour écrire le martyrologe. —Card. **Bona**, *locitato*, *n. 1.*

La lettre par laquelle l'église de Smyrne, annonce à celle de Philadelphie le martyre de S. Polycarpe, est de l'an 166. Celle de l'église de Lyon, faisant part du martyre de S. Pothin, son évêque, aux chrétiens d'Afrique, fut écrite en 177.

Les chrétiens se réunissaient dans les cryptes, dans les cimetières auprès des sépulcres des martyrs, pour recevoir les sacrements et se livrer aux exercices de notre sainte religion ; souvent ils y étaient poursuivis par les tyrans. On reproche à saint Cyprien de s'y être rendu : « Proconsul ei dixit : præceperunt » imperatores ne conciliabula fiant, nec cæmeteria ingrediantur. »

S. Etienne, pape, d'après sa légende, fut martyrisé dans la crypte des martyrs où il avait été surpris par les soldats : « Va-

Digitized by Google

» leriano et Galliano imperatoribus, jam ingravescente persecu-
» tione, Stephanus in cryptis martyrum assidue missas et con-
» cilia celebrabat... ibique dum missarum solemnia perficit, ei
» caput abscinditur. » Cf. *Breviarium, 2 Augusti*.

Eusèbe peint admirablement les dispositions des chrétiens à l'égard de ces sépulcres : « Eorum martyrum sepulcra celebrare, et
» preces ibi, votaque nuncupare et beatas illorum animas venerari
» couvenimus, nos siquidem non digni habiti sumus qui ad finem
» usque certaremus, sed quia filii sumus eorum qui hæc sunt
» perpessi, virtute patrum nostrorum ornati, precamur ut, illo-
» rum gratia, misericordiam consequamur, quare dicimus : Pa-
» trocinare filiis occisorum. » **Euseb.** *in Ps.* LXXVIII.

Les premiers chrétiens, non contents d'entourer d'hommages, pendant leur vie, les restes des martyrs, offraient encore après leur mort un témoignage de leur respect et de leur confiance pour ces saintes dépouilles. Ils étaient inhumés auprès de leurs tombes vénérées et bientôt, être enterré dans un oratoire et même sous le vestibule d'une église où reposaient les cendres d'un martyr, devint un honneur réservé aux Pontifes, aux Empereurs ou aux personnages de distinction.

Voir l'homélie de S. J. Chrysostôme, note XX.

NOTE XXII.

Pèlerinages au tombeau de S. Félix, à Nôle. — Le Pape S. Damase.

Le tombeau du Sauveur et ceux des saints Apôtres, n'ont pas seuls le privilége d'attirer les fidèles et de rencontrer de généreuses sympathies. Partout où s'est dressée la croix de Jésus, elle a inspiré de nobles vertus, de généreux sacrifices; ceux qui se sont signalés aux yeux des peuples par leur conduite ou par leur attachement à la foi, deviennent après leur mort l'objet de la vénération publique.

S. Félix, prêtre de Maxime, souffre héroïquement pour la cause de Jésus-Christ; un miracle le soustrait au glaive des persécuteurs. Jusqu'en 256, il édifie Nôle par le spectacle de ses vertus, toutes sacerdotales. Sur sa tombe, quand l'ère des persécutions est passée, une modeste chapelle est bâtie; mais des prodiges insignes s'opèrent [1], une nouvelle église, puis une seconde et une troisième s'élèvent successivement autour du sépulcre vénéré. Elles sont nécessaires pour contenir l'immense multitude qui, à certains jours, y vient en pèlerinage. Paulin, à peine arrivé à Nôle, relie ces églises entr'elles par une vaste basilique et, à cette époque, le concours des fidèles est tellement considérable que les ressources ordinaires de la ville ne suffisant plus à nourrir

[1] Cf. **Acta Sanctorum**, *Vita S. Felicis, die 14 Jan.*

Digitized by Google

les étrangers, Paulin fait construire un aqueduc qui amène l'eau d'une montagne voisine. Il pourvoit aux autres approvisionnements avec la même sollicitude et construit une maison pour les pèlerins pauvres.

La vie de ce saint homme est toute vouée à S. Félix, et bien que notre cadre nous interdise de longs détails, l'intérêt du sujet que nous traitons autorise quelques développements. L'élan qui, dès la primitive Eglise, se manifeste vers les lieux de pèleriuage, n'est point l'effet de l'enthousiasme des masses, souvent aussi aveugles dans leurs affections que dans leurs haines ; mais, c'est une pratique avouée, soutenue par les premiers pasteurs, le pèlerinage de Nôle va nous en donner la preuve. Ce qui s'y passe est connu de Rome ; et cette église est en rapport intime avec celles de Tours et de Bordeaux, de Jérusalem, de Milan et d'Hyppone, toutes si florissantes à cette époque.

Paulin était né à Bordeaux, en 354 ; il avait étudié les belles lettres sous le poëte Ausone. Consul sous Gratien, honoré de l'amitié de Théodose et d'Honorius, il sut toujours se concilier le respect et l'affection de ceux avec qui il fut en rapport. Therasia qui devint son épouse, avait, comme lui, une immense fortune; mais elle lui apporta en dot, un trésor plus précieux que tous les biens de ce monde, celui d'une solide vertu. Paulin n'était pas chrétien, les merveilles opérées sous ses yeux, au tombeau de S. Félix, l'avaient déterminé à le devenir. Depuis sa jeunesse, uni à Sulpice-Sévère par une étroite amitié, il se lia bientôt intimement avec S. Martin de Tours, S. Ambroise de Milan, S. Victrice de Rouen, Delphin de Bordeaux et Amandus l'un de ses prêtres. C'est aux instances de Delphin qu'il dut de se laisser baptiser, en 389. Bientôt, voyant les familles patriciennes de Rome faire les plus grands sacrifices en faveur de la religion qu'elles embrassent, il forme, avec sa pieuse épouse, le projet d'une vie plus parfaite et ils commencent à distribuer leurs biens aux pauvres et aux églises. Puis, eux-mêmes, pauvres pour l'amour de Jésus-Christ, ils vont se loger à Nôle, dans la maison qu'ils ont ouverte aux pèlerins indigents. De tels exemples ont un grand retentissement et un jour que Paulin se trouve à Barcelonne, où l'avait dévancé sa réputation, le peuple n'écoutant que son enthousiasme, se jette sur lui pendant l'office et le force à se laisser ordonner prêtre. Paulin a consenti, mais à condition qu'il fera partie de l'Eglise de Nôle. Il s'y trouve à la fête de S. Félix, le 14 janvier 394. Il célèbre, pour la première fois, en cette circonstance, son saint Patron, dans l'une de ses pièces nommées Natalitia et que, chaque année, jusqu'en 407, il fera entendre en son honneur. — Il deviendra évêque vers 409; d'ici là, il partage tout son temps entre l'étude et la prière, la prédication et le soin des pèlerins Quelques saints prêtres se sont associés à lui, S. Augustin leur enseigne les règles de la vie monastique; S. Jérôme traite les questions d'Ecriture sainte. Entre Paulin et tous

Digitized by Google

les personnages éminents qu'il a connus, s'établissent des rapports continuels. Comme Rome et Jérusalem, Nôle voit arriver les pèlerins les plus illustres et a part aux libéralités de Pinianus et des Mélanie qui visitent le tombeau de S. Félix.

Sous un tel Pontife, le pèlerinage de Nôle brille de tout son éclat, et à la fête de S. Félix, Rome, nous disent les auteurs du temps, est, pour ainsi dire, déserte, les habitants se portent en foule au tombeau vénéré : « Nempe et Romani frequenter ad » S. Felicis monumentum confluebant, ut scribat Paulinus (*Nat. 3.*) » diei hujus honore Romam rarescere, dum porta capena multa » millia Nolam tendentium profundit, ipsaque turbis confertis » longe latet via appia. »

Des miracles sans nombre, mais surtout la délivrance des possédés, attestaient le pouvoir de S. Félix auprès de Dieu. Souvent aussi, quand les tribunaux avaient vainement épuisé les moyens ordinaires pour arriver à la vérité, ils envoyaient les accusés au sépulcre de S. Félix et les parjures y trouvaient le châtiment immédiat de leur faute. S. Augustin lui-même eut recours à ce moyen, et nous le voyons, en 404, envoyer un prêtre et son accusateur au tombeau du saint : « Bonifacium presbyterum, gravi » crimine accusatum, una cum accusatore, quum neuter convinci » posset coegit Nolam peregrinari, ubi inquit : Terribiliora » opera Dei non sanam cujusque conscientiam multo facilius ape- » rirent et ad confessionem vel pœna, vel timore compellerent. » Ubique quidem Deus est... Multis enim notissima est sanctitas » loci ubi beati Felicis Nolensis corpus conditum est, quò volui ut » pergerent.... Nam et nos novimus Mediolani apud memoriam » sanctorum (*Gervasii et Protasii*) ubi mirabiliter et terribiliter » dæmones confitentur, furem quemdam... compulsum fuisse » confiteri furtum et quod abstulerat reddere. Numquid non et » Africa sanctorum martyrum corporibus plena est? Et tamen » nusquam hic scimus talia fieri... » S. Aug. *ad Clerum et Seniores Eccl. Hipp. ép. 78, 3.*

La présence du Pape S. Damase à Nôle, contribua beaucoup à accréditer ce pèlerinage. Cet illustre Pontife, que S. Jérôme put, à juste titre, mettre à la tête de ses protecteurs, devint, par une disposition de la divine Providence, un soutien puissant des pèlerinages. Une maladie dangereuse, dont il fut atteint en 366, le porta à réclamer le secours de S. Félix. Ayant recouvré la santé, on le vit à Nôle, en 368. Par ses ordres, une inscription commémorative de sa guérison, fut gravée sur les murs de la chapelle. Un manuscrit du Vatican rapporte même que le miracle, tout entier, aurait été représenté dans une mosaïque d'un travail précieux [1].

Digitized by Google

NOTE XXIII.

Usage des Inscriptions et des Ex-Voto.

Faute d'espace, nous avons retranché cette note.

NOTE XXIV.

Pèlerinage de S. Martin, à Tours.

S. Martin mourut à Candes, en 397; ses religieux transportèrent son corps à Tours. La basilique qui fut construite sur sa tombe, vit bientôt arriver une multitude de pèlerins de toutes les provinces des Gaules, de l'Espagne et de l'Italie, si bien qu'un siècle après la mort de cet illustre pontife, un concile d'Orléans pouvait dire: « *Le pèlerinage des Gaules, (c'est à-dire celui de S. Martin,) ne le cède pas à ceux de Rome ou de Jérusalem.* » Les personnages les plus distingués s'y rendaient déjà aussi bien que le peuple.

Clovis, Dagobert, Chilpéric, Pépin-le-Bref, Charlemagne, Louis XIV firent ce pèlerinage. On vit même plusieurs Papes visiter cette tombe vénérée; ainsi, Urbain II s'y rendit en 1096; Pascal II, en 1107; Calixte II, en 1119; Innocent II, en 1130; Alexandre III, en 1163.

Interrompu par les guerres de la Réforme, le pèlerinage de Saint-Martin, reprit son cours ordinaire aussitôt que la paix eût été rendue à la contrée et, jusqu'à la révolution de 93, il jouit de la même célébrité. A cette époque, il subit le sort des grandes institutions dont le christianisme avait enrichi la France. D'abord, les restes de l'illustre Pontife, enlevés de sa tombe, furent dispersés, l'antique église vendue comme propriété nationale, fut ensuite démolie. Une seule tour resta, comme pour attester tant de grandeurs et de profanations. En France, seulement, quatre mille églises sont consacrées à S. Martin, et la ville où il siégea pendant vingt-cinq ans et qui, pendant quatorze siècles, a été comme le rendez-vous de tout ce que la chrétienté avait de plus éminent, n'a même pas une chapelle qui lui soit dédiée. La tombe où reposèrent de si précieuses reliques et où tant de miracles se sont opérés, est restée complètement ignorée, pendant plus de soixante ans. Espérons qu'un si long oubli sera réparé, et que les efforts tentés par le vénérable successeur de S. Martin, pour relever son culte, auront un plein succès. La France, la chrétienté entière sont intéressées à cette glorieuse entreprise.

NOTE XXV.

Objets exposés à la vénération publique par sainte Pulchérie.

L'impératrice Pulchérie avait déposé dans trois églises de Constantinople, plusieurs objets auxquels se rattachait le souvenir

[1] Cf. S. Paulin et son Siècle, par Ad. Busé, traduit par Dancoisne, p. 32.

Digitized by Google

de Marie et du divin Sauveur. Bientôt ces églises furent fréquentées par de nombreux pèlerins.

Dans l'église de Chalcopatrée, avec une ceinture de la Sainte Vierge qu'elle tenait de Juvénal, patriarche de Jérusalem, elle avait mis les langes du divin Enfant.

Dans celle des Blaquernes, se trouvaient le cercueil où, après sa mort, avait été déposé le corps de Marie, et les bandelettes dont ce corps virginal avait été entouré.

Dans l'église des *Guides*, on voyait le portrait attribué à S. Luc. Cette précieuse image, enlevée depuis par Léon de Russie, fut placée en 1383 à Notre-Dame-de-Clermont, près de Cracovie. Il en existe un grand nombre de copies.

Pulchérie née en 399, épousa Marcien en 450, et mourut en 454. Ainsi au Ve siècle, les pèlerinages dont nous parlons, étaient connus dans l'Eglise.

Cf. *Acta Sanctorum, die X septembris.*

Gretzer, *De Peregrinationibus sacris, lib.* II, *C.* IV... *hæc habet :* « Multa et magnificentissima et miraculis decantatissima » templa possidebat olim, Constantinopoli, diva Virgo, ad quæ et » incolarum et exterorum ingens erat accursus. Tris sumptu regio » construxit Pulcheria... unum erat in Chalcoprateio quo, tan- » quam thesaurum, Dei genitricis deposuit zonam et fascias qui- » bus Christus infans in præsepi bethleemitico fuit involutus » » **Nicephorus**, *lib. 15., c. 14.*

» De hoc templo, dicit **Euthymius** (*t. IV Surii, die 31 augusti,* » anniversario dedicationis) : Hodie templum dedicatur hujus » gloriosæ Dei Matris, in quod ab oriente et occidente, sep- » tentrione et mari, omnes ardenter et fideliter confluunt... ex » quovis Christianorum ordine, Pontifices et reges, Principes et » magistratus, divites et pauperes, immatura ætas, et piarum fe- » minarum caterva.— Addit Nicephorus : Hoc in Templo, ut, » quarto quoque hebdomadis die, pervigilium et supplicatio ad » lucernas et lampades fierent, constituit Pulcheria. »

NOTE XXVI.

La Sainte-Ceinture, au Puy-Notre-Dame.

La ceinture était d'un usage habituel chez les Hébreux qui s'en servaient pour relever leurs vêtements. Chaque personne en avait, d'ordinaire, plusieurs ; c'est ce qui explique comment un certain nombre d'églises peuvent revendiquer la possession de ceintures portées par la Sainte Vierge.

Celle qu'on voit au Puy-Notre-Dame, en Anjou, est entière, et longue d'environ 5 pieds. C'est un tissu de lin et de soie, recouvert d'un filet à mailles serrées. Pour prévenir les larcins d'une piété indiscrète, on a enveloppé cette relique d'étoffes précieuses, sur lesquelles deux ouvertures, munies de cristaux richement enchâssés, laissent apercevoir la relique. Louis XI fit placer des

Digitized by Google

fermails en vermeil aux extrémités. Ces fermails travaillés avec un soin extrême, portent d'un côté, les armes de la France et celles du Puy ; de l'autre, la Salutation angélique et la Nativité du divin Enfant.

C'est pour recevoir cette ceinture que fut commencée, vers 1154, l'église actuelle du Puy. Quel est le fondateur de cette admirable basilique ? De qui vient la précieuse relique qu'elle possède? Ces questions nous paraissent difficiles à résoudre; quelques noms ont été mis en avant, mais la chronologie et l'histoire réclament trop impérieusement contre ces assertions pour que nous puissions les accepter.

Quoi qu'il en soit du fondateur de ce monument, on s'accorde à dire que, par l'ampleur de ses proportions et par son élégante simplicité, il peut être regardé comme l'un des plus beaux édices de l'Anjou. C'est une basilique à 3 nefs dont les voûtes, à peu près d'égale hauteur, sont soutenues par des faisceaux de gracieuses colonnes. Deux tours élevées encadrent une façade majestueuse ; une troisième, plus haute encore, s'appuie sur les flancs du transept, du côté méridional. Déjà remarquable par lui-même, ce monument a été embelli par nos rois de tout ce qui pouvait le rendre digne de la sainte relique, et la recommander au peuple chrétien.

Louis XI y vint plusieurs fois ; on montre encore l'oratoire où il se retirait pour prier. Il donna à l'église un riche reliquaire, y fonda un corps de chapelains et de chanoines, une maîtrise pour le chant. Il y plaça des autels et des stalles pour ce nombreux clergé, et dota richement la fabrique. Les jours de fête un calice et un ciboire du plus grand prix et qui étaient dûs à sa munificence, servaient à l'autel. Ces mêmes jours, sur des tables en argent, on voyait devant la ceinture, sa statue en pied, revêtue des insignes de la royauté, les bustes des trois princes ses fils, et de plus une poule en or, de grandeur naturelle, avec ses douze poussins, emblêmes de Notre-Seigneur et des apôtres.

Plus tard, un jeu d'orgue du célèbre Oury, compléta ces dispositions qui, pendant plusieurs siècles, assurèrent à la Sainte Vierge un concert de louanges qu'interrompirent à peine les guerres de religion.

Il faut renoncer à décrire la splendeur des solennités de l'antique église lorsque, à la majesté du chant, à la splendeur des cérémonies, se joignaient l'éclat des ex-voto, la magnificence des ornements.

Aussi, quel concours de pèlerins ! A la fête de la Sainte Ceinture surtout, le 31 août, ils étaient en tel nombre que la campagne environnante, à une lieue de distance, nous disent les écrivains de l'époque, ressemblait à un vaste camp. Et ces pèlerins ne s'éloignaient jamais sans avoir touché la relique précieuse. Aussi le Ciel ayant égard à tant de foi, de nombreux miracles s'opéraient en cette occasion.

La présence dans le sanctuaire béni des pontifes, des princes

Digitized by Google

et des rois qui s'y rendaient en pèlerinage, contribuait puissamment à soutenir l'élandu peuple. S. Louis, Charles VIII, Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV y seraient venus, selon quelques auteurs. Ce que nous pouvons affirmer c'est que, d'après une *lettre* de Louis XIII et une autre d'Anne d'Autriche, dont nous avons copie, l'heureuse naissance du grand roi et celle de son frère, le comte d'Anjou, étaient attribuées à la Sainte-Ceinture. Louis XIII, donna comme monument de sa confiance dans la précieuse relique, une châsse fermant à 10 clefs, et ordonna qu'à *l'avenir*, elle y fût gardée. Nous avons sous les yeux les comptes de la fabrique du Puy, de l'an 1640 à 1646; nous y trouvons la dépense faite par les chanoines qui, sur la demande Roi, portèrent deux fois la sainte ceinture à la Reine, à l'époque de la naissance de Louis XIV et du duc d'Anjou.

Le Puy-Notre-Dame était la ville de refuge, on y venait dans toutes les peines de la vie. Pendant les guerres de religion, les habitants de la contrée y cherchaient, sous l'aile de Marie, secours et protection. Du plus loin qu'ils apercevaient les flèches de l'église, construite sur une éminence élevée, les voyageurs récitaient, prosternés, la salutation angélique. Les paroisses dans leurs processions s'arrêtaient pour chanter le *Salve Regina* lorsqu'elles arrivaient en vue de la basilique.

Mais si le sanctuaire vénéré était cher aux vrais chrétiens, quelle haine il inspirait aux ennemis de Marie! Plusieurs fois assiégée par les Huguenots, la place cède en 1562, et l'église est livrée aux flammes. Les archives et la toiture seules périssent; la ceiulure avait été emportée à Brissac; le trésor est fondu en partie pour l'entretien des troupes armées contre les sectaires. Arrive 93, le reste du trésor est pillé, la tourmente révolutionnaire emporte toutes les institutions destinées à relever le culte de Marie, l'église elle-même allait périr par l'incendie, quand M. l'abbé Gallais, en l'achetant, la sauva.

La sainte relique cachée par un habitant du Puy, reparaît aux jours de calme; un grand nombre de personnes qui l'ont tant de fois vénérée, saluent avec bonheur sa réaparition. C'est bien là cette ceinture qui leur est si chère, l'erreur n'est pas possible: les riches fermails apposés par Louis XI sont intacts; MM. Maury, Gallais et Texier, membres de l'ancien chapitre, témoignent de son identité.

Jusqu'en 1824, époque où il mourut curé du Puy-Notre-Dame, M. Gallais s'efforça de faire revivre les traditions de respect pour la sainte relique. Ce prêtre, né au Puy même, avait dès son enfance vu cette ceinture; à peine promu au sacerdoce il devint membre du chapitre, et jusqu'à la fin de sa longue carrière il ne cessa d'en recommander le culte. Aussi distingué par son savoir que par sa piété, M. Gallais était docteur en théologie et, à sa mort, il fut trouvé revêtu d'une ceinture à pointes acérées. Dans la question présente, le témoignage de cet homme vénéré, fut-il

Digitized by Google

le seul qu'on put invoquer, à nos yeux il suffirait pour enlever toute incertitude.

Jusqu'à la mort de ce saint prêtre, les boiseries du chœur, celles de l'orgue et du jubé, les autels avaient été conservés. C'étaient là des objets de grand prix; des sculpteurs habiles avaient ici secondé la munificence de nos rois, c'était évident, tant il y avait de fini dans les détails, d'harmonie dans l'ensemble. A ce premier titre, ces sculptures méritaient d'être respectées. Mais à un autre point de vue elles étaient plus recommandables encore; interprètes des siècles passés, elles venaient redire aux générations actuelles combien chère avait été à leurs ancêtres la relique qui avait inspiré de tels sacrifices. Dans leur style varié même, ces monuments formaient le concert le plus glorieux à la louange de Marie, puisque, expression de la gratitude des différents âges, ils prouvaient qu'en aucun siècle, elle n'avait cessé d'être secourable envers ceux qui avaient prié devant la relique. Cet enseignement était précieux, il recommandait puissamment le culte de la sainte ceinture et méritait d'être conservé. Nos restaurateurs modernes ne l'ont pas compris, ces sculptures tant admirées ne leur ont offert qu'incohérence et mauvais goût. Déplacées, mutilées d'abord, elles ont été renversées, anéanties ensuite. L'église qui n'était qu'un édifice élevé en l'honneur de la sainte relique, a été seule envisagée, elle a recouvré quelques assises qui avaient été emportées par le temps, mais des monuments artistiques de la plus grande valeur lui ont été ravis. Quant à la Sainte-Ceinture qui tenait si glorieusement encore aux âges de foi et à tant d'illustres personnages, elle a perdu les dernières pages de sa brillante histoire, les derniers fils de la tradition qui l'unissait au passé ont été brisés. C'est là un désastre qu'on ne saurait trop déplorer et qui malheureusement est irréparable.

NOTE XXVII.

Principaux pèlerinages qui se sont formés sous l'inspiration de la nature et de la foi.

D'abord, à cette cause il faut rapporter les pèlerinages établis aux tombeaux des personnes qui s'étaient, pendant leur vie, conciliées la vénération, puis, aux divers lieux qui se sont enrichis, plus tard, de leurs précieux restes.

Tels sont les pèlerinages fondés aux tombeaux du divin Sauveur et de sa sainte Mère, à Jérusalem; des saints Apôtres, soit à Rome, soit à Constantinople ou à Compostelle; de S. Félix, à Nôle, de S. Martin, à Tours; de Ste Geneviève, à Paris; de Ste Radegonde, à Poitiers.

De même appartiennent à cette première cause, les pèlerinages qui ont pour but les lieux consacrés par la présence, les actions, les souffrances de ces personnages vénérés.

Ainsi la plupart des pèlerinages de la Terre-Sainte, ceux de

Digitized by Google

Notre-Dame-de-Lorette ; de la grotte de la Sainte-Baume, sanctifiée par la longue pénitence de Marie-Magdeleine ; du Mont Gargan, où apparut l'archange S. Michel.

Enfin nous devons ranger dans cette première catégorie les lieux de pèlerinages enrichis d'objets consacrés par l'usage, le souvenir de ces personnes, de leurs images, de leurs vêtements, et même des instruments de leur martyre.

Tel sont : le pèlerinage d'Argenteuil où se trouve la tunique de Notre-Seigneur, donnée par Charlemagne. — Ceux du Puy-Notre-Dame, de Loches, de Quintin, d'Arras et de Saint-Omer où l'on vénère les ceintures de la Mère de Dieu. — Celui du Roc-Amadour, qui possède une statuette, sculptée par l'ermite S. Amadour et qu'il avait placée dans la cavité d'un rocher. — Le pèlerinage de Notre-Dame-de-Liesse établi pour vénérer la statue de la sainte Vierge, à laquelle est attribuée la conversion de la princesse Ismérie.

NOTE XXVIII.

Pèlerinages dûs à l'intervention du Ciel.

I. NOTRE-DAME-DE-LORETTE.

M. Cailleau, dans son histoire critique de Notre-Dame-de-Lorette, après avoir rendu compte des travaux qui appuient le fait de la translation merveilleuse de cette sainte maison, nomme les ouvrages, cite les auteurs, poëtes, historiens, théologiens, au nombre de plus de 200, qui confirment ce fait ; puis, après avoir énuméré les monuments qui le constatent encore et qui sont de dix espèces, il s'écrie : « *Quel fait a jamais été fondé* » *sur des arguments si multipliés, si concluants ?* » Voir p. XXVI.

L'écrivain parcourt ensuite la série des Papes qui ont manifesté leur vénération pour ce sanctuaire ; il spécifie les signes qu'ils en ont donné, et termine par ces mots : « Ainsi, depuis » Urbain V, jusqu'à Grégoire XVI, c'est-à-dire, de 1362 à 1831, » quarante-quatre Souverains Pontifes ont visité ou honoré Lo- » rette. Si quatre ou cinq n'ont rien fait, c'est non par indiffé- » rence, mais à cause des troubles, des révolutions, de la brièveté » de leur règne (p. 103). Depuis le XIVe siècle, presque tous ont » donné des bulles en faveur de ce sanctuaire. » (p. XXVI).

Il nous est impossible de suivre M. Cailleau dans la nomenclature des bienfaiteurs, des pèlerins illustres, rois, empereurs, princesses, cardinaux qui visitent Lorette. L'auteur remplit plus de 100 pages de ces détails. — Que de preuves d'une insigne dévotion, il signale ! C'est un prince Borghèse qui, par reconnaissance, offre 3000 écus d'or. — C'est Jeanne d'Autriche, qui vient avec sa cour, sous Grégoire XIII, passe trois jours et trois nuits aux pieds de Marie, et entr'autres marques de sa générosité, laisse deux cornes d'abondance, estimées 90,000 fr.

Digitized by Google

« Les témoignages de la dévotion européenne, dit Veuillot » (Rome et Lorette, p. 321), abondent ici... Les fondations reli- » gieuses de la France égalaient presque le nombre de ces dons » et les dépassaient en magnificence.» Ainsi, en 1643, une messe quotidienne, à perpétuité, fut fondée pour la famille royale. — Le cardinal de Joyeuse fit un legs de 6000 écus romains, pour qu'on célébrât à perpétuité, messes chaque jour, à son intention.

II. NOTRE-DAME DE-LA-GUADELOUPE.

Ce fait emprunté au P. Pouget, *Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu*, est l'un des rares exemples d'une apparition dans laquelle l'établissement d'un pèlerinage soit formellement demandé Le plus souvent c'est à la vénération imprimée dans l'esprit des peuples par ces sortes d'évènements, qu'est dû le concours qui se forme en ces lieux privilégiés. Alors, ces pèlerinages rentrent dans la première classe que nous avons indiquée, les signes célestes en ont été seulement l'occasion.

En 1531, nous dit donc le P. Pouget, vivait au Mexique un chrétien fervent, nommé Diégue. Tous les samedis, il franchissait une distance de trois lieues environ pour se rendre à Mexico, où il entendait la messe, en l'honneur de la sainte Vierge. Touchée de tant de ferveur, Marie environnée d'une splendeur céleste, lui apparut un jour sur une colline, devant laquelle il passait. « Je » suis cette Vierge, Mère de Dieu, que tu honores, lui dit-elle, » ta dévotion m'est agréable; je veux qu'on me bâtisse ici un » temple où je répandrai mes faveurs et où je me montrerai la » mère de tous ceux qui viendront m'y prier avec confiance. Va » instruire l'évêque de Mexico de ma volonté. » Jean de Zumarraga, qui occupait alors le siége épiscopal, hésite d'abord, mais bientôt, convaincu par les prodiges qui s'opèrent au lieu indiqué, à l'appui de la mission du fervent indien, il favorise la construction d'un sanctuaire qui, d'après les désirs de Marie, reçut le nom de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, devint le centre de la ville qui se voit encore aujourd'hui et d'un pèlerinage très fréquenté. Un chapitre y fut établi en 1749, à l'occasion de la reconstruction de la première église qui était devenue insuffisante. A cette époque, le Mexique se consacra à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, dont la fête, avec octave, s'étendit à tout le royaume, par une concession de Benoît XIV. — Voir encore l'*Histoire du Chili*, T. 3, Appendice de M. Poillon, p. 267.

III. NOTRE-DAME-DU-PILARD, voir la note XVIII, 2°.

NOTE XXIX.

Pèlerinages institués dans le désir du bien.

La plupart des lieux de pèlerinage chers encore au peuple chrétien, ont été pendant les crises révolutionnaires du dernier siècle, indignement dévastés. Quelques-uns cependant ont con-

Digitized by Google

servé leurs archives, et même, les nombreux ex-voto offerts par la reconnaissance. Voici quelques extraits empruntés aux ouvrages qui décrivent ces sanctuaires vénérés ; nos lecteurs apprendront en les parcourant, combien la dévotion aux lieux de pèlerinage est vivante dans le christianisme, et comment se sont établis la plupart de ces centres si chers à la piété.

I. EINSIELDELN. Notre-Dame-des-Ermites, à Einsieldeln, en Suisse, remonte au IXe siècle. Ce pèlerinage doit son origine à un saint personnage qui, pour se soustraire à tout commerce avec le monde, s'était réfugié au fond d'une forêt épaisse. Grand serviteur de Marie, il aimait à l'invoquer devant une petite statue qui décorait son oratoire. Pendant plusieurs années, il vécut ainsi dans la solitude la plus complète ; mais enfin, il fut découvert par quelques habitants de la contrée qui s'attachèrent à lui. Il profita de leurs fréquentes visites pour leur inspirer la dévotion envers la sainte Vierge et, le Ciel bénissant ses efforts, il les vit entourer, de jour en jour plus nombreux, la modeste image qu'il avait placée dans son oratoire. Les faveurs signalées qu'il plut à Dieu de répandre sur ces pauvres gens, étendirent au loin la célébrité du pieux sanctuaire et un concours considérable s'y forma pour ne plus discontinuer. La chronique d'Einsieldeln que nous avons sous les yeux ne remonte qu'au XIIIe siècle ; elle nomme une foule d'illustres personnages cardinaux et évêques, rois et empereurs, guerriers et savants qui s'y sont rendus depuis cette époque. De 1820 à 1834, deux millions cent soixante-quatre mille pèlerins y sont allés isolément et on estime à soixante-dix le nombre des paroisses qui y vont chaque année, processionnellement, sous la conduite du clergé.

Voir **Régnier**, *Chronique d'Einsieldeln.*

II. LE PUY-EN-VELAY. Cette ville possède un pèlerinage à la sainte Vierge, qui est l'un des plus célèbres de la chrétienté, et par les priviléges dont il jouit, par le nombre des pèlerins qui s'y rendent, comme aussi par son antiquité et par les miracles qui s'y opèrent. Plusieurs Souverains-Pontifes, neuf rois de France y sont allés en pèlerinage.

Comment s'est établi ce prodigieux concours ? En vain nous chercherions, à son origine, des faits éclatants indices assurés de la volontédivine ; nous ne voyons avec la Gaule chrétienne[1] et les auteurs cités par le P. Pouget que l'action du saint évêque Evode. Inspiré par sa dévotion pour la Mère de Dieu, ce pieux prélat lui consacre un sanctuaire, c'était au VIe siècle. Un nombre considérable de pèlerins y accourt et, depuis 1200 ans, le Ciel se plaît à bénir leur confiance, par des prodiges insignes.

III. AIX-LA-CHAPELLE. Cette ville offre un pèlerinage d'une

[1] Gallia christiona, T. 2. — Hist. de l'Eglise gallicane, T. 1.

Digitized by Google

grande célébrité; Charlemagne en est l'instituteur. C'est lui qui, pour donner à la Mère de Dieu un témoignage de son filial dévouement, construisit en son honneur la basilique qu'on y voit encore. Le grand Empereur avait réuni dans cette église les reliques les plus précieuses [1]. Tous les sept ans, ces reliques sont exposées publiquement pendant dix jours et on voit arriver des pèlerins de tous les points de la chrétienté. En un seul jour, on estima que le nombre des étrangers présents s'élèva en 1832, à 60,000. — Il avait atteint le nombre de 142,000, en 1496.

IV. NOTRE-DAME-D'AFRIQUE, à qui le maréchal Pélissier vient de léguer sa vaillante épée, est un des plus récents de ces sortes de pèlerinages. Mgr Pavy qui l'a fondé, a publié un mandement où il prouve que le désir de recommander une dévotion aux habitants d'un pays, est suffisant pour légitimer l'institution d'un pèlerinage.

V. SAINT-JOSEPH-DES-CHAMPS, près de Laval, est dû au P. Debrosse; écoutons ce saint prêtre [2] : « Bien que de nos jours, » dit-il, la dévotion à S. Joseph fasse de grands progrès, cepen- » dant il manque encore à sa gloire celui d'un hommage solennel, » savoir celui d'être honoré, comme le sont tant de saints, par un » concours de fidèles, dans un pèlerinage .. *Ces réflexions ont* » *fait naître* l'idée de bâtir une chapelle au saint Patriarche et, » grâces en soient rendues à Dieu, nous avons atteint notre but; » les résultats ont rempli, dépassé même nos espérances. La cha- » pelle est visitée par de nombreux pèlerins et plusieurs grâces » ont été obtenues. »

Cette fondation avaitlieu en 1840; deux brefs de Grégoire XVI, vinrent bientôt recommander ce pieux pèlerinage.

NOTE XXX.

S. Joseph d'après Suarez et S. Bernardin de Sienne.

I. **Suarez** : *Quæst. XXIX, Disputatio VIII*, de Myst.

Sectio prima : Qualis fuerit dignitas in qua, ex Dei electione, Joseph fuit constitutus ?

Duobus modis potest explicari Josephi dignitas

1° Absolute, *declarando proprietates, actus, nomine hujus dignitatis.*

Prima dignitas *B. Joseph : fuit vere, proprie Sponsus Virginis et habuit jura et munera veri sponsi. Quam dignitatem, inquit Damasc., Orat. 3 de Nativ. Virg., concessam esse Joseph singulari dono et per dispensationem omni sermone præstantiorem etc.*

Secundo, *hinc factum est, ut patris Christi nomen et existimationem obtinuerit. Et quùm æternus pater, summa sapientia et pro-*

[1] Voir le *Dictionnaire des pèlerinages*, édité par **Migne**, relativement aux reliques d'Aix-la-Chapelle.

[2] Voir sur ce sanctuaire ; *S. Joseph*, pèlerinage à sa chapelle, p. 9 et suiv.

Digitized by Google

videntia, hoc nomen sibi proprium cum hoc viro communicaverit, satis significavit, ad quantam dignitatem eum evexerit, cum nomine simul officium et curam paternam... tribuendo.

Tertio, *hinc fit, ut B. Joseph non solum patris Christi nomen sed etiam rem, quæ huic nomini subest participasse. ...Itaque habuit affectum, sollicitudinem et (ut ita dicam) patris auctoritatem.*

Quarto, inde ortum est ut B. Joseph aliquo modo fuerit caput et superior Virginis et Christi (ut hominis).

Ex quibus intelligitur intercessisse inter Mariam et Joseph et inter Jesum et Joseph singulare vinculum mutui amoris, perfectissimæ amicitiæ. Intrinsece oriebatur ex dignitate et statu ad quem hic vir assumptus est; pertinet enim ad sanctitatem uxoris ut virum suum diligat et omne bonum præsertim animæ exoptet. Sed B. Virgo in omnibus fuit perfectissima, ergo etiam in hoc amore excelluit. Accedit ratio gratitudinis... Accedit morum similitudo...Quæ rationes eadem fere proportione in Christo procedunt, tantoque fortius, quanto ille perfectius quam virgo omnia operabatur.

Ex his constat quanta fuerit dignitas Sancti hujus, quam excellens ministerium et officium per se absolute *consideratum.*

II. Ratione comparata, *conferendo ejus officium cum Præcursoris, Apostolorum etc officiis....*

Suarez dicit ministerium B. Joseph fuisse proxime conjunctum cum ipsa Christi persona *et maxime accessisse ad* dignitatem Matris Dei. *Itemque fuisse aptissimum ad exercendas actiones vitæ tum activæ, tum contemplativæ perfectius quam ullum aliud munus et quia ille status est perfectior qui has duas perfectius conjungit vitas... videtur status ejus et consequenter dignitas et officium omnibus aliis præferendum.—Posthac, pluribus de Joannis ac apostolorum muneribus dictis, addit : In hac comparatione nihil temere affirmare volo. Probabiliter tamen dici posset, hæc munera esse quodammodo diversorum ordinum et ideo non posse tam proprie comparari... Sentio equidem Apostolicum munus esse supremum omnium eorum quæ in Ecclesia Christi... inveniuntur. Nihilominus non existimo improbabile, ministerium sancti Joseph, qualenus quodammodo est altioris ordinis, posse dici perfectius. Intelligo enim quædam esse ministeria præcise pertinentia ad ordinem gratiæ gratum facientis et in hoc ordine intelligo Apostolos habuisse supremum dignitatis fastigium et fortasse indiguisse pluribus gratiæ (præsertim gratis datæ et sapientiæ) donis quàm reliquos. Alia vero sunt ministeria quæ attinguni ordinem unionis hypostaticæ, qui ex suo genere perfectior est, et in hoc ordine intelligo constitum esse ministerium sancti Joseph et esse veluti in infimo gradu illius (B. Maria primum habens) et ex hâc parte excedere reliqua, tanquam in superiori ordine existens. Unde D. Thomas dixit : apostolos esse majores officio Novi Testamenti : officium vero Joseph, non pertinuit ad*

Digitized by Google

Nov. Testamentum, neque proprie ad vetus, sed ad utriusque auctorem et lapidem angularem qui fecit utraque unum.

Sectio secunda. Quam sanctitatis perfectionem sanctus Joseph fuerit consecutus.

Absolute loquendo, *affirmare possumus Joseph fuisse eximiæ sanctitatis virum.*

1° Quia Deus unicuique confert Sanctitatem et gratiam ei muneri accomodatum, in quo illum constituit. Sed Deus contulit Joseph altissimum quoddam munus, ad quod digne exercendum summa puritate et sanctitate indigebat. Ergo.

2° Quia ante suum matrimonium, jam erat vir justus; quod constat tum ex verbo Spiritus-Sancti, tum quia ex summa Sanctitatis opinione eum judicarunt sacerdotes idoneum cui B. Virgo committeretur. Et dubitari non potest quin post matrimonium cum Virgine in sanctitate creverit, cœlestem vitam in terris agens; unus Spiritus et una fides erat in eis. Dein frequenti Christi conversatione et continua præsentia ad frequentissimos charitatis actus excitabatur. Nec dubitare licet quin ab eodem fuerit singulariter prœventus.

Accedit B. Virginem eximiæ gratiæ dona et auxilia sponso suo quem singulariter diligebat, exoptasse, suis orationibus impetrasse.

3° Habemus in Evangelio non obscura hujus sanctitatis signa: primum, summam moderationem et prudentiam erga uxorem prægnantem exhibuit. Dein in revelationibus ipsi per Gabrielem factis ostenditur ejus dignitas et excellentia; sed etiam fides et obedientia. In re obscura, perplexa nihil loquitur, interrogat, sed obedit, virititer sustinet labores.

Comparate ad alios sanctos loquendo. *Soli Deo et sanctis quidem hoc cognoscitur, tamen indiciis conjectare aliquid possumus. Aliqui enim, pia fortasse devotione moti, nimium asseveranter Joseph super apostolos et angelos constituunt; ut eo ordine quo Jesus, Maria, Joseph nominantur a Matthæo, eodem in cœlesti gloria sedeant et perfectione beatitudinis fruantur; quia officio et dignitate et amore fuerunt conjunctissimi. Sicut enim humanitas Christi eò abundantiorem gratiam obtinuit, quò propinquior fuit verbo, et statim B. Virgo, quæ proxima fuit filio; ita existimatur S. Joseph quasi tertium locum in abundantia gratiæ obtinuisse quia post Virginem propinquissime attigit Christum.*

Alii vero, nimiùm fortasse timidi, temerarium aut etiam erroneum existimunt illum Apostolis æquare. (Fundamentis hujusce opinionis perpensis, addit Suarez: itaque ex his locis nullum firmum argumentum sumi posse video contra eos qui Sanctum aliquem *Apostolis faciunt æqualem).*

In hâc comparatione, pergit, non existimo esse temerarium, neque improbabile, sed pium potiùs et verisimile, siquis fortasse opinetur Sanctum hunc reliquos omnes in gratiâ et beatitudine

Digitized by Google

antecellere, quia ex Scriptura nihil est quòd repugnet, neque in Patribus aliquid reperio... Deinde ex usu Ecclesiæ et auctoritate nullum potest sumi argumentum, nam Ecclesia non semper nititur majori sanctitate in modo colendi aliquem sanctum... Considerat alias rationes et circunstantias, videlicet ministerium quod habuit Sanctus ille, singularem aliquam utilitatem, ædificationem,... et alia hujusmodi. — Aliunde vero rationes factæ, piæ sunt et non parùm urgentes, quapropter in hâc pia existimatione nullum est periculum, nulla temeritas. — Quia probabile est Josephum perfectiorem gratium esse asseculum quàm J. Baptistam, quia excellentius munus habuisse videtur et majorem opportunitatem, pluresque occusiones crescendi in gratia et charitate.

Advertere non prætermittam... probabile fieri, sanctum hunc corpore et animo gloriosum cum Christo regnare... Verisimile est unum ex illis fuisse qui, tempore resurrectionis Christi surrexerunt, quos multi sentiunt ad immortalem vitam animi et corporis trasiisse.

S. Bernardinus Sinensis (*Serm. de S. Joseph, art. III*) : *Profecto dubitandum non est quòd Christus familiaritatem reverentiam, atque sublissimam dignitatem quàm sibi exhibuit dum ageret in humanis, tanquàm filius patri suo, in cœlis utique non negavit, quin potius complevit et consummavit. Qua sublimitas glorificationis in voce,* Intra in gaudium Domini tui (*Matth. 25*) *exprimitur. Licet enim gaudium æternæ beatitudinis in cor hominis intret, maluit tamen Dominus ei dicere :* Intra in gaudium, *ut mystice innuatur quod gaudium illud non solum in eo est intra, sed undique illum circumdans et absorbens, et ipsum velut abyssus infinita submergens. Piè quidem credendum est, non tamen asserendum, quod piissimus filius Dei Jesus, pari privilegio decoravit suum putativum patrem sicut suam sanctissimam matrem, ut sicut illam assumpsit in cœlum, incorpore et anima gloriosam, sic etium in die resurrectionis suæ sanctissimum Joseph in gloria resurrectionis secum. Ut sicut illa sancta familia, scilicet Christus, Virgo et Joseph in laboriosâ vitâ et amorosâ gratiâ simul vixerunt in terris, sic in amorosâ gloriâ nunc, et corpore et anima regnat in cœlis.*

FIN.

Vannes. — Imp. Gustave de Lamarzelle.

Digitized by Google